

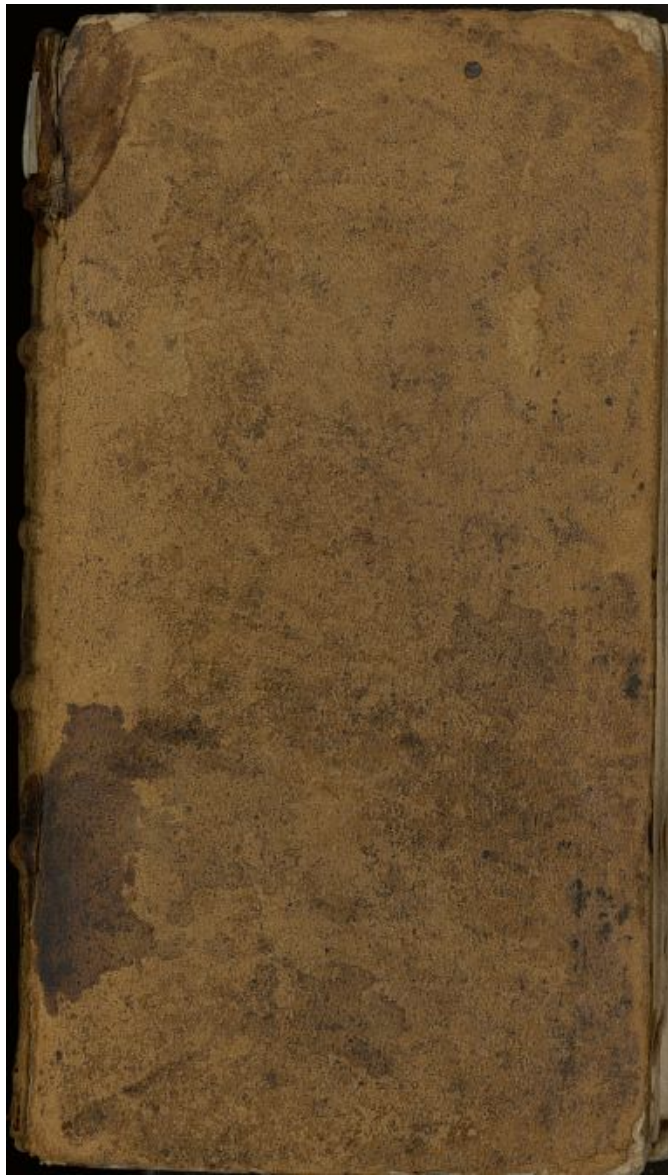
Bibliothèque numérique

medic@

Porta, Giambattista della. La magie naturelle divisée en quatre livres,...et nouvellement l'introduction à la belle magie par Lazare Meysonnier...

A Lyon, chez André Olier, 1678.

Cote : 79147 (1)(2)





79147
LA MAGIE
NATURELLE

Divisée en quatre Livres,

Par JEAN BAPTISTE PORTA

Contenant les Secrets & Miracles
de Nature,

Et nouvellement,

L'INTRODUCTION

à la belle Magie.

Par LAZARE MEYSONNIER

Medecin du Roy.

avec les Tables nécessaires.

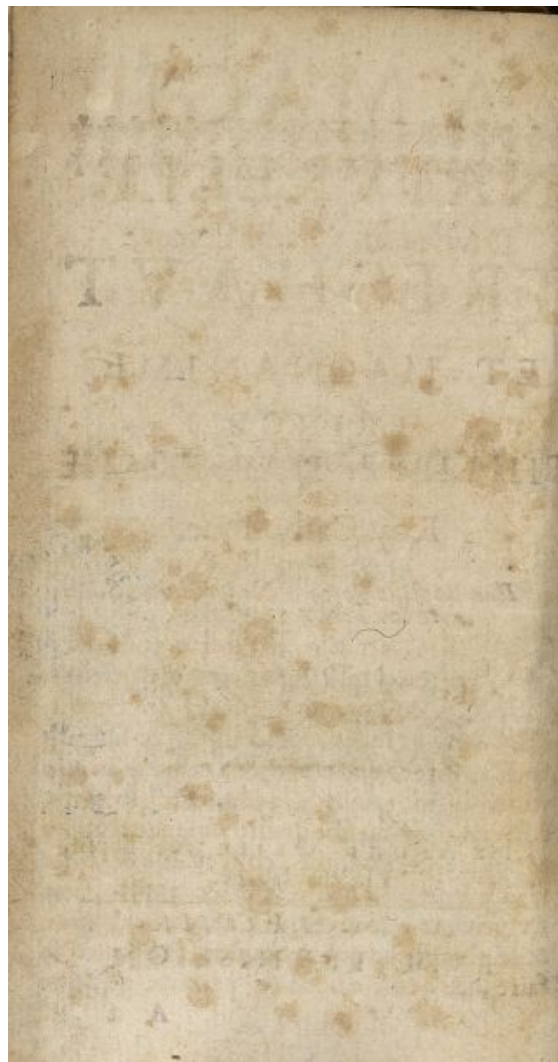


A LYON, 79147

Chez ANDRÉ OLIER, rue Tupin,
à la Providence.

M. DC. LXXVIII.

AVEC PERMISSION.





A

TRES-HAUT

ET MAGNANIME

PRINCE

PHILIPPE D'AVSTRICHE

Roy Catholique.

Jean Baptiste Porta, Neapolitain, S.

NOSTRE naturel a tousiours
esté tel (Roy tres victorieux)
de prendre plaisir en choses
grandes, admirables, & surpas-
sant les forces de l'esprit, & à ce nous avons
voulu du tout nous y addonner. Pensant
donc en moy-mesme quelle science illustre
& royale seroit digne, convenable & bien
seante à un tel mien estude & application
d'esprit, i'ay trouye que c'est un bel œuvre
& le plus grand qu'un homme sage pourroit
faire, de venir a bout & parfaire quelque

A 2

EPISTRE.

œuvre admirable , par lequel tous les sens corporels de bonne affection sont attirez, & recreez. Cette tant excellente science git en la connoissance des choses,& de la cause d'icelles, & en cherchant les secrets de nature, elle ne nous montre seulement les œuvres de nature comme il appert communément, mais aussi (horsmis toute superstition) elle nous produit quelques monstres & miracles de nature ; & par ainsi elle surpasse toutes autres sciences , la divine toutesfois exceptée de sorte que les autres arts & sciences luy servent , & semblent luy obeïr , & estre sujettes comme à une Reyne. A bon droit donques ie la mets comme tres difficile, haute & royale par dessus les autres. Ciceron raconte qu'aucun ne pouvoit iouir du Royaume de Perse , que premierement il n'eust eu parfaite connoissance de la Magie: & Platon en son livre intitulé Alcibiades dit ainsi : Les enfans des Roys de Perse sont instruits en la science des choses naturelles , pour mieux regir leur republique, prenans exemple de la republique de nature. Qu'est il besoin de faire mention de Pythagoras, Democrite, Empedocles & Plato, tant renommez par tout l'univers , lesquels ont eu tant grand desir d'apprendre cette Magie naturelle , que pour y parvenir ils

EPISTRE.

ont couru presque par tout le monde , se bannissans eux mesmes , pour puis apres estans de retour , montrer & declarer aux hommes de leur pais cette noble & excellente science. Que diray-ie des Rois Magiciens qui sont venu adorer Iesus-Christ, & des autres aussi excellens en cét art , les noms desquels nous sont laissez par memoire par les écrits & monumens de nos ancestres. Il plaira donc à vostre Maiesté de penser par quel labeur & vigilance ie me suis employé à rechercher cette tant excellente science , non sans perte du mien , & ce pour occasion (Seigneur) de vous honorer de quelque don & present digne de vostre Maiesté, & comme i'ay prins beaucoup de choses de nos predecesseur, aussi y ay-ie adiousté quelque chose du mien.

Ie vous offre donc & dedie (Roy Philippe tres excellent) ces livres de Magie naturelle, combien qu'ils soyent par trop inferieurs de vostre Maiesté & hauteesse; car ie ne puis tant vers vous : mais vostre bon plaisir sera de vous conter du bon vouloir , & à cette fin ie vous ay fait present de ce mien petit labeur, à vous seul , dis-je (ô Roy Philippe) afin que cette science tant bien exercée & pratiquée par nos antiques Roys , print ornement & decoration de vô-

A 3

EPISTRE.

tre nom & faveur, & aussi que par vostre
sauve-garde & deffence tres forte ce mien
œuvre fut guaranty des calomnies de ceux
qui ont l'esprit si bas, lourd, & estourdy,
qu'ils ne peuvent comprendre ces merveil-
les de nature. Priant Dieu (mon Seigneur)
vous tenir en felicité tout le cours de vostre
vie.



PRE

P R E F A C E A V X
L E C T E U R S.

E vous presente[Lecteurs] vn œuvre trop tost
meur, auquel si i'eusse adiouté tel ornement que
j'auois deliberé en moy même, peut-estre que
l'eusse gagné la faveur de ceux qui sont conuoiteux
de connoistre les secrets de nature, & les bonnes let-
tres; car incontinent qu'ils ont commencé à voir
cecy, les vns cherchans gloire par les labeurs d'autrui
se voulans attribuer vn tel œuvre, ont forgé de toutes
pars & en diuerse sorte ce qu'ils en ont écrits: & l'en-
vie des mal veillans à bien eu telle puissance, que co-
me ainsi soit que anecques trop grande affection ces
merueilles de nature fussent par eux recherchées, no-
stre œuvre est venu en lumiere, & tombé entre les
mains des hommes plustost que n'eussions pensé, co-
me tres bien tout homme diligent & studieux pourra
connoistre & appercevoir. Pareillement ont esté de-
laissées plusieurs choses delectables, viles & profita-
bles, prinse de cette cōposition ou amas tant renommé
des anciens Philosophes, lesquelles choses eobié qu'el-
les fussent de plus grand labeur pour la longueur du
temps à ce requis, estoient toutefois desia cōmençées,
& cōme acheminées pour venir en lumiere. Et outre
ces aigres repreneurs par trop seueres & rude repre-
hensio en ont osté & déchiré nō sans mō grand regret
& fâcherie, choses plus dignes, seantes, conuenables
d'un esprit admirable & amateur de bonne science,
qu'elles n'estoient d'un œuvre profane. Dont veu que
ie ne peux ce que ie veux, il faut bien, & suis cōtraint
de vouloir ce que ie peux. Ce desir que i'ay ou désma-
jeunesse puis apres pris tel accroissement en moy, que
plus diligēment & par vne estude continuelle & ob-
stiné, i'ay cherché pour trouuer si nos maieurs en

P R E F A C E

auoient parlé ou laissé quelques chose par écrit, afin de le noter & mettre en lumière. J'ay bien voulu pareillement prester l'oreille à ceux qui en sçauoient quelque chose, ou en pouuoient auoir en aucune maniere connoissance, & faisoit preuue par longue experience de ce que j'en auois ouy dire, ou auois leu, afin de faire essay de tout, me souuenant de la sentence de Cicéron, lequel dit ainsi: il est bon que ceux qui ont desir de laisser à la posterité choses tres-vriles, ayent expérimenté, & puis laisser à la memoire ce dequoy ils auront fait bonne espreuue, & en seront bien asseurez, & à cela j'auisois afin de trouuer le vray plustost que le faux: car ie connois bien que par vn desir affectonné de gloire, ou espoir de gain ou profit, ils n'auoient écrit ces choses, lesquelles deussent tousiours durer: mais pour trouuer les secrets de nature, & pour les manifester avec grande peine de l'inuention, puis les mettre par écrit, & là où nous trouuions qu'ils auoient referé choses accordâtes à la verité: sans doute ie n'ay pas tant aimé cela, que ce que j'ay apperceu cette sollicitude leur auoit augmenté, & sollicité les courages. Et apres vn long essay des choses naturelles, nous auons clairement conneu, qu'ils ont esté plus conuoiteux d'écrire que d'experimenter, veu qu'ils ont écrit plusieurs choses du tout esloignées de la verité, l'vn prenant & empruntant des autres, comme si leur œuvre estoient tant haut ou difficile. Caton raconte que le naturel & propriété d'un vaisseau de bois de lierre, est de répandre & mettre dehors le vin qu'y mettez, pour sçauoir s'il y a d'eau meslée, car s'il y a d'eau, elle demeurera, & le vin sortira, veu que ce bois ne tiét point le vin: & pourtant les anciens auoient de coutume en faire vaisseaux pour connoistre & d'écouter les tromperies des vendâgeurs. Pleine & ceux qui s'ont venus apres luy, l'ont pris dudit Caton, & n'y a aucun en tant longue & grande suite qui ait cela experimen-

P R E F A C E

ré: car le contraire apert, & est manifeste, & ne pouvons sçauoir quelle raison ou experience à ce faire les a'menez. Galien se moque de ce que tous ont dit, que l'herbe cōmunement appellée la dragée aux cheuaux, estant broyée engendre incontinent scorpions: car il a conceu finement la faulxeté, en mettant au soleil des pots de terre, & les laissant tout le iour: & toutesfois ladite herbe doucement broyée, & non du tout broyée, & non du tout brisée, mise sur tuiles en lieu humide, & exposée au soleil, engendre & procrée des petits scorpions, lesquels prennent accroissement de iour, en iour, & d'autres scorpions estās arrivez de l'ondeur d'iceux, s'y trouuer. On ne croira plus facilement deux grands personnages & excellens en nostre langue. Plin & Albert auoir souuent erré & failly grandement, l'un desquels sorti de noble race a pris & transférir des autres la plus grand part de ce qu'il nous laisse par écrit: l'autre rustique & menteur ne s'accordant pas soy mesme en son dire, le plus souuent ne sçait qu'il dit, & son habit à la mode des vieilles femmes nous a mis par écrit ces réueriées, dont il a rempli les fūilles de son liure. Que diray-je de tant renommez & gens d'autorité, lesquels comme on peut voir presentement, s'ils en ont voulu dire quelque chose, n'ont seulement connu ce qui appartient à l'œuvre, mais d'une affection importune d'ajouter, ont enseigné cela mesme que leurs predecesseurs auoient laissé par écrit: & de là est venu que les erreurs ont esté répandues par tout, & finalement pris vn tel accroissement, qu'à grand peine les peut-on connoistre & discerner des premiers: tellement que non seulement l'experience en est difficile, mais aussi ne peuuent être leués sans risée & moquerie. Je ne parle de plusieurs, desquels, selon mon aduis n'est besoin en faire mention pour le present qui se sōt à ie ne sçay quelles paraboles amulez cōme à parler du sel de la feve, &

A

P R E F A C E

d'autres enigmes, & par paroles cōtrouées tout expres nous ont rédues les choses plus obscures, en voulant laisser à la posterité choses merueilleuses, & promettent montagne d'or : mais qui peut sçauoir s'ils ont parfaitement connté telles choses, ou s'ils n'écriuent le plus souuent vne chose pour autre, & tout autrement qu'ils n'ont creu & estimé: & de là vient que les esprits plus excellens & plus conuoiteux d'apprendre sont derenus & amusez par longue espace de temps, à la fin connoissant bien la difficulté, & n'y pouuoit aduenir ont vne défiance, & se repentent, mais c'est trop tard, estans poussez de desespoir de ce qu'ils ont perdu leur temps les autres prenans exemple par autrui estans deuenus plus sage apprennent premier que connoistre ces choses icy, à les hayr & en tenir compte. Il y en a aussi plusieurs qui disent merueilles, mais en tout ce qu'ils disent, ne se presente vne seule parole d'où on puisse tirer quelque chose de clair & euidant, d'où gens d'esprit & ingenieux ayent moyen de rechercher le vray : mais ie croy que tout ainsi qu'ils l'ont pris des autres, nous l'ont de même baillé se donnant garde, comme bien auisez, qu'estans decouverts par vne seule parole leur ignorance ne fut manifestée. Si i'eusse tenu vn tel train, i'eusse repris plusieurs volumes, desquels le nombre en eut esté presque infiny: toutefois cela n'aduienne, mais nous vous presentons ce qu'auons appris des sciences naturelles, tel qu'il est non tant vtile de soy, comme il pourra bien donner matiere & entrée à excogiter choses plus grandes; car la multitude infinie des choses encore non cōprises ny entendues, s'estend d'emesurement, est plus grande que de pouuoir estre considéré de tous. Or sans ambition au ambiguité, sans fard ou fallace aucune nous auons mis en lumiere ce que les autres ont passé sous silence par vn long temps, ne le voulant dire, ou par l'envie de celuy qui le sçauoit bien, ou par

PREFACE

l'envie de celui qui en pensoit avoir la connoissance & avons rompu & déchiré le voile ou conveiture d'œc ces choses estoient cachées & couvertes, afin que les choses enserées dans le giron & secrets de nature prodigieuse, moissies & enrouillées aux magasins des gens doctes & approuvez vinssent en lumière, & fussent manifestées, & fut fait essay & experience de chacune d'icelles; là où vous n'entendrez aucune venterence de paroles obscures ou ambiguës; car ie ne me suis voulu trop fier en l'autorité d'autrui: il ne m'a aussi semblé honneste faillir suiuant les bons auteurs, & les ayans pour conducteurs, l'ay mieux aimé plus rudement & plein parler comme l'ay peu, en nōmant les simples par circonlocutions & distinction, sans quoy la matiere est plus tenebreuse & obscure: Or bien que mon liure soit leu & visité de tous, ie sçay bien toute fois que ie seray calomnié, & que l'offenceray les oreilles des plus sçauans; car Platon écrivant à Denys, dit ainsi: Ceux qui s'efforcent mettre la Philosophie entre les mains des gens rustiques & profanes, semblent la vouloir exposer à moquerie & risée, mais soit reietée cette ambition, soit chassée cette enuie; car ceux là ne sont à vn esprit noble & genereux, & le bō vouloir d'aider ceux qui viendront apres nous est à preferer; car ie sçay que ce leur profitera & apportera grand fruit à leurs estudes. Ciceron a dit apres Platon, que nous ne sommes nez seulement pour nous mesmes, mais pour nostre patrie, nos parens & amis. Ie ne veux pourrant nier que ie n'aye obmis & oublié ou transposé quelque chose, ou celé & caché par l'obscurité ou difficulté des paroles, non toutes fois que chacun ingenieux ne le puisse bien decouvrir & connoistre: & ne pensez que i'aye fait cela sans bonne cause, car c'est afin que la troupe prophane, laquelle n'a encores atteint les principes de Philosophie, ne le puisse entendre, & afin que ce liure tombé entre

P R E F A C E

leurs mains, ne soit incontinent de nulle, ou bien petite estime, principalement à la perte & dommage des choses de plus grand poids & valeur. Mais vous qui avez vu tel trefor entre vos mains, adioustez y & en ostez, & en tirez le vray sens, ce que pourrez facilement faire, & si l'experience s'en presente à vous, laquelle vous semble vulgaire & trop commune, ne vous en fâchez ie vous prie, considerant que cela n'a esté écrit pour vous, mais pour d'autres, afin qu'il fut loisible à vn chacun de prendre la viande apprestée pour luy, Prenez donc en bonne part [Lecteurs] ce mien labeur; fait avec grande diligence, longues veilles, dépence grande, & plusieurs incommoditez, prenez le donc d'autant bon cœur que ie le vous presente, & ostez toute doute de vostre entendement, & l'enuie qui empesche de bien entendre, & connoistrez la verité: ie vous prie aussi de iuger droitement quand vous experimenter ce que nous auons écrit: car le trouuant estre vray, vous le prendrez en bonne part. Combien que ie sçache qu'il y aura dignorans, qui ne s'adonnent à choses serieuses & de valeur, qui auront ces choses en horreur, & leur porteront vne telle enuie qui non seulement ils les estimeront faulces, mais aussi les diront estre impossibles à faire, & en ce s'efforcent par argument, & disputations infinies d'en trouver la verité, croyant trop bien entendre: ils n'entendront rien, & leur ignorance sera manifestée, & declarée: cecy n'est pas écrit pour telle gens: Car ceux qui n'adioustant foy aux merueilles de nature, s'efforcent aucunement d'aneantir & gaster la Philosophie. Que si nous auons obmis & delaisé quelque chose, ou n'auons assez bien parlé, vous plaira nous excuser: car il n'y a chose tant bien ornée, qu'on ne puisse orner, ou polir d'auantage, ne tant parfaite & pleine, qui ne puisse receuoir accroissement.



LIVRE PREMIER
DE LA MACIE
NATURELLE.

Que c'est que Magie Naturelle.

CHAP. I.

PORPHYRIVS, & Apulée, qui tiennent rang, non petit, entre les Platoniciens, afferment la Magie auoir pris son nom & naissance en Perse, combien que Suidas estime qu'elle l'ait tirée des Magaséens : car les gens de cette nation appellent Mages, ceux que les Latins honorent du nom de Sages. Les Grecs pour l'égard d'un seul Pythagore les ont nommez Philosophes, les Indiens Gymnosophilites en langage Grec, les Egyptiens les ont appelez Prestres, les Cabalistes Prophetes, les Babyloniens & Assyriens, Chaldeens, & ceux de la Gaule Lyonnoise Druydes & Bardes, qui iadis aussi estoient appelez Symnothes, & finalement la Magie abonde en diverses nations de divers noms. Nous trouuerons que plusieurs personnages, comme astres flamboyans ont reluy en supreme honneur au fait, & exercice d'icelle : & iceux auoient excellé en la connoissance des choses naturelles, comme ont esté Zoroaste fils d'Oromasus en-

uers les Perſes. Numa Pompilius enuers les Romains, Theſpion entre les Gymnoſophiſtes, Heimcs entre les Egyptiens, Buda au milieu des babyloniens, Zamolxis, enuers les Thraces, & Abbaris enuers les Hyperboreens: on diuiſe la Magie en deux parties, à ſçauoir, en vne infame & compoſée d'enchantemens d'eſprits immondes, & naiſſance d'vne curioſité mechante, laquelle les Grecs plus ſçauans appellēt Goeſia, ou Theurgia, & à laquelle tous ſe rendent ennemis: comme celles qui ſuſcitent les charmes, & les fantoſmes ou illuſions, deſquelles ſoudainement ne demeure aucune trace. L'autre [par ſemblable aſſertion] eſt naturelle, laquelle chacun reuere ou honore, de ſorte qu'il n'y a rien plus hautain, ne plus agreable aux amateurs des bonnes lettres, ne l'eſtimans eſtre autre choſe qu'vne conſommation de naturelle Philoſophie, & vne ſupreme ſcience. Cette Magie dotée d'vne plantureuſe puiſſance abonde en miſteres cachez, & donne contemplantion des choſes qui guilent ſans eſtre apprehendées, & la qualité, propriété, & connoiſſance de toute nature, comme ſommet de toute Philoſophie. Encore enſeigne elle que par l'aide des choſes, & par la mutuelle & opportune application, elle fait des œuvres que le monde eſtime miracles, ſurpaſſant toute admiration, & la capacité de tout humain entendement. Parquoy principalement elle floriſſoit en Inde & Ethiopie, eſquelles contrées ſe trouuoit quantité d'animaux, d'herbes, de pierres, & beaucoup d'autres choſes qui eſtoient conuenables & ſeantes à cet eſſet. Pour cette occaſion vous qui allez là pour voir ces merueilles, ne croyez les eſſets de Magie naturelle eſtre autres, que les œuvres de nature; parce que l'art eſt ſeul d'icelle, & diligemment s'employe à ſon ſervice; car ſi elle connoit de faille quelque choſe à la connoiſſance naturelle, en ſaiſon

opportune restaure ce mechef par vapeurs, nombres & qualitez. Aussi comme en l'agriculture la meisme nature engendre les herbes, les plantes, & les bleds, ainsi l'art les prepare. Au moyen dequoy à bon droit Plotinus a appellé le Mage ministre de nature, & non ouvrier ou artisan. Or quel doit estre son office, & combien il doit estre avantagé és lettres, nous deliberons de le montrer au chapitre suivant.

*De l'institution du Magicien, & quel doit estre un
Professeur de Magie naturelle.*

CHAP. II.

Maintenant il convient discourir quelles choses il convient au Mage de retenir & connoistre en tout cet ouvrage, afin que de toutes parts instruit, il commence d'atroucher les secrets & admirables effets de nature. Or ja nous auons décrit cette partie active & absoluë de Philosophie naturelle: & ores ie desirerois que celuy qui doit estre docteur de si grande maiesté, sur consommé en Philosophie, & bien alangagé és choses de la Philosophie, car vn personnage tel, recherche & furete les causes des commencement, & elemens des choses, & expose à l'œil du commun iour, les richesses merueilleuses qui prouient de ces choses: met en auant la liaison reciproque & conionction des Elemens, d'où prouient la source des causes mêlées, d'où deriue la mort & fin d'icelles: & d'ailleurs discourt la science des choses humaines, & d'où procedel'émotion des flots de la mer irritée, deduit les aveugles mouvemens qui frappent & foulent la terre, à sçavoir ceux des animaux, comme des bestes à quatre pieds, des oiseaux volentans par l'air, des animaux aquatiques, & en somme de toute creature qui a l'heur & le bien d'auoir vie. Recherche d'auantage la nature des metaux, les lieux & les noms

quels il convient avoir esté grandement exercé comme il apparoitra aux lecteurs, car longuement & laborieusement nous avons travaillé en aucunes œuvres en la diversité, similitude & ambiguité des noms, & il n'y a rien plus mal seant à un artisan, que d'ignorer les instrumens dequoy il besongne. Encore souhaiterois-je nostre Mage n'estre ignare de la medecine; car elle est d'un mesme genre, & fort semblable à icelle, & croit-on que sous cette espee elle s'est fait connoistre, & a ainsi alleché les esprits des hommes. Aussi octroye beaucoup de favorables secours, car elle enseigne à composer les mixtions, & temperatures: & par mesme moyen à accomplir & appliquer les benefices dont icelle use librement envers les humains. De là est derivée la connoissance des plantes, & que les herbes estrangeres, ou qui sont du cru de nostre contrée sont diligemment regardées, & cette consideration est si necessaire, que toute chose depend de là. Davantage il convient connoistre les disciplines Mathematiques; car il y a beaucoup de choses qui tirent la puissance d'operer & de souffrir par la chaleur des Astres, par le flechissement & mouvement infatigable des cieux, & les dispositions lesquelles l'Astrologie enseigne, & de là aussi derivent les proprietéz & vertus des choses cachées.

La Magie contient une puissance & faculté speculative, qui appartient aux yeux, & pour les tromper elle suscite de loïn des visions es eaux: & es miroirs façonnez en rond, concavez, estendus & diversement fermez, desquelles choses la plus grande partie de la Magie naturelle d'espend. Toutes choses considerées icelle mesme a acquis à soy ses arts, comme serfs ou aides, de sorte que celui qui les ignorera doit estre à bon droit forcez de l'honneur Magique, & ne convient estimer aucun Magicien, s'il n'est decoré de ces

disciplines & sciences. Que donc le Magicien soit ou-
 vrier pardon de nature, & fort sçavant : car estant
 sçavant sans artifice, ou ignare artisan, si d'aventure
 il n'a du naturel [tant sont ces choses contointes] il
 aduendra qu'en vain il travaillera & ne iouira de ce
 qu'il desire. Or y en a il aucuns si accorts & sçauans
 en ces choses, qu'ils semblent estre façonnez de
 Dieu mesme à telles dexteritez. Et ie ne dis pas ces
 choses pour vouloir insinuer que l'art ne puisse li-
 vrer quelque chose, & que toutes choses bonnes ne
 puissent encore estre aiguës, & faites meilleures.
 Qu'il considere donc avec yeux aigus, les choses qui
 se presentent à luy, à ce qu'ayant veu la chose, sou-
 dainement il mette la main à l'œuvre. J'ay voulu dire
 cecy, parce que si par son ignorance il faut, il ne nous
 puisse imputer ce vice, ains qu'il en accuse la propre
 bestice; car tel deffaut procede non de la nonchalan-
 ce de l'enseigner, ains de l'imbecillité du professeur:
 car si des choses sont maniées par les mains de quel-
 que personnage moins ingenieux qu'il n'appartient,
 il en aduendra tel inconuenient que moins on ad-
 ioutera de foy à la science, aussi échet-il bien qu'on
 estime les choses vraies fortuites, & cela aduient par
 causes necessaires. Ainsi adioustant les debtes actifs
 au passifs, vous mettrez en auant choses merueil-
 leuses, & si vous recherchez de plus merueilleu-
 ses, & vous les desirez estre estimées telles, ostez la
 connoissance de la cause suffisante d'icelles : car ce-
 luy qui connoist les choses, prise moins l'autorité
 d'icelles, & les estime rares & inusitées, d'autant que
 la cause luy en est cachées. Si quelqu'un a esteint sa
 lampe, & derechef l'approchant d'un mur ou d'une
 pierre la ralume, estimera cela comme un cas emer-
 veillable : mais alors il cessera de voir cette merueille
 [comme dit Galien] lors qu'il viendra à regarder les

mar ou pierre saupoudré de souphre. Et l'Ephésien dit, que le miracle se dissout là, dont il apparoit estre miracle. Pour retourner à nostre Magicien, il convient qu'il soit riche, car nous ne pouuons sinon difficilement traualler, si les richesses nous defaillent. Et nous faut enrichir afin de philosopher, & non pas philosopher pour nous enrichir. Qu'il n'épargne point donc la despenſe, ains soit prodigue en recherchant, & cependant que curieusement & ententiuement il recherche, qu'il ne d'édaigne [patient] de pourſuire son cours commencé, quelque difficulté qui se presente, & ne pardonne aux labeurs: car les secrets de nature ne sont point manifestez aux ocieux & ignares. Parquoy Epicharmus à parlé fort sagement: Que les dieux vendent tout aux humains à prix de labeurs. Et si l'effet ne respond à cette description, sçachez que quelque chose a defailli: car nous n'auons point escrit ce brief discours pour les personages rudes, ou apprentifs, ains aux ingenieux & subtils ouuriers,

Les opinions des anciens sur les causes des opérations merueilleuses.

CHAP. III.

Les effets de nature que nous remisons souvent, ont tellement enflamé les esprits des anciens Philosophes, en la connoissances des causes, qu'ils y sont si merueilleusement trauallez, & tant éperdus, qu'ils y ont journellement erré: si que plusieurs d'eux ont esté tirez en diuerſes opinions par eux discouruës, & lesquelles auant que passer plus outre nous trouuons expedient de traiter. Premièrement afin que ie cōmence mon discours aux opinions des premiers, tous les Egyptiens, lesquels il appert premiers auoir recherché les effets des cieux, & auoir

esté mesurer le pourpris d'iceux, apres que par la iouissance d'une perpetuelle seuerité, ils eurent estably leur demeure en des plaines & specieuses campagnes, voyans que rien n'apparoissoit sur la terre, qui leur peut empescher la contemplation du ciel: considerans les astres radieux, decorez de perpetuelle clarté, ils destinerent toute leur sollicitude & labeur à la connoissance des influences des astres celestes.

Or pource que le laborieux recherchement des causes estoient fort ces gens ocieux ils attribuerent tout au ciel & aux estoiles, à ce que de là ce même recherchement tirait vn chacun destin & influence du ciel en commencemens, heures & fins journalieres: au moyen dequoy par retours & reciproquations d'estoiles, ils produisoient des effets esmerueillables.

De là est venu qu'au point de certaines heures, en temps prefix, & aspres limitez, toutes choses ont esté appareillées & recueillies aussi: & ne passans plus outre, demeurent arrestez en leur opinion. En apres les autres Philosophes ont affermé, que tout procedoit des Elemens, & les ont establis commencemens & causes, comme Hippasus, Metapontin, & Heraclides Ponticq, qui ont attribué cette preeminence au feu, & Diogenes Appolloniarus, & Anaximenes ont deferé ce pouuoir à l'air. Thales Milesien a vanté l'eau, Hesiodus la terre: mais Hippon & Critias ont assigné cette viuacité aux vapeurs issans des Elemens. Il s'en trouue d'autres qui n'ont crainct d'attribuer cette excellence aux qualitez, du nombre desquels est Parmenides, qui la donne au froid & au chaud: & la plus grand part des Medecins ont estably les racines de ces merueilles, de la victoire du froid, de l'humide, du chaud & du sec, quand ils sont assemblez ensemble: & toutes les experiences qu'ils ont mises en auant, ils les fustionnent estre composées

d'iceux & croyent que l'on en peut trouver aussi les causes en iceux mesmes.

Empedocles Agrigentain a adiousté aux elemens [comme non suffisans] concorde & discorde : affermant de cette - cy les choses estre engendrée, & de l'autre corrompues. Zeno Citique a fait des dieux de matiere, l'un d'iceux il assigne principe aux effets & operations; & l'autre commencement au souffrir. Mais l'âge des plus recens Philosophes, ayant considéré cette matiere, a jugé cela ne pouvoir estre soutenu, d'autant que souventesfois les choses contraires en qualitez operent, & pource ont coniecturé que outre les Elemens, & qualitez il y avoit quelque autre chose. Car Platon & Aristote qui ont atteint au sommet de Philosophie, & y ont imposé fin recherchant plus haut, ont trouvé plusieurs choses des qualitez des Elemens, comme les vertus nées avec les formes substantielles : & ainsi ont conneu que par elle advenoit une chose, & par l'accident vne autre : & plusieurs autres choses qui sont découvertes aux discours suivans.

*D'où procedent les vertus des choses manifestes,
& de celles qui sont cachées.*

CHAP. III.

IA chacun des anciens se sont ravaillez, & ont obstinément debatü les vertus des choses découvertes & cachées, n'ay trouvé bon de les reprendre, attendu qu'abondamment elles ont esté confutées par le commun Precepteur de tous, & ce souverain Prince des Peripatetiques.

Or maintenant afin que toutes choses apparoisent plus clairement découvertes, il convient se souvenir de quelques choses dont nous recevons force & vertu, car cela ne profitera petitement à trouver, &

composer choses nouvelle, à ce aussi que les studieux apprennent de separer & discerner, afin qu'ils ne troublent tout l'ordre du vray. Et combien que d'un mesme mélange découlent plusieurs effets forts divers: toutesfois cela est tenu pour resolu, qu'ils procedent d'un seul commencement, comme l'on en pourra voir plusieurs exemples au progres de nostre discours.

Et pource qu'il nous convient ores ouvertement traiter d'où elles sortent & derivent, nous prendrons le fait de nostre narration vn peu plus haut. A la composition de toute naturelle substance [or l'appelle substance ce qui a liaison de l'un & l'autre] la matiere & la forme, comme principes & commencemens aduiennent, & ne reiettons les offices des qualitez, lesquelles dès le commencement estoient cachées és Elemens, & ensemble accomplissent nombre de trois. Lors que les Elemens viennent en l'operation de former quelque chose, ce qui est formé retient quelques qualitez excellentes: desquelles combien que toutes s'assemblent en la production des effets toutesfois on croit le tout prouenir des mouuemens superieurs, veu qu'ils s'attribuent les vertus des autres qui restent: car si également ils combattoient, leur vertu demeueroit inconnüe.

Encores n'est la matiere aucunement vefue ne vuidé des forces & vertus: ie ne parle pas de cette matiere premiere, & simple, mais de celle qui naist de la vertu & substance des Elemens, & principalement des deux patibles, à sçauoir de la terre & de l'eau, lesquelles Aristote quelquesfois est costumier d'appeller qualitez secondes, & effets corporels: & nous offices ou forces de la matiere: ou soit que nous les appellions d'autres noms esquels ils se delectent comme le rare, l'espais, l'aspre, le leger, le dur, & le frois-

fabile, ou aisé à fendre, toutes lesquelles choses gissent totalement au giron de la matiere, & neantmoins toutes procedent des Elemens.

Parquoy plus droitement i'ay ordonné que les effets des qualitez ne soient point confondus de leur temperature, ains qu'ils s'écoulent de l'arrast & consistence de la matiere. Mais telle vertu gist en la force de la forme, qu'il n'y a (comme ie cuide) aucun qui ne connoisse que tous les effets que nous voyons à l'œil ne soyent premierement engendrez d'icelle, & n'ait vn diuin commencement comme superieur, & par soy plus excellent, sans ayde d'aucun: au moyen dequoy il vse d'iceux comme d'instrumens à ce que plustost & commodément il puisse expedier les actions en tel personnage, qui n'a aucunement l'esprit adonné, ny accoustumé aux speculations pour respecter le temperament; i'estime que toutes choses se peuuent faire par la matiere, combien qu'elles se fassent de cela comme d'instrumens: car si l'ouurier ou bastiment de quelque statuë vse au cizeau ou burin, il n'en vse pas comme besognant, ains se sert d'iceluy afin que plus aisément il expedie son ouvrage. Parquoy comme ainsi soit qu'il y ait en vne chacune chose trois causes efficientes, n'estimez point qu'elles cessent ou demeurent oisives: ains ayez pour persuadé que toutes fructifient, l'vne toutesfois plus lentement, & l'autre plus vigoureusement mais sur toute la forme y belogne avec efficace, fortifiant les autres parties; car si elle defailloit elle les rendroit vaines, & seroient frustrées, comme non suffisantes à receuoir les dons celestes. Et combien que seule elle ne les puisse exprimer que les autres semblablement ne manifestent les leurs: toutesfois elle ne deuient point confuse, ny ne sont diuerses, ains s'allient tellement entre elles, qu'elles

ont besoin d'une aide, & faueur reciproque.

Celuy qui par vn curieux reſcherchement de raiſon pourra connoiſtre ces choſes, n'aura rien d'obſcurité, & ne confondra ſa ſcience du vray. De là reſſort que cette vertu, qui eſt appellée propriété de la choſe, ne procede pas du temperament, ainſi de la forme, comme la plus excellente de toutes, & en lieu egal: & par ainſi du ſupreme mouuement, & en apres de ces intelligences, & finalement de Dieu meſmes: de ſorte que la meſme naiſſance qui eſt en la forme, apparoiſt eſ propriétés, car apres que Dieu [comme dit Platon] eut par ſa diuinité tant puiſſante, & par meſure conuenable, premierement crée, les Cieux, les Aſtres, & les meſmes commencemens des choſes, ſcruiffans par la viciffitude de naiſſance & de mort, il forma conſequemment les genres des animaux des plantes, & autres choſes inanimées. Mais afin que ces dernières creatures ne fuſſent d'une meſme condition avec le Ciel, ayant appellé les vertus & forces des cieux & des Elemens, il les a assignées par degrez, & par la loy fatale a ordonné que les choſes inferieures fuſſent aſſuietties, & ſeruiſſent aux ſuperieures: de ſorte que par l'influence des Aſtres il a enuoyé & mis en chacune creature ſa forme, ſoiſonnant en vigueurs & vertus, Et à fin que la procreation continue des choſes ne defaillit, il commanda que chacune choſe euſt à produire ſemence, & bailler avec uſure la forme aux choſes préparées.

Ainſi neceſſairement vous iugerez les formes diuines descendantes du ciel eſtre celeſtes, eſquelles giſt l'exemplaires des formes, & conſiſte vne cauſe tres-noble, laquelle Platon, Prince des Philoſophes, appelle Ame du monde, & le ſouuerain Philoſophe Ariſtote, Vniuerſelle nature: & Auicenne, Donneur de forme. Ce liberal donneur donne forme, non de

chose caduque, ains la tirant de soy, & l'envoyant, premierement il l'élargit aux intelligences & aux estoilles: puis par aspects il l'oütroye aux Elemens comme instrumens disposans la matiere. Qui est donc le personnage tant insensé, ou tant mal façonné par nature, que si cette matiere procede des Elemens du ciel, intelligences, & finalement de Dieu mesme, & l'appelle celeste: osera dire qu'elle ne resente rien de cette nature, & ne faire rien de cette maïesté Divine, & veu qu'il y a si grande affinité avec iceluy ne fasse des œuvres outres lesquelles on ne peut former, ou penser rien plus admirable; Nous avons laissé plusieurs argumens, d'une leçon ennuyante parce que plus amplement & à part nous pretendons de declarer, les vertus de chacune chose.

Que c'est que les anneaux de Platon, & la chaîne d'or d'Homere.

CHAP. V.

Voilà doncques la liaison des choses, l'ordre & la disposition d'icelles, servant à la providence divine, en quoy l'on peut voir que toutes ces choses inferieures qui sont gouvernées premierement, & par ordre, procedent de Dieu mesme, & reçoivent vertu & efficace d'operer d'iceluy: car Dieu [comme dit Macrobe] qui est la cause premiere & principale des choses, & source d'icelles par la fecondité de sa Maïesté a créé l'entendement, & iceluy l'ame, qui en partie eslargit la raison, laquelle elle oütroye aux choses divines, à sçavoir au Ciel, & aux feux eternels [dont il advient, qu'on les dit animées par divers entendemens] & en partie oütroye favorablement vigueur de sentir & de croistre aux choses caduques. Virgil estant de cet advis, appelle l'ame du monde, l'Entendement par ces vers.

L'esprit

*L'esprit paist au dedans, d'ailleurs l'entendement
Es parties infus fait admirablement
Mouuoir cette grand masse, & viens [à bres parler]
Avec cét ample corps ioinctement se mesler.*

Comme ainsi soit donc que l'homme soit estably au milieu de l'une & l'autre partie, inferieur au ciel, & s'esloignant d'iceluy pour l'esgard de noblesse, il est dotié de raison, par laquelle il merite d'exceller par dessus les autres animaux, & retirent la vigueur & vertu du sentiment: mais les autres animaux comme degenerans d'iceluy retiennent seulement deux vigueurs qui leur demeurent, à sçavoir de sentir & de croistre. Toutesfois on dit que les arbres, pource qu'en iceux defaillent sens & raison, & n'ont besoin que de l'usage de croistre, ils iouissent seulement d'iceluy, & croissent seulement: & en cét endroit on estime qu'ils vivent. Cela mesme peu apres exprime le Poëte par les vers suiuaus.

*De là son estre a prins l'heureux genre des hommes,
Et animaux foulans le pourpris où nous sommes.
De là la vie aussi des volages oiseaux,
Et ces monstres hideux qui nouënt par les eaux.*

Veu donc que l'entendement procede de Dieu, & l'ame de l'entendement, lequel anime toutes choses qui ensuiuent, de sorte que quant a l'esgard de la vegetation la Plante conuient avec la beste brute, & par sentiment l'animal brutal a conuenance avec l'homme qui se conforme au reste des autres par intelligence: cette liaison procede tant proprement qu'elle semble vne corde renduë depuis la premiere cause iusques aux choses basses & infinies, par vne liaison reciproque & continue: de sorte que la vertu superieure espandant ses rayons viendra à ce poinct, que si on touche vne extremité d'icelle, elle tremblera & fera mouuoir le reste. Pourquoy à bon droit

B

nous pouuons appeller ce nouëment aneaux, ou chaîne, & sembleront bien se conformer aux aneaux de Plato, & à la chaîne d'Homere : lequel apparoiſſant ſource & fontaine de toutes diuines inuentions, ſous vne nuëe, de fabuleuſe fiction a donné cela à entendre aux ſages. De ce Poëte excellent, les vers ſont interpretez comme ſ'enſuit.

*Et ſi voulez dès maintenant ſçauoir,
Ce que ie puis, ie le vous feray voir :
Il vous conuient vne chaîne d'or prendre.
D'icy à terre, & tous vous en deſcendre,
Pour employer voſtre diuin pouuoir
A me tirer en bas & me mouoir.
Vous aurez beau travailler, voſtre peine
Enſin ſera vne entreprinſe vaine :
Mais ſi ie veux au Ciel vous eſleuer,
Ie le feray ſans en rien me greuer :
Et tireray par vne meſme charge
Auecques vous la terre : & la mer large.
Après cela l'attacheray d'un bout
La chaîne au Ciel, & ſuſpenderay le tout,
A celle fin que l'on connoiſſe mieux
Que ie ſuis chef des hommes & des Dieux.*

Par ces diſcours on peut entendre, que premierement Dieu Createur de toutes choſes, par ſa prouidence a fait que ces choſes inferieures ſoient gouvernées par ces ſuperieures, par vne Loy neceſſaire de nature. Le Mage connoiſſant ces choſes, marie par vertus eſmerueillables le Ciel avec la terre, & [afin que ie parle plus couuertement] ces choſes inferieures avec les excellences des ſuperieures, comme le laboureur accointe & vnit les ormes aux vignes. Et de là comme miniſtre & ſeſ diligent il tire & expoſe à l'œil du commun iour les ſecrets cachez de tout poinct au giron de nature, & manifeſte auſſi par

espreuve assidue ce qu'il a conneu estre vray : à ce que tous esprits de l'amour de l'ouurier s'efforcent à loier & reuerer son omnipotence.

Des elemens , & des vertus d'iceux.

C H A P. V I.

IUsques icy nous auons traité de la naissance de la forme substantielle, & de l'ordre des choses, maintenant il nous faut efforcer à enseigner les choses qui aduiennent cachées par leur propriété & discordent par inimitié, & aussi celles qui sont coniointes par le lien d'amitié, & comme on les doit esprouuer par similitude, & aussi descourir le reste. Mais afin que nous ne troublions nostre ordre, commençant aux Elemens, lesquels nature a establis semences premières des choses, petit à petit nous parviendrons au reste que nous pourrons iuger nécessaire d'estre sçeu & d'estre conneu en nostre ceuvre. Or les semences de toutes ces choses sont les Elemens, corps simples, [mais prendroit illegitimes, bastards & sophistiquez, car meslez avec les autres sont transmuez quelquesfois plus, quelquesfois moins] lesquels, sont establis commencement materiel, d'un corps naturel subiet à deprauiation par perpetuelle vicissitude & changement, & à estre agitez par inconstant tournoyement : & sont tellement amassez es grandes voutes du Ciel qu'ils remplissent tout ce monde sublimaire. Car le feu plus leger & pur de tous, afin d'euitier la veüe s'est esleue en haut, & s'est posé au lieu superieur, qu'on appelle le Ciel. L'Element plus prochain de cetuy cy est l'Esprit qu'on appelle Aër, vn peu plus pesant que le Feu, & espars par vne amplitude & spaciosité immense, & passant par tout nous reduit à sa qualité, & ores s'espoissit en nuées, & maintenant s'estraint & refout en bruines.

B 2

A iceux l'Eau succede, & apres icelle apparoit le dernier arraché des Elemens purgez, & nourry de la substance d'iceux, que l'on appelle Terre, laquelle giste-
stenduë au dessous de tous spacieuse, impenetrable & tres-solide : de sorte qu'on ne peut rien toucher de solide, qui soit exempt de matiere terrestre, ny rien vuide, sans feu. Icele Terre donc ayant le milieu de son estendue esgay, est enuironnée de tous les autres Elemens, & seule demeure immuable : car les autres sont portez çà & là à l'environ, par vn tournoyement & mouuement de ronde circonference. Toutesfois chacun voisinage est enlacé comme de bras, & discordent en qualitez contraires. Mais la sage nature par mesme establie & admirable opportunité, a composé l'Architecture de cette Machine.

Car considerant qu'en chacun il y auoit doubles qualitez, & en aucuns vne société amiable & subiecte à mesme ioug, & aux autres discordance : elle a octroyé à chacun d'iceux pour compagne vne vigueur des deux, à sçauoir celle à laquelle il adhere, & sa qualité se conforme.

Voila donc comme on les accointe, & allie, à sçauoir l'Aër avec le Feu : car l'un est chaud, & l'autre sec & humide.

Or le sec & l'humide sont contraires, toutesfois par accointance de la chaleur, leur compagne, ils se conioignent ensemble. Ainsi la Terre est froide & seche, & l'Eau froide & humide, & toutesfois combien que ces deux Elemens par le sec & l'humide soient discordans contraires ; toutesfois ils sont alliez par la société & la froideur : car autrement difficile seroit cōcorde. Ainsi petit à petit le Feu se conuertit en Aër par la chaleur, & l'Aër en eau par l'humidité, l'Eau en terre par la froideur, & la terre se ioinct au Feu par le sec : voila donc comme sagement ils procedēt.

En apres tout au rebours derechef ils se transforment, & l'un se fait reciproquement de l'autre, toutesfois le passage ou changement est facile, quand il leur aduient de rencontrer vne qualite commune, comme le Feu & l'Aër par chaleur, mais ceux qui sont opposez par deux qualitez contraires comme le Feu & l'Eau, sont changez plus tardiuement & difficilement aussi. Que donc ces enseignemens icy soient posez comme les fondemens de toutes choses meëes, desquelles plusieurs operations procedent.

Des qualitez des Elemens, & des operations d'iceux.

C H A P. VII.

ES quatre corps ja deseris consistent quatre qualitez elementaires, lesquelles mutuellement, passent l'une dedans l'autre, & par lesquelles toutes choses qui ont connoissance & sentiment de naissance & de mort, & de commencement & de fin sont engendrées, & perissent: à sçauoir la chaleur, le froid l'humidité & la secheresse: qui sont plus nées pour operer que pour souffrir. Et sont dites ces qualitez principales, ou princesses, veu que principalement elles deriuent des Elemens, & d'icelles les effects seconds dependent. Deux d'icelles produisent effects, à sçauoir la chaleur & la froideur: lesquelles sont plus addonnées à operer qu'à souffrir. Les autres deux endurent, à sçauoir, l'humidité & la secheresse: non que totalement telles naissent, ains pource qu'elles sont conseruées & transmises par les autres. Et sont nommées secondes comme seruantes aux premieres, & sont dites operer en second lieu comme d'amollir, de meurir, resoudre, rendre plus tendre & delié, comme quand la chaleur beson-

B 3

gnant enuers quelque mélange, en tire la matiere impure, & s'efforce à le rendre idoine à son action: à ce qu'il se face plus simple, il devient tendre. Ainsi elle conferue le froid, l'espoissit & congele, espoissit le sec, & le rend plus apres: Car alors qu'elle deuore l'humeur qui est en la superficie, elle endureit ce qu'elle ne peut deuorer, parquoy vne aspreté survient en son dessus & superficie, d'autant que le vuide s'affaissant & la dureré s'esleuât, se fait l'aspreté des parties, & apparoit la preeminence. Ainsi l'humide augmenté corrompt, & souuent par fois fait vne chose, & par accident vne autre: comme de la meurisson, contraction & expulsion. Encores produit elle autres choses semblables aux precedentes, cōme le lait. l'urine, les menstres, & attire la sueur, lesquels effects sont appelez par les Medecins. Qualitez troisiemes, seruantes ainsi aux secondes, comme icelles seruent aux premieres. Et quelquefois operent elles en aduers membres, comme à corroborer le chef, à conforter les reins, lesquelles vertus aucuns ont daigné nōmer quatrieme. De là procedent plusieurs experiences, comme en maints lieux l'on pourra appercevoir en cēt ceure: toutesfois pour accomplir l'histoire d'icelles, il n'est inconuenient ny hors de propos d'auoir traité ces choses, afin qu'on n'y puisse plus rien desiderer, & à ce aussi que l'ouurier instruit connoisse asseurement les vertus & le sentier de besongner.

Diuerses proprietéz des choses cachées qui deriuent de la mesme forme.

CHAP. VIII.

Il a plusieurs proprietéz & vertus occultes des choses, non par la qualité des Elemens, ains procedans de la forme, comme nous auons dit, & veu qu'elles deriuent d'icelles, il s'ensuit qu'une matiere

petite demonstre vn grand effect, & qui mesmement est contraire à icelle matiere : toutesfois pour besongner plus promptement elle requiert plus abondante matiere. Or appelle-on ces proprieté occul-tes, & cachées, parce qu'on ne les peut sçauoir par certaines demonstrations. Parquoy ces sages anciens trouuerent bon d'establiir vne certaine borne ou li-mite, outre laquelle ils ne pourroient passer en re-cherche de raisons : attendu qu'és secrets de nature, il y a beaucoup de choses cachées, & pleines d'energie desquelles la coniecture & pensée de l'hu-main entendement ne peuvent fureter les causes, ny les comprendre. Car elles gisent enseuvelis en l'obscurité de Nature, & en vne maiesté cachée, au moyen dequoy plustost on les doit admirer que re-chercher sa confusion. Cela considerant Theophras-te, il a sagement parlé, disant : Qui cherche raison de toutes choses, il oste la raison avec la science. Et Alexandre dit, qu'il y a plusieurs choses desquel-les on ne peut rendre raison, d'autant qu'elles sur-passent totalement la mesure & capacité de l'enten-dement humain, & sont seulement conuûes du Dieu immortel, qui est pere & autheur de toutes choses. Car d'autant que ces choses surmontent la nature & force des Elémens, elles ne se peuuent enfermer ny comprendre en demonstrations : voila pourquoy s'esmerueillans des choses trouuées, par les Philoso-phes, ils ont mieux aimé d'en laisser la curiosité, que de s'efforcer d'en amener la raison. Et non seu-ment esmerueillez que cette diuine grandeur ait crée tous animaux, & qu'iceux different en figures & grandeurs, ains esperduement espris de ce que se-lon la diuersité de chacune espee, il a donné à chacun d'iceux quelque propriété naïfue, & peculie-re, laquelle ils sont discernéz, & different des au-

ties en mœurs & operations, nous proposerons d'iceux plusieurs exemples, lesquels [peut estre, seront agreables aux lecteurs & que tout bon esprit ne desdaignera. Commençant donc nous vous mettrons en lieu le Taureau, farouche & furieux, lequel attaché au figuier, est dompté & devient doux & appriuoisé; d'ailleurs, en luy oignant les narines d'huyle rosat, devenu tout estourdi, il se contourne si souvent en rond qu'il tombe, ainsi qu'affirme Zoroastre, lequel a escrit vn traité des Arrebsts, choisis des anciens, appelé Geoponica: & le Coq s'attendrit s'il est pendu en mesme arbre. Les Vultours & Escarbots [selon qu'enseigne Aristote] meurent par l'odeur des roses. Si vous tirez avec les mains la barbe d'une Chevre rangée au troupeau, tout iceluy troupeau s'arrestera, l'airra la pasture, & toutes deviendront estonnées, & ne cesseront de s'esmerveiller, que celui qui est expert en ce fait ne l'air laissée. Cela dit Aristote, encores que plusieurs deceus ont dit sur ce poinct plusieurs choses de l'herbe nommée *Eryngium* luy attribuant cet effect, abusez comme ie croy de la conformité qu'a cette diction Latine *Arnica*, qui signifie barbe de Chevre: combien toutesfois que cette plante ne responde à l'experience. Si l'Hyene vient à regarder vn homme, ou vn chien dormant, elle s'enstent tout de son long aupres de luy, & si son corps outrepassé celui du dormant en longueur, elle le rend insensé, & afin qu'il ne luy puisse nuire, ou faire teste, elle luy ronge les mains: mais si elle est surmontée en mesme longueur, legerement elle s'enfuit: comme raconte Nestor au discours de sa Panacée. Si aussi vne Hyene furieuse vous vient au devant, gardez vous bien de la recevoir du costé droit: car elle vous causera vn espouuement

merueilleux, si qu'il ne vous sera plus laissé aucune puiſſance de luy reſiſter, & ne vous pourrez vous meſmes ſecourir. Mais ſi vous l'aiſſaillez du flanc ſeneſtre vous la rendrez toute eſperdue, & l'occirez facilement. L'ombre d'icelle rend les chiens muets, & ſans aboy, & cognoiſſant cette efficace, lors qu'elle eſt pourſuite, elle court contre la lumiere de l'aſtre flamboyant, & par ſon ombre bat de ſeau rigoureux les gueules des chiens qui la pourchaffent. Le Lyon travaillé de ſieure eſt guery ſ'il deuore vn ſinge. Les cheures & les boucs ſont venimeux à l'agriculture, car aucunes cheures corrompent les oliuiers plantez & les vignes, de forte que ces plantes deuiennent ſteriles. Au moyen de quoy à bon droict on a immolé à Bacchus inuenteur du vignoble, le bouc, & la cheure à Minerue, afin que par la perte de leurs teſtes ils receuſſent punition condigne de leurs forfaits. L'oliue cueillie & plantée de la main d'vne pucelle rendra fruits plus plantureux: mais ſi cela ſe faiſt par la main d'vne paillardie, elle deuiendra ſterile. Le ſerpent ou la vipere frappé d'vn roſeau, deuiant tout engourdy, & ſi vous le frappez de rechef, reprenant ſes eſprits, il ſ'enfuit.

Apulée en parle ainſi. Si le Serpēt ſe fourrāt en vne cauerne eſt ſa ſi de la main ſeneſtre, il ſera facilement tiré delà, mais ſi vous l'aprehēdez de la dextre, vous ne l'en pourrez arracher. La vipere deuiant tout eſpouuantee ſi on iette vn rameau de heſtre à lencontre d'elle. Les formis, afin que les tas de froment ne grenent par dehors, ſont ſi accortes, qu'elles en tirent la moëlle. L'Aſtruche par vne vertu ſecrete digere le fer & le conuertit en nourriture. Si vous mettez vn cercle de ſerment au col d'vn Coq, vous le garderez de chanter. Ainſi l'Eſtoile marine a telle vertu de diriger, qu'elle deuorera les conches ou

coquilles & estoilles entieres, & les brisera.

Il se trouue vn petit Poisson appelé en langage Grec *Etheneis*, & des Latins *Remora*, ou *Remiligo*, petit à merueilles, lequel toutesfois attaché aux gouuernail des nauires, encores que poulées d'un vent prospere, elles facent voile, & nauigent à gré, peut par vn frein robuste les retenir & arrester.

Ce petit & puisans animal soit que les vents soufflent tempesteux, que les vagues fieres s'esleuent, & les orages soient esmeus, appaise toutes les forces des nefes, & les rend immobiles comme si elles estoient liées par aneres ou liens fermes.

Le Torpille a telle vigueur d'engourdir, que prinse de loin, en touchant l'ameçon, la soye, le roseau, ou le baston de la ligne du pecheur, elle engourdira & amortira les membres d'iceluy: & vlsant de mesme violence enuers tous poissons qu'elle desire, & quelques legers qu'ils soient, elle les engourdit & estonne si lourdement, qu'elle s'en paist à gré. Encoie a elle autre efficace & vertu, car si vous l'appliquez au chef, elle appaisera les douleurs d'iceluy, & cela est approuué par la frequente experience & vlsage de Platon, Aristote, Galien, & le tesmoignage d'Ælian. Le Lieure marin prouoque à vomir tous ceux qui le regardent, & porte nuissance aux femmes prochaines de l'enfantement, en leur faisant auorter leur fruit. Il n'y a rié plus execrable & pernicieux en mer que l'esguillon de la Pastinaca, car si vous le poussez dans vn arbre verdoyant & vigoureux, soudainement il le tuera.

D'ailleurs, il ierre les dents dehors, & appaise la douleur d'icelles. Le Laurier & le Figuier ne sont jamais frappez du foudre du Ciel, aussi en est preserué le derrier du Veau marin, & la peau de l'Hyene, & la vigne blanche n'en reçoit d'omage. Pourquoy les nochers garnissent les voiles de leurs nauires de

ces choses, afin que foudroyées par l'iniure du Ciel, elles ne brûlent, & ne soient consumées, & de cela même Octavius se fortifioit contre la violence du foudre moleste. Tybere Cesar estoit coustumier de prendre pour defendeur le Laurier contre tel meschef, & couronnoit son chef d'iceluy, & ont vsé ces deux Empereurs de ces moyens, pour se garentir du foudre, Car ces plantes n'eschappent seulement de la violence de foudre, ains sont douces d'une nature si puissante, qu'elle peuuent repousser l'iniure du foudre aduersaire: au moyen dequoy Tarcon jadis a environné sa maison de vigne blanche. Le corps qui est frappé & estrainct par le foudre, demeure sans estre corrompu, qui faict que les anciens ont esté peu soigneux de brûler les corps foudroyez. D'ailleurs aussi il ne les couuroient point de terre, pource qu'ils ne s'étoient point de corruptiō, ains pource qu'ils demouroient, exempts de pourriture. Aussi à bon droit nous estimons les Poëtes digne d'estre blasmez & tancez, en ce qu'ils ont escrit que l'audacieux Phaëton Chariton des cheuaux celestes, frappé du foudre celeste est poutry és valées. Encores est cecy esmerueillable c'est que par le regard d'un petit oyseau nommé Rupex, un homme entaché de verolle recouure guérison. Aussi la force de la Lyfimachia est si grande & valeureuse, que posée au ioug des Beufs discordans & hargneux, elle refraind leur aspreté & petulance. La Baglose mise dans le vin augmente la liesse & volupé de l'esprit, & a acquis tel degré d'excellence, qu'on l'appelle Euphronona. Le Basilic [comme raconte Theophraste] agassé d'iniures & mauditions, croit plus plantureux, & tant plus on le pronoque de grieux outrages & plustost il croist. De là ie croy ce proverbe qui est cōmun entre nous auoir prins naissance, à sçauoir, *Seme du Basilic,*

& peut estre, que Persé en a parlé par allusion es vers suivans.

*Ayant au serf fetard dit mainte iniure estrange
Dont l'oïss Basilic autrement ou laidange.*

Encore est ce chose certaine que si d'aucune iniure on laidange la Rue, elle en reçoit profit, & que celle qui gist en cachette en croist mieux comme les anciens ont creu. Autant en aduient il à l'Ache ou Persil, tant plus on le foule des pieds. Le Diamant Indien résiste à toute durté, mais s'il est arrousé du sang de bouc il deuiet mol, & aisé à rompre. De toutes les humeurs, la Rheubarde purge la seule colere, la Teigne de Thin la melancolie, & l'Agarie le flegme. Et moins n'ont d'admiration les remedes qui ont esté trouuez par le soin & diligence des medecins pour guerir les animaux. Car par application de certaines herbes qui prouoquent vomissement, ils purgent le ventre du chien, ce mesme effect opere l'Ibis Egyptien. Les cheures de Candie naurées de feschies fichées en leurs cuisses, vont chercher le Distam, & en mangeant cette herbe font sortir les feschies hors de leurs corps. Les oyseaux de mer ayant leurs becs vlcerez, se medecincent en mangeant de la Sarriette. Quand la tortuë ayant mangé vn Serpent deuiet malade se paissant de l'Origan, elle recouure santé, & voulant combattre contre le serpent, elle s'en arme & fortifie. Apres que les Ours ont sauouré les pommes de la Mandragore, de peur que le mal receu de ce manger pernicieux ne s'engrege & qu'ils ne meurent, ils vont au deuant, & mangent des fourmis: au moyen dequoy ils deuiennent sains & haïsez. Si tost aussi que le Cerf apperçoit qu'il a mangé pasture venimeuse, il se purge par l'herbe qu'on appelle Artichaut. Ayant l'Elephant deuoré vn Chamelcon qui s'arreste sous les faucilles des arbres por-

tant la mesme couleur, dont elles sont reuestues, connoissant son meschef, vient au deuant, & y remédie se paissant de l'oliuier sauuage. Les Pantheres qui auront deuoré le venin espandu par les chasseurs sur loppins & pieces de chair, afin qu'elles ne soient suffoquées vont trouver de siente humaine, par laquelle elles remedient à leur mal. La Palumbe, le Iay le Mesle, pouruoient à leurs infirmités par les feuilles de Laurier. Les Colombes & les Cocqs se paissant de la parietaire, iettent dehors un desgoutement annuel. Les Hirondes ont montré suffisamment l'Esclere estre salutaire à la veüe, parce que par icelles elles medecinent les petits offenzes es yeux en sorte quelconque. Ainsi venant la terre à pourrir, aucuns animaux se transforment en autre espeece ou nature. La chenille ayans prins des ailes deuiant papillon. Les Chenilles naissantes es Figuiers se transtorment en Cantharides. Le serpent d'eau, apres que les estangs ou marets sont assechez, deuiant serpent parfait. Autres transmutations aduenient en certaines saisons, comme il en prend à l'Espreuier ou Faucon, à la Huppe, à l'Eritacus, & au Phœnicurus, lesquels muent en Esté leur plumage. La Becquefrique & l'Aticapila que les Grecs appellent Melancoryphos se trāsforment reciproquement l'une en l'autre de sorte que celle qui aura esté Becquefrique en Esté, deuiendra Aticapila en la fin de vendanges. Ainsi le froment se change en yuroye, & d'yuroye derechef il deuiant froment, & semé il se transforme en auoine. Si on seme souvent le basilic, comme afferme Martial, il deuiendra ores pouliot, & tantost cresson ou mente aquatique. Aussi par le tesmoignage du pere Galien, il appert de cette metamorphose naturelle, car ayant semée du froment trié d'une part, & de l'orge bien net de l'autre,

tre, afin qu'il connoisse certainement l'experience de ce qu'auons cy dessus discoursu, il trouua de l'yuroye aufroment & en l'orge bien peu, & raconte cét autre ut plusieurs autres choses, toutesfois il nous suffira d'auoir deduit ce que dessus.

De la simpatie, ou antipathie, à scauoir conuenance ou discord, & comme par icelles on peut esproauer & trouuer les vertus des choses.

C H A P. IX.

AVssi y a-il és animaux, és vegetables creatures, & generalement en toutes especes és proprieté occultes, vne mesme passion, laquelle les Grecs appellent simpatie, & antipathie, & nous plus vulgairement conuenance ou discord. Car aucunes de ces choses s'accointent par reciproque mariage, & sont enlancez d'alliance fauorable, & aucunes d'icelles, aussi sont ennemies aux autres, discordant par vne haine griesue & moleste, & sont trauaillées de discords auengles, ou ont quelque chose horrible ou destruisant, qui ne peut estre recherché ny estraint par raison aucune ny demonstration probable. Et ne sera aussi office d'homme sage de prouuer aucun effect par l'estude ou recherchement de telles choses, si nature ne s'estoit delectée en tel spectacle. Car elle n'a treuvé bon de former aucune chose sans luy donner son pair, & n'y a rien és choses cachées de nature, qui n'ait vne secrette & peculiere proprieté, donc Empedocles esprits de merueille, afferma que toutes choses se faisoient par noise & concorde, & par mesme moyen estoient dissipées: & adiousta que ces deux contrarietez estoient semences de toutes choses & se trouuoient és elemens par qualitez discordantes & accordantes l'vne enuers l'au-

tre, lesquelles nous auons cy-dessus racontées. Finalement il poursuit que cela mesme se trouue és astres celestes, alleguant pour exemple que Iupiter & Venus aiment toutes les autres planettes, fors que Mars & Saturne, & toutesfois Venus se rend amie de Mars, auquel toutes planettes sont aduersaires. Il y a encore autre amitié & inimitié entre ces astres par l'opposition & exaltations des maisons. Car les signes celestes sont espris de haine, & aussi se ioignent & accointent par liaison d'amitié, ainsi que discours Manilius és vers suivans :

*Aussi par propres loix les astres etherez
Ont contenance entre eux, & sont enamourez,
Voire & heureusement l'un enuers l'autre exerce
De maine & maine chose, & trafic & commerce :
L'un reciproquement preste à l'autre la venue,
Ou assied son sejour sur l'aureille conueüe,
Ou sont de haine espris, ou traittent alliance
D'un amour mutuel & heureuse accointance,
Et quelques uns aussi leurs regards opposans
Sont menez de fureur l'un à l'autre nuisans.*

Ces choses encore se peuvent voir plus clairement és liures des Astrologues, mais elles paroissent plus euidentement és animaux. Pour exemple, ie vous mettray en ieu l'homme & le serpent, lesquels s'entrehaïssent de haine irreconciliable, de sorte que l'homme ayant veu le serpent soudainement il s'espouuante : & cét animal pernicieux se presentant deuant vne femme enceinte la fait auorter, & perd le fruit d'icelle. Grand pouuoir aussi à la salue de l'homme ieun, car elle tue les Scorpions. Le Crocodile du Nil & la Panthere sont cruels animaux enuers l'homme, car le premier l'attirant par saintes larmes, le deuore, mais reçoit fort grand espouuancement par l'hyeue. Le Rat d'Inde est

pernicieux au Crocodile, car nature le luy a donné pour ennemy: de sorte que lors que ce violent animal s'elgaye au Soleil il luy dresse embusche & finesse mortelle. Car apperceuant que le Crocodile endormy en ses delices dort la gueule bee, descourant vn gouffre monstrueux: il entre par là, & se coule par le large gosier dans le ventre d'iceluy, duquel rongean les entrailles, il sort enfin par le ventre de la beste occise. Toutesfois cét animal discord avec l'Araignée, & combattant souuentresfois contre l'Aspic, il meurt. Aussi le regard du loup est si domageable à l'homme, que si le premier il le regarde, il luy hume la voix, si que preuen par la veüe de l'animal nuisant, encores qu'il desidere crier toutesfois il est privé de l'office de la voix. Mais si le loup se sent preuen il se taist, & sa cruauté alentré, il perd beaucoup de ses forces: donc est issu le Prouerbe que Plato amcine en ses Polities, *Le loup est en la fable*. Si le loup mord vn Cheual, c'est chose asseurée qu'il sera merueilleusement leger dispos à la course: mais si par sa cheute il foule la piste ou trace du loup il deuiendra tout estonné, & ses iambes deuiendront toutes engourdies, comme dit Pamphilo. Le loup a haine mortelle avec la Brebis, laquelle le craint & le redoute tellement que si de la peau ou toison de la brebis occise par le loup, filée on faict des accoustremens, ils engendreront plustost des poux que les autres. La chair aussi des Brebis qui ont senty la dent du loup, deuiennent plus tendres & sauoureuses. La queue & le chef du loup pendus en l'estable aux Brebis, les consume mallement de regret & tristesse, de sorte que laissans le foin de la pasture, elles implorent secours par leurs beellemens pitoyables. Le Chien est ennemy au loup, comme il est amy à l'homme,

& le mesme homme est aimé du Chéual : auquel les Gryphons & les Ours sont aduersaires. La Musfaraigne ou Musette a discorde avec le Crapeau & les serpens : voire si extreme que si tost qu'elle peut appercevoir son ennemy elle le despoille de sa toïle, & luy va planter son aiguillon au milieu du front, & par ce moyen luy cause la mort. Le lion surpassant tous animaux en generosité, & effroyant toute beste, deuiet espouuanté au seul chand du Coq, & principalement s'il est blanc, & la creste d'iceluy luy donne terreur aussi. Le Singe a en horreur la Tortue, la voyant il s'enfuit en criant. L'Elephant qui est le plus grand de tous les animaux terrestres, & d'une grandeur esmerueillable, a en extreme horreur le rongnonnement d'une Truye grongnante : comme dit Zoroastre en ses Geoponiques. Aussi a-il combat continuel contre le Dragon. Le Coq ne se foucie point de luy, & moins le redoute, ains mesprise cette grande & lourde masse, laquelle toutesfois craint l'ombre du Milan, & le chasse. L'Elephant aussi ne redoute moins le Mouton, car lors qu'il est transporté de furie & cruauté, s'il voit un Mouton il s'adoucit, & son effort & impetuosité s'alentit. Par cette ruse jadis les Romains ont tourné en fuite les Elephans du Pyrrhus Roy des Epirotes, & ont iouy d'une victoire insigne. La Linote hait merueilleusement l'Asne, & a combat consumier contre iceluy: car quand l'Asne s'approche des arbrisseaux & buissons pour se gratter, & en les frottant dissipe les nids des oiseaux: de peur qu'ils n'en fassent tomber les œufs, & que les petits ne tombent en terre, cét animal vient au secours, & piquotant de son bec les vlcères d'iceluy, luy point aussi le mol des narines. L'Espreuier est ennemy pernicieux au gère des Colombes, mais cette sorte d'oiseaux est,

gardée par la Cresserelle, le regard & voix de laquelle l'Espreuier redoute, aussi n'est cette faueur ignorée des Colombes, car en quelque part que la Cresserelle reside, pour la fiance quelles ont en leur protecteur, elles ne s'en esloignent gueres. La corneille & le Chat-huant s'entreteignent guerre perpetuelle, & ces oiseaux espient les nids l'un de l'autre pour porter nuissance aux petits qu'ils deuorent quelquefois, & mangent les œufs l'un de l'autre. Le Chat-huant fait sa refection de nuict, mais la Corneille besongne de iour pour auoir alors plus de pouuoir que son aduersaire. Quand les oiseaux volent avec le Chat-huant, ils l'agassent & frappent sans cesse. La Bellette est ennemie de la Corneille : le Milan aduersaire au Corbeau, auquel pour exceller par dessus luy en vol leger, & plus puissant en force d'ongles, luy raut bien souvent sa proye. Cét oiseau aussi est ennemy du Renard, la Cane du Grisard ou Colin, & le Harpasse rend aduersaire à l'Araignée & au Stelion. De mesme inimitié est animé l'Epiche ou Pinert rouge enuers le Heron & le Bruant. Le Corbeau hait le Vautour, l'Esalus le cheual, & la Coluta l'Asne, voire & luy porte inimitié si extreme, que quand le pauvre Asne dort en son estable, elle vient entrer dedans ses narines, & à son reuseil l'empesche de manger. Le Heron a guerre avec l'Aigle, l'Aloüette avec le Renard, l'Aigle avec le Dragon, avec le Roytelet, & toute herbe de iardins qui peut seruir de pasture à l'homme. Contre l'Aigle vn Espreuier volant de nuict nommé Cibidas guerroye, & s'attachent si courageusement l'un contre l'autre, qu'acharnez à leur perdition ils s'entretuent. Les animaux aquatiques, sont aussi esprins de haine les vns enuers les autres, car le muge est mortel ennemy du loup, qui le poursuit si brusquement que souuent il luy coupe la

quelle, & en meſme forte le congie & la lamproye ſ'entrerongent les queuës, les langouſtes ont en horreur les poulpe, pource qu'elles ſont enlacées de leurs bras & meurent. Il y a auſſi vn vermiſſeau en la mer, nommé *Oſtrum*, ſemblable au ſcorpion, de la grandeur d'vne attraignée, lequel avec ſon eſguillon ſe fiche ſous les aiſles du poiſſon nommé *Thynnus*, & la *Xiphia*, & les preſſe ſi mallement, que de trop griefue douleur outrez, ils ſautent quelques fois ſur les nauires faiſant voile en cette part. Semblablement cette diſcordance râmpe entre les plantes, comme on peut voir entre le cheſne & l'oliuier, qui ſ'entrechayſſent ſi deſmeſurément, que ſi vn cheſne naiſt dans vne oliuette, il ſ'enfuira: & ſ'il ſ'encline en dedans, il ſechera. L'oliuier auſſi planté ou creu en vne plantée de cheſnes, y lairra de ſi dommageables racines, qu'il les fera mourir. Et ſi vous plantez vn oliuier pres d'un grâd, il eſt force que l'un ou l'autre meure, ou ſoit touſiours malade. L'ombre du noyer par commune experience eſt aſſez nuifible à tous: car tout ce qu'elle ataint, elle l'entache ſoudainement de venin, encores elle nuit pour raiſon de ſes gouttieres, alors que l'humeur decoule de ſes fuëilles. Le chou & la vigne ſont pernicioeux l'un à l'autre, & leur combat eſt digne d'eſtre regardé. Car combien que la vigne par ſes tendrons tortus ſoit couſtumiere d'embrasſer toute choſe, ce neantmoins elle fuit le ſeul chou, tant griefue eſt l'inimitié qu'elle porte à cette Plante, que ſentant le chou pres de ſoy, elle ſe retourne arriere, comme ſi quelqu'un l'auoit admonéſtée, que ſon ennemy ſoit pres d'elle. Et encore cecy eſt notable, à ſçauoir, que cependant que le chou cuit, ſi vous mettez vn bien peu de vin dedans, il ne cuira point & ne gardera ſa couleur. Ce meſme chou qui fait fuit la vigne,

opposé au Pain de pourceaux seiche entierement, & en advient vn tel desastre qu'il faut que l'vn verdoie & l'autre perisse : & ces deux plantes accompagnés l'une de l'autre, sont souvent veüs toutes seiches. Ainsi aussi la vigne hait le-laurier, par ce que par son odeur elle empire sa condition. Car on tient pour certain qu'elle l'odore & alliche, qui fait que son germe s'approche d'elle : mais si tost qu'il en est pres il recule fuyant l'odeur ennemie. Merueilleuse est aussi la haine & opiniastrise de la cane, & de la Feuchiere, car elle est si demesurée que l'une tue l'autre : d'avantage la racine de la Feuchiere a telle propriété, que broyée elle peut jetter dehors les dards faits de cannes fichez és parties du corps humain : & si encor quelqu'un veut qu'en quelque lieu ne naisse point de roseau qu'il mette vne Feuchiere au soc de la charue de laquelle il fera labourer cette place, & il cognoistra que les Feuchieres coupées par le roseau ne ranaistront point. Les concombres hayssent si extremement l'huile, qu'ils fuyent sa presence, & s'il aduient qu'ils soyent pendans, ils se replient comme vn hamecon. Cela se pourra cognoistre en vne nuit, & n'est cela gueres agreable à tous, car la racine qui aura esté ointe d'huile mourra : parquoy les arbres qui portent fruits huyleux, refusant le plant & compagnie des autres. Parmy ces plantes ie comprens aussi les arbres qui portent racine grasse, & autres poix, qui resluent, autres gommés huyleuses. Voila pourquoy l'on estime que le Chresne peut porter des poires, le Plane des pommes, & le Meurte des grenades : Mais vne branche d'arbre avec son fruit entre en la Pesse ou au Pin ne peut prendre vigueur ny substance : l'Orobauché occit l'Ers de son embrasement & le Senegré naissant pres d'une racine, & principalement pres des febues, les perd & les tue,

combien toutesfois qu'il desire fort naistre pres d'icelle. Le Glouteron est fort contraire à lentille, & la coquiolo & l'yuroye au froment & à l'orge. Le pois chique tue toutes herbes voire soy-mesme, & les Saligots ou chastaignes d'eau fort isnellement. Le Cytisus occit tout ce qui est prochain de luy : mais l'or est plus puissant que luy, car il l'exterminé. Les serpens fuyent l'ombre du Frefne, encores qu'elle contienne longue estenduë : & luy portent haine si desmesurée, que si dans vn champ vous environnez de feu vn lieu auquel soit vn Frefne, les serpens fuiront plustost en la flamme qu'à l'ombre de l'arbre. Les fleurs & feuilles du rosage sont pernicieuses à toutes iumens, mais c'est vn singulier remede & secours à l'homme contre les serpens. L'Elebore & la Cigue sont pestilencieux à l'homme, toutesfois c'est chose notoire que les Cailles se paissent de l'un, & les estourneaux de l'autre : ce que le Poëte Lucrèce a tres bien exprimé par ces vers.

*Il est aisé à voir mainte ouaille barbuë
S'engraisser maintes fois de l'amere Cigue,
Combien qu'à l'homme nay pour regarder les cieux,
Elle soit vn poison aspre & pernicieux.*

Et ailleurs.

*Et encore d'ailleurs, l'Elebore malin
A nous humains, appert dommageable venin,
Mais la graisse il augmente aux Cheures fort attiuës,
Et l'accroist mesmement en ces Cailles lasciuës.*

La ferule est vne tres-agreable pasture à l'Asne, mais aux autres bestes elle est vne poison, promptement les tue : parquoy cét animal est sacrifié à Bacchus auquel aussi est vouïée la ferule. Si le Scorpion rampe par la plante de l'Aconit, il deuiet tout espouuanté & engourdy. Il y a aussi encores vne herbe nommée Ceraftis, qui a telle vertu, que si

vous maniez entre vos mains la graine, le Scorpion ne vous pourra nuire, ains le pourrez escharboïller sans en recevoir outrage. Les Chats n'enuahiront point les gelines, ny les oiseaux qui auront des iettons de ruë sauvage sous leurs aïsses. La Belette voulant combattre avec le serpent se fortifie & munit de cette pasture, & s'en arme. Le Lyon foulant les rameaux ou feuilles de l'yeuse, ou marchant dessus icelles devient tout espris & espouuanté. Si le Loup touche l'oignon, ou racine de lasquille il tombe empalimé, qui fait que les Renards sont tousiours coustumier d'en couvrir & murer leurs gistes. Les fuëilles du plane chassent les chauuefouris, parquoy les ciconnes la portent en leurs nids, pour se preseruer de l'iniure d'icelles. L'Ache dechaïsse aussi les grillons des fourniers, & nature a dotié les Hirondes de telle dextérité, qu'elle s'en fortifient contre iceux, en jonchant leurs nids d'icelle, pour repousser les animaux dommageables & nuisibles: les palumbes se fournissent de Laurier, les Espreuiers choisissent la laïctue sauvage, que pour cét effet on appelle *Hiracium*. Les oiseaux qu'on nomme *harpa* se munissent de lyerre, les Corbeaux prennent l'aron, les Huppes la sauue-vie aux cheueux de Venus, les Corneilles la Verueine: la Griue, le Meurte: la Perdrix la Canne, le He. ou le Carui, l'Aigle le Politricum, l'Alouette la dent de Chien, dont est fort y entre les Grecs vn prouerbe exprimé par ces vers.

Au lustre gracieux de l'herbe, dent de Chien

L'alouette hastit le giste & repos sien.

Et les Cignes voulans esclorre leurs petits apportent du vitex, ou *Agnus castus* en leurs nids. Mais si nous auons raconté les choses cōtraires & nuisibles par attouchement ou mal contagieux, que trouuerons nous plus esmerueillable si nous venons à con-

fiderer & discourir les choses qui sont coniointes par vne affection de beneuolence naturelle, & par vn admirable secret de nature ne croissent & s'augmentent sinon avec certaines choses dont la faueur leur est naturellement acquise, l'ameneray pour exemple le serpent ennemi de l'homme, & le lezard qui au contraire le chert fort, & au regard duquel il s'eschoit. D'ailleurs, quel animal y a il plus amy de l'homme que le Chien, qui le caresse iusques à lècher sa salive? Et entre les animaux aquatiques qu'y a il plus amiables que le Dauphin? certainement sa generosité favorable au genre humain luy a acquis tel degré d'honneur, qu'à bon droit on l'appelle *Philan tropus*: & est chose tenuë pour notoire [comme escrit Appion] qu'ils sont suiets à l'amour. Encore dit on qu'en l'Espant, ainsi que raconte Theophraste, il y a eu des Dauphins esperduëment amoureux, si que voyans des beaux petits enfans nautiquer le long des riuages en petites barques, ils en ont esté merueilleusement espris. Le Renard vit amiablement avec le Serpent, les paons aiment les Colombes: les Merles les Grines, & les Petroquers cherissent les tourterelles. De cela parle Ovide es vers suiuaus.

Du verd oiseau [c'est bien chose notoire]

Fort chérie est la tourterelle noire.

Les Corneilles aiment les Herons, & s'entre secourent contre l'insolence des Renards leurs communs ennemis. Autant en font le Lorient, & le Lædus, à l'endroit du Loucq & de l'Allouëtre. Ainsi le Harpa & l'Escouffe se ioignent pour resister au Læc: leur commun aduersaire. Et n'y a moindre familiarité, & conuenance entre les poissons qui vivent en troupes. Encore y a-il telle amitié entre la Balaine & vn petit poisson de la grandeur du Goujon, que volontairement elle l'aira ce petit animal nager deuant

elle, pour luy servir de guide, & elle le suiura comme celuy auquel elle appuye l'esperance de sa vie: & quand il se repose, elle se repose & quand il nouë & passe outre, aussi fait-elle, & n'est apparent qui la meut de ce faire, & pourquoy elle s'asservit ainsi à ce poisson. Ainsi entre les plantes, les vignes aiment les Ormeaux & les Peupliers, voire si heureusement qu'elle croist & se fait plantureuse auprès d'eux: car mariée avec iceux, elle espard ses tendrons, monte mignonement, & embrasse comme de liens les rameaux d'iceux: de sorte qu'ils n'en peuvent estre arrachez, & ainsi s'esgayant apporte fruits plantureux, ce qui n'aient pas ainsi aux autres. Les Palmiers s'entrecherissent d'un amour vehemente, si que l'une desire l'autre avec telle extremité qu'ils languissent d'amour, & sont tellement chatouillez du desir amoureux, que s'abaissants ils inclinent leurs perruques ensemble, & s'entr'entortillent, par benin & amiable attouchement. Et s'il aduient que entez l'un pres de l'autre, ils soient enlazez d'un nœud de corde, ils s'embrassent par un reciproque attouchement, & jouiront des doux presens de Venus: de sorte que ioyeusement ils esleueront la ramée de leurs chef gracieux. A cette folie les laboureus apportent ce remede que nous raconterons cy apres, par lequel cette amour forcené par ce moyen s'esteint, & l'arbitre est rendu fructueux. Encore Leontius raconte un plus ardent desir en ces plantes, & peut estre appuyé sur ce qu'en ont traité les anciens, car il discourt qu'en le desir venerien est si grand & excessif en la Palme, qu'espoisonnée de sa conuoitise, elle ne donnera relache à son amoureux desir que le masse aimé ne l'ait consolée. Car estant en ces alieres on la peut appercevoir penchante, & s'appuyer sur sa

perru

peruque impatiente que son affermillement & support soit greué, & ainsi desolée elle vit comme vefve & infructueuse. Et tant croit son meschef, que si on n'y remédie elle meurt, ce qui n'est ignorée par l'expert agriculteur, sçachant fort bien que lors elle est passionnée d'amour. Aussi pourueu du remede qu'il luy faut, afin qu'il puisse connoistre auquel elle a desir de se ioincre par mariage, il va toucher tous les Palmiers qui sont aurour de la languissante Palme, & ayant touché l'un il apporte sa main à l'amante passionné & des autres il en fait de mesme: & alors qu'il sent que ses mains sont frorées, comme d'un baiser, alors il connoist que la Palme denonce son desir assouuy, & fait bransler sa mignonne & gracieuse peruque. Parquoy adonc le cault labourer va arracher des fleurs du tronc du masle, & en couronne le chef de l'amante, laquelle par ce moyen chargée du present de son amoureux porte fruit, & esioye de ce gage d'amour, se rend feconde. Aussi le fruit ne peut durer en la Palme femelle, si on n'esparde des feuilles du mary avec poudre sur elle. L'amour aussi est grande entre l'Oliuier & le Meurte, & comme raconte Androcius, les bras & vergettes d'iceluy rampent par l'Oliuier, s'entremeslās, & leurs racines mutuellement s'entortillent, & aussi n'y ente, ou plante-on autre arbre aupres de l'Oliuier que le Meurte: mais au reste il est ennemy au Figuier, & à tout autre arbre. Et moins ne s'esioye le Meurte d'une reciproque accointance avec le Grenadier: car si l'un & l'autre iouit d'une societé commune, ils en deuiendront plus fecond & fertiles & combien que leurs racines soient esloignées de quelque interualle, toutes fois ils s'elgayent par un embrassement: mais beaucoup plus les delecte le mariage: car s'il aduient que le Grenadier soit enté au Meurte, il rendra beaucoup

C

plus de pommes, Didimus. Aussi grande accointance à la Canne avec l'Espargue, au moyen dequoy heureusement la Corruda se sème és lieux où naissent les Cannes, & plus aligre elle sortira, & prendra accroissement. Le seul Amandier porte le moins de tous arbres, mais accompagné il en rendra plus, & plus tost. Il y a aussi plusieurs autres Arbres, qui deviennent steriles, si pres d'iceux on ne plante vn picu, ou que le masle n'y soit prochain, afin que par vne accointance accordée, ils fructifient. Le sion ou ietton de l'Oliuier sauuage oste la sterilité de l'Oliuier domestique, dont procedent ces vers.

*Le sauuage Oliuier fécondité naifue
Ostoye heureusement à cette grace Olive.
Et enseigne à donner d'une largesse extrême
Les dans lesquels porter il ne peut pas luy-mesme.*

Entre les Aulx, les Roses, & les Lys, il y a vne secrette conuenance & commerce, de sorte que naissant prochains l'un de l'autre, il se gratifient, & les Lys & les Roses en iettent fleurs plus souëues & odoriferantes. Là où la Squille est plantée, toutes plantes naistront heureusement, & toutes sortes d'herbes potageres seront fauorablement aidées en leur accroissement, si on sème pres d'icelles de la Roquette. Cela est tiré des paroles de Fronto. Les Concombres aiment les eaux aussi extrêmement comme ils hayssent l'huyle: car si on la met prochaine d'iceux, ils ramperont incontinent vers elle. La Ruë ne se leuera plus ioyeuse en part aucune que sous l'ombre du Figuier, ou si elle est encharnée en l'écorce d'iceluy. Le Chat s'esfouyt merueilleusement de la Valeriane, pource que ces yeux en sont fortifiez. Voilà pourquoy elle a receu nom de Gattaria, pource qu'elle penetre & estonne la teste d'un certain auettain & roulement. Le semblable fait le

Calament. Or cecy suffira pour maintenant, car i'ay opinion que nous vous auons amusez plus qu'il n'estoit conuenable.

Qu'en vn indiuidu particulier gisent grands dons celestes.

C H A P. X.

ENCORE és indiuidus ne defaillent graces & parties excellentes & admirables, & sont icelles dotées de grande efficace & pouuoir és operations, voire & retiennent plus grande puissance qu'ils n'en reçoient de leur esperance: tant par l'assiete des estoilles celestes, que d'une propriété secrette. Albert traitant de ces choses, parle ainsi: Tout indiuidu qui naist sous vn horoscope arresté, puise vne influence celeste, & attire vne propriété conuenable, & vne energie & efficace à operer & souffrir, non spécifique, ains propre & peculiere: qui a fait qu'on attribue diuers effets aux inclinations & indiuidus, par diuerses influences, & disposition celeste. Toutes ces choses sont seantes au Mage, & conuient qu'il les sçache, à ce qu'ayant receu la connoissance de plusieurs voyes qui enseignent à operer, il eslixe la plus commode & serue à son v'sage [s'il aduient d'auenture] que ces choses luy defaillent: car nous auons accompli nostre tasche & dessein, ayans donné vne methode de rechercher & composer, afin qu'on ne puisse rien desirer en nostre histoire: mais pour cette heure nostre discours reprendra son fil encommencé. Albert raconte aussi qu'il y a eu des gemeaux, l'un desquels auoit vn costé, par l'attouchement duquel toutes clostures & portes estoient ouuertes, & l'autre au contraire, recompensant cette ouuerture, fermoit tout ce qui étoit ouuert. Il y en a aucuns qui ont le regard du Chat, du Rat, & d'autres animaux en si grande horreur qu'ils ne peuuent faire que de s'en con-

trister & douloir, voire & tomber en defaillance de cœur. Ainsi par celeste faueur aucuns sont doliez de diuerse puillance de guerir les escroiielles, & de medeciner les vlcetes, & ce qui a beaucoup trauaillé le Chirurgien, il n'a peu apporter guerison ou remedier à ce mal par drogues ou breuuages, & n'y a seruy aucune medecine: car cela se guerit par le seul atouchement de la salive. Aussi moins ne sont considerables les choses qui sont non au genre total, ains conuiennent aux seuls indiuidus, comme audace eshontée aux paillardes, insolence aux ruffiens, crainte aux larrons, & plusieurs avec semblables passions, qui sont traitées es œuures dont l'antiquité a honoré nôtre memoire.

Des vertus des choses, lesquelles sont es animaux tandis qu'ils vivent.

CHAP. XI.

SEmblablement aussi nous pouuons considerer & voir plusieurs beaux & excellens offices voire la plus grand partie de ceux, lesquels seulement operent en la vie, & apres le trespas deuiennent hebetes, & s'euanoïssent, ou bien rarement seruent en aucuns effets. Les yeux du Loup hument la voix, le serpent nommé Catoblepas & le Basilic, soudain ostent la vie. l'Echeneis que les Latins appellent *Remora*, arreste le cours impeteux des nauites: & l'Austruche digere le fer. Mais quand ces animaux sont expirez, ils n'ont plus ces effets, pource que liquidesment ils ne besongnent point. Car lors que la vie s'euanoït, peïr, & defaut, aussi cette vertu de mesme, si vous voulez choisir quelque partie de ces choses, il les faut requerir des viues. Parquoy es preceptes de la magie naturelle, j'estime n'auoir esté follement ordonné, que si on peut auoir quelques choses

des animaux, il les faut prendre d'eux, tandis qu'ils vivent, & sera encore plus excellent si faire se peut] s'ils demeurent en vie : d'autant que l'animal expirant cette vertu se debilité, & devient languissante. Car l'ame, comme dit Albert, aidée beaucoup des choses qui naissent des animaux : mais le trespas, ou la corruption les pervertit & depraue, & principalement les humeurs naturelles meurent avec les corrompues : au moyen dequoy on se peut persuader que les parties viues sont coutumieres de besongner plus vigoureusement, & ont des vertus plus excellentes & valeureuses. Cela est grandement observé par l'accord des Medecins : & des autres qui s'employent à cette vacation & estude. Si desormais vous arrachez les langues des grenouilles, les aiguillons de la Pastenade, & les pierres ou yeux du chef des animaux, afin qu'opportunement ils apperent quelque chose, il le conuient tirer, non des morts, ains de ceux qui auront vie : & ces animaux vifs ils contiennent jeter en l'eau à ce qu'il vivent, & que la vertu qu'ils ont, ne perisse ou vienne à se trir : mais que par une excellence de vertu ils deuiennent plus prompts à besongner. Et n'ensuiez en toutes choses autre train en cet effect, que celui lequel [pardonnant à la prolixité de langage] nous pretendons discourir en briefues paroles.

*Qu'après la mort, encore il reste quelques vertus
adherentes es corps decedez.*

C H A P. XII.

ENCORE moins d'efficace ne peut-on remarquer des choses privées de vie : car en icelles restent quelques proprietés si heureusement coniointes qu'elles ne cessent d'operer, voire plus valeureusement. Les Loups sont si acharnez & mortels ennemis des Brebis qu'encore ils se font redouter & gardent

leur haine apres la mort. Car si vous battez vn tabourin de la peau d'un Loup, & pres d'iceluy soient d'autres tabourins couverts de peaux de Moutons: luy seul le fera taire, ou [selon aucuns autres] les peaux des autres tabourins, se rompront. Le tambour monté de la peau d'un Ours ou d'un Loup, & battu, chasse & fait fuir loin les chevaux. Encore si de tous les boyaux de ces animaux on façonne des cordes, & qu'on en monte vn Luth elles rendront vn bruit fascheux, & n'en sortira harmonie quelconque. L'Hyene discorde avec la Panthere: qui fait que celui qui se munit & arme du cuir d'une Hyene morte, toute Panthere s'enfuira, & ne pourra soustenir le choc. Et davantage si vous pendez les peaux de ces bestes, l'une vis à vis de l'autre, le poil de celle de la Panthere tombera. La peau du Lyon consume & ronge les peaux de tous autres animaux: les peaux des Loups sont se mesme enuers celles des aigneaux: & les plumes de tous les autres oiseaux meslées avec celle de l'Aigle, deuiennent languissantes & tombent d'elles mesme. Le Bruar, & la Linotte ont discord entre eux & sont si extremement obstinées en leur haine que [selon qu'on raconte] le sang de l'une & de l'autre morte, ne peut estre meslé ensemble. D'ailleurs, les Colombes ou Pigeons portent telle amitié à la Cresserelle [ainsi que raconte Columella] que si quelqu'un pose & reserre les petits de la Cresserelle dedans des pots de terre, & les bouche des couuercles, qui les environnent: & que ces vaisseaux induits de plastre soient pendus aux quatre coings d'un colombier, cela fera que les oiseaux prendront vn desir amoureux d'habiter en ce lieu là, voire si enraciné, qu'estans espris d'une telle conuoitise ne voudront point changer de retraite & de meurance, tant ils aiment l'amy apres la mort. Encore ne cessent les herbes & tous

autres simples d'operer, pource que desia arrachez & sechez ils ne laissent de garder vne amoureuse affection, & leur vigueur ne demeure estainte, ains possèdent encore des vertus plus efficaces & valeureuses. Or considerez cecy, vous quiconque soyez qui desirez operer choses esmerueillables : vous dis je pensez ces choses, afin qu'en besoignant elle ne vous deçoient.

De la mutuelle communication des choses, & qu'elles operent quelques choses en leur substance totale & en leurs parties.

C H A P. XIII.

D'Auantage, il y a es choses naturelles certaines communications, qui reciproquement besongnent & operent, lesquelles aussi ie vous conseille observer & vser d'icelles. En vne putain, voire la plus deshontée du monde, on ne trouue seulement vne audace temeraire, ains en icelle se peut remarquer quelque efficace & vertu. Car elle pourra faire que tout ce qu'elle touchera ou qu'elle portera sur soy, aura la vigueur de donner audace, & rendre vn personnage impudent. Pour exemple dequoy j'ameneray cette espreuue, à sçauoir que si quelque personne se contemple souuent au miroir d'icelle, ou reuest de ses despoüilles, il sera fait semblable à icelle, & en impudence, & en paillardise. Et non seulement le fer que l'aimant aura touché est attiré, ains iceluy alèche & attire tous autres ferremens & comme nous dirons, vn anneau que l'aimant aura rauy à soy en attire plusieurs autres, de sorte que cette liaison semble pendre comme vne chaîne. tant reciproquement la vertu de l'aimant est transportée. Ainsi les robes de duëil, & desquelles on se sera seruy es obseques, rendront la personne triste & mourante. Le mesme

conuient-il obseruer és autres choses. Ainsi l'estime digne d'observation, que les vertus des choses arrestent quelquesfois toute leur substance en aucuns endroits, & en aucunes autres seulement quelquesvnes de leurs parties. L'Echeneis comme nous auons dit, retient & arreste vn navire, non principalement par aucunes parties siennes, ains par toute la substance: & de ce lit on par tout plusieurs exéples. Il se trouue plusieurs animaux qui operent selon leurs parties, à sçauoir des yeux, comme le Basilic, le serpent Catoblepas, & le Loup. Les Formis fuyent les ailles de la Chauue souris, & non toutesfois le cœur ou le chef: & fuyent le cœur de la Huppe, & non la teste ou les ailles: cela mesme pourrez-vous appercevoir és autres. Or maintenant il nous conuient clairement enseigner, comme il conuient operer par la similitude des choses.

Des similitudes des choses, & de ceux qui doiuent operer vertus par icelles, & estre recherchez.

CHAP. XIV.

QVand les choses que jà nous auons dit proceder de la propriété de la totale substance, sont conferées par fauorable asseblement, nous pouuons croire, & l'auons veu, qu'elles s'allient par vne affinité naifue, ou combattent par vne haine estrange. Or laissons cela à part, nostre intention est mainrenāt de traiter des choses qui operēt par vne certaine similitude: & puis asséurer qu'il n'y a prince qui apporte plus de profit à apprendre, ny racine de laquelle mieux puissent pulluler les operatiōs des choses secrettēs & admirables: Parquoy il vous conuient employer diligence extrême, voire telle que nous trouuons les anciens auoir tres soigneusement employée par leurs escrits: desquels appert que la plus

grande part de ces choses deïpend & a esté tirée d'où il vous faut apprendre, comme en la composition, à connoistre & parangonner. Or nous voyons que les especes & qualitez vniuerselles des choses, peuuent attirer & allecher à soy quelques autres selon tout le pouuoir d'icelles & les conuertit en leur semblable : & mesmement si elles sont excellentes en operation, cela aduiendra plus facilement: comme l'experience tesmoigne que le feu se meut au sentiment du feu, & l'Eau en l'affluance & conionction de l'autre. Et encore afferme Auicenne, que si quelque chose demeure longuement au sel tout en ressentira la saumure, & ce qui crouppira en puantise, en rapportera puanteur. Ainsi l'homme accompagné d'un personnage hardy, se fera magnanime, & celui qui frequentera un craintif, deuiendra couard, & de cœur failly. D'auantage si quelque animal est accoustumé de conuerser avec les hommes, il s'appriuoisera, & deuiendra gracieux & humain. Les enseignemens des Medecins enseignent plusieurs de ces choses, à sçauoir, qu'aucunes parties des corps se delectent de leurs semblables, comme le cerueau du cerueau, les dents de la compagnie des dents, le poulmon du poulmon, & le foye du foye. La ceruelle de l'homme ou de la geline profite beaucoup à la memoire, & le test recent de la teste d'icelle entremeslée avec les viandes, sert d'allegeance à l'Epilepsie, ou mal de saint Iean. L'œil dextre de la Beliste enchassé dedans un anneau deliure des charmes ou sorcelleries qui se font par les yeux, comme nous dirons cy-apres. Et celui qui portera avec luy l'œil d'un Loup ou d'un homme ne sera veu à regret. S'il porte les langues d'iceux moins luy nuiront les langues ou paroles des enuieux. Item, si vous mangez l'estomach d'une poulle devant vo-

C 9

stre soupper, encore que vous digeriez avec difficulté, il vous fortifiera toutefois vostre estomach. Le cœur du Singe empesche le battement du cœur, & augmente la hardiesse qui gist en iceluy. Si la verge virginalle du Loup est mangée rostie & couppee, elle incitera la personne à luxure, si les forces viennent à defaillir. Le ventre du Lieure vaut à donner le benefice de fœcondité. Si vous mettez le cuir du talon dextre du Vautour sur le pied dextre d'un goutteux, ou le gauche sur le senestre il appaisera la douleur de la goutte. Finalement en quelque partie du corps que certe humeur travaille la personne, là un membre sur chacun membre semblable estant appliqué, y profitera. Vous pourrez apprendre plusieurs autres enseignemens semblables és escholes des Médecins: mais ce n'est pas nostre dessein, & moins nous sommes nous proposé nostre intention de nous souuenir de toutes choses lesquelles ils n'ont point oublié. Outre plus, il conuient recueillir, & soigneusement aduiser, en quelles choses gist la qualiré, ou l'excez, de quelconque propriété, non commun, ou vraiment affection, ou autres troubles semblables: & si cés excex n'est point enté par cas ou euenement, par nature ou par art, comme celuy qui cause la chaleur, ou celuy qui ameine le froid, l'amour, la hardiesse, la sterilité, la fœcondité, la tristesse, le babil, ou operera quelconques autres choses que nous voudrons faire, & non toutefois sans peine meritée, à mon aduis & iugement. Exēple, si vous voulez rendre vne femme sterile, considerez vn sterile animal, voire tel, qui par vne excellente passion surmonte toutes choses par lesquelles on peut operer ce meschef afin que plus aisement vous exploitiez vostre œuvre. De ce calibre est la Mule, de laquelle la sueur, le cœur, la matrice, & partie naturelle, & les genitoires du mâle sont impolez sur le ventre, aualez en breu:

usage, ou mangée avec quelque sauce, ou receus par quelque parfum, infus en la bouche de la personne baillant par vn antronnoir, c'est chose certaine que cela gardera la femme de concevoir: voire, & osterà l'esperance de ce faire. Le mesme peut operer le Saule: car si on boit de sa coction, elle fera auorter, ou apportera sterilité: voila pourquoy on l'appelle, *Persfruct*. Semblablement l'homme ou quelque autre indiuidu, qui n'eust iamais esté malade, pourra soulager toutes maladies. Si voulez rendre quelqu'un audacieux & impudent, faites qu'il porte sur soy la peau d'un Lyô, ou les yeux d'un coq, & il marchera courageux & invincible contre ces ennemis & les épouuérera. Si vous voulez aimer quelqu'un, ou être aimé de luy, cherchez les animaux qui principalement retiennent le desir amoureux, & sont sujets à l'amour, comme passereaux, colombes courterelles & Hyrondes. Et sera de besoin d'observer principalement l'heure en laquelle elle s'abandonnent au dedit amoureux & sont en chaleur, soit par art ou par euenement. Et encore ce vous sera vne chose vtile & profitable, si vous prenez les parties esquelles principalement reside le chatouillement amoureux comme le cerueau le cœur, les genitoires, la partie naturelle, la matrice, le sperme, les manstruës ou secondines. Et si vous dressez embuches aux femmes, presentez leur les genitoires ou le sperme: & si vous en voulez à l'homme les manstruës la partie naturelle, & la matrice. Si vous desirez faire caqueter quelqu'un & le rendre babillard, donnez luy des langues, & luy desirez le moyen d'en pouuoir jouir. Vous luy presenterez donc des langues de grenouilles, de Cannes sauvages & d'oyes. Enceres cecy est à considerer, à sçauoir, que si vous pouuez recouurer des animaux criards, & renommez par l'importu-

nité de leur babil, & vous posez les langues d'iceux sur la poitrine, ou sous le chef d'une femme dormante [pource que ces animaux crient plus de nuit qu'autrement] elle declarera tout le secret de son cœur. Il y a bien plusieurs autres choses desquelles nous nous taisons, pource qu'elles sèbloient mieux appartenir à vne leçon supe:flue, que profitable.

Or pour connoistre comme on pourra bien & droitement administrer ces choses, nous l'enseignerons [Dieu aidant] cy-apres, lors plus amplement nous traiterons d'icelles. Maintenant donc nous parlerons aucunement des operations celestes.

Que vertu & efficace naist du ciel & des astres, & que là plusieurs choses aduiennent & deriuent.

C H A P. X V.

A Mon aduis il n'y a point de doute que les choses inferieures seruent aux superieures & que de cette nature etherée decoule & deriue vne efficace & vigueur: de sorte que les choses qui sont subiecte à mutation par vne loy certaine, & ordre continue, sont corrompues & engendrées. Qui fait que j'estime que les Egyptiens temerairement ont attribué toutes ces choses aux influences des cieux, considerans qu'icelles toutes leur estoient asseruies & subiectes. Cecy afferme Ptolomée, lequel a bien osé disposer & discourir par reigle, les influences celestes, & d'icelles tirer plusieurs presages: & encore persuade-il que cecy n'a besoin d'une preuue prolixen ny langarde. Et n'est moins considerable, que par les verges, coups ou puissance; de tous les astres, les animaux & les germes & semences croissent ou décroissent, par autres d'iceux plus souuent & manifestement: & par les autres plus douteuse-

ment & rarement par intervalles.

Aristote ayant contemplé que le faix supérieur estoit cause & commencement de toutes choses, lequel venant à defaillir, ou cesser, par même moyen elles periroient aussi. Nécessairement dit il ce monde a esté fait contigu aux faix & mouuemens supérieurs, afin que de là toute la vertu d'iceluy fust gouvernée. Encore ce Philosophe parfait entre les plus excellens, à conneu que le Soleil espendoit & darroit ça bas une si grande vertu, que derechef, & elegamment il a prononcé ces paroles. La carrière tournoyant du Soleil en son cercle oblique, est la naissance & mort de toutes choses caduques : & par venue & depart des temps les intervalles sont causez.

Plato dit, qu'il y a quelques circuits celestes qui sont causes de la fécondité & sterilité. Et le Soleil est estably gouverneur des temps, & le régime de la vie. Au moyen dequoy Iamblicus, appuyé sur la doctrine des Egyptiens, a parlé ainsi : C'est chose certaine, que tout ce qui apparoist de bon prouient & nous est communiqué par la puissance du Soleil, & si nous receuons quelque chose des autres puissances celestes, elle prend son accomplissement, & sa perfection d'iceluy. Heraclitus appelle cét Astre radieux, fontaine de lumière celeste. Orphée le nommée lumière de vie. Plato feu celeste, animal eternal, astre animé, tres grand & iournalier. Les Physiciens l'appellent cœur du ciel, & Platinus afferme que le Soleil a esté réueré des anciens comme Dieu. Voila donc quant aux vertus du Soleil. La Lune aussi n'opere pas moins, tant pour sa vertu que celle du Soleil, d'autant même qu'elle nous est plus familière & prochaine. Albumasar a daigé affermer, qu'en toutes choses vertu estoit espenduë & insinée par le Soleil & la Lune. Le tres-

docte Hermes a dit , qu'après Dieu le Soleil & la Lune estoient vie de tous les viuans. Cette Lune argentine voisine de la terre surpasse tous astres par voisinage amiable , & se fait connoistre dame de toutes choses humides , & les vnit : & ont ces humiditez si grande conuenance & affinité avec elle , qu'ils sentent les accroissemens & diminutions, ou detrimens animez & inanimsz qui leur suruiennent. Les mers , les riuieres & les flots des eaux croissent & deffaillent , & ores d'un cours soudain ils ondoyent , & tantost ils flottent lentement. Le flot de la mer par allées & recours est agité d'une perpetuelle vicissitude, & tous d'un commun consentement ont attribué cela au mouuement de la Lune , persuadans qu'ores par un autre & conuoiteux traict & engoulement elle les hume , & ores s'enflant à son depart , elle les regorge & n'apparoit d'où cela peut venir. Encore elle prouoque plus plantureusement les animaux , comme asseruis à son pouuoir : Car remplissant le monde d'iceux [comme dit Lucius] elle nourrit les Haytres , les Herissons, les Spondyles , les Conchyles, les Escreuices & autres poissons. Et cela vient d'autant que de nuict par une splendeur tiede elle les adoucit , & au contraire elle euacüe & rend vuides ceux qui sont bossus ou qui se courbe & entourtillent en forme de cornets de toutes pars. Ce mesme astre duquel nous auons ores parlé , sentent les concombres, les courges & melons qui abondent en humeur aquatique: de sorte que lors qu'il croist, ils prennent accroissement , & quand il diminue ils décroissent. Comme raconte Athenicus , on peut aisément voir les grands destours du Soleil , & les accroissemens & décroissemens aduersaires d'iceux. Les germes & semences des plantes ne desdaignent aussi l'estat du

Ciel & cela connoissent les laboureurs, l'ayans souventefois esprouvé aux entes d'iceux. Car le bois croissant n'engrossit point les fruits, mais le fruit demeure coy & defaicté, quand le bois devient langoureux & maigre. Au moyen dequoy les plus experts & sçavans en l'Agriculture ont estimé le circuit de l'an, & le cours coutumier que fait la Lune chaque mois estre si nécessaire aux plantes, que cette partie d'Agriculture a esté iugée merueilleusement nécessaire & utile. La Lune aussi tandis qu'elle erre par les signes terrestres du Zodiaque, les arbres plantez iettent forces racines és parties subterraines : mais si marchant par l'Aër elle s'arreste, l'arbre produira & espandra ses rameaux, foisonnant en feuilles & croissant plus tost en haut qu'en bas. Et ie vous prie quel signe ou tesmoignage plus certain en desirerez vous trouver, que celui qu'on peut appercevoir au Grenadier : car par autant de iours qu'il y a entre la vieille & nouvelle Lune [à sçavoir quand point elle n'apparoit] autant d'ans il portera. Encore possible-on que si l'eau est semé alors que la Lune est posée sous la terre, & soit aussi arraché quand elle est derechef cachée sous ce globe terrestre, il n'aura point de puante odeur.

Toutes les choses qui sont sujettes à estre coupées & tomber, comme coudres & bois, abondent en grande humeur alors que la Lune reprend sa nouvelle clarté, & comme amolies par vne conception d'humeur, deviennent vermoulues, & se pourrissent. Parquoy Democrite commande [& n'en deplaist à *Vitruvius*] que par vne ordonnance établie plus commodement & à moindre dommage on peut couper les bois sur deffaut de la Lune, à ce que la matiere en saison opportune coupée & non exempte de vermoullure re-

est une plus longue durée, encore les aages en variant
demonstrent plusieurs effets: Car iusques à ce que
s'estant ioincte au Soleil elle deuienne cornuë, elle
humecte & eschauffe, humectant plus par signe, à
ce que toutes les choses humides croissent & recoi-
uent d'icelle vne vertu qui donne & eslargit hu-
meur. Mais alors qu'elle s'est enflée, arrondie &
contournée en globe, elle a en ses temperamens le
chaud & l'humide esgal, & cette vertu sentent les
arbres & les choses minerales. Or quand elle vient
à décroistre iusques à ne faire luire que le milieu de
son globe, les choses susdites tirées participeront
d'humour & de chaleur: toutesfois plus du chaud,
d'autant qu'elles ont plus de lumiere. Qui fait qu'il
deuient souvent qu'on void les poissons nager des-
sus le pourpris, & superficie des eaux. Toutesfois en
icelle gist vne tiedeur occulte, pource qu'elle es-
pand l'humour laquelle acruë, futuient la pourrissi-
re, par moyen de laquelle, elle la resout en langueur
douloureuse. Mais alors que derechef cét Astre ar-
gentin se vient ioindre au Soleil, & que vefue de lu-
miere elle cessera d'esclairer en nostre hemisphere,
elle deuiendra chaude, & alors [comme afferment
les sages Caldeens] est l'estat plus excellent du ciel.
Les mesme Philosophes aussi tesmoignent que cette
herbe appelée *Lunaria*, laquelle a des feuilles ron-
des, façonnées en mode de croissans, bleues & en-
taillées l'une sur l'autre, a acquis telle denomination,
pource qu'elle connoist & obserue les iours de la
lune. Car quand elle croist, cette plante en vn
iour produit vne feuille, & quand elle vient à de-
faillir, elle la laisse. Encore plus amplement & plus
souuent peut-on voir cecy és animaux apprivoïez
& és plantes: & de cela iournellement nous en
voyons l'experience. La Formis, qui est le moindre

de tous les animaux, sent les changemens des Astres : de sorte qu'en cet espace qui est entre la vieille & nouvelle lune, elle cesse son labeur coutumier, & se repose, & en la pleine lune elle travaille obstinément, voire même durant les naissances. Les veines aussi des Souris respondent au nombre lunaire, car alors que son globe est plein & arondy elles croissent : & quand elle décroist en concavité cornue, elle décroissent. D'ailleurs les cheveux coupez & les ongles rongnez apres l'espace qui est entre la vieille & nouvelle lune, reuiendront plustost : & coupez & rongnez deuant, plus tard. Les paupietes des Chats ont aussi conneu les changemens de la lune, de sorte qu'ores elles sont venues plus amples & tantost plus estroites. Que si aucun en desire faire l'experience, qu'il soit en mesme lumiere, car la splendeur plus grande les arreste & les retient, & la moindre les lasche & fait agrandir.

L'Escarbor manifeste & descouure les âges des Astres, car il façonne vn petit amas de fiente en rond en forme d'vne pelotte, & ayant caué vne fosse en la terre, il l'enfeuelit par vingr & huit iours, se tenant tousiours couuert iusques à ce que la lune ait enuironné son Porte-signe, & retourne à l'espace auquel elle n'apparoit point iusques à son renouuellement, & alors ouurant ce globe, donne nouvelle race. L'oignon qui est en encore plus esmerueillable, entre toutes les plantes potageres, seul connoist les vicitudes contraires des Astres des forces & changemens aduersaires : à sçauoir d'aceroistre, & diminuer, car il reuit & germe au deffaut de la lune, & au rebours décroist quand elle se fait nouvelle. Pour cette cause les Prestres Egyptiens n'en mangent point, comme j'ay leu dans Plutarque quatriesme, au Commentaire sur Hesode.

Il y a vn genre de Tithimale, ou herbe à lait, appelée *Helioscopius*, comme suivant le Soleil, lequel selon le cours du Soleil contourné & se tient esueillé, puis sur le soir se laisse gagner, & panche au repos & sommeil comme excité d'un journalier desir, de sorte qu'il considere & s'esjouit au matin du retour du renaissant Soleil, & de nuit il retire & recloist sa fleur.

Il y a encore plusieurs autres herbes solitaires, comme le Soucy : car si tost que le Soleil commence à faire resplendir sa courbe radieuse, panchant toujours le sommet de sa plante, il le contemple de jour, de sorte qu'il n'apparoist point en auoir entortillé aucune feuille, & ainsi par vne accointance d'amour il s'encline là où l'Astre se transporte, Autant en font les fleurs de la mauue & de la Chicorée.

Le Lupin aussi regarde le Soleil declinant, si qu'alors il n'entortillera point aucune sienne feuille. Et s'il aduient que le Mage importun cache le rayon solaire, qui demonstre les heures au laboureur, cette plante iournellement se rend suffisant horloge, & sert de montre, & aussi en icelle on remarque l'estat du cours du Soleil. Et encore Theophraste raconte qu'es riuages du fleuve Euphrastes la fleur du *Lotus* non seulement s'ouure & clost, ains que quelquefois elle cache sa tige, & quelque autrefois elle la montre, depuis le coucher du Soleil iusques à la minuit. Ainsi l'oluiuer, le saule le Tilliet, l'orme & le Peubliet blanc demonstre le solstice : car ils contournent leurs feuilles & montrent vn dos chenu d'une petite barbe blanche. L'Iriom, & l'herbe du Poliot, encore qu'ils soient priuez de racines, pendus & attachez en vn bois floriront, & ont cette propriété de montrer l'egalité des iours. Les Seli-

uites [qui est autant comme si vous nommez les rayons de la Lune] est vne pierre qu'aucun appellent *Aphroscelinum*. Or icelle a emprainie en soy & continue l'efficace de la Lune, qui la rend de iour en iour & croissante & décroissante. Il y a aussi vne autre pierre contenant vne nuée, laquelle sort en la même façon que le Soleil se leue, & finalement se plonge, s'entortille & contourne quand il se couche. Le Cynocephale s'esioit de l'aduenement de la Lune, & esleue les mains au Ciel, & orne son chef d'un arour royal: voire & telle conionction avec icelle, qu'en cette accointance de laquelle il iouyt alors tandis qu'en l'interualle du mois elle ne luit point de nuict, & ne colore toutes choses de son lustre argentin, ains demeure ombrageuse & obscure, le triste Cynocephale male ne regardera çà, ne là, & ne mangera point, ains aura sa face baissée contre terre, comme plaignant le rauissement de la Lune qui luy est indignement rauie. La femelle aussi griefuement passionnée de passer vne nuict sans splendeur lunaire, ne tourne le regard de ces yeux en aucune part, & souffre vne même douleur que le male: & d'une extreme detresse iette sang de sa partie genitale. Et iusques à nostre temps les Cynocephales sont nourries és lieux sacrez afin que d'iceux on puisse scauoir la conionction du Soleil & de la Lune. Cecy est tiré d'Ours, au liure de ses Hieroglyphiques. Alors que l'Arcture commence à naistre, il suscite pluyes. Les Chiens ont connoissance de l'estoille nommée Sirius, car ils deviennent enragez. Les Viperes & Serpens forcent les estangs sont esmeus, les vins boüillent és caues, & on a sentiment de grands effets en la terres. Le basilic pallit à la naissance de la Lune, & le coriandre seche, comme raconte Theophraste. Les anciens [comme escrit

Ponticus Heraclides tous les ans obseruoient soigneusement le leuer de la Canicule ou Sirius, & prenoient d'icelle coniecture & presage si l'année seroit saine ou pestillencieuse. Car si elle estoit obscure & sombre, & comme tenebrieuse, ils estimoient que le ciel estoit gras & espais, de sorte qu'il ne presageoit rien moins qu'une qualité dommageable & pestilencieuse. Mais si cette estoille apparouisoit claire & resplendissante, cela signifioit que le ciel estoit pur & delié: & pource salutaire. Et fut cest astre si redouté, que les anciens ordonnerent de luy sacrifier un Chien, comme récite Columella par les vers suiuaus.

*Voilà pourquoy, à fin que male Nielle,
Ne brule point l'honneur de l'herbette nouvelle,
Par entrailles de sang de maint Chien allectant.
Est cest astre appaisé son aspre feu iettant.*

Et Ouide

*Pour le Chien etheré qui ses feux darder ose,
Sur l'autel gracieux voicy le chien on pose.*

L'animal sauuage que l'Egypte appelle Oringes sent la venue d'icelle canicule: car alors contemplant les rayons du Soleil, il l'adore. Et Hypocrates dit, que deuant son leuer, les purgations sont dommageables, & qu'apres icelle il n'est pas bon d'ouurer la veine. Galien aussi demonstre que plusieurs operations se doiuent obseruer es iours iudiciaires, voire beaucoup necessaires: & moins de soin ne doit-on appliquer à semer les bleds, & à conseruer la semence esparce, & en l'accroissement des plantes. Encore [professeur de nostre Magie] ne faut-il que tu ignores les configurations des grandes planettes, & comme elles se departent des figures, & comme les impressions du feu ou de l'eau

sont venuës en l'Aër. Que si vous venez à regarder & considerer ces choses d'un bon cœur, & chacun fasse le mesme, qui est celuy, ie vous prie, qu'il n'estimera que les Astres ne soient les causes de toutes les choses inferieures: Car ces choses ignorées facilement on vient à connoistre que la plus grande science des secrettes operations perit.

Que tous simples en certain temps soyent cueillis, exercez, & aussi preparez & appliquez.

C H A P. X V I.

DAvantage, nous auons trouué bon d'ordonner que l'on amasse & appareille toutes choses au temps prefix, & certain: car comme le ciel selon la disposition rend l'establissement & cours des ans diuers, ainsi il varie les plantes: & comme dit Teophraste] la temperature du ciel sert beaucoup à l'accroissement, & à la nourriture & substance: & en tout & partout la condition de l'an profite. Parquoy ce que le proverbe recite n'est hors de propos, à sçauoir que l'an produit le fruit & non le champ. Et afin que nos simples retiennent plus valeureuses operations, sçachés qu'aucuns longuement retiennent & conseruent leur vertu, & la vigueur d'aucuns soudainement expire, comme il est loisible de voir à tous. Aussi les regles des medecins, ont sçeu tres biens discerner lesquels on deuoit garder par longues années, & lesquels aussi on pouoit repouter inutiles. Et la nonchalance ou mepris de tels enseignemens apporte tel malheur, que plusieurs estiment trouuent les experiences des anciens vaines, lors que quelquefois leur tombent es mains quelques simples consummez de vieillesse: & principalement les vertus qui se trouuent es perles

& pierres precieuses. D'auantage il y aura plus grandes & efficaces vertus es racines, & fleurs & feuilles des herbes; si elles sont cueillies en temps certain & ordonné. Car toutes racines se doiuent attacher en Automne, pource qu'alors elles abondent en grande humeur & vigueur, & si vous le cueillez en autre saison, elles s'esuanouïront en sechant, & lors les feuilles tomberont & leurs force se cachera. Au Printemps il conuient cueillir les fleurs, d'autant que lors mesmes elles naissent, & retiennent vne grande vertu. Quand aux feuilles, nous estimons conuenable de les amasser en Esté, & ainsi enioignons d'obseruer les mesmes es autres choses: & à nostre ordonnance conuient & s'accorde l'opinion de Dioscoride. Mais [dit-il] en premier lieu il faut auoir soing que chacune chose en sa saison soit cueillie & serrée: car certes par ce moyen ou elles ont force, ou s'esuanouissent, & se fenent, & ne s'en peut-on seruir. On les amassera en vne disposition seraine du Ciel, car si ainsi elles ne sont cueillies en leur temps, & opportunement, elles possèdent moins de vigueur, & deuenient languoureuses par imbecillité.

Que les regions & lieux esquels naissent les simples doiuent estre grandement considerez.

CHAP. XVII.

ET n'est de merueille s'il aduient que plusieurs choppent lourdement & faillent en la connoissance des plantes & metaux, lors qu'en mesprisant la situation des lieux, indifferemment ils presentent tout ce qu'il leur tombe es mains, & vient en vſage.

Mais si quelqu'un desire atteindre entierement ce point, il luy sera necessaire de considerer l'estat du Ciel, & les lieux propres & conuenables. Car comme vn lieu acquiert diuerses temperatures, ainsi peut-il operer diuersité de plantes, & cause quelquefois telle diuersité & telle mutation es vertus des plantes, que non seulement ceux qui ont acquis le commencement de la connoissance des rudimens de cette discipline, sont souuentefois deceus: ains en recherchant les vertus les Medecins mesmes & ceux qui ont employé grand & long travail en l'estude de Philosophie, y faillent bien aussi. De cecy a parlé Plato. La nature naturelle, dit-il, a muni les lieux de la terre de diuerses vertus, à ce qu'en iceux fussent plusieurs efficaces diuerses, comme es plantes & autres choses: voire lesquelles mesitent selon leur espeece. Et par mesme moyen à ce propos fait l'opinion de Porphyrius, disant: Que le lieu est commencement de l'engendrement, comme pere. Encore appert-il par l'autorité de Dioscoride, que quant à l'efficace des simples, il emporte beaucoup si les lieux esquels ils croissent sont en lieux penchans, exposez aux vents, & battus de leurs haleines, froids, & vuides d'eaux: car en ces lieux les forces sont plus vigoureuses. Au contraire, ceux qui naissent es lieux champestres, ombrageux & arrousez d'eaux, & autres lieux où le vent est coy, & point ne pénétre, souuent degenerent, & ont moins de valeur. Theophraste qui tient rang excellent entre les Simplistes, raconte qu'en Acaye & en Cabynia, il y a vn genre de vigne, le vin de laquelle fait auorter: & si les chiennes mangent des grappes d'icelle, c'est chose certaine qu'elles auortent. Quant au goust du raisin, elles ne l'ont autre que les autres, & ne connoit-on que son vin soit

diffèrent des autres. Et non seulement la region ou contrée change la nature des plantes, ains les mœurs & formes des hommes. Qui est celuy là, qui ne connoist que ceux d'Asie & de Lybie sont gens pusillanimes & effeminez ? Et au contraire que les gens d'Europe en corps & courage sont tous differens, à sçavoir hardis, belliqueux, magnanimes, & doüez d'une vivacité d'esprit admirables.

Qui ne void que les Tartares sont effeminez, chastez & impuissans à l'œuvre naturelle ? Et que les uns ont une face gracieuse & chentue, & les autres tendre & delicate ? & non seulement en ces regions est diversifiée la qualité des personnes, ains les parties d'icelles : comme traite Hippocrates au liure qu'il a composé de l'air, des eaux, & des lieux : à quoy je voy Plato & Galien s'accorde. Pourquoi si pour l'égard des regions les simples semblent beaucoup differer de leurs domiciles premiers, & transportez ne retiennent leurs vertus naïfues, qu'ils soient transportez aux lieux desquels ils sont veus recevoir principalement cét efficace. Car également n'opèrent ceux qui sont opposez au Septentrion ou au vent de midy, que ceux là qui regardent le Soleil levant ou le couchant. Le Pin, le Sapin, & le Terebentin ont leur séjour es montagnes. Le Plane, le Peuplier & le Saule es rivières. Les Yeuses, les Eresnes, les Erables & les Coudriers aiment les forêts, & aussi se delectent es eaux coulantes, & es lieux marécageux, es cavernes ombrageuses, & attroulement des fontaines & parois & autres pierres qui ressuient humeur plantureuse. Et ie ne nie point que ces plantes ne peussent venir en autres lieux, mais non pas avec une telle vertu : car en un endroit elles opèrent plus valeureusement, & en un autre moins, selon la disposition de nature, qui desiré

il tue ceux qui en mangent : voila pourquoy es supplices mortels, ils vsoient seulement de ces fruits. Toutesfois cet arbre par la diligence, pour le soulas des Roys, transporté en Egypte, despoillant sa desloyauté Persique, est deuenu bon à manger, & sain. D'iceluy Columella à traicté en les vers rendus comme s'ensuit.

*Or sont pleins les panniens d'osier gens façonnez
De maints fruits sauoureux par nature donnez :
Et de la Pomme aussi que la Perse barbare
Enuoyée à iadis en octroy & donc rare,
De l'outrageux venin de son terroir armée,
Comme va publiant la claire renommée :
Mais ores sans aucun meschef pernicieux
Elle nous donne un ius souef & gracieux,
Ayant en oubly mis sa mortelle nuisance,
Et changé l'amertume en douceur & plaisance.
D'aucunes proprieté des lieux, & des fontaines,
lesquelles peuvent servir
à nostre œuvre.*

C H A P. XVIII.

ET moins n'opere la diuersité des lieux en divers effects des choses : car aussi le lieu peut retenir beaucoup de merueilles, & des terres & des eaux : tous lesquels secrets il conuient au Mage de les bien sçauoir & connoistre, parce que souuentésfois nous voyons qu'aucunes choses operent seulement pour la raison de la situation, & apportent beaucoup de miracles pour l'inclination du Ciel & l'effort ou vehemence du Soleil, en s'approchant ou esloignant plus pres du Soleil.

Car si vne terre ne differoit point de l'autre, non seulement il n'y auroit point d'odeur es Cannes, Ioncs & herbes, & n'y auroit point d'arbres portés encés en

D

Syrie & Arable, il n'y auroit point, dis ie, de grains de poyure, & l'arbre de la Myrthe ne produiroit point ses petites motelettes, ains en tous lieux de la terre tous fruits d'un mesme genre naistroyent.

Encore puis-je t'en dire quelques proprietés d'aucunes fontaines, lesquelles ne se pourroient autrement faire sinon alors que l'humour terrestre infus és proprietés de saveurs & és racines d'icelles nourrist la matiere, par laquelle issant au sommet, elle arrouse & s'esped sur le propre du lieu, & la saveur du fruit de son espect. Il y a vne ville en Affrique nommée Zama, & à vingt mille d'icelle, est vne autre ville nommée Igmuc qui a vne propriété admirable: car combien que l'Affrique soit mere & nourrice de plusieurs bestes, & principalement des serpens: les champs & terroirs de cette ville ont tel heur, & sont tellement fauorisez de nature, qu'il n'y en a pas vn & si d'auenture il y est porté soudainement il meurt. Le mesme effect a la terre de cette contrée, car si elle est transportée ailleurs, elle fera mourir les serpens posez sur icelle. Au grand lac d'Italie surnommé Tarquinensis les forests sont transportées, & flottent ores monstrant vne forme triangulaire, & tantost ronde, & quelquesfois quarrée. En la contrée qui est deça le Po, & en cette prouince qui est appelée Monstherax, il y a vne espèce de bled, que l'on appelle seigle, lequel semé par trois fois deuient froment. Pres de la Harpasa ville d'Asie y a vn rocher horrible que l'on peut mouuoir d'un seul doigt, mais si vous y employez les forces de tout le corps il resiste immobile. Il y a encores des terres qui abondent plantureusement en feux, comme en Sicile le mont Gibello, ou Eihna flamboyent souuent, & le mont Chymera en Phaselide & d'auantage Crésias raconte que le feu est allumé par l'eau d'icelle, & s'estaint par la terre: & que le mesme se trouue au terroir de Megalopolis, & qu'és

lieux de la diction d'Arcie si vn charbon tombe, la terre brusle. Ainsi en Lycie les montagnes d'Ephesus touchées d'une torche brûlent, voire de sorte que les pierres & le sable ardent mesme dedans l'eau, & (qui est plus admirable) si aucun s'adventure d'entirer quelque filon avec vn baston, on dit qu'il verra suivre des ruisseaux de feu. Et ne publie-t'on moindre chose des eaux, car tandis qu'elles coulent & passent par les parties soubterraines, par l'al'un, le souphre, & autres metaux, & courent par les parties interieures, le corps qui en est attraint devient soudain languoureux & meur, mais ores elles sont coustumieres de guerir les maladies interieures du corps.

Il y a aussi plusieurs genres d'eau, & qui ont beaucoup de proprieté. Car en Sicile ont trouue vne riuere nommée Hymena, laquelle est diuisée en deux parties, l'eau de laquelle qui coule contre le mont Gibello qu'on appelle Ethna, est pleine d'une douceur souëfue & admirable, mais celle qui court par le sel, tient la saveur du sel. Pareillement la renommée tesmoigne qu'entre Mtazaca & Tuaua villes de Capadoce on trouue vn lac, dans lequel si vous plongez vne canne ou autre bois, petit a petit s'endurcira & deviendra pierre: & ce qui sera mis dedans l'eau ne perit point sa forme. En Hierapolis ville qui est assise outre le fleuve Meandre, il y a vne eau laquelle s'endurcit en pierre de Taph, de sorte que les conduits qui en decourent sont tous environnez de cette pierre. D'ailleurs Cemphysius & Melas fleuve de Bœtie sont fort celebres & fameux à cause de leur propriété admirable, car quand le bestail en cette contrée, lors que la saison de concevoir s'approche, s'abbreuue continuellement d'eux, desquels combien que l'eau soit blanche, routesfois en autres lieux, il produit les petits de couleur grise, noirs ou bruns. Ainsi les oüailles

beuans de l'eau de Peneus fleuve Theſſalien, & de celle d'Aſtaces fleuve Pontique deuiennent noirs.

Il y a pluſieurs gentes d'eaux pernicleuſes, & mortelles, leſquelles par vn ſuc malin de terre reçoient vne qualité & force venimeuſe, comme la fontaine de Terracina, qui s'appelloit Neptunienne, de laquelle ceux qui en beuoient mouroyent, au moyen dequoy on publie que les anciens l'ont condamnée & bouchée. Il y a pareillement en Trace vn lac nommé Cychros ſi dangereux, que non ſeulement ceux qui en boient meurent, mais ceux qui s'y lauēt auſſi. En vne region d'Arcadie nommé Nonacris, diſtillent des pierres d'icelle, certaines humeurs extrêmement froides, & ſe nomme cette eau Strygos hydro, laquelle ne peut eſtre gardée en vaiſſeaux d'argēt ne d'alain, d'aurant qu'elle les rompt & briſe, mais bien dedans l'ongle d'vne mule. On dit qu'Antipater fit porter par Iollas ſon fils de cette eau en la Prouince où ſejournoit Alexādre, & que d'icelle cēt heureux Monarque fut par luy occis. En la contrée Phaliſque, & en la voye Campagne, & au terroir de Cornette y a vn lac auquel ſord vne fontaine en laquelle apparoiſſent eſpards pluſieurs os de ſerpens, lezards, & autres beſtes de cette eſpece, leſquels ſi vous voulez tirer dehors, vous ny trouuerez rien. Encore y a il aucunes fontaines aigres, comme Lynceſte: & en Italie en la terre de Labour celle qu'on appelle Thaaſo & en pluſieurs autres lieux, leſquelles ont cette propriété & vertu, que l'eau d'icelle beuë peut rompre les pierres en la veſſie. En Paphlagonie y a vne forêtaine laquelle enyure ceux qui auallent de ſon eau, cōbien qu'ils ne boient de vin. Semblablement en l'île de Chios on trouue vne fontaine qui a telle vertu, qu'elle fait deuenir imprudemment infeſez ceux qui en boient, & rend

leurs sens comme pierreux. L'eau du Nil est si froide, que les mortes de terre en sont animées. En Ethiopie sord vne fontaine qui sur le point du midy est si extrêmement froide qu'on n'en peut boire, mais si tost que la minuiet est venuë elle est si demursurément chaude qu'on ne la peut toucher, encores en a plusieurs autres, comme tesmoigne Ouide en sa Metamorphose, duquel nous auons rendu les vers comme s'ensuit.

*Hammon cornu, au midy chaut ton onde
En grand froideur notoirement abonde,
Et au matin qui le iour nous amaine,
Et au soir mesme elle est de chaleur pleine,
Le bois qui vient d'Athamas l'eau mouuoir,
Ardra soudain par estrange pouuoir :
Mais les Cions ont un horrible fieuue,
Qui quand la Lune en son Croissant se treuve,
Beu, conuertit les entrailles en pierre :
Et ce qu'il touche en dur marbre se serre,
Crathis aussi Sybaris gracieux,
Qui doucement s'approche de nos lieux,
Font les cheueux à l'ambre ressembler,
Ou la splendeur de l'or luisant ambler :
Mais ce qui plus me donne de merueille,
Eleues y a de vertu nōmpareille,
Pour transformer non les corps seulement,
Ains les esprits changer entierement.
Qui n'a ouy parler de l'eau terrible
De Salmacis ? où de main lac horrible
Qu'Ethiopie en son grand sein retient ?
Car si quelqu'un en sa soif boire y vient
Ou il devient tout soudain insensé,
Ou d'un sommeil bien profond oppressé :
Quiconque aussi osé dedans Clitoire
Pour appaiser sa secheresse boire,*

Hait & le vin & sa force latente:
Et (sobre) d'eau seulement se contente.

Et peu apres.

Mais de Lynceste est l'onde différente,
Et cautelement l'esprit de l'homme tente,
Car si quelque'un son ardeur y appaise,
Il ne sera moins esgaré ny aise,
Et s'en ira tout ainsi chancelant.
Què s'il eust beu quelque vin excellent:
En Arcadie est vn lac spacieux
Que ia Phenée ont nommé les gens vieux,
Ayant son eau & suspecte & douteuse:
Car quand la nuit obscure & tenebreuse,
Sur le pourprix terrestre estend son ombre,
Elle est à craindre & porte grand encombre
A qui en boit, mais de iour elle est saine,
Et resioût la creature humaine.

Il ya encorès d'autres proprietéz de lieux & de fontaines, & celuy qui les voudra rechercher lise les liures qu'a eserit Theopraсте, Timeus, Possidonius, Hegesias Herodorus, Aristides, & Metrodorus, lesquels avec soïn diligent, & labeur infiny ont recherché les proprietéz des lieux & les ont declarez par eserit. Apres iceux Pline & Solin en ont amplement traicté en leurs discours Historiques.

Comme on doit mesler & composer les Simples,
& les incorporer en nos meslanges.

CHAP. XIX.

OR maintenant nous trouuons expedient de traiter la composition des simples, à ce qu'apres que les studieux auront apprins à rechercher les secrets effects de nature, & eslire toutes choses, ils apprennent encore la methode de les composer, à ce qu'ils puissent droitement exposer ces merueilles

en lumiere. Et telle pratique ie trouue estre soigneusement obseruée par les Medecins. Car pour ce que nous n'auons pas tousiours besoin d'un seul effect, ains d'un double, & quelquefois d'un triple, il nous conuient vser du meſlange des ſimples, afin qu'ils delployent les effects en iceux recherchez: & pour cette fin i'eſtime cette methode auoir eſté trouuée. Aucunesfois auſſi il aduient que quelques ſimples operent plus lachement, & alors (afin de les faire operer plus promptement) nous ſommes conſumiers de les fortifier de diuerſe aide: & au contraire ſi elles beſoignent trop haſtiuement & avec exceſſiue efficace, nous volons alentir & eſtandre leurs forces. Or aduient-il ſouuent que quand nous voulons frapper quelque membre auquel nous nous voulons attacher, comme le chef, le cœur, ou la veſſie, nous adioignons aucunes choſes; à ce que droittement elles le puiſſent frapper, & pouruoyent aux autres, dont aduient que choſes contraires y ſont auſſi entremeeſées. Mais qu'il ſoit aſſez parlé de cecy; & pourſuiuons noſtre diſcours en commencè. Quand vous voudrez donc commencer quelque œuvre, conſideriez, premierement cecy, à quoy principalement nous rendons, & à quel ſimple ou meſlange nous dreſſons noſtre entente: à ce que nous poſons vn fondement de compoſition, dont la choſe compoſée prenne ſa denomination, & ſoit de telle qualité, que les actions de la forme materielle doiuent eſtre. Car pour operer heureuſement elles requierent vne quantité deuë & determinée. Que donc les autres choſes comme ſecourables, & fauces du premier, luy ſoient adiouſtées, car ſans icelles ils n'opereront point ſi facilement, ny auſſi pluſtoſt ou tardiuement: par ce moyen on meſle le puant avec l'odoriferant l'amer avec le doux, pour-

donner saveur ou odeur. Car si vous voulez presenter vne mixtion d'amer & de puant, elle est reietée d'aucū, auxquels elle est adressée, & les esprits animaux la fuyent, & abhorrent, de sorte qu'iceluy englouty, s'éluit vne blessure de vertus. Ainsi aussi pour plaire on melle des parties grosses & rudes avec des moëles & tendres. Encore quelquefois aduiēt que la partie est tant petite, qu'autant qu'elle eschauffe le corps, elle est consumée par la chaleur corporelle. Et alors nous adioustōs quelque chose pesante: car n'empeschant point l'operation elle donne nourriture conuenable à la chaleur, afin que la matiere ne se consume point plustost qu'il sera besoin, & soit idoine à l'operation: Si pour exēple nous voulons prēdre des oyseaux endormis, la noix methelle nous sera fort commode & conuenable, pour estre doué de cette propriété & vertu, de susciter le sommeil, rendre les membres stupides & heberer, ordonnée aussi pour le sommeil, d'autant qu'elle cause vne pesanteur de cerueau. D'auantage nous dressōns le fondemēt de cete mixtion aux autres, & afin qu'elle opere plus viement, nous y adioustons de l'opium & des lies de vin. Et si d'auenture ces choses dont nous les desirons apaster sont trop dures, & nous les voulons rendre coulantes, afin qu'ils s'en puissent mieux saouler, nous leur presenterons les legumes & autres compositions preparées comme nous dirons au traité des preparacions. Nous les ferons donc dissoudre en ius de Mandragore, ou de Ciguē, ou fiel de bœuf, afin qu'ils n'apparoissent puants ou amers, nous y mellerons du miel, du fromage, & de la farine, à ce que la viande soit plus sauoureuse: & faudra que les legumes soient plongez en ce mēlange, puis presentez aux oyseaux pour manger. Car cela aura tant d'efficace, qu'ayant gousté de cette viande ils tomberont en ter-

re tous endormis, & n'osent voler, de sorte que facilement vous les pourrez prendre avec la main. Or ie cōmande observer cela meisme aux autres effets.

Comme on doit rechercher & observer le poix en chacune mixtion.

C H A P. X X.

IL conuient aussi prendre soigneuse garde à ce que la mixtion de la chose soit obseruée, & que la proportion du poix soit trouuée, parce qu'on ne peut apperceuoir la bonté des operations de toutes choses, sinon en la tres bonne & conuenable proportion, & droite harmonie: & mesmement les mixtions ne donneront point les effets qu'elles promettent, si elles ne sont parfaites & accomplies en toutes leurs parties. Et pour ce regard nous connoissons que les anciens au meslange des simples, & en l'application d'iceux seuls, ont tousiours esté coustumiers d'vser du choix, du poids, & de la quantité d'iceux: ce que nous trouuons escrit & approuué par vraye experience.

Parquoy vous qui addonnez vostre labeur à ces choses, estudiez vous premierement à trouuer le poix de la simple medecine, entant que le fait le requerra, & selō l'imagination de la chose cherchée, & en vous mesmes feignez vn medicament composé de toutes choses propres à la composition, qu'il vous viendra à plaisir, considerant comme il se pourra rapporter au torage en la proportiō: car elle doit être au tour, veu qu'elle se trouue es parties, & si vous trouuez qu'on y ait mis plus de sa dose prenant les choses qui seruent à la cōposition, que cela soit osté du tout. Ainsi ayant sçeu le poix qui vous est seant, posez cela pour fondement, & qu'il demeure autant arresté avec les autres poix, & soit osté d'iceluy, comme en apres les

autres estans melez avec luy, il se pourra esgaller en sa dose complete: & ce, attendu qu'il conuient que plusieurs choses entrent en vn médicament, & que ces mesmes choses soyent bien considerées par la coniecture de l'ouurier. Ainsi de la mixtion composée, n'en donnez iamais outre la mesure de la dose, encore que simple fait seul en vertu. Mais tous les degrez comptez, il ne doit point estre plus grand en quantité ny en vertu, pour auoir diuerse qualité ou efficace: car nous ne l'adiouſtons point pour accroistre la dose, ains afin que plus facilement il expedie l'œuvre. Encore cecy est bien digne d'observation, à ſçauoir, que l'on doit changer l'approbation des poix és mixtions nous & medicamens, ſinon que les regions & climats ſont diuers: car operant ils acquierent vne diuerſe vertu, & ores là ils operent plus vigoureuſement & icy plus gayement, comme nous vous auons ja admonestés. Quant à vous, voſtre deſoir ſera de balancer cela equitablement, & que ſelon l'operation des ſimples la qualité & raiſon du poix ſoit changée, en adiouſtant, diminuant, & en l'accômodant à la viuacité de voſtre entendement, à ce que les ſimples operent comme nous le deſirons.

Or auons nous vſé d'un tres bon moyen au diſcours de noſtre traité, en la deſcription des experiences en deſcriuant les poix par parties, & non ſeulement: & afin auſſi que plus facilement on les puiſſe connoiſtre, pource que par aduenture les diuers noms des poix que nous auons veu obſeruer par les autres pourroient empeschier l'ouurier de ſon operation. Au moyen dequoy chacun pourra vſer librement de la quantité requiſe & deſirée, & d'icelles nous auons veu vſer Cornelius Cellus, car par ce moyen on peut plus commodement ſatisfaire à tous.

DE si nous auons enseigné à composer & à rechercher les poix: or maintenant il reste de raconter quelques preparatiōs des simples, lesquelles semblent fort necessaires d'estre accommodées à nostre œuvre, & de plus grand artifice que les autres. Et conuient considerer que les operations ne consistent tant és simples qu'és preparatiōs d'iceux, sans lesquelles ils opereront bien peu, ou du tout rien.

Nous pouons tesmoigner donc que plusieurs simples sont coustumierement preparez par artifice, afin qu'ils soient plus conuenables & commodés à l'usage. Or quant aux preparatiōs qui nous sont principalement frequentes & coustumieres en usage, ce sont celles-cy, à sçauoir la mutation, putrefaction, destrempeement, decoction, brulement, reduction, en poudre, encendrement, distillation, seicheement, & autres choses semblables, car lors nous trempon quelque chose quand nous la plongeons ou arrousons de quelque humeur, à ce que dedans & dehors la chose mouille & soit destrempee, comme nous auons dit, & la partie plus subtile en soit tirée & la terrestre demeure afin qu'elle recoiue l'humeur au milieu.

Or nous les faisons bouillir alors que le ius n'en peut estre tiré par autre moyen: car en le faisant bouillir, nous tirons la substance de son centre à sa circonference. Et encore qu'il aduienne que par le destrempeement ou infusion on ne paruienne à la fin du dessein proposé, toutesfois au moins elle resout & exalle les subtiles vapeurs. Ainsi nous

usons d'adustion, bruslement, & reduction en cendre, afin que nous priuions les parties de toute humeur : ce qui aduient alors que nous les reduisons en poudre, à ce que les choses ainsi preparées se resoluent plus facilement, ou se tournent en liqueur, & plus commodement se puissent mesler avec autres choses. Ainsi bruslons nous ces choses alors qu'elle ne se peuuent broyer pour les menuiser en poudre : ayans toutesfois ce regard qu'il n'y ait rien de bruslé, de peur que le bruslé ne perde les forces qu'on requiert en iceluy, ains soit rosty, à ce qu'il deuienne plus tendre deslié. Les simples & autres choses sont distillées, à ce qu'on en puisse tirer vne eau de plus puissante vertu, afin que plus facilement & commodement la chose puisse operer : & d'autant aussi que nous demandons les parties plus minces de medecine, en reiectant les plus grosses qui auisent à nostre dessein : & ainsi faut-il entendre des autres operations. Nous auons estimé conuenable & opportun d'adiouster cecy en nostre œuure, mais si quelqu'un desire plus ample discours de cecy, qu'il recoure aux liures des Medecins. Soit donc assez parlé de cecy, & destournans nostre stile, prenons ailleurs autre adresse.

Fin du premier Liure.

PREFACE SVR LE
SECOND LIVRE.



*J*usques à maintenant nous avons vaqué au discours des causes & autres actions d'icelles, lesquelles nous avons, à nostre aduis, assez, suffisamment enseigné au premier liure, là nous nous sommes & amusé plus qu'il n'estoit conuenable : parquoy il ne sera hors de propos de traiter maintenant des opérations desquelles souuent nous vous auons fait promises. Nous commencerons donc à vous enseigner les transmutations prodigieuses & admirables des plantes : car l'Agriculture vient beaucoup de choses entre autres expériences semblables & agreables à voir. Mais auant que ie discoure les moyens de faire ces choses il m'est necessaire vous proposer deuant quelque chose. Or la nature monstre plusieurs voyes, par lesquelles aisément nous paruenons à nos desirs, iacoit que nous scachions facilement que les plantes passent en une estrange nature, & sont subiectes à diuerses permutations & changemens: il est donc seant de commencer par ce bout. En premier lieu, il est certain qu'il y a plusieurs plantes qui viuent par le labourage, & veulent estre cultiuées, il s'en trouue d'autres qui desdaignent le labour & le mesprisent, & sont ces plantes de telle sorte que si vous ostez le cultiuage aux vnes, & le donnez aux autres, elles empireront & tomberont en perdition. Le Sapin se fait pire par le labourage, & denient plus aspre & sauuage, autant en est-il dis

Pin sauvage & du Colastrus, car ils degenerent : & maintes plantes domestiques mesprisées deviennent sauvage. Mais il y a des plantes sauvages qui s'adou-
cissent & apprivoisent par culture, tout ainsi que la
Vigne ou mesprisée degenerent en la lambrusces : & le
Baume, ou mente Romaine, si elle n'est bien cultivée,
se transforme en Pouliot sauvage. Ainsi vous en pren-
dra il aussi si vous fumez la plante qui ne demande
d'estre coupée, & ne veut estre fumée, & si vous re-
tranchez les bouts de celle qui demande le fumier.
D'avantage vous ferez beaucoup si vous connoissez la
naissance d'icelles, comme vous la pourrez apprendre
de Theophraste & autres. Cette cy naist commodé-
ment semée, celle là de son longré, & cette autre
là de sa racine ou par arrachement, ou par retranche-
ment de ses rameaux, iettons & troncs, ou bois menus
hachés : car l'esorce du peuplier blanc froissée ou broyée,
& posée sous rayons de terre fumez, produiront tout le
long de l'année des Champignons bons à manger. La
naissance d'iceux enseigne Virgile en ses Georgiques.
Or si vous venez une fois à planter celles que l'on voit
naistre des racines, ou qui proviennent d'elles mesmes,
& que vous fassiez le mesme de celles qui viennent
en estre par semence, & les posez pres des racines : &
que vous mettez celles qui sont subiectes à estre entées
pres les sions, c'est chose certaine qu'une si bigarre in-
corporation donnera des fruits non acoustumés, &
vous appercevrez qu'ils viendront contre l'acoustu-
mance de nature. La nous sçavons que le plantement
du Figuier se fait en entant ses iettons, & si vous se-
mez sa semence, sçachez que cela fera quelque di-
versité, attendu que ce n'est point la naïve façon de
le planter. Et de là vient que les semences du Fi-
guier noir semées, produisent des figues blanches, & les
blanches noires : bref à peines se produit-il aucun gen-

re si ce n'est un Figuier sauvage. On publie que d'un raisin noir il en sort un blanc que l'on appelle Capucia. Et le Peuplier blanc se change en noir, ou autrement il ne deviendra point arbre parfaitement bon ny fructueux. D'ailleurs si Amandier doux est planté avec son fruit, il deviendra amer, dur, & degenerera de sa saveur. Aussi de la semence d'une Grenade douce produisent les aigres, combien qu'elle sorte de la verge, & avance son germe & des grains verds d'icelle est esprainte une liqueur de vin aspre. Il y a un genre d'oignon en Candie (comme dit Theophraste) lequel semé en terre se fait gros comme une racine, & planté devient herbe, & se resout tout en semence, sans teste, & a douce saveur. Or a-il ses propriétés contraires aux autres plantes, car icelles toutes plantées se parfent & mieux & plus viftement. Si vous semez clair des raues, elles deviendront femelles, mais si vous les semez drues & espesses, elles deviendront masles, comme l'on dit. C'est aussi chose fort notoire que le fruit rouge du Laurier & Meurte prend couleur noire, Et ne conuiendra mal de considerer la douceur du Ciel, & la vicissitude des choses, & comme elle se transforment entre elles en leurs temps & saisons, & que pour ce regard les plantes sont plus tost, ou plus tard semées. Car semence vigile profite en aucunes, pour leur faire changer leur naturel. Si les semences de la Courge & du Concombre sont nouvelles, elles naistront plus soudainement, mais le Persil & le Cresson Allenois, produient plus hastivement d'une vieille semence. Encore dit-on que de la semence du Chous cabus qui enuieillit, il produit une Raue, & au contraire, que la semence d'une Raue produit des Chous cabus. La graine de la Molisse estant pilée, puis semée est costumiere de se changer en froment, non pas soudainement, mais au troi-

siesme an. Si pareillement vous arrosés ses plantes qui ne le veulent estre elles vous feront une diuersité. On croit que les Grenades deuiendront aigres, si vous les arrosez continuellement, car la seicheresse leur donne une soueue douceur, & les fait croistre en abondance. Autant en aduiendra il si on change en toutes de particuliers aliment, comme raconte Theophrastes disant que les especes des arbres se changent, & que la semence changée & posée en terre, peut changer tant la plante que les fruiçts. Et la raison est d'autant que tel que le commencement est, tel aussi il faut que ce qui sert d'iceluy soit. Ainsi donc en nostre discours nous enseignerons premierement les fruiçts hastifs & tardifs, grands & monstrueux: car pour maintenant il me suffit d'auoir monstré la maniere.



LIVRE SECOND
DE LA MAGIE
naturelle.

*Comme nous pourrons faire produire des
fruits hastifs & tardifs.*

CHAP. I.

L'ART est connu imitateur de nature, & en son oblinée emulation & tracement tandis qu'il la suit: quelquefois il viét à faire choses plus hautes qu'icelle. Parquoy le Mage reuestu & paré de l'accoustrement & disposition d'iceluy, ainsi que d'une seconde Nature, recherchant par l'argument des yeux, & coniecture de l'esprit (& par diuerse obscurité, voilant d'obscurs enuelopoirs les effets, opere effectuellement, la maiesté de Nature cachée) connoist plusieurs choses naistre & prouenir par l'appareil, industrie, & artifice des hommes: & qu'à leurs desseins & operations Nature fauorise, produise inuisitez enfante mens, & germe mal conuenable sans laquelle son labeur soit inutile. Ainsi par force & violence il empesche l'oeuvre & la fait reculer, & contraint la plante tardive à se leuer & sortir soudainement en apparence, & produire par son commandement, & la vertu dont elle est dotée par le benesice des Cieux. Et d'ailleurs connoissant que par la diuersité des temps & du contour assiduel de la chaleur celeste les fleurs & fruits variét, voi-

re toutes choses qui sont venuës naistre au monde si bon luy semble de les retarder ou d'en hastier la saison, à ce qu'ils soyent plus chers & précieux, il le fait en destobez intervalles de temps. & les change en Printemps, Hyuer, & Esté. D'avantage le semer, ou planter y apporte grand profit, & nous ayde beaucoup en ces choses.

Quant l'on veut faire naistre, & avoir des fruits avant la saison.

Choisissez la fleur qui mieux vous plaira, car ce qui convient à vne convient à toutes, & mesme prenez la rose, & en temps anticipé, comme environ le mois d'Octobre, semez-en le bout en terre passée avec le crible, engraislé de fumier, & posé dedans un pot de terre assez molle & liquide, & pour l'entretenir, deux fois le iour arrousez la d'eau chaude. Et s'il aduient que l'air soit agité & troublé de vents tempesteux, ou qu'une pluye demesurée survienne, vous ferez votre pot dans la maison à couuert, & encore ne le laissez de nuit au serain. Mais lors que vous connoistrez que les gelées & pluyes d'Hyuer seront cessées, & la douceur de l'air apparoitra mettez-le au Soleil, si la faueur du iour le permet. Or quand le temps le requerra & le premier Printemps sera arriué, & mesme lors que son bouton commencera de germer, arrousez le d'eau chaude: car cette plante desire d'estre toujours arrosée, toutefois lentement. Ainsi vous connoistrez que la fleur qui souloit apparoir dernière, entre celles dont le Printemps se diapte & decore, sortira la première. D'avantage il convient considérer qu'une avant-saison de fleurs se fait volontiers quand l'Hyuer est doux, & qu'en iceluy regne le vent de Midy, quand dy. ie, il n'est point horrible, rigoureux, ny plein de neiges, ainsi que ra-

conte Theophraste , car alors s'asemble és plantes vne vertu generatiue, & vne humeur feconde, quelquefois d'elles mesmes, & d'ailleurs de la partie restante de l'humeur auancée, par laquelle les fruiets estoient issus en apparence.

Pour auoir des Concombres & Courges fort meurs.

VN peu auparauant que la saison du Printemps arriue, vous planterez la semence de ces plâtes, comme nous aurons cy-dessous deduit, & selon l'opinion de ceux qui s'appellent Quintilij, ayant égard au mois de Iuillet. Et apres que cette graine aura pris force & les froidures cesseront, vous les mettrez en vn lieu pestry & cultivé par frequens arrousemens, y cauant vne fosse. L'ayant là posée vous romprez vostre pot, & les fûlerez iusques à la gueule, & iusques à ce qu'il soit à fleur de terre, & si encore vous esleuez les surgeoins ja croissans & plantureux, ces plantes rendront plustost du fruiet. Et ne fera seur de laisser ces plantes és iardins, où és lieux qui sont à l'air pour la rigueur du temps, ains plus commodément plantez sur chariots seruans de chamdre, ou faits en façon de lietiére, lors que le froid approchera, elles seront gardées en lieux couverts, secrets & garnis de verrieres: & ainsi vous chasserez la rigueur de l'Hyuer. Par semblable moyen chacun iour on seruoit de Concombres à l'Empereur Tybele, lesquels il aymoît merueilleusement. Et ne doit-on estimer que par autre moyen les Inarimes & ceux de Poussol produisent fruiets baskis plustost que les autres qui l'environnent: car par la chaleur sousterraine, & par feux sousterrains, esquels tout ce domaine abonde, ce terroir nourrit les arbres, à ce que plus facilement ils s'aduancent. Cela mesme ie

conseille faire és autres choses , afin que plus longuement nous n'extravagions

*Pour produire des grappes de raisins
au Prin-temps.*

SI lors que nous apperceurons (comme quelque fois l'on void) le Cerisier produire au Prin-temps les rouges pommelettes , & nous desirons auoir des raisins : on en pourra auoir foison (comme l'on peut tirer des discours du Tarantin & de Pamphile) si lors que la gomme à celle de couleur d'iceluy afin qu'il ne pourrisse, ou soit atteint de vermoulissure , commandez que l'on esbarbe vn petit poil qui entoure l'arbre : car cela pourroit nuire grandement aux greffes que l'o voudroit tenter. Apres cela faites vne ente que l'on appelle Emphyllimon, c'est à dire enture : car ainsi plus facilement l'ente que vous voudrez incorporer prendra nourriture & accroissement. Faites donc vostre enture ainsi ; faites incision en l'escorce de l'arbre, & la relachez, puis posez vn petit coing, fort neantmoins, entre le corps ou bois de l'arbre, & l'escorce , toutesfois que cela se face tout bellement , & avec vn bien delicat balancement de main , à ce que la piece de l'escorce ne soit blessée. Ayant fait cela, vous osterez le coing, & enterez li dedans vn iertron ou rameau fort long & aigu d'une vigne noire & fructifere, puis lierez l'arbre avec son escorce. Ainsi au Prin-temps & en la mesme saison des cerises la vigne produira des raisins avec usure, attendu quelle sera contrainte de desrober la nourriture du tronc qui luy est assuietty & soumis. Autant en ferez vous au poirier & au pommier , s'il vous vient à gré de le faire en diuers temps. Par ce moyen aussi nous ferons les figiers Automnaux, & Prin- aniers, voire portes deux fois : & par mesme artifice

souuent nous produirons aussi des raisins en Automne. Voila vne Industrie par laquelle nous aurons des fructs en toute saison, comme a enseigné Dydimus, à sçauoir, si on ente vn pommier en vn citronnier, attendu que cet arbre tout le long de l'an est doté d'une perpetuelle fœcondité: & produira tousiours des pommes meures plustost & plus tard, les vnes naissances alors que les autres seront assaisonnées. Mais encorcs conuiens il noter cecy, à sçauoir que ces proprietiez n'aduiennent sinon és arbres qui seront fort humides & fertiles. & deffaudront en ceux qui sont moins fœconds. Toutesfois il y a beaucoup de remedes qui leur peuuent donner fauorables secours, comme ceux qui s'ensuiuent.

Pour auoir des fructs & fleurs bien tost meurs.

PRemierement pour auoir des Roses, vous planterez le Rosier apres vendanges & le taillerez chacun mois sans aucune inrterualle de temps, les Roses en sortiront, cōme enseigne Dydimus. D'ailleurs afin qu'aussi les lys, florissent il y conuient plâter des escalottes, les vnes de la hauteur de douze doigt, les autres de dix, de huit, ou de quatre, Qu'aussi les artichaux soient souuentefois plantez, & alors il produiront souuentefois des fructs. Si vous desirez auoir des figues auant saison & bien meures, il vous sera loisible, si vous imposez de la fiente de pigeon, de l'huile & du poyure, & loignez de cela. A cela aussi profite mieux l'enture ou domestication du figuier sauvage, car lors que les grains viennent à pourrir il en naist de mouchérons, coustumiers de naistre és figuiers, lesquels ne trouuans de quoy manger en iceux s'enuolent aux prochains & par vne frequēte & gloute morsure faisans ouuerture, y mettent par meime moyen le Soleil. Cette fenestre ou-

uette encore y adiouſtent ils l'alcine du vent qui fait mourir les bleds, puis ſuccans l'humeur lactee, les preparent par ce moyen à maturité. Encore cecy ſe pourra faire autrement, à ſçauoir, ſi on fait petites & menues incifions & ouuertes au tronc du figuier lors qu'il abondera en lait: car alors qu'une humeur en ſort plantureuſe, l'autre ſ'aſſaiſonne agilement. Si auſſi es plantes des figuiers vous mettez abondance de cornes de moutons pres de la racine des arbres, & auſſi ſi vous y plantez laſquille ou fiboule, ils donneront pluſtoſt leurs fruits. Si vous mettez de la chaux aux racines des Ceriſiers, elle vous fera voir Ceriſes auant ſaiſon. Mais quoy? l'entendement humain a bien oſé tellement, voire ſi curieusement furer le cabinet de nature, que par le reſerchement de la naiſſe experience il ne craint d'ouurir les ſecrets d'icelle.

*Pour faire en peu de temps produire
du Perſil.*

COmbien toutesfois qu'entre les plantes qui prouiuent de ſemée elle ne ſoit des plus difficiles & fâcheuſes, car au cinquantième, ou au moins au quatrième iour elle eſt couſtumièr de ſaillir hors de terre, comme Theophraste & les autres qui ont laiſſé la lecture de ce diſcours à la poſterité, teſmoignent. Or les Latins appellent cette plante *Apium*, & des noſtres elle eſt nommée, Perſil: toutes fois au fait de cette herbe ſoyez ſoigneux, & diligents ouurier, car commettant le moindre erreur du monde, vous vous trouuez de ceu de voſtre deſir. Que donc vos ſemences ſoient de la meſme année, & ſur la venue de l'Eſté plongez les en vin aigre & les laiſſez vn peu reposer en lieu tiède, puis enuolopez les en terre labourée & y mellez de la cendre des eſcoſſes de febus brulées. Mais apres que les aurez

arrousées d'une pluye legere , de cette eau qu'on nomme eau ardent , & que cela sera continué par frequens arrousemens couvrez les d'un drap , afin que la chaleur ne s'en aille , ainsi en brief espace de temps l'herbe percerá la terre: cela fait, otez le drap, & arrousez la plante, & la tige s'allongera , & causera grande merveille aux regardans.

Le mesme des Concombres.

Asçavoir, si vous plongez la Semence d'iceux , ou des Melons en sang humain au temps d'Esté, & faut que l'homme ne soit point malade, ainsi sain, âgé & flave, ou brun : car il retiendra en soy une vigueur plus chaleureuse , & de plus grande efficace. Item changez le solumen , afin qu'il ne seiche, car il convient qu'il demeure exempt de pourriture; Apres ayant laissé seicher cette graine au Soleil, vous cauerrez de petites fossettes dans une terre feconde & poudreuse , & la planterez dedans : & vous donnez bien garde que ne la mettiez à l'envers. Encore n'y nuira t'il point si y posez de la chaux vive , car cela fait, si vous l'arrousez d'eau chaude, ou d'eau ardent, la tige en sortira incontinent. Toutesfois couvrez la de drapeaux, afin que la chaleur esleuée ne s'enuole: & alors vous verrez cette tige temper, si vous appliquez pres d'icelle ces choses auxquelles s'adioindra le caduque, & croistra prodigieusement en admirable grandeur: combien qu'en briefue espace elle perdra cette vie acquise par artifice & peu durable. Et faut noter que ces plantes qui produisoient ainsi auât saison, s'ont plus imbecilles que les autres , de sorte qu'ayants ietté l'effort de leur humeur, elles ne peuvent plus subsister. Or ja nous auons traité come nous pourrions auoir des fruits prinmerains, voire tres hastifs , & auât saison : maintenant il reste que nous enseignions comme nous en pourrions recevoir de tardifs: lesquels

vous apprendrez de faire par les choses contraires, car ores il vous convient refroidir ce qu'auparavant vous eschauffiez. Mais pour monstrier plus ample doctrine l'ameneray quelques exemples.

Pour faire les Concombres, & les autres fruits tardifs.

OR nous sçauons que ces plantes icy haïssent merueilleusement les geëes & les pluyes, & qu'elles craignent encores plus les froidures parquoy vous planterez en *Esté* vos semences enuironnées de fumier, & par ce moyen elles resisteront fort au froid, & ne serōt point tuées d'iceluy. Encore si vous voulez qu'elles durent longuement en vigueur, plantez les pres du puits, puis mettez dedās des puits les fruits qui en sortiront tant heureusement, & en saison: ayant fait cela, vous couuirez la gueule de dessus, afin que le Soleil ny les vents ne leur nuisent en les sechant: car les vapeurs de l'eau qui s'esleuent leur donnent accroissement & vigueur, à ce que longuement ils demeurent en leur verueur. Autrement encorres vous ferez cecy: si en lien gras & fumé, & exposé au Soleil, où vous voudrez poser vostre semence, vous plantez aussi des ronces ou ferules apres l'equinoxe d'Automne couppees pres de terre, & cauées, & que par apres avec vn cousteau ou poinçon de bois vous mettiez (car ainsi nous en vsons) du fumier entre les moëllles de ces plantes, puis y adioustez la semence du concombres, car de la apparoiſtra naistre vn fruit qui ne pourra mourir entre les mesmes froideurs. Par mesme moyen si nous desirons auoir au Printemps ou en Hyuer des fraises: lesquelles sont coustumieres de sortir en esté, nous en prendrons la plante avec les fêtilles alors que les fraises sont encores blanchastres, & n'ont receu leur

tainct

tainct purpurin, & mettons le tout dedans vne canne dont les bouches & orifices seront remplis du fumier, puis enfouïrons le tout en terre & par ce moyen en quelque temps que nous voudrons qu'elles rougissent, nous les montrons au soleil. Si aussi vous voulez avoir de citrons tout le long de l'année, vous garderez cette façon qui est peculièr en Assyrie, & en plusieurs autres lieux. Quand il sera temps de les cueillir, vous coupperez vne partie de la racine genitale & corrigerez son abondance par le fer, & l'autre vous laisserez en son estre. Or en cette partie que vous aurez entamée par la naïve fécondité de l'arbre, il en reuiendra vne autre; au lieu de celle qui en aura esté distraite, & toutes les deux parcellées, vous pourrez à gré cueillir les premiers fruits, & la plante encore sera invitée à produire nouvelle lignée. Mais si vous voulez faire vn figuier fort tardif, ostez les premières figues, lors qu'elles seront grossies comme vne febue; car par ce moyen il rendra vn autre fruit, & plongera la maturité tardive d'iceluy, iulques en hyuer: moyennant toutesfois qu'il luy reste temps suffisant pour rendre son fruit, & puisse commodement engendrer. Encore nous pouvons en semblables façons auoir des raisins, & des roses tardives, comme enseigne le Florentin en cette manière: Si apres que vous auez enté vn ietton de vigne au cerisier, vous entez alors le rosier à vn pommier: car croissant & prenant nourriture & vigueur en vne escorce estrange, alors que l'arbre donnera son fruit, la rose s'espanouira avec allegresse d'vne folice odeur, & beauté: avec lesquelles perfections elle se laissera contempler & regardé de tous. Si nous desirons des cerises tardives en vandanges, nous enterons, vn ietton de franc cerisier, en celuy qui produit des cerises fort ameres, lesquelles on appelle

E

Amarines, & si cela se fait par trois ou quatre fois, cét arbre donnera des fruits tardifs, & si mesme alors par trop grand accroissement ils sont reietez, oubliant son premier suc, les cerises vn peu aigrettes en sortiront plus agreables. Voilà comment nous donnons de diuerses fleurs, & diuers fruits en diuers temps: & d'iceux pouuez vser à vostre plaisir.

Comme on peut faire des fruits composez de diuerses especes.

CHAP. I I.

ES compositions monstrueuses de nature, & admirables mutations d'icelles on ne peut bonnement rien exploiter que par l'enture, & n'y a voye meilleure qui conduise à icelle. Or l'auons nous assez louée, esperant encores cy-apres le faire dauantage, pource que par vn reciproque embrasement de choses diuerses elle en fait vne liaison indissoluble, octroyant vn moyen bien grand de s'elimeruiller. Et combien que quelqu'vn estime ces entures laborieuses, voire impossibles; car ie scay fort bien qu'il y en aura plusieurs lesquels se mocqueront de cecy, & le fouleront comme au pied, toutes fois ie desire qu'il prenne l'effort pour soulagement de sa peine; car par vn soin diligent, & soigneux vous amandererez les entures presque impossibles. Pour à quoy paruenir, ie ne veux que les propos d'un laboureur rude, & d'un ouurier ignorant vous destournent de ce qui vous fera demonstrier par l'experience; ains considerez en vostre esprit la doctrine qui a esté donnée par les anciens, comme d'enter vn figuier au plane, & au murier. Encore ces vieux Peres ont enseigné, que si le meurier est enté au chastagnier, au terebenthin, & au publier blanc, de là naistront les meures blan-

ches. Par mesme moyen peut-on enter le chastagnier au noyer, & au cheine : le grenadier s'ejouyt en diuers greffes & entemens, & souffre d'estre meslé en toutes plantes. Le cerisier ayme d'estre incorporé au pescher & au terebinthin.

D'ailleurs aussi le terebinthin se delecte en la compagnie du cerisier & du pescher. Le coigner appete la societé de l'aubespin. Les mesmes Anciens nous tesmoigne que la vigne entée dedans vn oliuier, peut rendre fruct appellé en Grec *Elaeostophilos*, que les Latins appellent *Oleum*, qui vaut autāt que qui diroit oliue grappe, & icelle dit le Florentin en l'onzième des Georgiques auoir veu chez le grand Marius, & auoir saouuré ce fruct, affermant qu'il luy sembloit proprement goustier d'un grain de raisin & d'une oliue ensemble. Le meurte enté au saule [à ce qu'on raconte] a produit des grenades, qui est [afin que nous ne trauiillons les lecteurs par plus prolixes discours] encore en effet plus difficile que les nostres que nous pouuons voir à l'œil. Finalement Columella tient & enseigne qu'en tout arbre on peut enter toute espee d'arbre. De là vient toute composition de fructs, de là detiue toute adoption d'iceux : & par ce moyen les arbres rendent des fructs inusitez & des feuilles non accoustumées, comme le Poëte dit en ses Georgiques.

S'esmerueillant de si grand nouveauté.

Qu'avec l'honneur d'une gaye beauté.

Feuille nouvelle en grand heur ny suruienne.

Et mainte pomme inconnue & non sienne.

A la verité c'est chose admirable de ce genre d'enture ou societé, dont l'industrie humaine a trouué bon d'inventer la maniere : comme le meslange de la pesche noix qui est vne race odieuse iadis à nos ancestres inusitée & non cacote excogitée.

*De composer d'une Pêche, & d'une Pêche
Noix, une Pomme.*

Vous ferez cela par l'enture, que les laboureurs appellent emplantrement, comme si vous coupez des rameaux d'un pêcher & d'un pêche noyer, qui soient nouvelles & portent fruits, & mesme qui donneront un heureux presage de croistre & germer. Iceux vous presenterez sur l'arbre où les voudrez enter, esloignez l'un de l'autre l'espace de deux doigts, & de sorte que les fruits se trouvent au milieu, en apres avec un couteau, ou autre ferrement subtil, vous osterez doucement l'espece du bois, afin que les fruits n'en soient offensez, puis vous fendrez les pêche & pêche-noix, afin que jointe ensemble elles prennent leur accroissement, & n'y soit veu lieu d'aucune cicatrice, ains les deux fruits apparoiſſent un seul fruit.

Cela fait, entez l'un ou l'autre en la partie de l'arbre qui sera plus nette, reluisante & fort ioyeuse, retrenchant tout le reste, afin qu'il ne delrobe la nourriture à l'enture, & que tout serue à ce qui sera enté: apres ouurez l'escorce de l'arbre, afin que le fer ne luy donne atteinte d'aucune playe, & le cauez à la proportion de la grosseur du fruit sus mentionné, puis y appliquez ce mesme fruit si iustement qu'il soit trouvé egal à la partie circonscise.

Cela fait, enveloppez-le, & le liez, & vous gardez bien de le blesser: encore vous conuient il garnir la playe de terre grasse, y mettant quelque chose dessus, afin que par la force de la playe elle ne s'escoule, & ainsi ce fruit germara & donnera un fruit retenant la nature de l'un & de l'autre progeniteur, & le semblable, duquel n'a point esté veu auoir esté engen-

dré par aucun arbre, car il représentera vne pesche, & vne pesche noix en sa semblance. Par mesme moyen on peut voir des grenades douces d'un costé, & aigres de l'autre. Et Diophanes commande de cueillir des pommes avec des poires odoriferantes, & les appelle Myrapidia.

Dauantage les pommiers sont entez heureusement avec les coigniers au terroir des Atheniens, qui les appellent Melimela, & nos pommes douces, comme sont celles nommées de Paradis: ainsi que le mesme Diophane a laissé par escrit.

Dauantages les citrons ioints reciproquement aux limons, combien qu'ils soient de diuers genres & especes, deuiendront moitié doux & moitié aigres.

Item comme c'est chose notoire que la pesche prouient d'un fruit sanguin & blanc, ainsi les pommes douces naissent d'un diuers euenement. Et cela ne nous doit causer merueille, veu que toute chose viuante s'accointe, & se fait compagne de la viue, principalement celle qui conuient en genre & espece, parce qu'elles peuvent croistre en vne seule nature & l'aliment sert à l'une & à l'autre plante, mesme sans estre meslée ensemble, de sorte qu'il en naistra diuers fruyts, & conuiendront tous en vn, comme deux fleues se ioignent: ayans neantmoins chacun sa source particulière: donc il deriue & procede. La pomme aussi prouient quelquefois par la diligence de l'entendement, de sorte que par dehors elle imitera l'apparence de la pesche, & au dedans aura vne douceur contraire, retirant à l'amande, qui fait qu'à bon droit nous pouons nommer ce fruit, pomme pesche.

Pour faire des Pêches Amandes.

CVeillez vn rameau ou jetton d'un pêcher, & l'entrez en vn amâdrier doux, & vous persuadés que si vous entez le germe qui en naîtra en vn autre, & faite cela trois ou quatre fois, l'arbre enfin vous produira vne pêche, ayant le dedans de son noyau doux. Le diligent ouvrier pourra encore [si bon luy semble] par la dexterité de son entendement composer plusieurs autres choses : mais il suffira d'auoir montré la voye comme s'ensuit.

*Pour faire qu'une vigne apporte des grappes blanches,
& aussi des raisins noirs.*

Combien que selon l'exemple que nous auons cy dessus proposé nous puissions auoir des raisins tels que nous auons montré, toutes fois afin que par enseignement de plus ample doctrine ie satisfasse aux curieux, j'en adjousteray d'autres: à sçauoir, comme vn mesme sep pourra porter des raisins blancs & noirs ensemble, & qu'en mesme grappe apparoiſtront des raisins noirs & des blancs aussi, & iceux esgalement estant diuisez. Pour ce faire vous prendrez trois ou quatre marquottes de vigne, ou dauantage si bon vous semble, & icelles de diuerses especes & couleurs, & qui facilement puissent prendre accroissement, & icelles esgalement agencées, & estroitement liées en faisceau vous poserez dans vn petit tuyau, ou dans vne corne de belier, de sorte qu'elles paroissent hors d'un costé ou d'autre. Cela fait reduisez les dessous des sarmens, les enfouissant dedans vn creux, lequel vous emplirez de terre fumée, & les attouferez iusques à ce qu'elles commencent à produire leur germe & fructifier. Apres deux ou trois ans escoulez, & lors qu'une liaison de ce pe-

ne faisseau se sera coniointe & incorporée, rompez vostre ruyau, si ja la corne en laquelle ils auoient esté ensemblement posez est pourrie. Apres coupez avec vne scie tous les surgeons ou rameaux, & ietez forcee terre dessus; de sorte qu'elle couure le tronc trois doigts par dessus; & apres qu'il aura ietté des tiges, laissez-en vne, & retranchez toutes les autres, de peur que si vous les laissez, toutes les sarmens ne puissent presser leur suc & vigueur, & alors de l'assemblément & conioction de ces vergettes, naistrá vn arbre qui vous donnera des raisins de diuerses couleurs.

Autrement [selon la doctrine de Didymus] nous le pourrions faire encore plus facilement. Prenez deux sarmens, l'un noir & l'autre blanc, & lors qu'il les conuient tailler ou couper, coupez-les par le milieu [vous donnant bien garde toutesfois que rien ne tombe de la mouëlle] & ces sarmens ainsi diuisés, vous les joindrez ensemble, & faites que les parties de l'un & de l'autre soient si proprement adioustées, qu'elles semblent n'estre qu'une seule presse. En apres vous les lierez estroittement, & aurez soin de les frotter de terre grasse, & durant trois iours les arrouferez souvent, voire iusques à ce qu'il sorte germe & de l'une & de l'autre partie, & produise des grappes esquelles vous trouuerez de grains d'une & d'autre couleur. Que si les marquorres coupées du tronc du sep, ne peuvent facilement croistre en cette maniere, ou s'il y a vne autre plante qui ne puisse se loger en vn autre tronc, plus sagement vous ferez vostre enture en la maniere que nous auons n'agueres considerée es arbres voisins. Or de cét arbre, duquel nous demadons vn iettó, nous transporteró vn rameau iusques à la plante que nous vouló enter, & en taillons vn rameau, puis le fendons & entrelaßons

l'autre on iceluy, & quant au lieu du rameau qui at-
rouche d'une & d'autre part, en l'endroit où il entre
en la fendace, on le racle avec une serpe, & l'amenui-
se-on aussi, de sorte qu'en cette part, qu'il luy con-
viendra regarder le Ciel, il doit avoir son escorce
jointe à celle de l'autre. Encore faut-il que le som-
met du rameau que l'on voudra enter soit droit, &
s'esleve vers le Ciel, apres que l'an sera passé dont il
aura repris. Voila comment apres que le rameau se-
ra accointé de ce qui luy donne accroissement, il de-
choit d'un autre, & le rameau despoüillé se revest
d'une escorce estrange, & convient que ces bords res-
pondent à cette nouvelle incorporation. En cette
manière naissent plusieurs grenades & coings diuer-
sement colorez, voire beaucoup d'autres fructs, des-
quels nous ne trouuons bon de parler, estimans que
ce soit chose superflüe. Mais encore convient il noter
que l'on amolift les verges [pource qu'elles sont du-
res] avec un marteau, car ainsi froissées, elles en croîs-
sent ou s'accointent mieux.

*Comme la Figue se peut faire esgalement blan-
che & noire.*

ET pour ce faire nous voulons vous donner une
autre methode que celle qu'a enseignée Leon-
tius, toutesfois esleuez celle qui vous semblera plus
commode des deux laquelle les Anciens ont apprise
de la chosierre, en la saison qu'elle entassoit les se-
mences dans les creuaces entrebaillantes des arbres;
car de la non seulement on a vëu une espeece de
graine produire arbre de son espeece, ains un mesme
arbre porter des grains ou fructs de diuerses cou-
leurs, ce qui est aduenü par ce moyen: mais voicy le
moyen pour faire cette experience. Vous prendrez

des grains de figuier blanc & noir, & les enuelperez & lierez estroittement dans vn drappeau ou papier, apres escriués sur ce papier, & puis quand il sera temps, plantez-les, & il en naistra des figures de deux couleurs: de sorte que d'une part le fruit sera noir & l'autre blanc. Quant à ce que nous auons discoursé, nous le vous presétons laborieux pour vne seule fois, comme aussi nous l'auons estimé; car le temps de la production esoulé, nous pourrions par plusieurs sermens multiplier cette race, ou en les entant: en quoy nous pouuons rendre ce genre de plante si fecond & plantureux, qu'à peine pourra-il defaillir. Deformais chacun pourra à gré composer plusieurs choses; car il y a innombrables especes de compositions qui pourroient estre, & escrires & comprises: mais ce seroit chose superflue de les raconter,

*Comme vn fruit peut venir sans escorce
ou peau; & sans noyau.*

CHAP. III.

L'Ancienne tradition des Philosophes, principalement de ceux qui ont traité des plus exquis enleignemens d'Agriculture est telle, à sçauoir que quand on veut enter les iettons ou les viues racines, on leur arrache la motielle avec vn cure-oreille ou un costeau d'os, persuadans par ce moyen que les plantes qui en suruiendront, produiront vn fruit sans escorce, & sans noyau enuelpé de bois: pour autant que cette mesme moëlle est mere & nourrice de la substance forte, & qui participe du bois. Toutes fois les Arcadiens contrarient à cette opinion; car disent-ils [tout arbre auquel on a arraché quelque chose, vit: mais si vous luy ostez du tout la moëlle, non seulement il ne produira des fruits sans noyau; mais

E 3

contient qu'il meure & seiche. Parquoy ils s'arment soit de cette raison attendu mesmement que cette partie est principalement vitale, & que la nourriture qui est administrée de la terre coule tousiours, iusques à ce qu'elle soit paruenüe à toutes les parties; car tout aliment de creature viuante par vn esprit naturel est puisé de la mouëlle du tronc, comme vne syringue: & cela est montré par exemplaire euident, d'autant que la matiere vuide de mouëlle se courbe & tourne en globe, iusqu'à ce qu'elle soit sechée, & cela obstinément ont crains les Anciens: mais ce sera chose profitable à nous, qui sommes admonestez, si nous nous seruions des enseignemens & de la verité & experience de Theophraste: & d'vner de cette pratique qu'enseigne Democrite.

Pour faire qu'une grappe de raisin n'aye point de pepins.

Prenez le sarment que vous voudrez planter en terre, & le fendez également avec vne petite pierre, depuis le sommet iusqu'à l'extremité de son tronc; puis d'vn costé & d'autre ostez en toute la mouëlle avec vn burin, couteau ou autre instrument dos en cette partie, qui sera cachée en terre, ou encore caué - le tant que vous pourrés: apres liés estroitement les deux parties d'une branche d'osier envelopées diligemment de papier, puis cauez vne fosse en vne terre humide & grasse, & le posez en icelle, & attachez vostre sarment à vne canne, que planterez pres iceluy pour luy seruir d'appuy, afin qu'il ne se puisse tordre ou entortiller. Ainsi ce sera des deux parties de ce sarment vne mesme liaison qu'auparauant, & encore sera-il plus profitable, si en ce qui sera caué, vous mettez vn oignon de squilles;

car il tiendra la plante humide, & s'y adjoindra comme glus, & la nourrira d'une chaleur vigoureuse comme d'une enture. Aussi adviendra le même effet, si en plantant le jeton l'on en tire toute la moëlle. Item si vous voulez qu'un cerisier produise des cerises sans noyau, vous ferez ainsi: coupez le tronc de cet arbre encore tendrelet, puis les fendez & en ôtez la moëlle, après rejoignez, & serrez fort estroittement les parties séparées, & les ouvrez de bouë, fumier ou terre grasse, iusques à ce qu'elles ayent pris accroissement, & vous aurez le fruit désiré. Et si vous vous ennuyez que cela vienne en trop longue espace de temps, après que le germe annuel sera sorti, entez cet arbre en jettons nouveaux, ou d'autres de siens.

Pour faire venir une Pesche sans noyau.

PAR une nouvelle matiere d'entendement, dont voicy la façon, nous plantons la plante d'un pescher près d'un saule, en lieu arrosé d'eau continuelle, humide & fructueux, ou s'il ne l'est, il le faut aider par arrosement gracieux, à ce que le bois s'engage, & qu'il donne suc & vigueur abondante & à soy & aux jettons étrangers. Que le saule soit de la grosseur d'un bras, qu'on le perce au milieu avec une tarière, & y ayant seulement laissé le chef du pescher, nous couperons tous ses rameaux, & les fourrerons dans le trou du tronc du saule. Cela fait, diligemment nous boucherons le pertuis de terre grasse, & le lierons avec liens, puis l'an escoulé, & après que le tout se sera joïnt & incorporé ensemble, de sorte que de deux arbres ne s'en fera qu'un, nous retrancherons tout ce qui soudainement apparaitra outre la perceure, & la liaison, afin que la nourriture ne soit transportée, & que la vigueur

ne soit destournée de l'accroissement: & aussi de peur que l'arbre greué d'une autre race ne se coubre, par les fruits qu'il aura adoptez. Ou si vous aimez mieux faites-le autrement, cogché le chef du Saule en terre & le courbez en forme d'arc, & apres qu'il aura pris en cet estat son ply, nourriture & accroissance, il faudra couper le peücher, le transporter & amoucler en terre avec le saule. Par ce moyen le peücher marié avec le saule, avec vne merueilleuse allegresse & felicité produira des fruits sans os ou noyaux. Autant en sera-il du prunier, des iuiubes, du pain-de-pourceau, & des autres sortes de pommes. Nous en auons encore autrement la methode traitée par Africain, à scauoir si nous perçons en bas le tronc de l'arbre, puis que nous y fourrions vn coin ou peau de saule, en gastant par ce moyen tellement la mouëlle qu'elle dessèche.

Pour faire venir la Courle sans semence.

Comme l'on peut tirer des escripts de Quintilij si nous prenons vn surgeon decourle, de melon & de concombres, apres qu'il aura prins accroissance, & se sera allongé & multiplié comme la vigne, & ayant fouy vn creux en terre, l'enseuelissons en iceluy, de sorte que rien n'en apparaisse que la tette droite: & apres que la plante sera parcreüe, detachez & encore pour la troisieme fois faites le mesme. Vous espendrez en apres de l'eau dessus, par ce mignardement apres que vous aurez conneu que vos plantes auront ietté toutes les racines, & vous aurez ce bien d'en voir la croissance esparce sur la terre, vous prendrez ces iettons courbez, & les fandez par le milieu, & la derniere tige donnera des fruits sans semences interieures, ains seulement des peüis tendrons, ou cartilages enuolopez. En mesme,

façon aussi naistront des fruits sans semences, si par trois iours ou plus, vous laissez tremper les grains en l'huile de Sisame; ou lugioline, deuant que les semer. Par ces traditions encore enseigne on comme pour faire naistre.

*Pour faire naistre vne Noix tendrelette
& sans coquille.*

VOila qu'en dit l'Africain : rompez de toutes parts l'escaille d'une noix parfaite, de sorte que le noyau entier soit diuisé en quatre parties, & de là entirez le bon avec la petite peau dont il est enveloppé, & qui seruiroit entre la coquille & la chair de Noix, sans toutesfois qu'icelle chair soit aucunement blessée ou endommagée, & cela fait, vous l'enveloperez de laine, de papier, ou de bûilles de vigne, afin que ce noyau ainsi despoillé ne soit rongé de vers, & par ce moyen vous aurez des fruits bien tendres : Ou bien, au lieu que vous aurez proposé de planter la noix, creusez une fosse, & y mettez de terre poudreuse, & y semez semence de feruse, & apres qu'elle aura prins naissance & accroissement ouurez la, & posez le noyau de la noix nuë dans la motte d'icelle : & ainsi vous aurez pour un long temps des fruits fort souës & agreables.

Telle pouons nous rendre la Tarentina, qu'aucuns appellent Moluca, car seulement l'on appelle Tarentina celle qui a une coque molle & fiesle, qu'en la maniant on la rompt facilement. Pour la rendre donc si delicate, arroulez la plante de lessive l'espace d'un an, & mettez des cendres en ses racines : voila qu'en dit Damageron.

Davantage si vous percez l'arbre de part en part, vous rendrez les noix molles & dures, & aisées à mettre en poudre. Ainsi ferez vous de l'Auellaine

& de l'Amende, si paravant que ces arbres ayent produit leur fleur, vous deschauffés les racines, & par aucun iours vous y espendés de l'eau chaude, car ils produiront leurs fruiets tendres, comme dit l'Africain : & sera celuy en la façon premiere que ces plantes apporteront leurs noyaux nuds, & leur coque fresse & froissable, de sorte qu'ils ne seront couuers de coque, ains soit d'une peau si tendre & delicate que l'on la pourra manger avec le fruiet enclos en icelle. Autant en peut on faire en tous autres fruiets qui sont enuolopez d'escaille.

*Pour faire que le Meurte produise ses grains sans
petits noyaux.*

Vous fouyrés la terre de deux palmes de profond en rondeur à l'entour d'iceluy, & souuent l'arrouserés d'une eau tiède, ce que Theophraste raconte auoir esté fortuitement trouué : d'autant qu'il aduient quelquefois qu'un Meurte mesprisé naissant pres d'un baing, donnoit ses fruiets sans noyau, dont plusieurs gens esmerueillés demandoient de la graine pour semer. Ainsi commença premierement ce genre à venir en Athenes. Iceuluy auteur raconte aussi le mesme effect aduenir au Pommier du Printemps. Encore ne me semble il conuenable de passer sous silence le dire d'Africain, qui enseigne de faire qu'un grenadier porte ses pommes sans grains. Et cela aduiendra si vous en ostés une partie de la moëlle plus apparente comme nous auons dit en la vigie & plantés le bois fendu, & si apres quelque temps vous couppés la partie superiment de la plante, qui aura ja bourgeonné, elle donnera le fruit désiré.

*Comme on pourra faire que les fruits soient
plus doux, plus odoriferans &
plus grands.*

CHAP. IV.

IL y a aucuns arbres, pour auoir leurs troncs fendus, ou auoir receu aucune mutilations ou blessure par vn soudain poulssement d'air, ou de chaleur estrange, perissent: & d'autant que la corruption tombe au dedans, ils deuiennent languoureux, & seicheent soudainement. D'auantage il y en a plusieurs autres, qui non seulement endure playe, ains qu'on fende leurs troncs, & souffrent qu'on les perce avec vne tariere, au moyen dequoy, de peu fertils, ils se rendent fructueux: comme sont le Grenadier, l'Amandier & le Pommier, desquels communement nous vsons. Car n'ayez ils porteront vn fruit plus doux & suët, parce qu'ils ne prennent de nourriture sinon ce qui leur en faut, & au surplus, iettent hors l'humeur superflü & nuisible [comme on peut voir quelquefois es animaux] digérant par ce moyen ce qui leur reste du suc & vigueur plus facilement. Qui fait que ces plantes rendent fruits plus doux & plus beaux, parce que d'autant qu'elles vivent en plus petite conioction elles reserrent plus facilement les parties fendües, & les conioignent.

*Pour faire que les Amandes & Citrons
deuiennent doux.*

Combien que les Amandes ameres soient estimées les plus saines, toutesfois elles sont mesprisées, & foulées [comme on dit communement] au pies. Ce neantmoins, si vous voulez rendre douce l'Amande qui est amere, voicy le moyë que traite Affri-

cain. Dechauffez la racine y fouyflant tout à l'entour la largeur de quatre doigts, puis percez avec une tariere la partie plus basse de l'arbre. Par ce moyen l'humeur flegmatique ou non cuire qui abonde en iceluy s'écoulera continuellement, & l'arbre sera rendu plus doux, & portera son fruit plustost & plus meur. Encore aurons nous des Citrons bons à manger par ce moyen, s'il aduenoit que pour son aigreur interieure & demesurée on n'en peut manger. Voicy donc que vous ferez. Vous ferez un trou de tariere trauesiere & oblique en la racine lors que le Citronnier pleurera son humeur nuisible, & apres que quelque espace de temps il aura pleuré, & que les pommes seront formées, vous boucherez la playe de bouë ou d'argille. Ou vous coupperez le plus gros rameau de cet arbre, & l'enterrerez à la hauteur d'une paulme, apres vous ferez degoutter du miel dessus, puis le couvrirez de paille, de clayes, de tuyles, ou autres choses semblables pour le contregarder du Soleil, & de la pluye. Or apres que la plante aura beu tout le miel, vous y en remettrez d'autre, & espandrez de l'urine sur la racine, & quand vous verrez qu'elle viendra à produire ses fruits arrachez les pommes qui sortiront en la partie où vous n'aurez point respandu du miel, & laissez les autres: & ainsi vous aurez des Citrons qui seront doux.

Pour faire que les Grenades soient douces.

L'On peut comme dit Paxamus, adoucir les Grenades, car si elles sont aigres vous les pourrez amander en cette maniere: Vous ferez une fosse en rond à l'entour de l'arbre puis vous fumerez soudain ses racines descouvertes de fiente de pourceau & d'homme, & les arroseriez d'urine vieille, au temps



qu'il commence à bourgeonner & jeter ses fleurs, vous deschaufferez ses racines & les arrouferez d'eau chaude, & par ce moyen avec vne saveur aigrette elles plairont à la bouche. Selon que traite Anatolius, les Pommiers rendent leurs fruits fort doux si assiduelement on arrose leurs racines d'urine de sien de Cheure, & de lie de vin vieux. Aussi par le soin & diligence de Diophanes, vous rendrez le poirier doux & fort fructueux en certe maniere; à sçavoir si vous percez le tronc de cette plante pres de terre, & vous fourrés dedans vn coing de chesue ou de haistre, & ainsi l'estouperez.

Pour rendre les fleurs des fruits plus souësues & odoriferantes.

Pour donc rendre les fleurs des Melons, Concombres, Artichaux, Citrons, Poire plus odoriferantes, apprenez le du Florentin, qui enseigne que s'il y a aucunes fleurs ou fruits, lesquels n'agrèent point, & ne respondent en goust & sottiefuéré d'odeur à l'allegresse de leur forme & de leur couleur: & si vous voulez que ces plantes ne plaisent moins à la gentillesse de leur saveur & odeur, qu'à l'allemement de leur forme, d'autant que ja nous auonstaieté comme on les peut rendre telles qu'ad elles sont parcrues nous vous enseignerons comme on pourra faire le mesme avant qu'elles soient semées. Vous tremperez par trois jours les semences de ces plantes en vin miellé, en lait de Cheure ou en eau, en laquelle vous aurez fait fondre du sucre, qui est le moyen que les anciens ont estimé le plus excellent. Cela fait, vous les mettrez au Soleil, car pour auoir esté exposées aux rayons d'iceluy, les fruits en acqueront plus grande suauité & douceur. Mais si vous les desirez plus odoriferans, prenez les semences

que vous voudrez mettre en terre, & les mettez en huyle de nard, ou ius, ou eau de roses tirée par l'Alambic, en laquelle auront esté dissouts & fondus quelques grains de musc & de Ciuette, & apres que vous les aurez laissez tremper quelque peu sechez-les & les semez; car c'est chose certaine que d'icelles naistront des fruiçts fort odoriferans; & dotiez de telle odeur & suavité dont elles auront esté abreuvé. Toutesfois si vous rompez le bout de la graine, faites qu'elle y demeure & trempe bien peu dedans. Mais si vous voulez faire vn vin ou vn raisin odorifiant, ou pour servir aux oignemens, & qui rende fort loüefve, nous trouvons aulli que Paxamus a parlé de cela. Pour ce faire nous coupons le fardement lequel nous voulons enfouir & planter, puis mettrons ensemble toute drogue odoriferante, ou l'oignement dont nous voulons que la grappe rende l'odeur, puis laissons la plante tremper quelque peu en l'eau qui aura receu cette odeur: & elle produira vn raisin flairant la mesme odeur, dont il aura esté abreuvé. Ainsien aduendra il du Malabathum, appellé autrement Feuille d'Inde & odoriferante qui excelle en forme & couleur insignie, & de toutes autres fleurs maculées de cette tache. Le mesme se fera si en chasque greffe ou iertron l'on met quelques grains de musc, ou autre drogue odoriferante, car souvent la plante produira fruiçts ayant la mesme senteur: voila pourquoy on void des poires muscadelles. Si vous voulez rendre certe rose [laquelle pour la multitude de ses feuilles l'on appelle Centifolia] blanche, & fort odoriferante: entez en vne greffe au Rosier qu'on appelle [pour la merveilleuse odeur du musc qu'il rend] Muscat, & en reietrant plusieurs fois l'enture, elle vous étonyera tant par sa forme que par son odeur. Si vous desirez aulli rendre

vne laictue odoriferante, semez la semence d'icelle avec semence de Citron. Si nous en souyffons [comme dit Varro.] des grains de Laurier, là où nous aurons planté la graine d'Artichau, nous ferons que les Artichaux porteront odent de Laurier. Or nous vous avons ja présenté des fruiçts souëfs & odoriferans à suffisance. Maintenant il reste vous enseigner la maniere d'augmenter tous fruiçts.

Pour augmenter tous fruiçts.

Donc si vous voulez les avoir tels, & principalement des Grenades qui soient fort grosses. Prenez vn pot de terre plein d'eau aupres de la racine, puis mettez dans iceluy la fleur de la plante liée avec son rameau courbé qui l'ensuiura, & afin qu'aucun d'iceux ne se bouge ou oste, vous les lierez étroitement. Cela fait, mettez vostre pot dans terre, & les couvrez à l'endroit du rameau que l'air n'y entre. Et le temps venu que la plante deura produire ces fruiçts assaisonnez, elle abondera en fruiçt de merueilleuse grandeur, voire plus grandes que pommes qui ayent esté veües: toutesfois couvertes d'une fort grosse escorce. Car le pot gardera l'humeur que le Soleil & l'air luy desroberont, & les vapeurs qui s'eleveront engrossiront les fruiçts & les accroistront. Nous pouvons aussi engrossir les grains de Grenade en cette maniere, voire de sorte qu'ils sembleront avoir receu vn admirable accroissement. Entrez vn grenadier pres d'un Cornouiller, & percez avec vne tariere le tronc du Cornouiller, & par le tronc iettez y [comme ja nous auons dit.] la plante de Grenade, & apres que trois mois seront passez, vous la separerez des racines, & occupez le Cornouiller à l'endroit où il aura commencé de se lier & pren-

dre nourriture & croissiance, afin qu'il n'oste la vigueur à l'arbre estrange & la puisse attirer à soy, ou afin qu'il ne serve plus à autre qu'à la plante qui est entée avec luy: & ainsi il donna du fruit duquel les grains imiteront les fruits du Cornoiller, & seront dotiez d'une saveur insigne, de sorte qu'il sera impossible d'en voir de plus beaux. Si vous desirez encore avoir des Citrons gros à merveilles, coupez plusieurs de ses rameaux, toutefois pardonnez à aucuns: car tant plus petit nombre il en demeurera & tant plus grosses pommes il produira. Si de mesme vous voulez faire une courle grosse ôtez la graine de son ventre & la plantez le sommet renversé, si vous voulez la courle petite, prenez de celles qui seront au col, & si vous les desirez larges, choisissez celles qui sont au fonds. Ce qu'enseigne Columella par ces vers.

*Si langue vous plait, la graine soit esleue
Qui panche du sommet de la teste menuë.
Et gist au mince col, Mais si desirez celle
Qui en grosseur gentille & heureuse precelle
Qui ait corps rond, & qu'en ventre spacieux
Monstre en fleur noire: estre il faut soigneux
De choisir cette là qui nature sage
Du ventre le milieu donnera en partage
Car elle donnera race moult plantureuse,
Qui aura la saveur d'une accroissance heureuse.*

Selon le recit de ceux que l'on appelle Quintilij, vous rendrez les Concombres sans eau en cette maniere. Apres que vous aurez caué vostre creux, dans lequel vous voudrez planter les concombres, vous remplirez la moitié de sa profondeur de paille, ou de fermenens, puis couvrirez cela de terre, & planterez alors la semence de vos Concombres, & les couvrez de terre sans les arroser. Par mesme moyen le persil, la roquette, le porreau, & autres plantes

semblables croistront en grandeur excessive de Tige, & largeur desmesurée des feuilles [selon qu'enseigne Sorion] si vous plantez les semences d'icelles encloses en crottes de cheure : ou si vous les enveloppées en trois doigts de papier, & vous les poiez dans vne toissette, & les couvrez de fens, ou de terre fumée.

Pour faire naistre vne laitüe abondante en plusieurs semences.

ELle naistra telle, si vous arrachez les feuilles qui seront près de la racine, & en chacun degré vous plantez semence de l'herbe nommée Dragée aux chevaux, de roquette, de cresson Alenois, & autres plantes semblables, & le tout mélé en fumier vous enfouissiez : car il naistra vne tige de laitüe couronnée de toutes ces semences ensemble. Vous ferez aussi mesme effect, si vous prenez vne crotte de cheure ou de brebis, & la curez ou crusez subtilement par dedans, & mettez dedans les graines de laitüe, de Basilic, & autres semblables semences mélée ensemble : cela fait froterrez cette crotte de bien gras fumier, & la poserez en vne fosse assez profonde, puis ietterez dessus du fient rât qu'il suffira, & l'arroierez souvent petit à petit, pour la rendre ferconde. Ainsi & la laitüe & toutes les autres semblablement germeront, chacune semence gardant toutesfois la saveur : mais vous restera d'avoir soin de les faire croistre. Voilà qu'en dit Didymus. Si aussi en chacune crotte vous en ferrez chacune graine & vous les plantez enveloppées de papier ou d'un drapeau, elles rendront le mesme effect. Et encore [suivant la doctrine de Florentinus] nous rendront les laitües cabulles ; ou pommées : & vous

sera loisible de le faire, si deschauffant sa racine [apres qu'elle aura ietté] on l'environne dedans de bœufs & l'arroulez, & alors qu'elle produira sa tige, vous la couperez : & cela fait, soudainement vous la mettrez dessus vne pierre ou vn pot de terre, pour luy accommoder vn surpoix afin qu'elle ne se puisse esleuer en haut : & par ce moyen vous l'aurez large & ayant les feuïlles amassées en rond. Si encore vous desirez la laiçtue d'vne saueur plus delicate, Aristoxenus Cyrenien Philosophe voluptueux & conuoiteux de delices sur tous hommes, enseigne le moyen au discours d'Athenus. Car cét homme abandonné & desmesurement à la friandise de bouche, pour auoir des laiçtues telles que nous les vous auons depeintes, il les arrouloit au soir de vin miellé & les fau-
loit de long breuuage Si vous desirez auoir de l'ache à feuïlles crespeluz, il vous conuient piller sa graine avec vn pieu de faux, de sorte qu'elle soit despouillée de sa peau, puis icelle enucloppée dans vn linge, vous planterez en terre. Le mesme pourrons nous faire en cette maniere, à sçauoir, si en quelconque sorte qu'il sera semé, alors qu'il sera né, on empesche son accroissance par le moyen d'vne pierre longue & ronde qu'on posera dessus. Si vous poignez la teste du pourreau d'un rouleau de mesure, ou d'vne canne & y faites vn trou, dans lequel vous mettrez lemen-
ce de concombres, ou de raues, parce que la semence infuse en iceluy s'vnira, & fera enfler le pourreau.

*Pour faire que les Artichaux n'aient point
d'espinés.*

REbauchez le sommet de la semence d'iceux, laquelle vous voudrez planter, par le frottement d'vne pierre, ou vous coupez vne laiçtue en pieces,

& en chacune d'icelle on met vne semence d'attachant, car par ce moyen ils croistront non espineux. Le pescher aussi produira les fructs fort gros, si alors qu'il florira vous jettez au pied d'iceluy trois sepiers de lait de cheure.

Comme les fruits croissant pourront prendre toutes figures & impressions.

C H A P. V.

L'Evenement fortuit monstre beaucoup de choses comme nous voyons souuentefois que les Citrons abondent en images & impressions de rameaux, pertuis & diuers rencontres de choses engraues, lesquelles sont augmentées avec grand labeur par les personages ingenieux, & par espreuve frequemment faite sont accommodées à nostre usage : dont sont issus les vers suiuians :

*De maints & diuers cas diuise experience
d'Arts nouveaux & recens enseigne la science.
Le travail, & l'usage à bon droit d'iceux maistre,
Dont aux chefz humains leur puissance connoistre.*

Or d'autant que la cause de cette merueille est inconnue à plusieurs, elle cause aussi vehemente admiration à ceux qui la considerent, de sorte qu'on estime ces choses aduenir outre reigle & ordonnance de nature : car si vous accommodez des pots de terre aux pommes croissantes, elles rempliront va-leureusement [en croissant] les effigies qui leur seront presentées, & prendront telle forme que vous voudrez : & encore auendra autre cas, à sçauoir que si ayant broyé quelques couleurs vous les posez es lieux conuenables, ils rendront les fructs semblables, & comme naturels. Voila pourquoy on voit souuent l'effigie du chef d'un homme emprainte es pommes de coing, monstrant des dents,

blanches, & descourrant vn taint rouge és ioties : & vn taint noir aux yeux : si que toute verdure deposee, elles ensuiuent la forme d'un chef humain. Et pour ce faire, selon que traite l'Africain : voyez en icy la maniere, qui est telle, que si vous voulez représenter une teste d'homme, de cheval, ou d'autre beste quelconque. Il vous conuendra faire telle forme qu'il vous plaira sur argile, ou plâtre mol, presque sec. Ayant fait cela avec vn instrument aigu, vous fendrez vostre forme afin d'en tirer vostre moule & si dextrement que les deux parties se puissent commodement & derechef reioindre. Toutesfois si vous voulez vostre forme de bois, faites la creuse au dedans mais si elle est composée d'argille, faites la cuire au four du potier, apres qu'elle sera seichée, puis quand vous verrez que le coing, ou citron aura prins valeur, ou la moitié de sa grandeur, vous le mettrez entre ces deux formes, lesquelles vous lierés de forts liés d'osier, ou d'autre chose, afin que par l'aceroissance de la pomme ces pièces ne s'ouurent. assurez que, si vous aués le bien de la voir croistre, & que ce fruit puisse paruenir à sa iuste grandeur, il vous rendra les naïues figures qu'il vous aura plu luy donner. Et cela aura merueilleuse efficace és courles, poires, [comme raconte Democrite :] & aux Citrons, Grenades, & pommes d'amours. Encore selon l'enseignement de Quirillij, ie trouue par escrit que si ayant fendu vne canne en long ou en caué, & arraché l'entre deux des nerfs, & qu'en icelle on enforme vne courle longue ou un concombre nouvellement nais, ce germe croissant plantureusement remplira la canne, s'estandant en forme longue & spacieuse. Mais si vous enferrés la tige de la courle nouvelle entre deux pierres rondes percées, au milieu elle croistra ronde pleinement. Et principalement cette plante là

repre

re presente toutes figures desquelles elle est pressée & contrainte. Et si apres qu'elle aura perdu sa fleur, vous la iettez en vne graine ployable, elle represente la figure d'un serpent tortu.

*Pour imprimer des traits ou lineamens aux
Pommes.*

ET pour ce faire, vous prendrez du plâtre de-
trempé fort clairement, & enduirez toute l'es-
corce du coing, ou de la grenade; puis avec vn poin-
çon vous escrirez les lettres ou autres marques qu'il
vous plaira. Et soyez seur qu'apres que ces fruiçts
seront paruenus à la grosseur, telle qu'il leur appar-
tient, & vous les aurez cueillis, les traces des linea-
mens du poinçon enfoncé, y demeureront: & renou-
ueller, se pourront naïfvement voir. Mais si quel-
qu'un veut peindre ou engrauer l'effigie de quelque
chose en vn figuier, qu'il escriue avec vn poinçon
ou burin d'os, ou de bois en l'œil du figuier, ou pre-
mier ietton d'iceluy: & apres qu'il sera parceu, il
produira vn fruiçt orné des mesmes images & figu-
res que vous aurez engraues en iceluy. Ou autre-
ment selon Democrite, à scauoir si vous escriuez ce
qu'il vous plaira à l'œil du figuier que vous voudrez
enter, & les figues sortiront escriptes.

Pour faire que les amandes naissent escriptes.

Laissez tremper la coque d'amande deux outrois
iours, ou vrayment vn noyau de pesche, com-
me Democrite a enseigné plus subtilement la rom-
prez, afin que le noyau ne soit offensé, & escriuez
assez profondement au noyau ce que vous voudrez.
Après cela enveloppez-le de papier ou d'une petite
piece de drap, & l'engraissez de fien, & il vous don-
nera des fruiçts escripts. Voilà qu'en dit l'Africain.

F

lequel témoigne encore que mesme effect aussi ad-
viendra en toutes autres pommes.

*Comme nous pourrons former un mandragore, i'entends
celle qui est faictise, & se vend souuent par les
femmelletes, imposteurs, & Basileurs.*

Prenez vne grande racine de couleur dite Bryo-
nia avec la pointe aiguë d'un burin, formez y la
figure d'un homme ou d'une femme, luy adioustant
les parties genitales, & apres que vous aurez connu
qu'elle sera parfaite, percez avec vne touche les par-
ties naturelles, ou les lieux qui sont suiers à porter
poil, & dans iceux posez du miller, ou autre graine: à
ce que iettant quelques petites racines, elle produise
aussy des barbes qui ressemblent des poils. Cela fait,
vous enfouirez cette racine en vne fosse fort estroi-
te, & la laisserez là, iusques à ce qu'elle se soit reuestue
d'une escorce, & ait ietté ses petites racines.

*Comme les Fleurs, & les Fruicts reciproquement quit-
teront leurs couleurs pour en prendre de nouvelles.*

CHAP. VI.

Av cummun mélange & transformation des
fleurs & des couleurs, celles qui sont pourueues
de diverses couleurs donnent tant de plaisirs, que
rien ne peut estre offert de plus agreable à nos yeux,
car celle qui ores faisoit resplendir vne pourpre as-
souvie, & haute en couleur, prend nouveau teint, &
deuient perse: & d'ailleurs celle qui nagueres auoit
apparence blanche, se reuist de couleur iaune, verde,
ou de violet rougeastre: ainsi par le mélange de di-
uerses couleurs delectent merueilleusement. En la

contemplation de tels delices l'esprit humain est amadoué par le regard des fructs si gentils, & admire la grandeur des choses si mignonement assemblée: si que la viuacité de l'esprit mesme ne dédaigne se confesser inferieure à comprendre si grande excellence. A celle fin donc que nous puissions atteindre à ce point [combien qu'il n'y ait qu'un effet] mais beaucoup de moyens: comme les entures, les arrousemens, desquels aucuns anciens ont traité: toutesfois nous auons trouué bon de discourir ce que nous en sçauons, & auons en cet endroit augmenté les enseignemens des anciens: voire en choses qui encores n'ont esté pourpensées.

Pour faire que les Roses, & les Jassemins prennent couleur iaune.

Pourcee que la fleur du genest resplendit merueilleusement diaprée d'un teint iaune, nous desirons aussi que la rose & le jassemin l'imitent, & luy dérobent sa couleur, mais pourcee que la conionction d'iceluy ne se peut bonnement faire par lanture du ietton, ou l'infoliation qui se fait avec l'escorce. Nous plantons la rose tout joignant le genest, toutesfois nous la transportons avec la terre naturelles car les roses sont coustumieres de croistre plustost dans le sein de leur mere que de leur marastre. Apres cela, nous perçons avec vne tariere cette plante, & apres auoir purgé la playe nous retranchons de toutes parts les superfluités de la rose, puis nous l'entons: estant entrée, nous la couurons de terre grasse, & la lions, & apres qu'elle sera retraincte par la force du tronc croissant nous la separons de la racine, & au dessus de l'ente nous couperons le tronc: & ainsi la rose avec vne gayeté gentille deuiendra iaune. Par semblable moyen en nostre contrée le jassemin reluit d'une si elegante & resplendissante couleur, que

presque il esbloit les yeux. Aussi vous delectera il par quelconque couleur qu'il vous plaira, auxquelles il vous sera accommodé.

*Pour faire que la fleur de l'aillet, ou Giroflée
deviendra perse.*

Cette fleur pour l'odeur du girofle qu'elle respire est appelée giroflée, & quand à la perfection de son excellence si cette fleur tant renommée, & qui soit en odeur [soit en couleur ou beauté] n'est inférieure à la rose, a esté connuë des anciens, ou ensevelie sous l'oubly du silence; ce n'est chose qui nous vienne maintenant à propos de traiter, mais parce que suivant l'exemple precedent aucuns pourroient trouver cette metamorphose de couleur difficile, voicy comme vous en pourriez venir à bout, & avoir iouissance de vostre desir.

Vous prendrez donc vne plante d'endive, ou d'ambifoin, ou bluet, mais plustost de l'endive erratique & fort ancienne, grosse & ayant plus de largeur d'un poulce; l'ayant, vous la couperez par la racine, & la fendrez par le milieu, puis vous ficherez la tige de la fleur attachée de sa racine: cela fait, vous la lierez d'une verge d'ozier, & la couvrirez de terre que vous engraissez de fien gras à l'entour, & par ce moyen cette plante vous produira vne fleur qui vous éjouyra d'un tainct bleu; chose autant delectable qui se puisse regarder de l'œil. Ainsi si vous fichez cette fleur blanche dans la racine d'orchanette vous aurez fleur rouge, qui de là se tournera en couleur. Si encore vous parfumez cette mesme fleur, ou la rose avec du soulfre, ou autres parfums: l'aillet ou la rose prendront diuerses couleurs.

Pour faire la Rose verte, ianne, & perse.

CE que nous pourrons faire ainsi: Nous fendons en dehors la tige de la rose près de la racine, & autant en faisons nous à tous les rameaux, puis nous remplissons abondamment les fendaces de telle couleur qu'il nous vient à gré. Si nous la désirons verte, de verd de gris, si perse, de pierre d'Inde, & si ianne de saffran; ayant toutes fois réduit ce que nous voulons appliquer en poudre. Toutes fois donnez-vous garde que n'y entremesliez point d'orpiment, ou quelconque autre drogue semblable; car le venin d'icelle tueroit la plante. Ainsi donc ayant fait à la mode que cy-dessus nous avons enseigné, soudainement vous fumerez la plante & lierez; par ce moyen elle rendra sa fleur de la couleur qu'elle aura receüe, & de laquelle avec foy elle tirera la nourriture. Nous pourrons encore faire cecy par autre moyen à sçavoir par arroufement, qui rendra la rose diversément colorée. Et pour ce faire il vous conuendra planter vos fleurs en caques ou pots de terre, dans vne terre criblée & fort seconde: & deux fois le iour vous l'arrouferez d'eau colorée, l'entens de la couleur dont vous désirerez la fleur estre teinte, & sur le soir vous poserez vostre vaisseau en lieu clos & exempt de froidure: & apres que vous connoistrez le soleil estre tiez, & commencer à prendre chaleur, remettez le à l'œil du iour, & le laissez exposé au soleil. Or vous colorez vostre eau, non pas de choses nuisibles, ains profitables: comme si vous voulez la fleur perse, vous cueillerez des meures de ronces qui naissent es hayes, lesquelles vous pourrez connoistre estre assez meures, & qui teindront les mains d'une couleur noire; faites les seicher à l'ombre, & d'icelles colorez vostre eau. Sem-

F 3

Semblablement si vous desirez la fleur iaune , faudra prendre ces meures encores verdes , & de celles là vous ferez la mesme operation, laquelle aura telle efficace qu'elle tiendra si heureusement les plantes dont vous l'arroseriez, qu'elles produiront des fleurs teintes. Mais si vous auez enuie d'en auoir des teintes de diuerses couleurs, nous desirons que l'arrousement se fasse de diuerses eaux , & diuersement colorées lesquelles il faudra esandre en diuers temps.

Semblablement si vous arrousez les fleurs de quelque autre liqueur, il en auendra mesme effect; car elles rendront comme il est conuenable, le teint dont elles auront esté arroufées. Et encore pouuons nous es fleurs operer le mesme effect que nous auons enseigné aux discours des arbres : & pource faire il vous conuient couper les iettons de diuerses fleurs, & les fendre par le milieu, & les enter dedans l'écorce de quelque plante qui porte fleur, en l'incisant : & quoy fait, vous appliquerez vn emplastre que vous aurez préparé tout, expres, à ce qu'il conuienne proprement à la partie qui sera pelée.

Pour faire que les Lys rougissent.

Comme auparauant le Florentin a enseigné, à sçauoir si diligemment, nous ouurons les oignons, & là dedans nous iettons force vermillon, ou autre couleur que nous voudrons qu'il prenne : de sorte que l'oignon en soit suffisamment coloré. Mais donnez-vous garde que vous ne le blessiez, & ayant exploité selon la forme discouruë vous couurirez ledit oignon d'une terre grasse & bien fainée, & par ce moyen il donnera des lys rouges. Et encore [selon la lecture d'Anatolius & des Anciens] nous formerons des petits lys purpurins & fort fleuris en cette sorte: Au mois de Iuillet, alors qu'il commenceront pres-

que à perdre leurs fleur, prenez en dix ou douze tiges liées ensemble en faisceau, & soient pendus à la fumée, par ce moyen ils ietteront de leurs tiges des petites noix nuds, qui auront semblance d'oignons, & puis au mois de Feurier alors qu'il sera saison de les planter. vous tremperez ces tiges en lie de vin vermeil, & apres qu'elles auront acquis vn teint purpurin, plantés les en petits creux, & épandés largemēt de cette lie sur chacun d'icelles: & lors qu'elles commenceront à s'épanouir elles floriront avec vne couleur rouge. Apres avoir parlé de la maniere de teindre les fleurs: maintenant nous parlerons des fruičts.

*Pour faire que par l'enture les Pommés
deuiennent rouges.*

Cela aduiendra si nous entons vn ietron de citronnier, ou de poirier en vn meurier rouge: car les pommés qui en naistront, seront rouges. Ainsi & de mesme appert-il que les pesches deuiennent sanguines pour estre entées au meurier rouge, mais si vous les desirez encores plus vermeilles, apprenez-le de Democrite, lequel plante des roses aupres des plantes. Le mesme auteur en décrit vne autre maniere. Lors qu'on aura enfoui & couuert vn noyau de pesche, que sept iours passez on le descouure, puis que l'on la saupoudre de vermillon, qu'on l'enterre derechef, & vous aurez des pesches rouges. Et si vous les voulez colorer autrement mettez y telle couleur qu'il vous plaira. Ainsi en aduiendra-il de toutes autres plantes que l'on peut voir estre. Et mesmes si vous desirez rendre les meures blanches, combien qu'elles ayent autre teint, faut ficher vne gresse de meurier dans vn papier blanc, ou l'entez en forme d'escusson, & elle vous donnera des meures blanches, comme afferme Beritius. Par ce moyen nous faisons

vn raisin muscat noir ou vermeil , si nous entons la plante sur le sep d'un plant noir ou vermeil , & ne réioyrt petitement l'allegresse de la couleur. Ainsi rendrez-vous les poires noires , si vous les entez sur cet arbre que pour son teint brun & obscur nous appellôs pyrus[& cômme dit Beritius] ces mesmes fruidts cômencerôt à rougir, si continuellement on les arrouse d'urine. Et ferons que les grenades naistront plus rouges , si l'arbre est arrousé d'eau & de lessive chacun jour [comme Diophane a escript.] D'ailleurs les grains des grenades se feront plus rouges en cette maniere , à sçavoir si vous mellez vne quartie partie de plastre avec argile & croye, & la mettez aux racines de l'arbre , & observez cela durant trois ans. On verra le mesme effet par autre artifice , toutesfois trop incommode, ce neantmoins ie l'exposeray, car paradvanture sera t'il profitable de l'avoir leu , comme aussi on le peut lire és escrits de Beritius ; or le cas est tel, qu'on attache les rameaux qui portent fruidt, où sont chargez de pommes pres de la racine à certains paux fichez en terre, & aupres de là on pose quelques vaisseaux pleins d'eau, les remuant d'une part & d'autre , à ce que le rayon chaleureux du soleil de midy frappe dessus l'eau, & iusques à ce qu'il soit destourné ; car par cette vapeur chaude qui tressaillira aux pômes, il leur dōnera couleur rouge.

De divers Fruidts , & des vins mixtionnez & medecinaux.

CHAP. VII.

LEs anciens se sont efforcez avec soin & diligence extreme à trouver tous moyens par lesquels avec diverses drogues, antidotes, & remedes medecinaux ils pourroient composer un vin, & le pourroient accommoder à usage convenable si besoin estoit. Et

à la verité cela n'a esté fait inconsiderement, parce qu'il n'y a rien plus excellent que la commodité, laquelle enseigne que la plus grande part d'iceux auteurs a laissé par memoire plusieurs choses, & plus curieusement qu'il n'estoit de besoin, voire choses admirables, & difficiles à operer: dont Theophraste raconte les merueilles estre aduenues en Heraclite,

Pour commencement donc on dit qu'en Arcadie on fait vn vin, lequel beu, fait deuenir les gens insensés, & rend les femmes steriles. Le semblable, comme raconte Athenens, est trouué au terroir Tercenté. Et en la contrée de Thrasus, on fait du vin qui en sort. Encore on en compose vn autre par art, lequel beu, rend les personnes plus esueillées, & se trouuent diuerses cōpositions, lesquelles vous pourrez trouuer chez des bons & diligens Auteurs, qui traittent la Medecine & l'Agriculture. Je d'y, compositions qui ne seront trouuées difficiles à sçauoir, & ne donneront grand peine à ceux qui connoissent les vertus des simples, & en acquierent la iouissance par coniecture. Finalement elles opctent les choses qui leur aduiennēt par la propriété du lieu, & estime tres vtile qu'on les applique à ceux qui craignent les medicamēs, & en ont horreur, afin qu'ils en boient ioyeusement auant qu'ils commencent à les hayr.

Pour faire la Vigne theriaque, & laxative.

IL conuient prendre le sarment que vous voudrez planter [comme raconte le Florentin au premier & second de ses Georgiques] & le fendre trois ou quatre doigts en la partie de dessous: & apres en auoir osté la motielle, nous mettrons au lieu d'icelle du theriaque, apres nous l'enueloperōs de papier, & lierons estroitement d'une vergette d'osier, & l'enfourrons en terre. Et par ce moyen il donnera des raisins

F 5

lesquels en les mangeant amolliront , & euacueront le ventre. Encore si vous voulez qu'ils l'euacuent avec plus grande vehemence, posez le sarment rempli de cét antidote dans vn oignon desquelle , & le plantez dans terre , rousiours & continuellement y espendant de ce mesme medicament , tant qu'il soit assez suffisamment abreuvé de cette liqueur , afin que la force si soudaine s'enuieillisse & s'esperde. On fait aussi le mesme effet en mettant voire au bois fendu, Mais si vous voulez que les breuuage ou vins mixtionnez & medicinaux naissent d'eux memes & de leur bon gré comme enseigne Palladius, Prenez les sarments de la vigne que vous voudrez planter , puis les posez dedans vn vaisseau plein de breuuage dont vous voudrez qu'il recienne la saveur, comme de vin d'absynthe, de vin rosat , ou de violettes, puis les plantez en terre, & les arrousez de ces compositions en forme de lessive, iusques à ce que les yeux des sarments sortent en germant en nouvelle feuille : & alors vous pourrez mettre ces sarments en tout lieu , qu'il vous plaira comme on plante les autres vignes , & ils vous donneront les fructs que nous vous auons depeincts.

Pour auoir des Figues , desquelles le manger laschera le ventre, & randeront autre effet que leur naturel.

SI vous iettez du veraire , ou ellebore pilé avec de l'herbe à lait , ou thymalie , aux racines des figuiers , ou les plantez avec la semence de ces plantes. Encores ne conuient il oublier que ces plantes ainsi entre - meslées deuiennent languereuses , si souuent elles sont replantées, ou entrées : & l'antidote , ou vertu supernaturelle

d'icelle s'estaint : mais vous remedierez à cét inconuenient en y mettant derechef du mesme antidote.

Les courles aussi les concombres vous videront merueilleusement le ventre, si deux ou trois iours auant que vous les semiez, vous les laissez tremper au ius des susdites plantes, & encore les concombres ja naiz selon leur naturel pourront faire le mesme effet.

Pour auoir des Prunes purgatives, & endormantes.

Faut percer avec vne tariere vn rameau de prunier, ou toute la plante, puis emplissez le pertuis de scammonée, ou de opium, puis la laissez bien enucloppée de papier, ou descorce, & apres que les fruiets seront meurs, ils causeront sommeil & benefice de ventre. Et encores si vous desirez que cela se fasse plustost, prenez des figues, que les Grecs appellent *Ischiada*, & des raisins secs, & les faites tremper le long d'un iour en vin, ou eau, en laquelle vous aurez dissous la scammonée ou l'opium iusques à ce qu'elles viennent à s'enfler, & si vous cognoissez qu'elles retiennent quelque amertume, meslez y quelque chose douce, & apres que vous aurez seché ces fruiets au soleil, vsez-en. Mais soit assez parlé des vins artificiels, & meslez.

*La maniere de conseruer les Fleurs, &
les Fruicts.*

CHAP. VII.

LA force de l'inconstance de la chaleur de l'astre celeste est si grande, que toutes choses que le monde subliminaire environne & embrasse tendent à leur fin, & ne cessent point leur mouvement. Toutes-fois les esprits ne s'oblouissent point tellement, & les sens ne s'engourdissent point si demesurément, que plusieurs d'iceux n'eschapent suaves & non nuisibles. Et combien que nous les ayons diaprez d'une forme agreable de fruit de souëfue saueur, & de l'allechement d'une couleur insigne, afin que si tost leur gloire ne perisse, & que le mouvement du ciel variant ne les rende languoureuses, & les flettrisse, vous les rendez constantes & durables contre la vehemence du froid & chaud. Et encore vous tournera-il à grande loüange, si de tout vostre pouuoir vous le gatenissiez des iniures de l'air qui environne & penetre toute chose, & lequel pour l'affinité de la nature & propriété chaude, qu'il trouue en la pomme, l'alleche tellement qu'elle [miserable] se sent plustost trauaillée de la froideur avec elle née, qu'alterée par la chaleur receüe, par le moyen de laquelle sechante elle se fane. A cecy aide beaucoup la situation du lieu. Et pour ce vous aurez des fenestres ouuertes, dressées contre le Septentrion, si aurez soin de fermer celles qui sont exposées au vent de Midy: car par l'haleine d'iceluy elles seront vilennées & hönnies par rides; toutesfois vous serez soigneux de ne les laisser sans petites ouuertures, afin que par apres qu'elles auront perdu leur humeur, elles ne flettrissent, battus d'un vent long & obstiné, ou que par une tache de pourri-

ture les pommiers ne se pourrissent. Or maintenant nous traiterons le moyen qu'il conuient obseruer es fleurs & aux fruits. Et premierement nous deduirons selon la doctrine d'Anatolius des autres.

Comme les Roses & les Lys se pourront garder en vigueur.

Vous cueillerez de roses & autres fleurs alors qu'elles s'espanissent & sont assaisonées, puis plongez les en poix liquides, infuse dans vne canne fendue, & estans bien poissées vous les poserez à l'air en lieu couuert, afin que la pluye tombant ne leur porte nuisance. Ou autrement, fendez vne canne verte, & posez la rose ou autre fleur dedans, & soyez soigneux que la fendace se rapporte & conioigne, & par ce moyen ioyeux, vous aurez ce que vous desirez. Pour faire que les lys demeurent teils que vous les aurez posés faites cecy: Cueillés les alors qu'ils sont encore clos, & auant qu'ils s'espanissent, & les fichez dans cannes, ou petites bouteilles couuertes & les estoupez fort que l'air n'y entre & meurent: & ainsi alors, que besoin sera luy donnant air, vous les en tirerez, & les garderez tout l'an en vigueur. Ou autrement vous ferez ainsi: Faites vn vaisseau de Chêne, & le remplissez de roses & d'autres fleurs, qui ne baillent encores: & ne soient decloses, couvrez-le, & le poissez fort bien de peur que par aduenture l'eau n'y entre. puis le plongez dedans l'eau d'un puits, ou d'une cysterne, ou en autre eau courante, afin qu'elles se pourrissent moins, & là elles dureront longuement verdes & closes, & alors que vous voudrez qu'elles s'espanissent toutes, fichez la queue de chacune d'icelles dans vne pomme, ou les plongez en vinaigre, & les monstrez au Soleil.

*Pour faire que les pommes demeureront
longuement en vigueur.*

CVeillez des pommes, des poires, & des coings, mais il faut mépriser les douces qui forrēt auā leur tēps. Item des figues, treuilles, & juiubes prime-rouges avec leurs fueilles & petits rameaux, & que tous ces fructs soyent encores verds, toutes fois non trop cruds & hors de saison. D'iceux vous separerez ce qui se trouuera gästé, regardāt soigneusement s'ils seront entiers, & se faudra donner garde de ne les casser ou greuer des mains. Les ayans ainsi agencez soyez soigneux que les tenōs d'iceux incisez soyent bruslez à l'entour, avec poix chaude en les touchant bien peu, car plus facilement ils monsteroient le commencement de leur putrefaction. Apres cela les enveloperez de chanure ou d'estoupes, & les enduirez de cire fondue & bouillante: ainsi oincts, vous les mettrez dans du miel, de sorte que tous y seront plongez, & apres que les aurez separez, gardez les & ne les mellez ensemble, afin qu'ils ne se touchent, car l'un corromproit l'autre. Apres mettez le couuercle sur vostre pot, & celuy couuert, bouchez le d'une peau, & toute l'année vous aurez des pommes verdes, & ainsi toutes sortes de pommes se peut garder en miel, ie dy celles qu'on veut garder pour l'arrière saison. Mais Africanus enseigne de garder des figues verdes en cette maniere. Otez des costes des cōutles verdes, les parties ou pellicules qui resēblent à emplâstres ou diapietres, & les cauez en forme de gaines, ou de petites bourses. Et en apres en chacune de ces boursiettes vous poserez vne figue avec leurs queues, car plus durables elles seront si on les y met entieres. Cela fait, bouchez les, & pendez en lieu ombrageux, afin que le feu ou la fumée n'y res-

pire. Autrement encorés vous aurez des pomes cueil-
lies en leur vigueur qui seront de garde, selon l'opi-
nion de Sorion, si vous les froiez de plastre destillé,
ou les encroûtez de terre de potier, car apres que tel-
le couuerture se sera endurcie, vous les garderez lon-
guement fraisches & saines, toutesfois quand bon
vous sèblera, vous les pourrez arroûser d'eau douce.
Vous les garderez aussi de fêstir, si vous mettez cha-
cune d'icelle dâs des pots de terre, lesquels couuerts
vous prendrez, toutes fois vous lairrez vn pertuis au
cul du pot, & mettrez dessus vne morte ou gazon de
terre, pour chasser la pluye, ou de peur que les pots
ne s'entrentrompent, vous les enuironnerez de defen-
se conuenable. D'auantage, vous pourrez faire ainsi:
Enuironnez les pomes de voire broyé, & les cou-
vrez d'iceluy, car en cette maniere longuement ils se
conseruent. On les garde aussi en tonneaux poîsez
& plongées dans moust. En mesme façon vous gar-
derez des verges de Meurte avec leurs grains, & de
rameaux de figuier plongez dans lie d'huile.

*Pour faire que les pomes demeurent longuement
en l'arbre.*

Commandez que l'on torde les rameaux du pō-
mier, afin que l'humeur meurtissât en iceluy s'es-
coule, & les pomes seront conseruées saines contre
l'allechement de la chaleur estiuale, & principale-
ment les grenades sont conseruée en cette mesme
maniere, afin que par trop bailler elles ne perissent.

Pour garder les Sorbas & les Paires.

Apres que vous aurez cueilly ces fruiçts encorés
durs, & non prest à tomber, vous les poserez
dans des pots de terre, lesquels vous boucherez bien
à droit, puis les ferez poîser & couvrir de plastre.
Après vous ferez vne fosse de deux pieds & en-
fuyrez voire pot à bouchon & le couvrez

Cela fait : & vostre pot couuert de terre comme il est requis : vous foulevez encore cette terre avec les pieds, & comment que cela se fasse en lieu penchant, auquel coule vne eau perpetuelle.

Pour garder des Raisins & des Grenades.

Vous cueillirez des Raisins qui ayent l'escorce dure, & ne soient aucunement endommagés : toutesfois il faut prendre garde qu'ils ne soient trop verts par leur excellene durté ; ny aussi trop coulans pour leur muteté demesurée, mais qu'ils ayent un maniement dur & cailleux, & toutesfois agreable, & s'il se trouue quelques grains pourris on les doit oster. Ainsi donc vous prendrez vostre raisin calibré, comme dessus a esté deluit, & le plongerez pour un peu de temps dans eau bouillante, car il faut vser de temperament en cet endroit de peur qu'il ne se cuise. En apres les ayant retirés de là, pendés-les en l'ombre. Encore ne couuient passer sous silence ce que dit Columella, enseignant comme toute grappe se pourra garder, à sçauoir si elle est prinse en la vigne au defaut de la Lune apres quatre heures, apres qu'elle aura esté frappée du Soleil, & que la vigne n'aura plus de rosée & soit gardée.

Pour faire que la grappe de raisin se garde longuement en la vigne. selon l'enseignement de Beritius.

Faut cauer vne fosse pres des racines de vigne, en lieu ombrageux & penchant [afin que la pluye s'escoule plus facilement] à la hauteur d'un homme qui seroit debout, en apres vous espartirez au fonds ou pavement d'icelle du sable, afin qu'elle conserue mieux pour la secheresse, puis au dessus vous ficherés des roseaux fusts ou autre semblable appuis ou bastons, & desnoiant les sarmens sans blesser les grappes.

pes, tordés-les continuellement, si qu'ils soient
rachés & pendant des eschallas, sans toucher le p
nement, couvés les comme d'un plancher, ou toit,
afin que la pluye n'y puisse penetrer, & soit reseruee
close tout le long d'un an iusques au Printemps.

*Le moyen comme nous pourrons tuer les arbres
si nous voulons.*

DEspoitillons les de leurs escorces, les arrachant
en rond, car tout arbre desnué de son escorce
meurt, toutesfois qu'en aucuns cela se faile plustost,
& és autres plus tard, comme au Tiller, & en cette
espece de Chesne qui s'appelle Rouvre tost & és au-
tres qui sont plus infirmes plus tard. Encore conviét-
il considerer en quelle saison de l'an on le pourra fai-
re. Car si cela se fait au mois de Feurier ou de Mars,
l'arbre soudainement mourra: mais en Hyuer les ar-
bres robustes tardent plus loquement à mourir. Mais
il convient defuestr l'escorce avec du liege, afin
qu'elle ne soit point endommagée. Pareillement
l'esguillon de la pastenague marine fiché en la tige
au tronc de toute plante ou arbre les faict mourir.
Aussi vn drapeau soüillé des fleurs d'une femme po-
sé aux racines d'un arbre, principalement en celuy
d'un noyer, les tue comme raconte Democrite. Vn
Plane dolé à l'entour [cas aduenu en Aurandrum, &
en Philippes] a reprins vie, & s'est reuestu d'escorce,
& cet arbre a esté tenu pour vne merueille grande:
car alors celuy qui deuinoit par le regard des entrail-
les des bestes, persuada que l'on eust a sacrifier, & qu'on
eust soin de garder l'arbre comme produit en mon-
stre & prodige heureux. Maintenant il nous reste de
discourir quelque propriété du bouillon. Le marin
lors qu'il épanit & ouure ses fleurs, si on ebrâte leger-
temēt la plâtes les fleurs sechâtes petit à petit tōbent

Celuy qui à terre. Et à peine celuy qui regardera ce spectacle, croira que cela ne se face par charmes magiques, & si encore quelqu'un en faict tomber ou abbatre les fleurs, la plante murmurera quelques paroles vaines. De tous les arbres que cy dessus nous auons raportez, nous auons cogneu vn qui souuent [par maniere de deuis] estoit appellé arbre des delices du iardin, car il estoit doué d'une grosseur agreable planté dans vn vaisseau conuenable, en vne terre grasse & bien arrousee fronde & heureuse : si que tant par la vigueur de la plante, que la frondité du terroir, & l'obriété & largesse sienne, il donnoit nourriture aux autres. Cét arbre s'estendoit en trois fourchons, portant en l'un d'iceux vne grappe sans pepins, portant raisins de diuerses couleurs & medicinaux : les vns desquels prouuoient le sommeil, & les autres l'aschoient le ventre. Le second rameau portoit des pesches entremesiées par diuers interuales de pesches-noix sans noyau, produisant en vn petit rameau ores vne pesche, & tantost vne pesche noix. Et s'il aduenoit qu'il donast quelques fructs qui eussent noyau, ils se trouuoient doux comme Amandes, & representoyent ores la face d'un homme, & ores la face de quelques animaux, & diuers lineamens. Le troisieme produisoit des cerises sans noyau, aigres : & d'ailleurs donnoit des oranges douces, & l'escorce estoit toute parsemée de fleurs, & de roses issantes d'icelle. Encores est cecy à noter que ce fourchon produisoit ses fructs surmontans toute deuë grandeur, plus doux & odoriferans que les communs, florissans au Printemps, & produissans leurs fruits auant saison.

A cela s'adioustoit autre perfectiō, cét que le fruct demouroit longuement sur l'arbre & durant tout l'an administroit vne globe de perpetuelle frondité, car par certains degrez les pommes luy succedoient &

luy naissoient, & les fruits renouelloient, de sorte que ses bras se panchoient courbez de grand faix: & finalement le ciel luy fauorisoit, tellement que ie n'ay point souuenance d'en auoir donc veu de plus beau. Nous auons assez parlé de ces choses & nous sommes plus longuement amusez qu'il n'estoit de besoin, au discours d'icelle, desquelles nous auons recueilli aucuns des escrits des anciens, nous accommodans au temps & à la region: & auons augmenté celles qui estoient cogneuës par plusieurs experiences de plusieurs enseignemens ingenieux & viles.

La maniere de preparer diuers artifices de feu.

CHAP. II.

Vitreue, Auteur celebre entre les plus fameux, raconte que diuers arbres & frequens agitez des vents par trop grand & trop continuel frayment, frotans valeureusement leurs rameaux les vns contre les autres, iusques à froisser leurs parties, & par ce moyen les ayans rendus raues, en ont attiré la chaleur, & suscité du feu: duquel s'est engendrée grande flamme. Dont les hommes encore sauages & ruraux, espouuantez, se sont mis en fuite: mais en fin deuenus plus appruiuisez & s'approchans de ces rameaux la flamme estainte, & voire & considerans que les corps humains pourroient recevoir grande commodité de cela conseruerent le feu: & ainsi ils ont donné les causes de civilité, d'amitié & de deuis amiable. Encore la nécessité [mere d'inuention] des soldars a esprouué cet effect es champs, assauoir comme on pourroit susciter du feu par diuers moyens, veu que l'on ne peut pas tousiours auoir la commodité de tirer le feu du fer & de la pierre, & pource ont enseigné quels bois estoient accommodés à cestuy usage. Et combien qu'il aduienne que d'un mesme bois on fasse vn perçoir, & vn conceptacle du feu, toutes

est bois ils montrent qu'on le doit faire & susciter de deux bois, à sçavoir de l'un qui besongne, & retienne vertu d'opeter, & de l'autre qui souffre : finalement de l'un qui soit mol, & l'autre fort. Pour exemple nous traiterons.

Des bois qui froter l'un contre l'autre, con-
çoient un feu.

IL y a des bois merueilleusement chauds, comme sont le laurier, la burguespine, ou nerprun, l'yeuse, & le tillier. Menestor y adiouste le meurier, & conjecture que soudainement ces plantes peuvent faire reboucher les branches. De chacun de ces bois on façonne vne tariere, afin qu'au froyement il resiste plus fort, & expedie l'œuvre plus vigoureusement : & fait on le concevable où s'engendrent le feu d'un bois plus mol, cōme l'hyere, le teruse, de vigne sauvage, & d'autres bois semblables dessechez, & vuidez de toute humeur. En somme les bois moins conuenables à l'usage du feu, & que communement on reiette, sont ceux qui croissent es lieux ombrageux, & couuerts. Encore me semble-il que plus commodément vous expedierés cet effect à sçavoir si vous frotes deux rameaux de laurier contre vn rameau de l'hyere dénué de son escorce ou ferule contre ferule : [& qui est plus excellent] si soudainement vous mettes vne corde sur le bois si tost que vous verrez qu'il commencera à fumer : y adioustant vn peu de soulfre reduit en poudre. Car par ce moyen vous y appliquerez la nourriture qui embrasera le bois, ce que aussi vous pourrés faire si vous y mettes de ses nutrimens que vous preparés de la matiere d'un champignon sec : ou des fragnes de la moulle que vous aurés trouuée à l'entour des racines du pas d'asne, ou Taconne qui soit bien repurgée, parce que [d'autant que cette plante

est fort amoureux du feu]elles prendront & retiendront plustost le feu. Quand au bois propre à engendrer feu, l'oluiuer comme non conuenable est reietté du nombre d'iceux, parce qu'il est rempli d'une matiere grasse & de peu d'humeur. Mais pource que l'entendement humain curieux, ne s'arreste point aux choses trouvées, & ne s'en contente, ains travaille toujours à chercher nouueaux moyens par plus haute voye par son industrie a esté trouuée.

La pierre qui par quelconque chose humide excite & engendre le feu.

OR si vous voulez auoir le plaisir de cet effect, voicy le moyen de le faire. Vous prendrez vne pierre d'aimant & la mettrez dans vn pot de terre, ou autre semblable vaisseau, & la couurirez de chaux vive: & encore sera-il meilleur si vous adioustés du Colophone autant que de la chaux. Apres que vous aurez rempli le vaisseau, enduisez le souspiral de croye, ou terre à potier, puis le mettez en la fournaise & l'y laissez iusques à ce que le tout soit cuit bien adroit. Apres tirés la & la posés dans vn pot, & derechef la mettrés en la fournaise, recuisant icelle souuentefois, iusques à ce qu'elle deuenne merueilleusement blanche & soit cuite à point: & quand il sera de besoin en iettant de l'eau, ou de saline dessus, elle iettera vne flamme: laquelle estainte, vous mettrés cette pierre en lieu chaud pour vous en seruir.

Vne autre maniere de faire le feu.

PRenés egal poix de soulfhre vif, de salnitre, ou salpestre, egal poix de camphre au double, & les adioustés avec chaux neufue, puis broyés tous en vn mortier si menu qu'ils s'en puissent voler en l'air. Apres vous enuclopperez tout cela ensemble d'un

l'inge, & lierez bien estroitement, puis le poserez dans vn vaisseau de terre que vous boucherez, l'enduissant par dessus d'argille. Cela fait vous exposerez vostre vaisseau à vn Soleil ardent, & le ferez seicher: & apres cela, vous le mettrez en vne fournaise de potier: puis vostre vaisseau estant cuit, [auquel il faut prendre grand soin] vous trouverez que tous ces meslanges seront assemblez & reduits en forme d'une pierre dure. Icele tirée se peut appliquer à l'usage dont cy-dessus nous auons parlé.

Le mesme aussi se peut faire autrement en cette maniere.

Prenez de la chaux de la pierre d'aimant preparée comme cy-dessus nous auons deduit, & y adioutez quatre fois autant de salnitre, ou salpestre: egal poix de Camphre, & de soulfre vis qui n'aura encore esprouuë le feu d'huile de resine de Theribenthine, & lie de vin congelée que nous appellerons desormais cendres grauées, broyez tout cela, puis moulus en vn mortier criblez les: & derechef moulez ce qui se trouuera n'auoir point esté froissé. D'auantage, ayez vne eau ardant, faite de vin aspre & rude, & l'espandez dessus, de sorte qu'elle regorge.

Cela fait, posez le tronc en vn vaisseau de terre, & le couurez bien afin que vapeur aucune n'en sorte, & l'enfoüillez en vn fumier, dans lequel vous le l'airrez deux ou trois mois, le renouuellant de dix iours en dix iours iusques à ce qu'il acquiere l'espeueur du miel, & ne monstre aucun signe ou iugement de diuision.

Après faites la botillir sur charbons ardans tant que toute son humidité s'en aille, & que ses meslanges du tout secs se forment en pierre. Si tost que vous cognoistrez cela rompez le por ou vaisseau, broyez

encore la composition que vous n'aurez tirée, y mettant doucement d'eau, ou autre liqueur dessus, & il s'en elevera une grande flamme. Cette maniere tient principal lieu entre toutes les receptes que dessus, Comme aussi par vn miroir on peut allumer du feu, ou par autre moyen, nous le dirons cy-apres quand il sera question d'en traiter.

Diverses compositions de feux.

C H A P. X.

ENCORE n'est mesprisiable [comme non necessaire] la composition artificielle des feux, & n'est mal agreable à voir d'auantage, les espreuues que cy apres nous raconterons: ne degenerent gueres des premieres, & combien qu'elles soient traitées par les ignorans & idiots, toutesfois elles ont en elles beaucoup de subtilité & ne trouuerons mauuais de les raconter. Et premierement.

*Le meslange du feu, qui bruslera
deffous l'eau.*

OR comme cela se pourra faire, il sera plus amplement monstre car la composition des choses est diuerse: mais nous deduisons celles qui sont faciles à appareiller, & operent plustost. Premierement, prenez de poudre à Canon car en icelle entre toute la mixtion des choses qui contiennent comme vn fondement: à laquelle adiouterés la troisieme partie de Colophone, & vn quart d'huile d'oliue communes & la sixiesme partie de soulfhre. Vous meslerés donc ces choses bien adroit, car on a accoustumé de faire en cet endroit espreuues de toutes choses chaudes. Mais si vostre matiere brusle plus fort & avec plus de vehemence que vous ne voudriez, adioustés y du Colophone, & du soulfhre. Mais si elle est plus

l'entre qu'il ne couvient, adiouſtez y encore vn peu de poudre à canon.

Or vous mettrez ce meſlange ſur eſtrain ou fouarre, & l'enveloppez de linge, ou en ſachets de linge meſme, puis cette maſſe enveloppée de petites cordes & liens, il couvient plonger dans poix boſſillante, & auoir ſoin de la laiſſer ſeicher. Apres l'environnant deſtrain, on l'oiſt de poix pour la conſeruer de l'humidité de l'eau: & afin que la vertu du feu ne ſe rompe.

Et apres que cette maſſe ſera ſeichée au Soleil, on fait vn pertuis dans lequel on met le feu, & lors qu'elle commence à prendre, on la laiſſe iuſques à ce qu'elle ſoit embrasée: & alors on la iette en l'eau, en laquelle elle a telle vigueur, qu'elle ne ſe laiſſe eſtindre par icelle, ores allant à fonds, & ores retournant deſſus ou roulant dans le pourpris d'icelle.

Et encore ne ſera il inconuenient d'y adiouſter du Naphtha eſpèce de Bitume, qu'on appelle Petroleū, car c'eſt vn feu fort rauiſſant: de ſorte que l'ayant veu de loin, elle en eſt ſi deſireuſe qu'elle le contraint ſauter vers elle, & l'attire comme l'aimant fait le fer, & auſſi brulle. Le Bitume auſſi mis dedans l'eau ardra fort, ce que les Artifiſans ont emprunté de nature, & ne peut-on rendre autre raiſon du boſſillonnement continuel des baings, ſi non que le Bitume ard toujours dedans, & ſont nourris de cette eau, qui eſt cauſe de leur continuel boſſillonnement. On remplit auſſi les inſtrumens belliques des compositions, au moyen dequoy ils iettent ſouuent de loin des boulets flambeaux, qui ſe fendent & les façonnent ainſi. On prend de poudre à canon, celle dont nous auons cy-deſſus parlé, & l'envelope-on d'eſtoupes, puis on l'oiſt de la mixtion que cy-deſſus nous auons enſeignée, & l'envelope-on toute, toutesfois ils rempliſſent

sont de poudre les concavitez de poil, & de mixtion reciproquement entremeslez : puis y mettant le feu, quand il conuient s'attacher au combat contre l'ennemi on iette ces pelottes boulets bruslans en l'air. Au lieu d'huyle, & pour les faire plus ardemment brûler, aucuns y mettent de graisse de porceau ou d'oye, ou de soulfre qui n'aura encore senty le feu, que les Grecs appellent *Appron*, huile de soulfre de naphra & salnitre ou salpestre souuëtefois purgé, eau ardēt therebentine, poix resine, poix liquide, que tous appellent *Kitra*, & aussi appelé vernix liquide, huile de moyeux d'œufs, & pour leur donner pesanteur, & espessir les choses liquides on y mesle d'escorce puluerisée de laurier. Ces choses estans enclouées dans vn vaisseau de verre biē estouppé, cachez les sous le fumier par deux ou trois mois, renouellant le sien tous les dix iours. Et apres que vous en aurez tiré cette composition, si vous y mettez le feu, il ne cessera de brusler iusques à ce que le tout soit consommé car elle ne s'esteindra point, ains plûtoſt s'embrasera de plus fort par l'eau : toutefois cette ardeur est suffoquée, en y iettant de la bouë, de la terre, & de la poudre, & totalement elle s'estant par toutes choses seiches. Encore cette vertu autant de compositions, que vous iettez vne masse, ainsi composée contre vn morion, armes, ou bouclier d'homme armé, & elle s'y attache : elle le rendra flamboyant par la splendeur de feu, & le tourmentera tant qu'il sera contraint de brusler ou de depouiller les armes.

Nous enseignerons encore vn autre moyen, qui sera de plus valeureuse operation. Prenez de resine de therebentine, poix liquide, vernix, poix, d'inde, encens & camphre, egales parties, de soulfre vif demy tiers, de salpestre purgé de double, & trois fois autāt d'eau ardent, & autant d'huile de naphra, & à tout

G

ce que dessus, adioutez de la poussiere de charbon de saule quelque peu, empastez tout cela, & en faites des pelottes ou boulets, ou en remplissez des petits pots; car cela brulera tellement, que ce sera chose vaine de le penser estaindre.

Vne mixtion ignée que le soleil peut allumer.

Cela principalement se pourra faire, si le soleil est fort chaud sur le poinct de Midy, & principalement en ces regions chaleureuses, ou sur le leuer de la canicule: & n'auendra sinon par la composition des choses qui se peuuent allumer: toutefois vous la preparerez soudainement en la sorte que nous vous deduirons cy-apres. Preparez de canfre, & en apres y adioutez sulphre vis, resine de therebentin, huile de geneure, & moyeux d'œufs, de poix liquide, de colophone réduit en poudre de salpestre, ou salnitre, de toutes ces choses au double: d'eau ardent, d'arsenic, & de cendres grauées quelque peu. Pilez tout cela, & bien broyé & meslé, posez-le en vn vaisseau de verre auquel vous lailtrez enfoiij dans du siens l'espace de deux mois, tousiours renouuellant ou remuant le fumier. Cela fait, tirez l'eau de ce vaisseau en la maniere que nous enseignerons cy apres, & cette eau soit espessie par poudre commune & mieux par fiente de pigeons, passée biē menuē par le crible, en sorte qu'elle ait la forme de boüe ou raclure, puis en frottez des bastons de bois, ou autres choses combustibles & en visez es iours d'Esté les exposans au soleil. Toutes ces choses sont attribuées à Marchus Graccus. Or quand à ce qui touche la fiente des pigeons, nous trouuons qu'elle a vne grande force & vehemence à bruler. Galien aussi raconte qu'en Mysie, qui est vne partie d'Asie, vne maison brula par le moyen qui s'en suit: Il y auoit de la fiente de pigeons épandue pres

d'un fenestrage, voire si pres qu'elle touchoit le bois d'icelui, qui n'a gueres auoit esté frotté de poix resine. Or comme cette fiente ja se pourrissait, & iettoit quelque vapeur, il aduint qu'en fin cœur d'esté, le soleil ardent frapa si longuement dessus qu'il embrasa la poix resine & la fenestre, de sorte que les autres portes ointes aussi de poix resine, commencerent à s'enflammer & darder le feu iusques au toict ou trauiison: si qu'apres que la flamme fut esprinse au toict, soudainement elle s'épandit par toute la maison, ayant vertu grande d'enflammer.

Pour faire du feu qui s'estaindra par l'huile, & s'allumera par l'eau.

EN cecy conuient considerer les choses qui facilement brulent dans l'eau, ou s'enflamment de leur naturel & bon gréen icelle, comme le camphre & la chaux-vive. Parquoy si vous faites vne composition de cire, de naphra & de soulfre, & vous y jettez de l'huile ou de la fange elle s'estaindra: toutes fois elle reuiura & conceura plus grand feu, si vous y mettez de l'eau. Par cette mesme composition l'on fait des flambeaux qui ne se peuvent esteindre, mesmes en trauersant vn fleue, ny en lieux pluuieux. Tite Liue raconte qu'és ieux des Romains quelques vieilles ayans allumé des torches composées de certe façon outrepasserent le Tybre, afin de montrer aux regardans vn spectacle miraculeux.

Pour faire de Torches, que le vent ne peut estaindre.

CE qui aduint par le soulfre, car fort difficilement il s'estaint depuis qu'il a receu la flamme parquoy les flambeaux oings, & composez fois apres fois, ores de cire & tantoist de soulfre, se pour-

ront porter sans dommage, contre tous vents & toute tempeste. Mais pour conduire des armes, ou autres choses necessaires, l'on vſe de ce moyen: On fait boüillir la meſche en ſalnitre, ou ſalpeſtre en eau, puis ſechée au ſoleil, on la trempe en ſoulphre & eau ardant: apres cela on fait des chandelles de cette mixtion qui ſ'enſuit: Elle eſt compoſée de ſoulphre, de camphre, & de la moitié de reſine de therebentine, auxquelles choſes faut adiouter le double de colophone, & la troiſième partie de cire. Vous en ferez quatre chandelles, & les assemblez enſemble, mais au milieu vous ietterez force ſoulphre viſ, & par ce moyen cette compoſition reſiſtera plus valeureuſement que toutes autres. Si auſſi vous environnez vne chandelle de neige ou de glace, comme les enfans ont couſtume de faire, la flamme ſera veuë ardre en la neige.

Pour faire que l'eau-ardant ſ'allume facilement.

Vous le pourrez faire ainſi: Ayez du vin puiſſant & vermeil, mettez-y dedans de chaux viue, des cendres gravelées, & de ſoulphre viſ & par les Alembics de verre des Alchimistes tirez en l'eau, comme nous enſeignerons, car elle ardra merueilleuſement & ne ceſſera de bruler qu'elle ne ſoit tout conſommée ou il en demeurera bien peu. Si vous la mettez dedans vn plat ou autre vaiſſeau ayant large oriſice, & y mettez le feu, ſoudainement elle le prendra: & ſi vous la ietterez contre vne muraille de nuit, de voſtre fenestre en la rue, vous verrez que l'air ſ'enflammera d'eſtincelles & de petits feux. Cette eau brule tenuë en la main, toutefois elle ne brule pas beaucoup: mais prenez y garde. Si vous la diſtillez pluſieurs fois, elle ardra moins: car en cet endroit l'eau ardant eſt contraire au vinaigre. Si vous voulez qu'elle

abonde moins en flegme appliquez à l'orifice & bouche du vaisseau vne esponge trempée en huile, car elle ne lairra point penetrer le flegme.

Pour darder de loing vne flamme.

Cela commodément seront la colophone, l'encens, & principalement l'ambre; car s'il reçoit vn coup la flamme, il s'éleue en haut, élançant la flamme de loin, si vous tenez en la main vne chandelle composée de ces matieres: mais si vous tenez en la paume de la main de la poudre de ces choses, & la chandelle entre deux doigts, & vous la jettez en haut, elle s'enuolera par la flamme de la chandelle.

Pour garder qu'une chose ne soit arse de feu.

Considérez & prenez les choses qui sont extrêmement froides, qui estoupant, ou espouuantent, & sont subtiles, & pour la liaison de leur substance ne peuvent estre vaincues du feu, comme est la pierre dite *Amiantus*, que l'on appelle alun de plume, la chaux estainte, le blanc d'un œuf, le suc de guimaues, le iusquiamc, & l'herbe à puce. Toutes ces choses soient mêlées, avec ius, iusques à ce qu'elles ayent acquis l'espaisseur d'un liniment. Après cela, frottez vous en les mains, & vous porterez feu sans estre endommagé. Toutesfois ne vous fiez pas d'estre si seur que sans crainte vous puissiez manier ce feu, ou acheminer par iceluy. On tist & façonne des nappes d'alun de plume, lesquelles quand elles sont salles on iette au feu, & par ce moyen sont restablies en leur premiere blancheur.

Pour estre veu tout en feu, & ardent.

Apres que vous vous serez oingt de cette mixture, soyez soigneux de vous faire secher, puis vous saupoudrés subtilement de soulfre, & mettez le feu, & lors qu'il commencera de bruler, vous sem-

G 3

blerz être tout en feu. Mais si le sulphre est moins com.ode, arroulez vous d'eau ardant, ie dy de celle que cy-dessus nous auons descripte, puis y mettez le feu, & sous icelle vous pourrez demeurer seur quelque temps.

Pour faire de Poudre à canon operant choses merueilleuses es canons.

Mettez dans poudre à canon vulgaire la douzième partie d'argent-vif, de marcasite & de colophone autant, & la mêlez, & broyez biē à droict. Et si vous chargez vn ou plusieurs canons de ce mélange & composition, soyez seur qu'avec vn bruit épouuantable & grād, le canon se rompra, & occira plusieurs des assistās. Au cōtraire aussi si vous mellez de papier brulé dans cette poudre à canon, ou qui pourra rendre le mēme effet de la semence de foin vulgaire & commun au double: si cela est bien ensemble, la poudre prendra vne grande force, de forte qu'elle ne fera point de pet si bruyār, ny rendra flambe si flamboyante. Et par telle poudre le personnage ingenieux pourra excogiter choses admirables.

Comme on pourra faire vne liqueur, ou humeur reluisant en tenebres.

C H A P. XI.

Vous, qui cōuoiteux, venez à la lecture des choses, lesquelles nature, liberale voire prodigue octroy avec vsure à l'vsage humain, lequel elle s'efforce de preseruer de nuisance es tenebres mēme, ce qui n'est certes méprisāble: cherchez ingenieusement d'icelle ce qui peut suggerer ces effets: car vous auez plusieurs choses lesquelles durant l'obscurité de la nuit frappent & esmouuent les sens, comme Aristote en enseigne plusieurs: & aussi l'experience

en diuers lieux en montre plusieurs. De ce nombre sont ces petits animaux qui sont du genre des insectes, que les Grecs appellent *Pygo lampidées*, les Latins *Nitidula*, ou *Cincidela*, & nous vers luisans. D'ailleurs il y a des champignons, testes & escailles de poissons, comme d'un poisson recent, que les Grecs appellent *Trilizias*, qui est vne sardine en vulgaire langage, qui ont cette propriété. Aussi le Milan [selon que l'on raconte] est doüé de telle vertu qu'il est appelé Lampe, parce que ses yeux luisent fort la nuit. Les ongles des coquilles de S. Iaques, ou pectancles, luisent en tenebres au feu, & en bouche de ceux qui les mangent.

De mesme sont les yeux des loups, & des chats. Encore y a-il dans la Forest de Germanie, nommée la Forest noire, vn oiseau qui volontiers se laisse voir, duquel les plumes luisent comme feu, si que par la splendeur d'icelles les voyageurs par ces deserts innombrables esclairez se guident & moderent les diuers euencemens de leurs voyes se gardans de s'égarer. Autant en dit-on des gaideroques, qui sont du genre des coquilles, & de la mousse qui naît sur iceux. Alian aussi a parlé de l'aglaophodites terrestre, & marin, auquel tel nom luy a esté donné, pour sa splendeur, & deuisé plusieurs autres poissons nourrisiers de la mer spacieuse. Souuente-fois nous [qui faisons ce discours] auons veu de l'eau de mer demeurée entre les mains, reluire en estincelles de feu. Et raconte Iosephus, qu'il y a vne vallée, en laquelle est vn lieu appelé Baaras, ainsi nommé pour vne plante nommée Baaras, qui croist en iceluy: & ce lieu iette de nuit vne splendeur de feu. Ainsi est-il du *Nitragrotum*, duquel Democrite s'est fort esmerueillé. Dauantage, les tiges d'un chesne fort sec, & flestry par trop longue

morsissure, de nuict par vne splendeur argentine es-
mouvent & blessent la veüe. L'escarboucle flamboy-
en tenebres, esclairant l'air ça & là, & selon la mesure
de son corps. Encore y a-il beaucoup d'autres choses
qui luisent de nuict, approuuées par le tesmoignage
de tres-sçauans & graues auteurs. Mais nostre ordre
nous admoneste d'enseigner le moyen de tirer de
ces choses les humeurs desquelles plus amplement
puisse sortir la lumiere qui soit veüe de nuict. Et de
cecy nous traiterons és discours qui s'ensuiuent.

Exemple.

En cét effect obtiennent principauté entre toutes
choses les vers luisans, iettans leur de feu merueil-
leuse, & à la poursuite de tel dessein, nous coupons &
retranchons les queueës de ces vers des corps d'iceux,
nous donnans garde que rien d'estrange ne soit en-
trementé en ces parties: nous broyons tout cela avec
vne pierre de porphyre, puis le mettons dans vn vais-
seau de verre: & l'enfottissons dans vn fumier, auquel
lieu nous le laissons par quinze iours ou plus. Et sera
encore plus excellent, si ces queueës ne touchent point
les côtez du vaisseau, ains demeurent penduës au mi-
lieu. Or les iours susdits écoutez, vous poserez le
vaisseau dans vn four, ou dans vn bain d'eau chaude,
& l'accommoderez-là tant qu'il suffira & petit à pe-
tit vous receurez vne liqueur, qui distillera éclairan-
te dedans vn plat, que mettrez au dessous, puis la
poserez dedans vn vaisseau de cristall rond: & ainsi au
milieu de cette chambrette apparoiëtra vne eau pen-
dante, laquelle illuminera tout l'air, qui sera à l'enui-
ron d'icelle: de sorte que de nuict on pourra lire vne
grosse lettre: mais qu'elle ne soit point éclairée d'au-
tre plus grande splendeur, car par ce moyen la pe-
tite lumiere d'icelle s'espandra, de sorte qu'à peine
de iour la pourrez vous voir. L'autre eau qui n'est

gueres dissemblable de cette cy, est celle qui est tirée soudainement des écailles des poissons, donc cy-dessus nous auons parlé, laquelle souuent nous auons veu se parer, & n'est presque discernée de la premiere. Or vous appert le moyen de l'appareiller, & vsons d'icelles en preparant.

Plusieurs experiences de Lettres & diuers secrets d'escrire.

C H A P. XII.

ON establit double regle de marques des lettres clandestines & secretes que le vulgaire appelle *Ziphera*, à sçauoir vne des visibles, & cette là a vn labeur & estude digne d'estre traité : & l'autre est des cachées. Or pource que le temps & lieu le requierent, nous auons trouuée bon de commencer sur ce, quelques choses qui semblent faire à ce propos conseillans en cet endroit aux affaires des Princes & grands Seigneurs, lors qu'ils escriuent à vn personnage desirieux de sçauoir les choses absentes, & non sçachant cette cautelle. Nous amenerons doncques quelques exemples de ce fait deuant les yeux, ne discourant tant seulement iceux, comme ceux mesmes qu'on en pourra tirer : ce que connoistront ceux qui adioustant ou conjoignans quelques cas à ces inuentions, descouurent choses couuertes de toutes parts d'artifice, & voilées, à ce qu'elles ne tombent & s'auillent és mains d'un personnage indocte & peut renommé. Car alors elles seront plus cheres quand plus longuement elles demeureront cachées & encloses en vn cœur loyal. Mais quant à celles que nous auons delibéré de mettre en auant, retournans sur nos brisées, nous dirons comme.

G s

On peut faire des lettres qui ietteront lueur & se pourront lire de nuit.

SI quelqu'un par un escrit secret veut annoncer à un sien amy quelque cas excogité par nouvelle fallace, & qui se puisse seulement lire au plus fort de la nuit, qu'il escriue accortement sur papier ce que bon luy semblera de la liqueur susdite avec grande diligence, & la lettre là dessus écrite apparaitra de jour sans forme. Mais si cela vous semble moins seur, & vous vient à gicé.

Pour lire de lettres qui ne se pourront lire sinon en y entreposant au devant de la lumiere.

VOicy la cachette inopinable d'escrire en cette maniere, & ne se decouvre aisément pas le feu come les autres à scauoir si vous escriuez d'une couleur qui ait cors, & soit blanche, comme de ceruse meslée avec gomme liquide: ou si bon vous semble d'escrire d'autre couleur que le papier y corresponde: si qu'il n'y ait difference aucune, ou qu'on puisse conjecturer. Et alors telle esriture posée entre lumiere de l'astre esclairant la nuit, ou celle de la chandelle, ne permettra que les rayons oculaires la puissent pénétrer, ainsi apparaitront les lettres un peu obscures.

Pour faire que les lettres blanchissent sur un papier, ou autre exemplaire noir.

IL y a encores un autre moyen de proferer plus occultement la conception de la penser: Prenez le moyeux ou jaune, & aussi le blanc d'un œuf, & le démeinez bien fort, de sorte qu'il deuienne liquide comme l'ancré dequoy on escrit, Apres cela escriuez les let.

tres ou lineamens que bon vous semblera ; & iceux desseichez que le papier soit barboüillé de noire couleur de toutes parts : si qu'il n'y ait aucune difference : & alors que vous voudrez que les lettres ou lineamens escripts & couuerts apparoiſſent , vous les descouvrirez avec un fer large, ou un cousteau, & deschirez leur voile tenebreux : & lors iceux comme chassans vne obscure nuée se manifesteront en leur naïue & insigne blancheur.

Pour faire que les Lettres cachées soyent venues, & celles qui sont visibles soyent cachées.

DE cet effect, vous iouirez si vous escriuez sur papier ia escrit, avec liqueur distillée de Vitriol, ou couperose, ou d'eau ardent meslez parmy, iusques à ce qu'il commence à defaillir, car lors que les lettres commenceront à se desseicher elles s'imprimeront. Apres vous prendrez de paille bruslée que broyerez avec vinaigre, & ce que voudrez escrire vous l'escrirez en l'entre-deux de l'escriture premiere. Celà fait, vous ferez cuire des noix de galle en vin blanc, & avec une esponge mouillée, alors qu'il vous viendra à plaisir vous la mouillerez legerement, & l'espraindrez, sur icelles & par ce moyen la couleur noire qui nous est coustumiere & comme effacée, se cachera : & la premiere escriture visible apparoiſtra lisible.

Pour fermer lettres en cuir & chair en quelque membre que vous voudrez, lesquelles ne se pourront effacer.

FAites tremper de Cantaridel l'espace d'un iour naturel en eau fort, ou plus vulgairement en eau où l'or aura esté séparé : & apres cela vous prendrez un burin, ou broche de tablettes, ou autre conuenable instrument, & entamerez la peau premiere du bras, ou d'un autre membre, & y formerez

tels caractères qu'il vous plaira ; car la chair sentant son humeur blessée enflera les vlcères en petites vésicules enflées, & ainsi si vous venez à frotter le membre de cette eau, par la force d'icelle étant dotée d'une vehemence & aspreté admirable, perpetuellement elle vous engraquera des cicatrices blanches, dont le membre sera décoré, sans qu'elles se puissent effacer, ou esuanouyr.

Pour faire des lettres qui soudain apparoiſtront en quelque lieu que ce soit.

PEignez des lettres de vinaigre, ou d'urine tenuë secrettement en vōre main ou ailleurs. Or apres que vous aurez escrit, comme dessus, & que les lettres seront sechées, il ne restera aucune trace d'iceux: mais si voulez qu'elles apparoiſsent, frottez les de suye, ou de cette couleur que les boutiques des tain-turiers donnent en abondance, & elles les noirciront fort. Mais si vous les desirez blanches, oignez le papier de lait de figuier, puis apres qu'elles seront sechées, frottez les de poudre de charbon que vous espendrez sur icelles: & puis les nettoyez.

Pour rendre les lettres visibles au feu ou en l'eau.

NOus le pourrons faire en cette sorte: & encore allonger, ou faire tirer en auant les lettres es entre-deux des vers, ou en l'assemblément & distances des syllabes. Faites que vostre lettre ou epistre contienne quelque vain inutile discours: de sorte qu'il semble plutost composé sans ornement & consideration, qu'autrement: & alors ou les curieux spectateurs, n'y verront rien du tout, ou ils y verront chose esmerueillable. Vous ferez donc ainsi, vous escrirez de jus de citron & d'oignon, qui soyent tous al-

grets & aspres: car si cela se vient à échauffer deuant le feu, incontinent leur aspreté est soudain descoüuerte. Encore cecy aura plus de subtilité, si vous escriuez d'alun dissout en eau, mais alors que vous voudrez lire, il vous conuiendra mettre vostre papier dedans l'eau & vos lettres apparoiſtront grosses, visibles & elegantes. Et si d'auanture vous les voulez blanches, broyez en premier lieu de Lytarge, & la posez dans vn pot de terre plein d'eau, y entremeslans quelque peu de vinaigre. Apres qu'il sera cuit, passez le par vn couloir ou estamine, puis le garderez & en apres escriuez vos lettres avec ius de limons: car quand elles viendront à desseicher, elles se cacheront, & si vous les plongez en la liqueur que vous aurez gardée, vous les apperceurez laictées, visibles & belles. Et encore si les femmes trempent leurs mammelles ou mains en cette liqueur susdite, par la vertu de cette humeur elles abonderont en lait, pource dont qu'elles en vsent, si elles cognoissent qu'il leur defaille. Si aussi on escrit des lettres ou caracteres de graisse de bouc dessus vne pierre, & on plonge cette pierre dans vinaigre, elles apparoiſtront incontinent, & sembleront cōme engraüées en ladite pierre. Mais si vous venez à escrire avec eau, & desirez que vos lettres demeurent noires: pour mieux exploiter celà, vous broyerez des noix de galle, & du vitriol subtilement: en apres vous espendrez de cette poudre sur le papier, & la frotterez d'un drap. Cela fait, vous le pilerez bien adroit, afin qu'il soit de la couleur du papier, & tienne plus fermement. Apres vous pilerez de gomme de Geneure que les escriuains appellent Veroix, & l'adiouſterez au drogues precedentes, & quand il en sera temps: puis vous escrirez avec eau ou salive, & vos lettres deuiendront noires. Plusieurs autres petites fallacieuses & semblables gentilleſes

se peuvent faire, lesquelles seront trop prolipxes à raconter.

Pour imprimer des lettres sur vn œuf, selon l'enseignement d'Africain.

Broyez subtilement de l'alun avec du vinaigre, & vous en graverez sur la coque de l'œuf tout ce que vous voudrez : faites apres seicher celà à un Soleil ardent, & le plongez dans saumeure ou vinaigre bien fort dans lequel vous le laissez tremper, par l'espace de trois ou quatre iours puis le seichez, & [seichez] cuisez le : & apres qu'il sera cuit, despoillez le de la coque & vous trouverez vos lettres écrites au blanc de l'œuf qui sera dur. Encore se presente vn autre moyen : Vous enduirez vostre œuf de cire, & avec vn subtil instrument ou verge vous graverez vos lettres, & remplirez les fendaces s'entrebaillantes d'humeur, & les laissez tremper en vinaigre l'espace d'un iour : & apres que vous aurez osté vostre cire, vous le despoillerez de la coque, & la trouverez percée, & les signes de vos lettres empraintes en icelle. Or maintenant lisez ce que par vn obstiné labeur la necessitez a esprouvé, à sçavoir.

Comme les lettres en certains iours deccheent, & s'euanouissent.

OR comme l'esprit humain balance vn vol hautain quand il descouvre des secrets de nature. Or pour attaindre à l'effet dont nous auons parlé en premier lieu il faut limer fort menu de l'acier, & le plonger dedans eau de separation pesant le triple. A ce meslange vous adiousterez suye de poix liquide & de resine de terebenthin, à ce que tout soit plus noir, & vous connoistrez la tromperie.

En apres vous broyerez beaucoup de pierres prophétisantes: & cela incorporé, escriuez, & les lettres enuieillissantes s'effaceront. Encores ay-ie trouvé bon de ne passer sous silence cecy, qui est principal, voire chef de toute chose: à sçauoir de souuent en faire esprouue, & y auoir égard, car si cela demeure longuement sur le papier, il y conuiendra adiouster vn peu d'eau fort: & si vous vous rendez diligent: les traces iauantres ne demeureront point, & vous pourrez seruir de la reigle de cet indice, d'auantage, vous aurez vne semblable forme & maniere: s'il est loisible de parler ainsi] pour operer mesme effect. Prenez de Boras, de sel Ammoniac, & d'Alun égal poids de l'vn & de l'autre, & toutes ces drogues broyées soient posées dans vn vaisseau, & avec chaux forte, faites de tout cela la lessive, laquelle vous couleréz dans vn autre vaisseau qui aura son orifice bouché d'vn drappeau: & les faites botillir vn petit, & les meslez en apres avec l'ancre dont vous voudrez escrire: & apres que les choses auront demeuré quelque peu entiers & en leur vigueur, & vous verrez qu'elles s'affoibliront & deuiendront caduques, serrez les pour vostre vslage.

Pour nettoyer les macules, rasures, ou les lettres.

Prenez d'eau de vitriol, ou salnitre, que l'on appelle salpestre, & en tracez ou escriuez avec la plume dessus les lettres. Ou composez de petites boules de sel Alchali, & de souffre, & frottez d'icelles l'escriure: assésuré qu'elles la rongeront tellement, qu'il n'y en demeurera pas seulement la trace. Nous pourrons [si cet heur nous aduient d'en estre certains] enuoyer lettres à ceux qui sont prattiquez, en l'exercice des effects de la Lune: Mais nous auons escrit cecy en haste.

CHAP. XIII.

Il auois estimé conuenable de passer sous silence ces choses que ie prerens discourir, & les laisser à déchiffrer aux ruffiens, supposts de tauerne, cuisiniers, & cabaretiers, comme fort esloignées de nostre dessein, mal conuenable, & moins propres pour insinuer aux oreilles pures. Mais pour satisfaire à tous nous auons adiousté quelques choses plus agreables, ou [au moins] semblablement aux precedentes, de sorte que ceux qui se seruiron d'icelles ne craindront de s'abandonner vn bon coup à faire bonne chere. Or traiterons nous cecy briuelement, afin que nous n'arrestions ou importunions les esprits des Lecteurs par trop proluxe discours, & pour ce nous commencerons d'entrer en matiere, afin que premierement on puisse voir par nostre industrie les petits banquets s'accroistre en appareil de delice & friandise Et premierement.

Pour contregarder qu'un personnage assis en un banquet ne s'enjure.

ET encore, si quelqu'un se tient greué pour auoir receu trop de viande, il chassera ce mal [comme enuieigne Caro] en cette maniere : Qu'au commencement & fin de son repas il mange quatre ou cinq tendrions de choux : car cela appaise l'excez du vin, & dompre la naissance de vin, & rend autant dispos comme s'il n'auoit point mangé ou beu : tant le chou & la vigne discordent dvn haine pernicieuse, & lemez l'un auprès de l'autre s'etrefuyent & eloignent par vne haine qui est en eux entrée par nature. Qui

faict qu'Androcides, reputé personnage fort sage, a estimé le chou valoir beaucoup contre l'yurongnerie: & a commandé de le manger pour le preseruer d'icelle. Encore n'obmettray ie point ce que Nestor en a dit en son Alexicepus. Car il appelle le chou larme de Licurgus, parlant ainsi: Apres que Bacchus ayant iceluy reueré fust entré en mer, il vid Licurgus ceint de rameaux de vigne auoir ietté vne larme, de laquelle le chou print naissance: & pour cete chose que tousiours discordance & contrariété ont esté entre la vigne & le chou. Aristote raconte aussi que cela aduient pource que le chou a vn ius doux & resoud, & chasse l'intemperance de l'excez du vin. Parquoy sagement Plutarque au discours de ses banquets, dit: Que si les choses douces sont mises dedans le vin, elles repousseront l'yurongnerie. Quelquefois il est aduenu que par vne distillation ou rheume descendant du chef, vne dent macheliere est tombée au gosier d'un personnage, & l'on y proceda si dextrement, qu'alors mettant du ius de chou cru sur la teste du patient, il retira la Luette la plus haute partie du palais, & orifice de la bouche. D'auantage, le chou a si grande force de resister au vin, que si vous le plantez dans vne vigne: le vin en sera plus petit. Voila pourquoy les Egyptiens & Sibarites estoient coustumiers auant toutes choses de manger des choux cuits. Aucuns sont coustumiers de les faire cuire en vaisseaux violetz deuant que boire, afin de s'abandonner plus librement à l'excez de vin. Voila qu'en dit Athenes. Mais si autrement vous voulez restreindre la nuissance du vin, mesme-ment de celuy auquel on aura plus mis d'eau, car plustost se retireront surprins ceux qui le beuront plus chargé d'eau, que ceux qui l'aualleront pur.

- Si donc vous voulez beaucoup boire Africain en-

seigne qu'avant le repas il convient manger trois ou quatre amandes ameres : parce qu'elles desséchants & consumants l'humidité, repousseront l'yrongnerie. Plutarque Cheronnée raconte que le Prince Drusus fils de Tibere Cesar, eut un medecin lequel mangeant deux ou six amandes es festins, surmontoit tous les autres à force de boire : mais depuis son secret cōneu, & prié d'iceluy, il n'osa plus tenir coup, & perdit toute sa vaillance. Encore vaine ne se trouvera la farine ou poudre de pierre ponce : car si le buueur veut entrer en l'icte de l'yrongnerie s'en arme auparavant & en boit, il se preservera de surpriuse. Toutesfois Theophraste dit qu'elle nuit, si le combattât au fait de buuerie ne s'en charge du tout point. On dit que par ce moyen Eudemus perleuera à boire ving. & deux fois, & que puis apres entré au baing il ne vomit rien, ains souppa, ainsi comme s'il n'eust rien beu : parce que la vertu desséchante, dessechoit à force du vin : Et donne-on telle efficace à cette pierre ponce, que iettée en un poisson ou avec vaisseau de moult boüillant, elle appaisera l'eschauffaison du vin. Ce poinct reste encore à sçavoir, que les hommes de l'aage ancien pour se preserver de la nuissance du vin, en leurs festins, ceignoient leurs chefs le chapeaux de fleurs, dont le Poëte Ovide parle ainsi :

*L'yrongne banquetant à son chef a tourné
D'un chapeau de beau Til gentiment façonné,
Et, coustumier ainsi imprudemment s'addonne
A l'Art du vin friant qui le tente & estonne.*

Et Martial.

*Qu'il m'apparoisse gras trempé d'Amone coint.
Et ses temples aussi ie desire ce poinct :
Cointes heureusement soient de Roses gentilles :
Cousues de façon & manieres subtiles.*

De cecy on donne telle raison , à sçauoir que ces choses par leur excessiue & démesurée froideur refroidissent tellement le test , qu'elles estaignent & suppriment la force du vin . Et suivant cette façon nous lisons que Dionysius a estably à tous ceux qui estoient inuitez à sa table vne couronne de lyerie, pource que par la vertu de la froideur penetrante au chef elle pouoit repousser la force du vin : car elle entourne la personne contre l'impetuosité de l'yrongnerie suruenant. Et de cecy ressort apparente raison, parce que la chaleur du vin rend les pertes du chef plus puissant, & le froid les tempere tellement qu'il repeteurre & repousse les vapeurs qui montent en haut.

Encore y a-il vn autre soin des peres anciens pour estaindre toute yrongnerie, qui est tel, que ces bons prud'hommes en la fin du soupper mangeoient des laitues, pour autant que ce genre de plantes a en soy vne merueilleuse froideur entée, mais maintenant nous en ysons au commencement du soupper, pour nous donner appetit. De cecy a parlé le Poëte Martial es vers suiuaus.

*Dis moy dont vient cela que la gente laitue
Tadis de nos ayeuls les souppers finissant,
D'un autre usage ayant la reforme reuestue :
De nos mets le seruice est ores commençant ?*

Il semble que Dioscoride l'appelle Acrepula, pource qu'elle empesche de s'enyrer. Mais pource que nous sommes tombez sur le propos du vin, il sera bon d'en traiter ce que nous auons delibéré.

*Comme l'on peut faire perdre l'amour du vin
aux yrongnes.*

Comme ainsi soit qu'il n'y ait rien de plus pernicious que l'excez du vin, & ce nonobstant

plusieurs s'y abandonnent, tellement qu'ils tombent en griefves maladies, & quelquefois en la mort: nous auons estimé conuenable de vous enseigner la pratique, si vous voulez, comme vous le ferez hayr & auoir en horreur à vn personnage: mesme d'autant que la fontaine nommée Clitoire qui a cette propriété; est beaucoup esloignée d'icy.

Vous ferez donc ainsi, prenez trois ou quatre anguilles, & les plongez en vin, & les laissez mourir: puis donnez à l'yurongne de vin, & il s'en fâchera & le hayra d'oresnauant à iamais, & ne sera plus sujet à boire: ains viura tres sobrement.

Atheneus aussi a laissé par escrit que si vn homme mange soudain d'un Surmulet, ou Muge recentemente suffoqué dans du vin, cela luy pourra empêcher le desir de paillardise. Encore peut estre, aurez vous à gré de faire cecy en cette maniere, pour faire que ces choses dégoustent plus amplement. Et cela enseigne Iarcas, comme Philostratus monstre en la vie d'Apollonius. Prenez garde où la chouëtte fera son nid, & dérobez les œufs, & boiillis presentez-les à vn enfant à son repas, assuré que depuis qu'il en aura mangé il hayra à iamais le vin. Pareillement l'eau destillant d'une vigne coupée, betie largement, rend vne personne sobre: comme a enseigné Democritus.

*Pour cognoistre si on aura mis de l'eau
dedans le vin.*

Vous le pourrez apprendre de Democritus, & du Florentin: & pour ce faire, vous plongerez des pommes ou des poires sauuages dans le vin, & si ces fruits nagent dessus le vin, c'est signe qu'il est pur: mais si devalent, cela donne à connoistre qu'il y a de l'eau. Par l'espiëuue de Sorion aucuns mettent

dans le tonneau vne canne, ou en vn sarment, ou vrayement quelque autre bois ou buchaille, frotté d'huile, puis le tirent, & alors si quelques gouttes demeurent au sarment ou buchaille, c'est chose manifeste qu'il y a de leau, ou faites autrement. Mettez du vin dedans de la chaux vine, & si la chaux se fond soyez seur que vostre vin est sophistiqué avec mixtion d'eau: & outre il y a beaucoup d'autres experiences.

Le moyen de separer l'eau du vin.

FAites tourner ou composer en autre façon qu'il vous plaira vn vaisseau de lyerre, dans iceluy ietterez du vin: & s'il y a quelque eau meslée dedans en briefue espace de temps l'eau distilera dehors: & le contraire de cette recepte ie trouue tous, tant anciens que modernes, auoir tenu. Toutesfois tant la raison que l'experience y contreditent, car pour autant que ce bois est plein de petits trous, & baillant par beaucoup de petites fendaces qui se rencontrent en iceluy, l'eau qui est la plus subtile de toutes les humeurs, [selon que dit Aristote] sortira dehors à ce qui en plus de corps se contiendra mieux.

Il y a encore vn autre moyen pour separer l'eau du vin. Prenez des fils, ou faites comme vne rente ou peloton de coton, ou de lin & les mettez dedans le tonneau, en sorte que toujours on les voye nager dessus le vin: & l'eau se separera d'iceluy. Par melme moyen en vne esponge iettée dedans du vin, puis esprainte, iettera plus de vin que d'eau.

Pour rendre le Vin diuersement odoriferant.

Mettez les simples desquels vous voulez que le vin retienne l'odeur, tremper dans eau ardant, car la nature de cette eau incontinent beura l'odeur,

apres passez cela par l'estamine , & apres qu'il sera purgé laissez la reposer vn peu. Cela fait meslez-le dedans le vin, car l'eau tient du goust & de la saueur du vin , & elle vous fera vostre vin moult odoriferant.

Pour rendre l'eau salée potable, & agreable à boire.

Cela enseigne Aristote, & faut former vn vaisseau de cire vuide, lequel nous plongerons dedans la mer, & l'eau entrera par les pores de la cire , & par ce moyen sera potable. Semblablement , si vous prenez vn pot de terre cru, & bouché, faites le mesme, la salure se separera de l'eau qui y entrera : car tout ce qui penetrera dedans est coulé, voire ce qui mesme fait la salure par commixtion. Encores le ferez-vous plus abondamment & plustost en cette maniere. Mettez du sablon de riuere dans eau salée , & le laissez reposer quelque peu là dedans, puis vous boucherez la gueule du pot avec vn linge & la coulerez si souuent , & iusques à ce qu'elle ait perdu toute la salure, & elle reuiendra douce. Nous pourrions bien discourir plusieurs autres choses, mais nous les passerons sous silence comme viles.

Pour faire qu'on puisse voir vn Oyson vif & cuit.

Parce que souuent on en sert deuant les Princes & grands Seigneurs es tables delicieuses & de friand appareil : & si vous desirez le moyen, apprenez-le. Voicy comme il vous faut faire, soit canard, oye, ou oison, ou autre animal plus vif, mais en cecy l'oye ou l'oison est à preferer à tous autres : prenez-

le & luy plumez entierement le corps, excepté la teste & le col, puis environnez le deçà & delà de feu non trop approché, afin qu'il ne soit suffoqué des la fumée, ou que le feu ne le rotisse plustost que de besoin, toutesfois aussi non trop esloigné, afin qu'il n'eschappe sauf.

Cependani ayez de petits pots plains d'eau, à laquelle adionsterez du sel & du miel. Faites aussi que les plats soient plains de pommes botillies & coupées en chacun plat par petites pieces quarrées. D'ailleurs soit vostre oyson [ou oye si vous aimez mieux] tout oingt ou surfendu de graisse de iard pour estre plus saoureux, & se cuise plus facilement, puis apres mettez y le feu: & ne vous hastez trop, alors que vous connoistrez qu'il commencera à s'eschauffer, & que le feu gagnant pays, & refusant quelquefois l'environnera, & luy clorra passage: la beste en beuvant foison d'eau appaisera son ardeur, & rafraischissant son cœur & ses autres membres par la vertu du medicament nettoiera & vuidera son ventre. Mais apres que cette liqueur aura commencé de botillir, elle cuira les entrailles & autres parties interieures. Apres cela vous luy motillerez continuellement le cerueau & le cœur avec vne esponge, alors que vous connoistrez qu'il deviendra transporté, on commencera à chanceler, soyez seur que l'humidité deffaut au cœur: & pour ce ostez-le, & le presentez à table, vous tenant seur qu'à chacun membre qu'on luy attachera il criera: de sorte qu'il semblera plustost mangé que mort.

Pour faire qu'en mesme instant vne lamproye semble estre frite, bouillie, & rostie.

POur ce faire tourmentez-la fort à force de la frotter d'un drap, puis l'embrochez & enuolopez les parties que voudrez bouillies & frites, par trois ou quatre fois de petites drapelets, l'un desquels sera saupoudré de poyure : & faites broyer persil, saffran & fenoiil avec vin cuit, & donnez ordre que tousiours les susdites parties que desirerez bouillies soyent incessamment trempées en eau & sel, ou autres ius. Quant à la partie que vous voudrez auoir frite, vous la ferez tourner au feu, l'humectant & arroulant tousiours d'une branche d'origan ou majoraine bastarde, & apres que la partie sera rostie, ostez-la, & la presentez : & croyez que ce sera vne fort bonne viande.

Pour auoir des œufs qui surpassent en grandeur la teste d'un homme.

Vous pourrez venir à bout de cét artifice si grand qui ne peut estre connu du naturel, faisaint ainsi : Prenez dix moyeux, & aubins, ou blancs d'œuf, ou plus : & les separez à part le iaune du blanc, meslez legerement les moyeux & les posez dans vne vessie, laquelle puis vous lierez en forme ronde. Cela fait, mettez vostre vessie dans vn pot plein d'eau, & quand vous connoistrez qu'elle s'enflera iettant au dessus de petites bulles ou gouflles, ou apres que vessie sera endurcie adioustez-y les aubins, les accommodant tellement qu'ils se trouuent au milieu, & les laissez cuire derechef : & ainsi vous aurez vn œuf depotillé de sa coque, laquelle vous luy formerez ainsi : vous broyerez les coques des œufs, blanches, & bien lauées

l'aües de sorte qu'elles soient reduites en poudre bien menüë, apres faites les tremper en fort vinaigre ou en vinaigre distillé, iusques à ce que cette poudre s'amolisse, car si l'œuf demeure longuement dans le vinaigre la coque se dissoudra & s'attendrira: de sorte que par vn pertuis estroit on le pourra mettre dans vne phiole, & y estant entré, si on y met de l'eau claire, il reprendra sa premiere durté, si que vous serez contrains de vous esmerveiller. Or pour entrer sur nostre discours, apres que l'escorce ou coque dissoute aura prins forme d'onguent avec vn pinceau, ou drapau subtil, vous enduirez la coque sur cet œuf cuit, & icelle trempée puis apres en eau claire, s'endurcira: & ainsi vous aurez vn vray & naturel œuf.

Pour faire des Poissons dans du papier, ou carte.

FAites d'un simple papier, ou carte vn vaisseau à frire: & mettez en iceluy de l'huile & des poissons, & mettez ce vaisseau sur charbons ardans, sans toutesfois qu'il y ait flamme aucune, ny soit trop approché: & par ce moyen expediez plustost & plus commodément vostre dessein. Encore ne sera-il inconvenient d'adiouter pour surcroist ce qui s'ensuit, que ne trouuerez mauvais, à sçauoir: Si vous voulez qu'une chair coupée par pieces derechef se rassemble, cuisez les racines de consyre ou consourde, lesquelles sont noires par dehors, & par dedans blanches & glueuse avec cette chair ainsi despecée, & soudainement les morceaux se rejoindront de sorte que l'on n'y verra point d'incision. Et moindre efficace ne gist en l'autre consyre parce qu'elle conuient ressembler merueilleusement bien: & autant en dir-on de l'holostium. Si aussi vous iettez vn petit morceau d'acier ardent dans vn poulet plumé & curé & le

H

courez afin que la chaleur ne se perde, combien qu'il luy donne vne odeur puante, si est-ce que la chair sera bonne à manger. Pareillement aussi vous rendrez vn ieune pigeonneau sans os, si apres qu'il sera cuit, vous le mettrez remper en fort vinaigre la longueur d'vniour naturel: & apres bien laué, & plein de drogues aromatiques, vous le ferez boüillir ou rô-tir, ainsi qu'il vous plaira: & à peine pourrez vous iu-ger qu'il y ait d'os ou s'il y en a, il se pourront man-ger avec la chair mesme. L'on cuit aussi des œufs de-dans de la chaux vive y iettant de l'eau par dessus. Si vous desirez manger d'un coq qui soit fort tendre, apres que vous luy aurez coupé la gorge, pendez-le là à vn rameau de figuier, & il deviendra merueilleu-sement tendre, ce que le cuisinier d'Arist on a éprou-ué; car apres que cet Aristion eut immolé vn coq à Hercules, & sondit cuisinier l'ayant pendu en vn fi-guier l'eut apporté, appareillé entre les autres vian-des, iceluy seigneur s'esmerueillant de si soudaine tendreté acquise en beste tant dure, trouua cette ex-périence vraye. Les cordes d'une harpe ou lyre cou-pées menu & cuites recentemente sembleront se trans-former en petits vermicelleux. Et d'auantage en es-pandant du sang cuit tiré d'une lieure, & réduit en poudre sur vne chair, elle deviendra toute sanglante de forte qu'avec vn appetit de vomissement vous le ietterez au loin. Il reste beaucoup d'autres choses que nous laissons aux gourmands: car c'est assez d'a-voir folastté iusques à cette heure.

D'aucunes experiences mechaniques.

CHAP. XIV.

IL y a encores certaines experiences, qui ont en elles vne subtilité & gentillelle non meprisable, &

non séparée de toute addition de mélange, & icelles auons estimé conuenables de discourir, estimans qu'elles pourront plaire & trouuer grace deuant les personnes ingenieuses; & ouvrieres insignes, afin que ce liure ce trouue diapré & se resente de toutes choses.

Pour faire vn Dragon volant ou Comette.

DVquel le bastiment est tel : Faites vn quadrangle des plus subtils païsseaux de cannes ou roseaux que pourrez trouuer, de sorte que la longueur soit proportionnée, surpassant la largeur d'une fois & demie. Apres mettez deux diametres es parties opées directement l'une à l'autre, ou en chacun coin: auxquels soit attachée vne corde pour compair, & de mesme quantité, & soient joints aux autres qui prouiennent du chef de la machine. Apres vous couurirez cela de papier ou linge de fin lin, afin qu'il n'y ait rien de pesant: & du donjon ou plus haut lieu d'une tour, ou sommet d'une montagne, ou autre lieu, vous commettrez vostre artifice, & l'exposerez aux vents, qui soient egaux, afin que la machine ne se rompe, s'ils sont trop fort, & ne fasse de mesme s'ils sont trop foibles, & l'autre se tait calme de toutes parts; car le vent alors ne l'esleue point en haut, & est danger que la paresse des vents ne rende le labeur vain. En outre il faut que cette machine ne vole point droit, ains obliquement, ce qui aduient par l'operation de la corde qui est tirée de l'un des chefs. De l'autre cordeau se formera vne longue queue laquelle vous pourrez façonner & compoler de cordes également distantes & entreposées, & de papier accortement lié d'icelles. Et ainsi cette queue avec subtil maniment agencée, vous commettrez vostre machine Draconique es mains de louuier ou ingenieux, qui ne la pouslera point laschement ou negli-

gement, ains avec grande force : par ce moyen ce voile volerant chetchera l'air plus hautain , & apres qu'il sera vn peu esleué (car le vent qui sort des destours ou encognues des maisons est dérompu) il prendra si grand force , qu'à peine le pourra on refraindre ou retenir des mains. Aucuns y appliquent dessus vne lanterne allumée , afin que mieux il ressemble sa comete. Les autres font vn gros garror, composé de poudre à canon , enuelpée dans du papier, & lors que le voile est en repos en l'air, ils mettent le feu en vne petite cordelette, qui est attachée à grosse corde qui gouuerne , ou y appliquent autre chose qui porte ainsi ce feu iusqu'au voile esleué , & se met en la gueule du simulacre de la beste contre-faire, puis iettant vn gros bruit, la machine se vient à despecer en plusieurs parties, & tombe en terre. Les autres y lient vn petit chat , & d'iceluy s'entend la voix par l'air. De là l'homme ingenieux pourra commencer à comprendre comme il se pourra faire qu'un homme vole, en luy liant des grandes ailes aux coudes & à la poitrine : s'il accoustume à les balancer & iettier en l'air dès son enfance en lieu hautain. Que si quelqu'un estime cela estre admirable , qu'il regarde ce que l'on dit , qu'Archyras Pythagorique est publié auoir inuenté & fait. Car plusieurs des Grecs plus illustres , & nommement le Philosophe Fauorinus excellent Chroniqueur de la memoire, des choses anciennes ont escrit, voire affirmatiuement, que cét Archyras façonna des bois par art Mathématique le simulacre d'une colombe , tellement espandue par egal balancement , que par la force de l'air, ou enclos & cachée dedans icelle, il se mouuoit,

Pour faire qu'un bœuf monte en l'air.

Pour atteindre à cet effet, nous vuidons subtilement la coquille d'un œuf de tout le dedans, la remplissons de rosée, & principalement nous la prenons au mois de May (car en autre temps, comme en Esté & en Automne, il n'y a point de vraie rosée, comme il appert par raison Physicalle) & sur le point de Midy vous l'exposerez au soleil, & il sera esleué par iceluy, & si la montée se trouue difficile, par l'aide d'un petit baston, ou d'une petite piece d'ais on le pourra plus facilement esleuer alors qu'il commencera à monter.

Pour faire que trois feuilles de papier posées l'une pres de l'autre, changeront de lieu sans estre touchés.

Celuy qui ignore ce secret, ne peut faire qu'il ne le trouue admirable. Vous ferez de petites pieces languettes de papier ou de linge, qui également & reciproquement se formontent; car également mesme chef & longueur, & également roulées, elles roulent de mesme, & se trouuent en diuerses places & situations, car la plus longue se trouuera au milieu, ou au premier lieu: & s'il aduient que la plus longue demeure au dernier lieu, toutes demeureront immobiles: ce qu'à peine personne ne pensera auoir esté autrement fait que par operation diaboliques: mais il ne vient d'ailleurs, sinon de ce que la plus longue piece en la fin de la reuolution demeure plus grande, & l'extreme de laquelle elle sort demeure en la mesme reuolution. Aucuns ont esté detenus en telle erreur de penser que cela vient par efficace & vertu de paroles & de fait, par ce moyen rendoient response (comme par oracle) de ce dont ils estoient interrogez; car si les flambeaux changeoient de place, ils en tiroient consequence de prosperité, & si au-

H 3

trement cela presageoit, euenement infortuné. Et encore se sont montrez si opiniaïtres, qu'ils n'ont estimé cela se mouuoit par ce moyen, & changer la foy à l'esperience: veu qu'ils en ont fait vne habitude en croyant.

Comme on pourra mettre vne chandelle ardante deffous l'eau.

Ayez vn vaisseau long, & d'une capacité raisonnable, mettez en la gueule, ou orifice vn estouppon de bois, à ce que dans ce vaisseau la chandelle ardante se tienne immobile: & par tout le vaisseau la lumière frappe le foud, ainsi vous plongerez du tour ce vaisseau dedans les eaux, & n'y en entrera point dedans, veu qu'il sera remply d'air, & ainsi sous les eaux vostre chandelle ardra bonne piece, selon la capacité du vaisseau.

Pour faire qu'un vaisseau mis à bouchon dans l'eau, la paise.

Ayez vn vaisseau qui ait le col fort long, car plus long il sera plus admirable aussi: mais il conuient qu'il soit de verre, & bien clair, afin que vous voyez l'eau monter. Emplissez ce vaisseau d'eau bouillante, & apres qu'il sera tout eschauffé, mettez le fond d'iceluy soudainement au feu, afin qu'il se refroidisse & faites que la gueule d'iceluy abouchée touche l'eau iusques à ce qu'il l'ait toute humée. En telle maniere les explorateurs des secrets de nature disent que les rayons du soleil hument l'eau des lieux concavez de la terre és montagnes, dont s'engendrent les sources des fontaines. Et encore par ce moyen ne s'eleuent petits artifices és machines spirales, & qui participent de l'air, comme raconte Hieron, mais pour estre ces choses esloignées de nostre propos, nous les transporterons ailleurs. Le semblable aussi est amené par Vitruue, de la naissance

Pour faire vn vaiſſeau iettant le vent.

FAites vne pomme d'airain ou d'autre choſe ayant forme de ſphere, qui ſoit cauée & ronde, & ait au ventre vn oriſice eſtroit par lequel l'eau ſoit eſpandue, & ſ'il eſt haut par dehors vſez de la premiere experience. Puis mettez-le au feu, & alors qu'il commencera à boiſſillir, veu qu'il n'aura point de ſouſpirail, il iettera vn grand vent, qui touteſois portera vne vapeur humide & groſſe. Maintenant il nous conuient paſſer outre, & traiter d'autres ſingularitez. Si vous enuolepez ou entourtillez vne corde en vos mains pour la faire entrer rompre, vous la rompez par vn leger effort de bras, & ſans cela bien difficilement. Ainſi vne tuille droite frappée aucunement, voire vn marbre ſe fend & diſſout en pluſieurs pieces, & meſmement les pierres rondes battues des roulemens des eaux ſe rompent. Et auſſi vous couperez vne pomme d'un leger coup, mais ſi vous frappez le couſteau du chef d'icelle il ne l'entamera gueres. Si vous recherchez dedans l'orge, vous trouuerez l'eſpy de l'auoine ſauuage, noir & tortu, ſemblable aux pieds d'une ſauterelle, & ſi vous l'attachez avec cire à vne feuille de papier, & par vn delicat arrouſement vous eſpandez deſſous quelques gouttes d'eau apres qu'il aura ſenty l'humidité, il ſe detordra comme les nerfs ou cordes d'une harpe ou luth, & le papier ſe leuera, & non moins la piece d'argent volera à la poiſtine du butin.

CHAP. XV.

Entre toutes les receptes & experiences qui sont en usage, & sont fort desirées principalement celles qui seruant à l'ornement des dames, & embellissent de la face sont requises, comme grandement profitables: & pource (afin qu'on ne les aille chercher ailleurs,) nous auons delibéré d'en faire icy description memorale.

La maniere de teindre les cheveux de couleur blonde, ou iaune, noire, dorée, ou autre couleur telle qu'il vous plaira.

Si vous les desirez blonds ou iaunes, vous le pourrez faire en les oignant souuent d'huile de miel & de moyeux d'œufs meslez ensemble. Et semblablement si vous lauez souuent vos cheveux de lessiue faite des cendres de fatment de vigne, de paille d'orge, d'écorce de regalisse, de raclures & fucilles de bouys, de saffran, & de cumin; car vos cheveux iauniront bien, & imiteront la couleur de l'or. Or vous les ferez noircir si vous lauez vos cheveux de lessiue faite de cendres d'escorce de figuier, de galle, de sapin, de ronzes, de cyprez, & autres semblables. Toutesfois, si quelques cheveux, ou la barbe vous deuiennent chenus, vous les colorerez commodément en cette sorte: Prenez d'escume d'argent & d'airain brulé, & meslez le tout en quatre fois autant de lessiue forte, & alors que posée sur la braise menue elle commencera à bōillir, vous vous lauerez, & ayant séché ou barbe ou cheveux, vous les lauerez d'eau chaude: vous ferez aussi vos sourcils noirs en cette sorte: Faites faire des noix de galle en huile, puis les broyez avec un peu de sel

ammoniac, & cela fait, mellez les dedans vinaigre auquel les écorces de la ronce & du meurier auront boüilli, frottez en vos sourcils, & gardez ce lauement toute la nuit puis le matin otez le avec eau claire. Pource qu'il aduient souuent que par trop grande multitude de poil vn lieu est honny & perd grace, pour le descharger de cela,

Remedes par lesquels le lieu chargé de poil se pelera incontinent, & les parties ainsi accoustrees demeureront longuement sans poil.

Frottez les lieux velus de cette decoction vulgaire, à scauoir de chaux viue, y adioustât le tiers d'orpiment & de forte lessive, & cependant que vostre decoction boüillira faites en l'espreuue avec vne plume. Toutesfois Columella commande, que l'on cuise vne grenouille blaffarde dans eau, & apres qu'elle sera consumée iusques à la tierce partie, oignez-en vostre corps, si vous voulez rendre quelquelieu pelé. Il y a choses presque infinies, qui seruent à mesmes effets, comme la larme de lierre, & l'eau distillant de la vigne, qui est comme gomme & elles auront mesme efficace. Mais ces choses cy dessus discourues suffiront comme plus commodés. Et dauantage si vous voulez que le poil ne retourne plus, en frottant dextrement les parties pelées du meslange qui s'ensuit, vous les detracinerez: vous prendrez donc des œufs de formis de ius de iusquiamine, ou hanebane, de semence de ciguë, & d'herbe aux puces, & du sang d'une chauue-souris & d'une tortuë, mellez le tout ensemble, & vous-en oignez. Les autres font passer vne feuille d'or toute rouge sur les yeux des loupenceaux qui n'ont encore aucun poil, de sorte qu'il n'y en demeure aucune trace & n'apparoistront velus.

Si vous voulez que le poil naisse auant le temps.

Prenez de la cendre d'aueilles brullées, avec fiente de souris, vous y meslerez en apres huile rosat, & si vous vous frottez de cela, il vous naistra du poil mesmes en la palme de la main. A cela vous pourrez commodément adiouster de la cendre d'avelaines, de chataignes, de noyaux dattes, & fauats de febves, ou d'autres legumages; car de toutes ces choses la vertu de naistre est destruite ou le poil qui n'aist est delicat. Parquoy Auguste estoit coustumier de brulser avec vne noix ardante le poil afin qu'il reuint plus mol & delicat.

Si vous voulez changer la couleur des yeux aux enfans.

Oignez la derriere de la teste de l'enfant d'huile & de cendres de croütes, ou coques d'avelaines, si vous faites cela par deux fois, l'enfant qui auoit les yeux blancs les aura noirs. Il y a encore beaucoup d'autres moyens de rendre les yeux blancs ou verds, noirs, & leur donner diuerfes couleurs, mais ie passeray cela sous silence, veu que ceux qui n'en ont pas grand besoin pourroient tomber en danger pour ne respondre à l'experience, comme il est requis.

Comme vous pourrez nettoier, & effacer les meurtrissures de ioues, & principalement de femmes lors qu'elles ont leur flux.

Oignez le lieu de cerule, de poudre ou farine de febves, & vinaigre meslez ensemble, ou de moeux d'œufs meilz avec miel.

Autres nettoiemens pour les dames, lesquels donnent resplendeur, embellisseure, & polisseures es faces.

Prenez de mie de pain, & la lettez dans mesgue, ou petit lait de chevre, vous en tirerez de l'eau,

puis d'icelle en frotterez la face ; c'est chose qui sert grandement pour blanchir la face , & la faire resplendir, & moins ne profite le mesgue du lait, d'asnesse, car il oste toutes les rides de la peau, la polist & rend plus molle & delicate. Parquoy non temerairement Papea Sabina femme de Neron, menoit toujours avec elle cinq cens asneses & se baignoit tout son corps dans ce lait.

Pour donner couleur vermeille à la face.

Vous le pourrez faire ainsi doucement, & ferez vn fard, qui ne sera point decouuer, de sorte que vous tromperez les plus experts par vn deguisement ou simulation artificieuse, car avec eau claire vous rendrez les iouës vermeilles, & durera longuement cette couleur, si que le lieu sera d'autant plus resplandissant que plus vous le laverez de cette eau, & frotterez d'un drap. Voicy donc le moyen pour le faire : prenez graine de Paradis, de cubébe, ou brusq, & meute sauvage, de girofles, de rasure de bresil & d'eau ardent souuentes fois distiler. Vous mêlez tout ensemble, & apres que cela aura quelque peu reposé, vous en tirerez de l'eau avec petit feu, ou avec fumier pourry. D'icelle mouillez souvent la face, alors qu'elle commencera d'operer. Toutesfois si vous faites longuement bouillir vne orrie en l'eau & vous en lavez le corps, elle le rendra coloré d'une couleur vermeille, en le continuant longuement. Vous colorerez aussi les levres, & les gencives en cette maniere : Faites broyer de l'alun, de graine d'escarlante, & de rasure de bresil & toutes ces choses mêlées ensemble, & trempées en eaux, soient sechées au soleil, puis faites tremper là dedans de la foye, de laquelle

vous vous frotterez les levres, & les gencives.

Eaux pour farder & embellir la face.

S'Il vous vient à gré qu'elle resplendisse d'une polissure admirable : Cuisez des aubins blancs d'œufs, tant qu'ils soient durs, & d'iceux vous tirez une eau qui sera fort propre à cet usage : & le ferez aussi avec jus de romarin, fleur de febre, & jus de limons. Mais voicy une eau la plus excellente de toutes, & extogitée avec un soin & diligence extreme. Reduisez le talcus en poudre bien menue, & le mettez dans un pot de terre, vous y mettez aussi une grande quantité de limaçons, & fermerez l'ouille de peur qu'ils ne s'enfuyent, car fraudez & depourueus de leur pasture, ils deuoreront le talcus qu'on aura mis dedans, & le digereront, & apres que vous aurez cogneu qu'ils auront tout deuoré, vous les casserez avec leurs coquilles, & les poserez dans un organe ou alambic de verre, puis en ferez distiller de l'eau que vous garderez pour l'usage de la face. Apres vous mettrez par trois fois la lie de cette eau es lieux ouverts, & qui soient à l'air, & derechef les mettrez dans le vaisseau, & en tirez d'huile, assurez qu'il n'y a chose plus excellente pour la face.

*Pour ôter les ordures blanches de la face,
qui sont comme peaux mortes.*

Les femmes le pourront faire ainsi : Qu'elles prennent un fiel de vache, de bouc, & de cheure : & qu'elles les mettent tous trois avec poudre de verre, & qu'une face molle soit ointe de cela, & cela la purgera grandement, & embellira la face. Aussi le jus de la serpentaire nettoye toutes macules, principalement si la face deshonorée par icelles.

Aucunes poudres pour frotter & blanchir les dents.

Les poudres que iadis les anciens prepaioient pour les plus excellentes, se composoient des coquilles & cornes de pourpres brulées : mais or endroit vous la pourrez faire soudainement: Prenez des miettes de pain brulé, de poudre de pierre ponce, de coral rouge, de os de testes de seches, de corne de cerf, & autres choses semblables, desquelles vne chacune a la vertu de nettoyer, & ferez composition de cela. Vous pourrez aussi faire le mesme si vous frottez vos dents de graine d'escarlare, & de pourpre. Toutefois excellemment & mieux vous les frotterez d'huile de souphre, car il pollit, adoucit, & oste toutes macules. On peut aussi faire meisme effect d'eau d'alun & de sel distillée.

Pour engarder que les tetons ne croissent.

Broyez de la Cigue, & posez le marc d'icelle avec vinaigre sur le tetin de la pucelle, & la vertu de l'herbe le restraindra & ne souffrira point qu'il croisse, principalement durant sa virginité, combien qu'au temps du lait elle denie & empêche. Mais vous ferez les mammelles moles & flasques, dure en cette sorte. Prenez d'argille blanche, le blanc d'un œuf, vne noix de galle, de mastix & d'encens : broyez tout cela, & le mettez dans vinaigre chaud, & en frottez les mammelles, toutesfois il faut que cela demeure l'espace d'un iour entier, & si l'œuvre a peu d'efficace, renouellez la. A cela aident beaucoup les noyaux de neffles, & les Sorbes, non meures, les prunes sauvages, escorce de grenade, la fleur du grenadier sauvage, de pommes ou noix de pin non meures poües sauvages, & le plantain, si toutes ces choses sont broüillies avec vinaigre, & sont appliquées sur les mammelles.

*Pour oster les rides du ventre de la femme
incontinent apres sa gese.*

Faites cuire longuent des Sorbes verdes dedans eau, & y meslez de blanc d'un œuf, & donnez ordre qu'il n'y defaille point d'eau, dans laquelle vous aurez mis dissoudre de la gomme Arabique: & puis faites qu'un drapeau trempe toujours en telle eau, & soit appliqué sur le ventre de la femme. Ou faites autrement. Prenez de la corne de cerf de la pierre nommée Amianthus, vulgairement appelée, Alun de plume, Sel Ammoniac, Myrthe Olibanum, Mastic, & reduisez le tout en poudre, puis les incorporez avec miel, & cela osterà toutes rides. Mais si vous voulez restrecir la porie de nature, pource qu'elle est coustumiere de s'elargir par l'enfantement, & si cela déplaist au mary, vous restablirez cette disgrâce en cette maniere: Pilez des noix de galle bien menu, & y adioustez un peu de poudre de girofle, laissez botillir cela en vin, auquel trempe un drapeau, & soit appliqué au lieu. Ou autrement vous restrecirez les natures des paillardes & femme de bas estat. prenez de noix de galles, de gomme, d'alun, de boliarmoni, de sang de dragon, d'hypocistis, de la fleur de grenade sauvage, du lentisque, de la confyre grande & petite, du cypres, de graine de raisins, de costes ou escorces de glands, ou de ce petit calice concavé, dans le gland, naist & se tient, & illant monstre la noix de mastie & de terre de lemnos, faites cuire toutes ces choses en vin rouge ou en vin aigre, & que la partie naturelle en soit souvent molillée, par ce moyen elle se restrecira grandement. Ou autrement, reduisez toutes ces choses en poudre, & les faites passer dedans la nature par vne canne, ou qu'on en faile des parfums & qu'on les luy applique. Mais si vous voulez restablir vne fem-

me desflorée en sa virginité faictes luy des pillules en cette sorte. Prenez d'alun brulé, de mastic, & y adiouster quelques peu de vitriol ou couperouse, & d'orpiment & reduitez tout cela en poudre si menue que touchée elle s'enfuye: apres formez d'icelle des pillules avec eau de pluye, cela faict escachez les avec les doigts tant qu'elles deuenient fort minces, puis les laissez secher. Cela faict, appliquez les à la partie naturelle, & au lieu où se pratique le plaisir de l'amour, en laquelle la vierge aura esté rompuë & desflorée les changeant de six en six heures, & toujours les entretenant en vigueur avec eau de pluye ou de cysterne par vn iour naturel. Et ça & là naistront des petites vessies, lesquelles atouchées produiront vn flux de sang, & par ce moyen restablirez le lieu endommagé, de sorte qu'à peine y pourra t'on rien connoistre. Les autres appliquent vne sensuë à la nature violée, donnans ordre qu'elle la morde, car par ce moyen elle faict venir vne croste & frottée elmeut le sang, estroiciuant le lieu auparavant large.

Pour faire passer vne face fardée, ou connoistre si elle l'est.

FAites ainsi, maschez du safran à belles dents, & vous approchez de la bouche de la femme en deuisant avec elle, & soyez seur que le flair de votre haleine luy honnira sa face, & la rendra iaunastre: mais si elle ne s'est diaprée d'aucun fard, elle demeurera saue.

Vne eau tachant & noircissant la face.

D'icelles les femmes sont souuentefois trompées. Prenez l'escorce verte & rabouteuse de la noix & des noix de galle, & en tirez d'eau claire par l'Alembic des Alchymistes, & soyez seur que les mains ou la face estant mouillée d'icelle, petit à

petit elle noirciront, si que les personnes sembleront vrais mores. Mais si vous voulez oster cette noirceur, & restablir les parties noires en leur premiere blancheur. Prenez du vinaigre, du jus de limons & de Colophone, & faites distiller le tout car tel lavement effacera, & chassera cette noirceur.

Aucuns remèdes appartenants aux femmes.

CHAP. XVI.

ENCORE y a il quelques experiences qui succedent aux precedentes, d'autant qu'elles viennent souventes fois en usage. Et elles semblent à aucunes des-honestes & indignes d'estre escrites, qu'il recherche curieusement les livres des medecins, parce qu'ils ne traitent preique autre choses. Mais le discours de ce chapitre apportera tant d'utilité, que si quelqu'un trouve quelque doute en ces choses, il pourra donner contentement à son esprit, parce que nous en avons choisi & tiré par experience.

Et premierement pour vaillamment combattre en camp de Venus.

SI quelqu'un desire se monstret vigoureux aux plaisir du lict, qu'il se nourrisse principalement de Bulbes ou eschalottes, car toutes ces plantes charoitille fort à luxure. Dequoy parle Martial aux vers suivans, traduits par nostre labeur.

*Veu que tu as pour femme une vieillotte,
Veu que tu as tes membres defaillant.
Saoul tu n'es point que de mainte eschalotte
Pour tenir rang entre les plus vaillans.*

*Et Columella en son iardinet
Vienne à ce coup genitale semence
Du Bulbe chaud que Megare produit :*

*Qui chatouillant le malle en vehemence,
Arme la verge au naturel deduit.*

Si vous prenez bonne quantité de roquette, de poix chiches, d'oignons de carotes, d'anis, de coriandre, des noyaux de pomme de pin, cela redra l'homme dispos à l'acte de nature, mais entre toutes choses le satyrion esmeut amplement la semence, & resiste au plaisir de la couche, & quant aux femmes cette plante leur suscite & les chatouille plus à l'embraferment. Les orties aussi ont semblable vertu à prouoquer l'appetit venerien. Et semblablement si nous auons la commodité d'auoir cette herbe qui s'apporte d'Inde, & de laquelle Theophraste a parlé, ceux qui en vseroient sentiroient que non seulement en la mangeant, ains en touchant les parties genitales la vertu & le desir de l'œuvre naturelle leur croistra voire tellement, qu'ils pourront s'y employer toutes les fois qu'il leur plaira. Et encore le mesme Auteur raconte que quelque personnage ayant vsé par douze fois de cette herbe, fut si animé, qu'il se joignit iusques au septième embrassement: & si excessiuement que goutte à goutte le sperme luy decouloit comme sang. Parquoy si de toutes ces choses ou aucunes d'icelles vous voulez exciter le desir de luxure, vous vserez de tel remede. Prenez des racines de satyrion, & des noyaux de pommes de pin, de l'anis, & de la roquette, égal poids de l'un & de l'autre, adioustez y la moitié de ces petits animaux qui croissent au nil appelez Scinci, vn peu de Musc: & faites confire cela en miel purifié & escumé.

Encore sera-il bon de renforcer cette composition de ceruaux de passeraux, d'orno glossumin, dit langue d'oyseau, de roquette sauage, & choses semblables. Mais si quelqu'un en la luitte vouloit émou-

noir la semence de la femme, qu'il arrouse la glande de la verge de musc & de civette de castoreum, qui est l'humour qui se trouve en la verge du Castor, de Cobebe, & d'huile de Ben, ou de l'un d'iceux: car cela chatouillera amplement ceux qui s'abandonneront à luxure. Mais l'une & l'autre partie se délectera merveilleusement en cette sorte, assavoir si on prend du poyure long de pyrethre, & de galexia, & que le tout soit bien broyé, & qu'on prenne peu de cette poudre, & soit incorporée en miel, & que les deux personnes en usent.

Pour refroidir le desir de luxure.

Vous le pourrez faire au contraire du discours precedent, en cette maniere, mangez de rue & de camphre, car cela destruit l'estat qui fait lever la verge: de sorte qu'un homme en pourroit devenir comme chaste. L'Agnus castus aussi en mesme façon reprime & estraint l'appetit venerien, & soit que on se couche sur les rameaux d'iceluy, qu'on en boyue, ou qu'on en mange, il dessèche la semence. Parquoy les matrones anciennes es sacrifices des Egyptiens appelez Thermophoria, se faisoient des couches de ces rameaux, sur lesquels elles dormoyent. Non moins aussi la lactuë oste la force de la semence à ceux qui en usent continuellement: parquoy Pithagore l'appelloit Einuchon, ce que les Poëtes par paroles obscures veulent signifier. Callimachus a laissé par escrit qu'Adonis ayant mangé une lactuë fut occis par un porc sanglier, & qui fut enterré par Venus sous une lactuë: parce que (comme dit Arheneus) par la vertu d'une telle plante, Venus devient langoureuse, & les hommes deviennent impuissans au deduit des dames. Le ventre du lieure profite moult à la conception, si la femme en mange, ou le met sur son ventre: mais si tost qu'elle aura

conceu, elle se doit garder de toutes ces choses, car elles pourroient destruire la conception. Comme la menthe appliquée sur l'huys de la partie naturelle apres l'embrasement, corrompt la semence genitale, & apposée sur du lait elle l'engardera de cailler, encore qu'on y mette de la presure: mesme si vous en mettez sur les mammelles d'une femme elle ne permettra que le lait ne s'espessisse. Le saffran oste merueilleusement la puissance de concevoir. Si une femme boit à jeun de la decoction de saule, elle deviendra sterile, & ce pour aiant que le saule perd soudainement sa semence, & s'esvanouit plus tost en araigne, qu'elle sente la maturité. Parquoy Homere l'appelle Per-fruit. Mesme effect ont le parfum de l'ongle d'une mule, l'urine, & la sueur d'icelle, & l'eau avec laquelle les serruriers ou mareschaux estaignent le fer ardent, si ces choses ou aucunes d'icelles sont prises par la femme apres la voidange de ses flux: Mais sur toutes choses le long saurement à plus de pouuoir, & nuit moult à la conception: car apres que la femme se sera iongement voire excessiuelement tremoullée, apres qu'elle se sera ioincte à l'homme ne pouuant retenir la semence genitale infuse, elle la rendra vaine & fera sortir dehors ce qui auoit ja prins racine & fondement. Ainsi en print-il à cette chanteresse dont parle Hypocrates, laquelle ne voulant point retenir la semence, pour conceuoir afin que la conception, ne la notast d'infamie ou au moins n'amoindrist son honneur, tre-saillant sur terre, rendit la semence conceuë, & son germe coula. Les autres obseruaateurs superstitieux de la vertu du nombre septiesme, & en cet endroit pythagoriciens ont attribué cet effect à une propriété occulte, pource qu'Hypocrates auroit repeté cela par sept fois. Toutesfois cela est argué de faux, at-

tendu que cela coule plustost, & plus tard : & encore vient à considerer, que tant plus elle sautera sçachez que tant moins conceura-elle : mais si la femme apres auoir ioué des cousteaux, boit du ius de sanimer, & de ruë & luy soit appliqué à la partie naturelle avec laine vn pessaire ou médicament de Scammonée, façonné à la forme d'une nature feminine, & en apres soit présenté vn parfum d'opopanax, autrement appellé panax heracleon, de Garbamum, & soufphre vis, & que cependant on appose vne plume engraisée de saumon noir à la partie naturelle, c'est chose certaine que cela soudainement engendrera vn avortement. Cependant toutesfois on se doit donner garde de ces choses, car elles sont coustumieres de nuire aux femmes enceintes.

Des mesches de lampes ou chandelles, & des illusions d'icelles, & comme on pourra faire que les hommes seront vus auoir testes de cheuaux, ou d'autres animaux.

CHAP. XVII.

PRemierement les antiquitez, j'ay considéré longuement & profondement si iadis ces secrets pouvoient auoir esté ignorez, ou si ce qu'on en disoit & que les imposteurs promettent, répondit à la verité, & n'ay esté petitement rejouy lors que j'ay trouué plusieurs des anciens qui ont eu soin de cela. entre lesquels a esté Anaxilaus, adioustant foy à l'assertion de Plin. Et comme nous n'auons petitement trauaillé à innenter ces choses, pour d'icelle remplir nostre histoire, aussi ne sera hors de propos d'en traicter, & les mettre en avant pour les accommoder à la commune experience. Que donc pre-

mièrement l'ouurier s'accoustume à ces choses, pénétrant petit à petit plus outre.

Comme on pourra voir une chambre colorée.

Toutesfois, ie conseille principalement de considérer cecy, à sçavoir que toute autre lumière soit ostée de la chambre, afin que nostre lampe ne soit empêchée, ou la couleur issant d'icelle ne soit surmontée, ou l'illusion frustrée. Et si cela se fait de iour fermez les fenestre, de peur que quelque splendeur pénétrant ne détruise l'illusion. Or vous pourrez voir vn beau verd en vne chambre en cette manière. Ayez vne lampe qui soit de verre verd, & clezre, afin que les rayons du milieu outrepassant soyent colorez de ce tein, & encore (ce qui sera grandement en cecy) soit meslé en l'huile, ou en tout autre liqueur humide de quoy vit la lumière, soit bien droit meslé & broyé du verd de gris, à ce que l'humour se fasse verde: D'auantage que la mesche soit de linge de mesme couleur ou soit façonnée de coton oingt: Ce coton donc soit posé, & faites qu'il brusle en cette lampe, car frappant la lumière il fera paroître verd tout ce qui sera en la chambre, voire les faces mesmes des regardans.

Mais si vous desirez que toutes choses vous apparussent noires, meslez dedans vostre lampe d'ancre, de suye, ou autre chose semblable, toutesfois plus profitera l'ancre que iettent les seches, car si mis dans vne lampe il prend feu: il en sortira vne flamme noire. Ainsi raconte-on qu'Anaxilaus a fait, car souuent le moyen de la liqueur noire de la seche, il rendroit les gens noirs comme Mores. Or pour faire que toutes choses que vous viendrez à regarder vous semblent iaunes, faites broyer ensemble toute drogue iaune, cōme orpiment, saffran, escorce de lupin, & meslez tout cela en huile, apres vous

aurez vne lampe de verre iaune, & allumerez en vne melche & tout vous apparoiſtra iaune. D'auantage ſi vous eſtes curieux de voir tout en vne ſalle que tout ſoit en partie verd, en partie iaune, & en partie noir, incorporez toutes ces mixtions enſemble comme enſeigne Symon Sethi: & d'ailleurs, ſi quelqu'un vient à tremper la melche d'une lampe dans ancre de Seche, & verd de gris, appellé Roſille d'airain, & l'allume, les hommes qui aſſiſteront en cette compagnie ſembleront en partie de couleur d'airain, & noirs pour l'inſperſion de ce meſlange.

Pour voir vne maiſon argente & lumineuſe.

Vous en viendrez à bout (ſi vous le deſirez) en cette maniere: Coupez les queuës à pluſieurs leſards noirs, & recueillez les gouttes de liqueur eſclairante qui decouleront d'icelles: toutesſois de maintes vous en conioindrez & vnirez pluſieurs, & en mouillerez vn morceau de papier, ou vne petite branche de Geneſt, & ſ'il eſt poſſible vous y meſlerez d'huile, & vous verrez tout reinct de couleur argentine. Vous imitez auſſi la meſme pratique en toutes autres choſes. Or afin que nous executions noſtre deſſein par ordre, nous traiterons des autres experiences, qui ſuront ce rang, afin que nous n'arreſtions trop longuement les eſprits conuoiteux des lecteurs.

*Pour faire qu'une ſace belle apparoiſſe
maigre & paſſe.*

Facilement il ſe peut faire en cette maniere: Prenez vne coupe de verre à large gueule, & verſez dedans icelle du vin fort vieux, ou Grec (ſ'il eſt poſſible) puis iettez dans iceluy du ſel, autant que vous en pourrez tenir en voſtre poing. Apres, mettez ce vaiſſeau ſur les charbons ardans qui toutesſois ne flambent point, de peur que le vaiſſeau ne

rompt, & incontinent il commencera à bouillir. Approchez vne chandelle, & soudain commencera à brûler: & alors vous estaindrez toutes les autres lumieres qui seront en la chambre, & ce vin rendra les faces des assistans telles qu'ils auront horreur l'un de l'autre.

Autant en auindra-il és fournaïses esquelles on fond les cloches & autres metaux, car tout ce qui est ouuert se void avec vne couleur si estrange: qu'on est contraint de s'esmerveiller, de voir les levres fort bigarrées: à sçauoir couuert de laine grasse violettes rouges, & tirantes sur meurry & sur le noir plombines.

Si aussi l'on met du souphre brûlant au milieu d'une compagnie, il operera d'auantage que les choses sùdites. Encore auons nous conneu que Anaxilaus a esté coustumier de prendre passe-temps en cette industrie: car le souphre mis dans vn calice ou vaisseau neuf qui sera poté sur charbons, donnera vne grande palleur aux assistans par la reuerberation de son ardeur. Cela m'est souvent advenu de nuict, lors qu'au terroir de Naples, & és costaux de l'Encogeum, ie cheminois de nuict: car le souphre brûlant de par soy, rendoit les faces telles.

Pour faire que les assistans d'une compagnie sembleront n'auoir point de testes.

FAites bouillir d'orpiment bien subtilement broyé en vn pot de terre neuf, & ne sera inconuenient d'y mesler du souphre. Apres couurez vostre pot, de peur que la vapeur iaune ne s'enuole, & mettez cette composition dans vne lampe neufue, que vous allumerez, & les assistans qui seront au lieu où cela se fera sembleront n'auoir ne teste ne mains,

s'ils ferment leurs yeux avec les doigts lors qu'on allumera cette lampe ou chandelle : & verrez pour vn petit de temps ce spectacle tant comme il se pourra faire.

Pour faire que les hommes vous apparoissent auoir testes de cheuaux, ou d'asnes.

Coupez la teste à vn cheual ou à vn asne vif, à fin que la vigueur ne deuienne langoureuse, & ayez vn pot de terre de telle capacité & grandeur qui soit si plein d'huile que sa graisse surmonte l'orifice ou geule du pot après bouchez ce pot & l'environnez de terre fort grasse & tenante. Cela fait, mettez-le au dessus du feu lent : toutesfois faites que l'huile puisse bouillir trois iours plainement, si que la chair bouillie se reduise en huile, de sorte que rien n'en apparoisse que les os nuds. Broyez en apres celabien en vn mortier, & mellez de cette poudre dedans l'huile, de laquelle soyent oingts les testes des assistans. D'ailleurs, que semblablement on mette au milieu des cordeaux, ou mesches d'estoupes, non trop pres ne trop loing aussi, comme le fait le requiert & vous serez veu avec visage monstrueux. De cecy apprenez à composer plusieurs choses, car il me semble que j'en ay assez parlé, si celuy qui verra ce traité regarde diligemment.

Dauantage, tirez de la teste d'un homme, freschement couppée vne huyle, car si de telle huyle on en frotte la teste bestes brutes, elles sembleront auoir face d'hommes. Ainsi par diuerses testes d'animaux vous rendrez diuers corps monstrueux, si par vne méche, ou flambeau brulant en l'huile composé d'icelles vne maison est esclairée, & soyez soigneux d'enfermer cela en cœur fidelle. Car comme jadis, les secrets étoient cachez par les anciens, aussi ne se peut-il facilement tirer de leurs escrits. Anaxilaus l'ensei

l'enseigne autrement & non en vain. On prend cette puante humeur qui sort du cheual apres l'embrace-ment, & d'icelle les melches des lampes allumées représenteront monstrueusement à la veüe les chefs des hommes comme testes de cheuaux. Et autant en dit-on des asnes. Par mesme moyen se fera ce spectacle tiré de l'humeur des truyes, que l'on appelle *Apris*, si on tire cette humeur que elles iettent alors qu'elles sont en ruid & en chaleur: car prinse & allumée, elle fera que les gens sembleront auoir testes de pourceaux. Vous en pourrez aussi faire autant de tous les autres animaux, en faisant brusler l'ordure que vous aurez recueillie de leurs oreilles. Si pareillemens vous faites brusler du sperme, & en frottez les testes des spectateurs, ils vous sembleront auoir les testes des animaux desquels vous auez prins la semence: pourcez gardez ce secret.

Pour faire voir une chambre pleine de grappes de raisins.

OR cela pourrez-vous faire & vous seront de-
ceuz par illusion de la vigne en cette façon. Alors que le raisin commencera à perdre sa fleur, appliquez & accommodez à iceluy vn vaisseau plein d'huile, dans lequel vous plongerez ce raisin avec son rameau & sa feuille. Apres cela assurez bien vostre pot, de peur que le vent ne le desloge, ou arrache de sa place, faites que le Soleil le frappe, toutes-fois bouchez-le & emplastrez tout autour vostre couuercle, & le couurez d'une peau, y laissant toutes-fois vn pertuis par lequel la queue puisse entrer dedans, & le laissez là demeurer: & apres que le raisin sera venu à sa meureté parfaite, esprenez-le dedans vn linge. & gardez l'humeur qui en sera el-

plainte en huyle, & l'exposez par quelque peu de iours au Soleil. Apres mettez de cette huyle dans les lampes, & vous verrez tout ce qui sera au lieu plein de raisins, & vous semblera que vous soyez tout environné de fueilles & d'arbres, voire alors mesmes que les arbres sont despoilliez de leurs fueilles. Quant à l'effet des autres fructs usez en aussi d'eux par mesme methode, car ie pense qu'on en pourra recevoir mesme effect.

De plusieurs experiences des lampes.

CHAP. XVIII.

ENCORE voy-ie qu'il nous reste quelques experiences des lampes, lesquelles combien qu'elles ne soyent pas tant agreables à voir, ny esmerueillables comme la chose le requiert, toutesfois à fin que nous ne soyons ven auoir delaisé quelque chose, nous auons trouué bon de les enseigner & reduire: car il ne sera ocieux ny superflu ou inutile de les adiouster à l'ordre du premier.

Pour faire qu'une personne allumant une lampe s'effrayera & aura grand peur.

FAITES vne mesche de linge au milieu de laquelle vous mettez la despoille d'un serpent, y adioustant du sel broyé bien menu. Cela fait, baillez vostre lampe remplie d'huyle à quelqu'un, car si tost que cette mesche sentira le feu, le sel tressaillira & sortira, & la peau du serpent se tordra lors qu'elle viendra à se cuire: de sorte que cela donnera peur aux enfans. Et en mesme sorte le cuir du chien, & du loup, & celui du loup, & de la brebis, entourtillez

ensemble s'esnouueront si vous les allumez avec huyle, s'entre fuyant pour la haine en eux entrée, & qu'ils portent l'un à l'autre par nature. Voila qu'en dit Albert.

Pour faire que les raines, ou grenouilles ne crient point de nuit.

SElon qu'en traite Arbert, il faut prendre de la Sgraisse du Dauphin: & de cire blanche au Soleil, & en garnir vne lampe, laquelle vous poserez allumée es riuages des lacs, & les raines se tairont. Mais Africain en parle plus certainement en ses liures d'Agriculture Grecs: & dit que toute lampe peut operer mesme effect: car si vous pozé vne lampe allumée en la rive d'un marescage, estang, ou fossé, soudainement les raines se tairont. Les imposteurs sont costumiers de percer vne paroy, & mettre dans le trou vne grenouille, en apres ils bouchent ce pertuis d'un papier, auquel ils auront pourtraict en dehors l'effigie d'un corbeau, & au deuant d'iceluy papier, ils monstrent vne torche allumée, ou y representent du feu: car la grenouille venant s'eschauffer commencera à jeter son crax crax, à fin d'imiter la voix du corbeau. Par ce moyen ils monstrent un corbeau peint & brayant & coassant.

Aussi peut-on faire vne mesche qui bruslera la main qui l'estaindra, & se'estaindra en la main estendue

Tirez de l'eau de Camphre par alambics d'Alchimistes, & y façonnez accortement des soulpiaux de terre grasse, à fin que de là l'esprit ne s'en uole: de cette eau frottés vous en les mains, & soyez

assuré que si cette flamme est mise sur le poing, & on la clost, elle bruslera & offensera, mais si on laisse la palme de la main couverte, la lumiere se debilitera, & deviendra esuanotie.

Encore en semblable maniere on fait une lumiere, voyant laquelle il semble que les astres errant & se meuvent.

IL y en a qui bruslent des lymaces, ou tortues, ou de la centauree, & avec la flamme de la fumée d'icelles ils contemplent les estoilles, de sorte qu'elles semblent errer & se mouvoir de toutes parts par le Ciel: ce que n'adient de, cela seulement, mais par la fumée de toute chose, car estant de plus grosse lueur & transparence, & possedant forme de plus muable image, elle semblera varier de son lieu, & par ce moyen la veüe demeure trompée, de sorte que la personne pensera que les astres meuvent. Mais si encore on desire voir cela plus admirablement, cachez le feu de sorte que les regardans ne le voyent point, & que les rayons outrepassans soient rompus: par ce moyen l'ingenieux pourra entreprendre plusieurs effects trompans les yeux lesquels il tirera des liures traittans des perspectiues & gentilleses qui delectent la veüe.

Vne autre lumiere par laquelle les hommes sembleront des Geans.

AVcuns prennent cette plante que les Arabes appellent Al'chac hegri, les Latins *solalunei*, & nous, Baguenaudier, ou Baguenaudes, & font confire en graisse de Dauphin, puis la laissent tremper dans vn onguent, & l'amassent & forment en petites

masses, ayans forme de pains. Apres cela ils la brûlent: avec vne flamme debile de bouze de vaches, & par ce moyen ceux qui sont opposez à ce feu de l'autre part sembleront auoir vne stature ou corpulence surpassant en grandeur la commune: ce qui aduiendra principalement si les spectateurs se penchent, ou qu'ils se courbent, & ceux qui seront regardez & aduisez demeurent en lieu plus haurain, si que le rayon attouchant au chef de l'homme, aille frapper le plancher du lieu, & eux soient regardez en mesme angle: pour apparoir d'egale hauteur, à quoy sert la grosseur du milieu. Auant en aduient-il souuent es bois de nuict entre chien & loup, alors que la clarté de la lune impuissante est violée de nuée, car alors les loups & autres bestes, semblent surpasser la hauteur des montagnes & forests: de sorte qu'on estimeroit que ce fussent fantosmes. Et les hommes outre - passans les autres voyageurs, alors qu'il y aura peu de iour sembleront toucher la teste des pieds, & que leur grandeur atouchera aux astres principalement en montans vne montagne. Et d'auantage, encore qu'ils soient pres, ils sembleront estre esloignez de demie lieuë, gardans ce mouuement sur le cœur, iusques à ce que le Soleil suruenant ait illustré toutes choses, & alors l'esloignement sera connu. Quelquesfois à fin que la longueur du chemin ne me detint ou ennuyast, ie delibray de me mettre sur mer. Or il estoit fort matin, & le iour n'estoit encore apparu, & de fait la lueur incertaine fit qu'a ma stature, qui à la verité n'ataignoit à la grandeur d'une corpulence parfaite, sembloit au nocher la forme de la statuë d'un Geant. Et de vray i'estois en lieu haut & eminent. & le pilor de la barque commença à se facher, murmurant qu'il ne vouloit point porter si grand fat:

deau, & faisant le signe de la croix sur la poitrine me laissa. Or esmerueillé de ce fait, & en recherchant la cause, cela me mit en courroux, & après me donna plaisir.

*De l'art, ou maniere par laquelle on se peut
preserver des poisons.*

С Н А Р. X I X.

OR à fin que nous accomplissions nostre œuvre encommencé il sera convenable de traiter des remedes qui peuvent remedier à la naissance des venins mortels, attendu que les meschans les presentent si extremes & pernicieux qu'ils portent un mal inenitable. Parquoy au moyen de la traduite & pratique que nous deliberons enseigner, chacun s'en pourra preserver: car elle rendra tousjours leurs venin vain & inutile, & ne permettra que leurs effects respondent à leur nuissance: ce que nous auons connu vray par longue experience. Or deduirons - nous quelque chose des remedes qu'auons proposé discourir: lesquels, combien que non inutiles, toutesfos n'opereront rien s'il ne sont traitez par la main docte de l'ouurier: ainçois apporteront grande nuissance à ceux qui en voudront vser. Car comme nature a donné des venins vniuersels; aussi en a elle ordonné des particuliers. L'aconit surnommé Pardalianches, ou estrange Liepard, occit les Liepards & les Pantheres. Theophrastre appelle le mesme, Thelyphon, pource qu'il rend des scorpions tous estourdis, & les fait tomber en spame, & demeurer tous engourdis. L'autre Aconit surnommé Cynoctonon, & Lycoctonon, qui est en nostre vulgaire Pastel ou viué, ou estrangle loup,

apposé au dessus de la racine sur la chair qu'on veut presenter aux chiens & aux loups, les trompent & endommagent. C'est chose certaine que les noix metels mangées des chiens, les tueront soudainement, & cela est notoire à tous.

Comme ceux qui veulent faire vne griene playe par vn soudain atouchement, le peuvent faire.

OR voyez, en cecy la maniere: Ceux qui sont entalentez à ce faict, prennent vn crapaut verdier, grasser ou racine verde, qui vit entre espines, & qui refonce son dos en petites bossertes, & lequel aussi aucuns appellent bulfo, car cét la beste plus nuisible, & sera encore d'autant plus pernicieuse & mortelle qu'elle viura és lieux ombrageux & froids, és forests & dans les marefcages où croissent les cannes & roseaux, parce que tel crapaut est merueilleusement venimeux. Apres ces gens mettent ce crapaut dans vn petit sac remply de sel, & qui vienne à la hauteur d'vne noix d'Inde: cela fait en le tremoussant longuement avec les mains, il le faudra tormenter iusques à ce qu'il meure, car le sel deuenant pernicieux, gardera le venin du crapaut. Ou autrement, on ensevelit vn crapaut dans du sel, & le laisse on reposer quinze iours dans vn fumier, cela fait, on garde ce sel, & le faict on fondre dans quelque viande, & ose bien vous asseurer que celuy qui en aura mangé, en sera tellement offensé que ce sel penetrant toutes les parties interieures empoisonnera le sang, & la personne mourra en peu d'espace. Encores en autre façon on met ce sel en lieu humide, à fin qu'il se dissoude, & reduise en humeur & soyez certain que si on frotte vn membre d'v

drapeau trempé en ce venin, ou que la liqueur mesme touché vne chair nuë, elle causera vne tres-griefue playe.

Le Souuerain remede tel mal.

Prenez vne bonne poignée & tant que la main pourra contenir des fucilles florissantes, de la plante nommée milie pertuis ou trucheran, auant qu'elle florisse, & posez en huyle vieil-, exposez le tout le long d'une semaine au soleil. Cela fait, laissez les reposer: & demeurer l'espace d'un iour dans vn bain d'eau chaude, & avec estrain ou paille tirez en le ius par le pressoir: estant tiré, gardez-le en mesme vaisseau, & employez-y vn labeur & soin continuel, & apres que l'arbre aura espany ses fleurs, & aura produit sa semence, meslez y ces trois choses suiuantes, à sçauoir apres que vous aurez fait bolillir cette composition sur le feu, iettez-y dedans cent scorpions, vn vipere & vn crapaut verdier, auquel osterez la teste & les iambes, puis venant l'ardeur de la canicule vous l'osterez du feu, & ayant bouché & couuert vostre vaisseau d'une peau, exposez-le au Soleil l'espace de quinze iours. Successiuelement adioustez y égales portions de racines de gentiane, de dictam blanc, de l'une & de l'autre Aristolochie & de tormentille. Vous y adiousterez aussi quelque peu de Boliarmeny, & d'une Esmeraude puluerisée, puis enfoüyrez ce vaisseau dans vn fumier, toutesfois faites que double d'un tres bon triacle n'y defaille, & finalement passez cela par le couloir, & le gardez en vn vaisseau enduit ou poissé d'estain. De cette composition vous oindrez l'endroit & partie du cœur le diaphragme, tous les poux & le dos: car ce medicament soudainement tiendra vaines les

blesseurs de toutes bestes : au moyen de quoy à peine est-il possible de présenter plus valable & present remede à tels inconueniens, & autres que ie pretends discourir.

Pour rendre un homme ladre.

Pour ce faire on prend du sang, ou de l'urine d'un ladre, & fait on tremper longuement du bled, tant qu'il soit suffisamment trempé. Apres on fait manger les grains de ce bled, & en engraisse-on des pigeons ou pouillailles, qui prendront la lepre, & mangées la donneront à celuy qui s'en paistra. Autant en considere-on en autres maladies contagieuses. Ou autrement, on prend des cantharides, de la pierre dite Amianthus, & cinq fois autant d'orpiment. On fait confire cela en ius de racine de Thapa, ou desquille, & l'y laisse on tant consommer, que le tout se reduise en forme de liniment. De ce venin on frotte les chausses ou les chemises, & est chose seur qu'il engendrera vne inflammation, vlceration, & finalement la ladrerie, parquoy donnez-vous soigneusement garde de ces choses. Et encore si les malins desirent operer plus cruellement & avec plus grande obstination, ils y adioustent de la sueur des aisselles d'un homme roux & colere, du ius d'Aconit, du venin de crapaut ou autre chose de mesme calibre, & le tout en brief causera vne playe mortelle. Si aussi on trempe vn fer au ius de ces choses, il donnera les coups venimeux & incurables.

*Remede convenable & salutaire contre la
ladrerie.*

Prenez vn pain tout chaud sortant du four, & le mettez dans ius d'andue, & noublon & d'absynthe, auquel adiousterez esgale mesure de vinaigre & de souphre qui aura esté mis en infusion dans vinaigre, puis seché. Dauantage meslez y le tiers de ius d'Acremoire ou Eupatoire de galega, ou ruë des cheures, de la plante que les Latins appellent *Aristochia rotunda*, & nous Ratelou au Sarrafine, la douzième partie d'escorce de Citron, la sixiesme de la femence d'iceluy, la moitié, & de triacle esgal poids & d'ellebore ou vetaire, & de scammonée vn peu: meslés toutes ces drogues & les mettez sur le feu, les y laissant iusques à ce que toute l'humidité s'en soit enuolée, puis gardez de cette confection pour vostre vsage. Mais s'il reste quelque tache sur la peau, vsez de l'oignement qui s'ensuit. Prenez de graisse de vipères, & y meslez la moitié de sain de bouc, de graisse d'ours, la quatriesme partie: d'huyle de Cappres, autant de souphre vis, la sixiesme, partie, d'eparique, ou porcoraux, la quatriesme partie. Espâdez d'encens là dessus, & faictes cuire le tout ensemble iusques à ce qu'il s'espoississe, deuienne comme raclure. Apres cela, faictes en vn lineament avec cire, & le patient en soit oinct de deux iours en deux iours, iusques à ce que les escailles des pestulles tombent.

Pour causer vne fièvre ethique apres vne longue maladie.

CEux qui veulent faire cela, presentent aux malades vne eau composée comme il s'ensuit. Ils re-

duisent le plomb en poudre fort menue, ou le calcinent, puis y ayans mis du sel, ils y iettent dedans vn tres fort vinaigre. & en font distiller vne eau par le feu. D'icelle ils baillent vn cyathe par mois au patient, & renouellent cela par six fois, & au moyen dequoy le pauvre malade se trouuera faisi d'une fièvre ethique, triste & pernicieuse. Mais si ces malheureux veulent rendre ce mal mortel, & faire languir longuement le malade ils besongnent ainsi. Ils prennent de creuse, de verd de gris, de lycharge, & de vermillon artificiel, de chacune drogue esgales parties: du ius de squille suffisamment pour les incorporer, & met-on le tout dedans vn vaisseau de verre lequel ils enfouissent dans du fumier, & l'y laissent l'espace de quarente iours. Et apres le terme esoulé ils le tirent & y meslent de la sueur d'un homme, & en donnent à boire à celuy qu'ils veulent faire mourir: & ainsi ils captiuent sa vie en vne longue langueur, & la detiennent en longue espace de misere mortelle. Mais pour guerir la personne attainte de telle infirmité, voicy le remede.

Remede contre tel mal.

Vous connoistrez incontinent la maladie: si vous faites boire au patient vn peu de scammonée reduit en poudre avec ius de regaliste, par ce moyen vous apparoitra le mal, & le malade en sera deliuré. Mais si le venin vous a faisi auparauant que l'ayez apperceus faites ainsi: Prenez de fiente de pigeons, & de coquilles d'œufs la quatrième partie du poire, vn peu d'encens, de lessiue de sarmens au double: & en tirez eau par les organes ou alambics des alchimistes, & en donnez à boire au premier mois vn ciathe au premier par sept iours au second, onze

au troisieme, quatorze : & faites ainsi iusques au sixieme : car cet antidote osterá la force du venin. Quant á la maigreur vous la pourrez oster, en cette maniere. Faites boire d'eau qui soit tirée de cette herbe qui se demande Personnatia, & est appellée de nous Glanteron, ou Bardane, avec meslange de noyaux de pommes de Pin, chacun iour á l'homme maigre auant son dísner, iusqu'à ce qu'il soit restably en sa santé.

De moyenner la mort par fomentation, ou parfum.

SI d'aduenture [Dieu toutesfois vueille destourner ce mal] il vous venoit á gré d'vser de cette façon de faire, qui est-ce, ie vous prie, qui croira que la lie du sang de l'homme [l'eau ostée] sechée, & meslée avec Storax, & mise en parfum dedans vne chambre puisse apporter vne mortelle odeur? Mais vous en demeurerez sauf en cette maniere. Ayez vn oignon blanc lequel vous cauerez, á fin qu'il soit propice á recevoir les poudres que vous y mettez dedans. Mettez dans iceluy les deux parties d'Aloës, & trois de poudre d'Agatic: Apres fermez-le & liez d'un fil, de peur qu'il ne s'entrebaille : cela fait vous le posez dans vn pot de terre, & y mettrez de for vinaigre, avec la moitié de miel, & vne fois & demie. A cela faut adjoüter de la sienté d'un iouuenceau roux, & autant de romarin, & apres cela couvrez vostre pot & l'enduissez de terre grasse; puis le mettrez dans le four, le faisant boüillir á gros feu le quart d'un iour, & l'ayant tiré de là, & autant qu'il se refroidisse posez le dans vn fumier, & l'y laissez reposer par l'espace de six mois, alors vous l'oisterez & coulerez, la composition par vn linge bien net, & la garderez,

Si en vn cyathe de maluoisie vous mettez quelques gouttes de cette composition, en trois iours le patient qui en boira sera guery : mais si on vse soudainement de ce remede, ce sera assez d'en boire vne fois. On appareillé aussi d'autres venins en cette maniere : On prend crapaut, avec vn aspic fort venimeux ; & abundant en venin de vipere, on le met dans vn alambic de plomb, à ce qu'on en puisse tirer l'eau plus commodément ; en apres on les tourmente gradement à force de les battre, iusqu'à les mettre en colere & furie. Apres on iette dedans de l'enforbe : & de l'escume de cristall, le tout reduit en poudre bien menuë : cela fait, ou y met vn petit brazier, & petit à petit on en fait distiller de l'eau, laquelle on garde vn vaisseau de plomb, & est chose asseurée que si on en presente, vne seule gouttelette, chacun iour durant vn mois, il osterá le sens & entendement, ou plus ou moins selon que sera la nature de celuy qui aura auallé tel venin. Or faut-il bien se donner garde lors que l'on tire ces eaux, car elles iettent vne odeur pernieuse & estrangante : & plus dangereusement cet air se tire en respirant qu'autrement, & à cela vous remedierez par les antidotes que nous auons cy-dessus discoursu. Or pour tuer vn homme par fraude, il a beaucoup d'experiences, parquoy les hommes qui les ignorent, tombent souvent en peril de mort : mais afin qu'ils se puissent garder de ces dangers, nous adiousterons quelque exemples. On met vn vaisseau qui ne soit enduit au dedans d'estain ou de plomb, vn vieux crapaut, car cet animal a vn venin execrable, & ensemble avec luy on pose par quelques iours vn drapeau, lequel se soille & infecte du sang meurry ou putrescé, que cette beste vomit par la gueule, & aura ce linge telle force, que si on nettoye l'huys de la partie natu-

relle, apres le coyrt, elle occira la personne en vn brief coup, & pour ce dōnez vous-en garde vous qui vous ioignez à femmes ennemies. Aussi a le crachat ou escume d'un alpic sourd tué soudain, & mesme efficace a le fiel du chien marin. On machine encore vne autre fallace pour tuer: On prend vne coupe d'argent fort concavé, & d'icelle on couvre vn crepaut, apres au dessus on fait vn petit feu, & cuir on petit à petit ce crepaut, duquel les vapeurs & le venin nuisible qui naissent & issent d'iceluy, coulent & sont imbus par les pores de l'argent: & par ce moyen cette coupe deviendra tant pernicieuse, que si on presente à boire du vin dans icelle à vn personnage, s'il en boit, il avallera vn breuvage mortel, & mourra. Il y en a encore qui ont vn moyen plus caute de tuer. Ils coupent le poil plus menu des quelies des chevaux, & les mélent avec autres choses, puis le presentent à manger à celui à qui ils en veulent, & le travaillent tellement: que lors qu'il cuide digerer cette viande, ce poil s'attache aux plieures des intestins & du ventricule, & les putresiant, si que fallacieusement en vn long temps ils font mourir l'homme. Aussi en mesme façon nourrit on des gelines, des pigeons, des femmes, ou autre animaux avec lesquels communément on converse de quelque venin iusques à ce qu'il se convertisse petit à petit en nourriture: comme on lit de la pucelle qui fut envoyée à Alexandre, & des gelines qu'on paist de iusquiasme ou hancbane & des cailles nourries de veraire ou elebore, ce qu'on ne peut bonnement cognoistre. Or fustice d'avoir saconté seulement cela.

Remede.

Toutesfois, cependant que ie discourois sur ce traité, ce cy m'advint admirablement. A sçavoir

si nous prenons par artifice subtil, la pierre qui se trouve en la teste des crapaux, que nous appellons crapaudine, & qu'on la fasse boire à vn personnage passionné de ce mal avec venin, car elle le garantira, car elle penerre & circuit avec le venin, & debilitte les forces d'iceluy, & les rend vaines. Il y a vne pierre au chef du grand ou vieux crapaut, laquelle le peut faire mourir: Et la peut-on avoir en cette maniere. On le met dedans vne cage, enveloppé d'un drap violet, ou rouge, puis on l'expose au soleil ardent, & lors par les coups & forces de l'air, il est petit à petit grièvement tourmenté, & lors qu'il se vient à alencir, il luy fait poser la charge de sa teste par la bouche à sçavoir du pertuis du milieu. & coule dans vn vaisseau qui soit posé au dessous. Autrement, il y a en aucuns d'une nature si enuieuse, que si on n'oste soudainement la pierre, derechef ils la rehumèrent: mais c'est plustost vn os qu'une pierre: vn os, dis ie brun obscur, longuet & cavé d'une part, & cela se preuve ainsi; car on le presente au crapaut & il s'eleve contre iceluy. & s'il peut, il l'attaint, s'efforce d'échapper par le faut & ainsi en fait on l'expérience.

Des medicamens endormans.

CHAP. XX.

ET non moins sont fueilletées entre les secrets expériences des medicamens endormans, & sont tenues en grande estime de ceux qui employent soin & diligence à faire épreuve des vertus & efficacités des choses, soulageans par le sommeil les douleurs d'aucuns malades: Mais maintenât presque tous en abusent, ne sçachans autre moyen que se charger de vin & de viande pour dormir profondement

Or traitterons-nous en faueur des ingénieux aucunes de ces experiences, & d'icelles qui nous sembleront plus approcher de la verité, afin qu'ils apprennent à les connoistre & composer. Premièrement il faut considerer les choses qui prouoquent le sommeil, comme le pauot, le iusquiamé ou hannebane, la noix metelle, la mandragore, & autres drogues semblables : & si par leur mauuaise odeur elles déplaisent, il y faut mesler du styrax, du musc, & autres odeurs, & incorporer le tout ensemble. Et si vous voulez bailler à manger cette composition faites la espaisse, & si vous desirez la presenter à boire liquide & claire.

Fomentation par laquelle on pourra exciter le sommeil.

FAites distiller par l'alambic eau de ius de pauot dit opium, & de testes d'aux pelez dans vaisseaux de verre, & la meslez avec les autres medicaments, & compositions, & en donnez à celuy que vous voudrez faire dormir, autant qu'il en pourra demeurer dans la coque d'une noix ; car, ce breuvage auallé, remplira la teste de vapeurs : de sorte qu'elle la fera pancher au sommeil. Et moins n'operera l'eau de mandragore, tirée par le bain d'eau bouillante : & celuy qui la boira, ne sera point offensé par la mauuaise odeur. On compose encore vn medicament plus valeureux des drogues suivantes : On prend du ius de pauot avec égal poids de noix metelle, & de la semence de iusquiamé noir, après on fait dissoudre cela en ius de lactuë toutesfois il sera mieux, si c'est en eau, & le tout mis dans vn vaisseau, on pose sous vn fumier, & l'y laisse-on reposer quelque peu, & cela fait, on l'applique à l'alambic pour le

faire distiller. Or alors qu'il commencera à boüillir, ostez en l'eau, & gardez le marc, puis le sechez avec cendres chaudes : & pour le reduire en poudre bien menuë, passez-le par vn cribe delié. Apres cela faites de cette cendre vne forte lessive, & faites que toute la vapeur ignée, qui sera en elle s'éuaporât, & puis meslez-y vostre premiere eau, & la baillez en viande ou breuuage non pas en melme, mais plus petite quantité que celle qui aura esté supposée abondamment, toutesfois qu'on ne la presente à personne, s'il n'y a grande necessité, ou contrainte, ou autrement qu'on mette d'eau de mandragore, de ius de pauot, & de semence de pauot avec vn ail, ou autres drogues qui enteslent : & sera assez d'en prendre la grosseur d'une febre seulement.

Pour faire une Pomme endormante.

ET est composé en cette maniere. On prend du ius de pauot, de mandragore, de ius de aigue, de semence de iusquiamme, & de lie de vin : & y adiouste-on vn peu de musc, afin que plus sotieusement il frappe le nez du iardinier esleu. Cela fait, formez-en des pelotes, ou globes aussi grosses, comme on les pourroit empoigner avec le poing ; car en flairant souuentefois cette pomme, ou l'allumant, elle prouoquera le sommeil. Mais ceux qui s'efforcent de ce faire en certaines heures, travaillent en vain : car les temperatures des hommes sont diuerses, toutesfois qui le desirera, fasse experience de choses semblables, & en y employant pareille diligence, alors vous en iouyrez. Ce neant moins pour restraindre & hebeter la force & cruauté de ces medicamens, ce vous sera vne ayde suffisante, si vous vous frottez les temples, le nez, & les genitoires

de sel dissouts, ou distillé en vinaigre : afin que par leurs efforts ils chassent le sommeil, & réveillent l'endormy.

*De plusieurs experiences admirables desquel-
les on ne peut sçavoir au vray les causes,
& ne respondent toujours à
l'experience.*

CHAP. XXI.

J'ay encore estimé faire beaucoup, si ie decry, & adiouste plusieurs experiences qui restent, & non moins emerveillables à voir qu'à ouïr: & qui se rendent encore plus admirables, pource qu'on n'en peut sçavoir la cause. Qui me fait estimer que ie puis faillir de tomber au mespris & ignominie de ceux qui ont quelque peu de iugemēt & sçavoir, ven qu'il semble que cela ne se puisse presque honnement faire: & ne responde si facilement à son experience: Mais nous (comme avons aprins des anciens) l'exposerons ainsi : car nous y adiousterons plus de choses, que ces experiences puissent avoir quelque couleur de verité. Toutesfois afin que quelqu'un ne pense, qu'on ne doive du tout point adiouster foy à nos paroles, ie desire (ce qui seroit plus excellent) qu'auant qu'auoir mauuaise opinion de nous, ils s'employassent à l'espreuve de ce labour, s'y trauaillans, iusques à ce qu'ils eussent trouué la febve [comme on dit,] c'est à dire la naïfve experience. Que donc ils recueillent ce que nous auons dit de toutes parts, & l'accommodent à leur vsage, & prestent l'oreille diligente aux dits de ceux qui auront eu l'heur d'en auoir fait les espreuues : car

ils trouveront encore des choses plus grandes & difficiles à croire.

Pour reſtraindre l'urine d'une femme, qui peut garder ſon eau en cette ſorte.

Il y a vn eſguillon en la queue de la paſtenague, outre lequel il n'y a rié de plus exécutable en mer, ſelon qu'eſcrivent les auteurs, & qui opere choſes merveilleuſes: entreleſquelles il retient cete-cy, à ſçavoir, que ſi vous prenez garde, & vous le mettez en vn lieu où il y ait de la terre molle, ou en vn iardin, vne vieille y piſſe deſſus: ſi, dy-ie encore, apres que cela ſera fait, ſoudainement vous enſoufflez cét eſguillon, de ſorte qu'il ſoit caché: toutesfois luy oſtant ſeulement l'urine lors que vous l'oſterez du creux, où il y aura eſté enterré; car vous y demeurerez peu de iours, & que ſoudainement la vieille derecheſſe piſſe, par ce moyen vous connoiſtrez comme ſouventesfois les ieunes perſonnes retiendront l'urine aux anciennes: ſi toutesfois en aucun endroit ſi elles leur en veulent interdire l'vſage.

Pour faire que ceux qui ſeront aſſis en vn banquet ne mangent point.

Voicy le moyen pour le faire, & combien qu'il ſemble avoir peu de verité, toutesfois ie ne le paſſeray point ſous ſilence. Ayez vne eſguille dont ſouvent on aura couſu pluſieurs morts enveloppez dans des linceux, & dont ils auront eſté ſouventesfois percez, & ſecrètement au commencement du repas fichez la ſous la table, car elle gardera les aſſiſtans de manger: de ſorte qu'ils auront pluſtoſt en deſdain le feſtin, que d'aïſe, ou de plaiſir de ſe voir

assés : toutesfois , apres que vous vous serez quel-
que peu mocqué d'eux , ostez la , & l'appetit de
manger leur reuiendra. Et encore afin que nous
n'obmettions ce que le Florentin a traité en ses
Georgiques, & aussi l'experience ne l'a blâmé d'estre
faux de tout poinct, ie n'ay desdaigné de l'escrire. Si
vous voulez que les femmes ne mangent point,
prenez de basilic pour cet effect , lequel souuent-
fois nous auons esprouué estre par iceluy operé, car
cette plante est si contraire aux femmes, que si quel-
qu'un en met vne plante avec sa racine sous les plats
où vouldra manger la femme , elle n'osera toucher à
la viande , ou au moins bien avec peine, si le basilic
n'en est osté.

*Pour faire qu'un Boulanger ne pourra mettre
son pain au four.*

VOicy donc la maniere : Si vous en desirez l'ex-
perience, prenez le licol d'un pendu, & l'ayant,
liez le en la partie de l'enfournoir qui entre au
four, & alors si le Boulanger rasche à mettre son pain
au four, il variera çà & là , & n'en trouuera iamais
l'entré : & d'auantage s'il aduient qu'il pose le pain
dedans, la palle sera iettée dehors, ce qui semblera
fort esmerueillable & moins vray.

*De lier les hommes & les femmes , de sorte
qu'ils ne se pourront ioindre charnel-
lement ensemble.*

QVand à ce fait , qu'est-ce, ie vous prie , qu'on
pourra dire d'Albert , lequel, en son estre des
animaux a escrit , que si on lie la verge genitale du

loup au nom d'un homme ou d'une femme, ils seront impuissans aux presens & plaisirs de Venus; de sorte qu'ils sembleront plustost estre chastrez qu'autrement: & demeureront en cette peine iusques à ce que le nœud soit deslié. Toutesfois cela pourroit estre trouué ridicule, & sembleroit que l'experience journaliere l'esprouuast faux, & en vain le populus s'en ventast.

Pour faire que les Femmes se réjouyssent.

FAites flamboyer & ardre plusieurs lampes avec graisse de lieure, & que les femmes demeurent quelque peu au milieu, & elles se réjouyront tellement qu'elles tressailliront: routesfois cela s'opere rarement.

Comme on pourra faire que les chiens, n'abbayeront point.

ARrachez l'œil d'un chien noir encore vivant, & si vous le portez avec vous & soit que vous soyez pres d'autres chiens, ou que vous cheminiez prochain d'iceux, ils n'abbayeront point, & ne ietteront aucuns écrits; ce qui par aduanture aduiét par l'odeur de l'œil. Encore plus violemment operez les mesmes effets, & viuez plus seurement, à sçavoir si vous estes accompagné des yeux, ou d'un cœur d'un loup. Autant en dit on de la langue de l'hyene, si on la tient en main: car elle ne rend seulement les chiens sans langue, ains garentit ce luy qui les porte de leurs morsures,

*Pour chasser les gresles, & tempestes
imminentes.*

PHiloftrate raconte que si on montre vn miroir à vn homme couché, soit moy ou autre, que la gresle passera : outre Palladius publie, que si quelqu'un porte sur soy le long de ses possessions, la peau d'une hyene, ou d'un veau marin, ou la pend en une metairie, ou en la premiere salle d'icelle, alors qu'on verra le mal prochain: la gresle ne tombera point, Si aussi vous tenez en la main dextre une tortue de marest, le ventre contre haut, & marchez à l'entour d'une vigne, puis retournez, vous la posez dans terre en mesme sorte & estat, & obiectez les escailles de son dos à la concavité qu'aurez iustement preparée, de sorte qu'elle soit iustement estuyée, & la tortue soit contrainte de demeurer le ventre contremont, elle obtiendra à la nuée, & refraindra les menaces de gresles. Or auons nous recueilly ces choses des monumens & escrits des anciens: mais [sauf leur bonne grace] ie laisse à considerer aux ingenieux combien ces choses sont des-honnestes, & difficiles à faire, afin que se ne die impossibles, & dignes de risée. Mais plus naturellement le grand & fort son des cloches pourroit aucunement empescher ce mal, ou le bruit des canons lachez le pourroit alentir; car battans & couppans l'air, parauanture ils pourront dissiper & chasser l'ames & consistence des nuées, ce que plusieurs conseillent de faire en temps de peste, à ce que l'espeueur des nuées ne puisse plus consister n'y s'arrestar au domage des creatures. Toutesfois Democrite dit, que les pluyes & tonnerres, s'exciteront soudain si on brulle le chef & le col d'un chameleon avec bois de touure, & que le mesme adviendra

aussi si l'on brûle le foye du même animal sur les plus hautes tuilles d'une maison. Mais Aules Gellius estime que plustost Pline ait maculé telle chose d'une vanité ridicule, & que cela ait esté décrit par Democrite.

Pour faire que les hommes se travaillent grandement à sauter sans cesse ou par rire, pleurer, & chanter & autres passions & affections humaines.

Cela pourra bien aduenir, & en aurez causes plus naturelles que des precedens effets. Et afin que la raison de l'experience puisse mieux apparoir, nous traiterons premierement quelque peu de ces operations. Il y a vn genre de Phalanges, lequel pour estre issu de Tarentum, ville de la Pottille a retenu non de Tarantule, car cette region abonde tellement en ce genre d'animaux, qu'il y a bien peu de personnes qui en puissent eschapper sauf, & sans danger. Or la morsure de ces bestes est beaucoup pire que la pointure des guêpes, & les hommes qui en sont offencez, sont affligez de diverses passions; car aucuns d'iceux chantent sans cesse, pleurent, & resvent: mais à peine tous sautent-ils. Les moissonneurs courbez à leur labeur, & ne sachans la fraude de ce bestail pernicieux, en sont souvent asprement frappez: mais faisans sonner des instrumens musicaux, ils sont amadoüiez, & reçoient allégeance par la melodie d'iceux: de sorte que cette harmonie les restablit en leur premiere santé. Quant à ces araignes phalanges si outrageuses, elles demeurent & vivent dans des petites cavernes, lesquelles elle se bastissent au milieu des bleds, & les pourrez prendre en cette façon: Iettez par l'organe d'une canne ou sifflet, ou autre clameur qui imite le

bourdonnement d'une mouche ; car si-tost qu'elle l'aura entendu, elle sortira incontinent, parce qu'elle se paist souvent de ce genre des insectes, comme les araignes communes qui tapissent amplement nos maisons de leurs toilles deliées, en les presentant pour tresbuchers aux pauvres mouches. Or apres que vous aurez prins ce phalange, reduisez le en poudre, & en meslez vn peu dans autres poudres, bien autant que l'on en pourroit prendre avec deux doigts, afin qu'elle n'offense celuy qui en vsera pour autant que c'est venin. Et apres que l'homme aura prins cela, il sera excité à danfer & à sauter, principalement si vous l'allechez par sons d'instrumens.

Pour faire peter les genitoires à vn homme rompu, ou grené.

Si vous avez enuie de faire cela, voicy la maniere. Quand vous apperceurez qu'il approchera du feu pour se chauffer, jettez du bois de sureau, ou de figuier verd dans le feu; car alors les testicules peteront tellement, qu'il sera contrainct de partir de là. Or cela vient-il du vent que ce bois iette semblable à celuy qui le peut nuire. Soit assez quand à ce point.

Comme on pourra esprouver si vne femme est chaste.

Cela est vanité souvent entre les Escriuains, & doit-on faire ainsi qu'il sera deduit cy-apres. Mais pource qu'on public, que la pierre d'aymant
[comme

(comme aussi nous l'avons recherché diligemment par longue expérience) peut operer cét effet : & par ce que l'expérience nous a-telmoigné, nous avons clairement cognu que temerairement nous n'avons esuienté cela : parquoy nous nous sommes souvent moquéz de plusieurs expériences des pierres, lesquelles nous avons autresfois admirées. Or cette pierre d'aymant a telle vertu, que si elle est posée sous le chef d'une femme dormante, si elle est chaste elle embrassera son mary d'amoureux & doux embrassements : mais si elle est autre, elle comme poussée de violente main, sera iettée hors du liét. Mais puisque nous sommes tombez en propos de cette pierre, encore qu'il soit fort cognu par le bruit de la commune renommée, il ne sera inconvenient de deduire plusieurs expériences agreables, & gentiles que nous avons cōnu issir de l'efficace d'iceluy, & aussi ne sera mal seant de les adjouster à nostre discours. Lucrece Poëte fameux estime l'aymant, que les Latins appellent *Magnes*, avoir pris son nom *Magnésie*, & les autres l'appellent *Heracium* pour raison de la cité nommée *Heraclee*, & plusieurs le nommēt *Sidetiris* : pource qu'il tire le fer, que les Grecs appellent *Sydēros*; car il attire le fer avec si grāde avidité, qu'il convient que les spectateurs s'en esmerueillent, & pour ce il est dit animé par *Anaxageras*. Cette pierre donc a telle vertu, que si on en pose des pieces dessus & aux quatre coins d'une maison, & on met vn fer au milieu, ils le tireront d'une & d'autre part, de sorte qu'il demeurera pendant en l'air sans aucun soutien inferieur, & ne sera lié dessus par vn lien visible. Voila pourquoy *Dinocrates*, architecte, avoit cōmençé en *Alexandrie* de vouster le tēple d'*Artinoé*, à ce que le simulacre d'icelle, composé de ce fer, fust ven pendre en l'air. Encore disent les Grecs, qu'es voustées du

K

temple de Serapis qui est en Alexandrie, il y a vne pierre d'aymant fichée, qui tenoit penduë en l'air vne statuë de bronze, pource qu'elle avoit du fer en la teste. Et non seulement cette pierre attire le fer, ains y espend vne telle force, que attiré, il en peut attirer d'autre, si que souvêt l'on verra jusques à dix anneaux joint l'un à l'autre tant proprement qu'ilssembleront vne chaine d'anneaux, & encores seront-ils joints si fermement, qu'à peine les pourra-on arracher. Que diray je plus? si grande est la force de l'aymant que non seulement il attire par l'attouchement, ains par beaucoup plus moindre effet; car si le fer est d'un mesme poids, & n'a point d'empeschement en ses resolutions, & que cette pierre à la grosseur d'une palme soit metie sur vne table solide, vous verrez le fer qui sera posé sur icelle se mouvoir, & suivre l'aymant. Et ne procedent petites fallaces de cecy, que quelquesfois les femmes voyent es mains des imposteurs, vn petit enfât façonné de cire, ou de serule se mouvoir dans vne fiole, estimas que ce soit vn esprit familier, par vn alfaber escript à l'entour donnant avec le doigt responce des choses incertaines, & douteuses. Ou encores vne nef de cire navigant dedans vne large & spacieuse coupe à pleines rames au moyen dequoy ces fallacieux abuteur veulent insinuer vne espeece de Nygromantie. O que de choses admirables gisent cachées & enclôses du cabinet de nature! Encore a l'aymant vne vertu plus excellente; car si l'on frotte d'iceluy vne broche de fer, & vous laschez le balancement egal libre, elle se contournera vers le Midy outre-passant le sommet du ciel. Par l'usage & commodité d'iceluy on fend & sillône en la mer spacieuse, iceluy enseignant le chemin. Car par iceluy nos ancestres de iour & de nuict observas les astre navigoient: parce qu'autrement errans au

milieu de la mer, ils n'eussent peu connoître les places & contrées du monde. Plusieurs s'efforcēt à rendre raison de cette vertu, & disent que le fer est attiré par l'aymant d'autant que l'aymant par ordre est de beaucoup supérieur au fer en l'aprouchemēt de l'ourse celeste. Ou autrement, on dit, qu'encore par sa pesanteur il ne peut descēdre à terre, & que cela luy est dénié par un autre empeschement : & alors le mouvement circulaire fuyant la violence, & ne pouvāt parvenir à la dissolution de cet effet par autre moyen, sinon que d'estre fait le chariot du monde; car par tel moyē nulle main du ciel se tord, & ainsi le fer touché par la partie de cette pierre se tourne contre le vent de Bise, & en même sorte par les parties cōtraires en la pierre, quant à son assietée, le fer touché d'icelle se contourne vers le vent de midy Parquoy il convient estre fort diligent en ce fait; car si vous ne cōnoissez par experience la vraye ligne qui tēd depuis le vēr de Midy iusques à l'Aquillon, car d'autāt qui sera esloigné d'icelle d'autāt il penchera vers l'Oriēt ou l'Occidēt. Nous voyons aussi qu'au lever & coucher du Soleil il se meut du lieu, qui sera au milieu de ces deux points, qui aura esté frapé des rayons solaires.

Parquoy si le fer touche la partie qui regardera vers la bize, & vous la presentez, à la partie de Australle, vous le chasserez vers la partie de Midi : & au contraire de cela survient l'esclaircissement & decision d'une doute, à sçavoir mon si le fer touché de l'aymant, estant l'estoille en l'extremité de la queue de l'ourse, se meut du vray lieu sur lequel s'appuye tout le tournoyemēt du ciel. Et paravēture de là est venu ce qui est publié par les escrivaains, à sçavoir que le fer frotté de la part de midy repoussera celui qui sera devers la Bise, comme si deux pierres somboient. Comme aussi on raconte de Theamedes,

que Plinẽ tẽmoigne naistre en Ethiopie, en vne montagne non gueres esloignẽe de celle dont l'aymant a pris son nom, & cette pierre à la vertu de repousser l'air: de sorte que ceux qui en traitent, semblent plustost escrire choses admirables, que vrayes, attendu que personne n'a veu cela par experience. Tous aussi tiennent pour incertain pourquoy l'aymant dressant sa ligne au leuer du renaissant Soleil, montrera aux nauigeans le vray esgalement des iours & des nuicts au ciel, & guidera en apres la nef, non selon icelle, ains par vn cercle egalemant distant à iceluy. Et toutesfois cette pierre doiẽe de tant bonnes parties perd sa vertu si on la frotte d'vn ail: ce qui est encore trouuẽ plus excellent en la poix naualle; car si les mariniẽrs ont mangẽ des ails, seront empeschẽz par iceux d'observer la route de leurs nauigation: car on dit qu'ils seront enyurez. Encore par cas fortuit auons nous trouuẽ vne experience, pour separer le sablon blanc du noir, ou autre notable par autre difference, & peut-estre cette experience aura ja estẽ decouuerte par les Anciens: que l'aymant tire le fer, le sablon, l'huile, & toute chose. Toutesfois par la commoditẽ d'iceluy par loingrains interualles ils parlent ensemble, & ensemble aussi l'annoneent & reueient.

*La maniere de connoistre si vne fille sera chaste,
ou si elle aura estẽ maculẽe par embrasse-
ment, ou vrayement si elle aura
fair des enfans.*

CHAP. XXII.

L'Age ancien a apportẽ plusieurs enseignements de ces choses, mais le postẽrieur a adioĩtẽ beau-

coup d'autres experiences faciles à faire, & esmerueillables : de sorte que les hommes qui les auront cogneus se confesseront plustost fols & insenlez, qu'ils n'oseront approuver la verité. Que donc ceux qui sont allechez du desir de ces choses, & sont épris de la delectation du recherchement d'icelles, & ont soif arpante de cette doctrine, recoignent & apprennent la regle de ce faire, & qu'ils en voyent l'experience. Qu'on prenne de la racine du iayer, qui nous est commun en chapelets ou patenostres, & qu'on la pile fort bien en vn mortier; puis qu'on la passe par vn tamis, pour la reduire en poudre bien menne, puis la faites boire à jeun avec eau ou vin à la femme, & si incontinent luy prend envie de pisser, & ne peut retenir son eau, c'est signe d'une vierge corrompue, & donne tesmoignage de sa defloration : mais si encore elle ne s'est iointe à l'homme, ou n'a fait enfant, cela la retiendra, & luy donnera plus grand force de retenir. Et non moins valetueusement l'ambre blanc opere mesme effet, car s'il est reduit en poudre, & beu à jeun, il coule aux entrailles, si la fille a senty macule de sa chair, elle sera contrainte de pisser. Nous pouuons encore plus facilement besongner & faire cette espreune par parfum.

Prenez semence de porcelaine ou des feuilles des glouteron espendues sur braise ardante, & soient mis au dessous de la fille pour parfum, & faites que la fumée descourant la virginité, passe par vn entonnoir ou autre instrument percé, à la nature de la fille, car si elle est deflorée elle püssera soudain, & ne pourra retenir son eau. Mais si elle est chaste, & n'a éprouué compagnie d'homme, elle receura ce parfum sans dommage, & tiendra son eau & par ce moyen sera approuuée vierge. Toutesfois si quelqu'un par maniere de passetemps vouloit que la femme ou fille ne pis-

fait seulement, ains qu'elle ietast la semence faites ainsi coupez ou siez de bois d'aloes, qu'on appelle gayat, & espendez abondamment de la poudre d'iceluy sur les charbons vifs, & la faites bien bruster: que la fille ou femme en prenne la fumée par l'orifice de sa nature, la semence en sortira à foison, & ne sera chose trop mal plaisante.

Pour faire que de son bon gré on envie, une femme raconte en dormant ce qu'elle aura fait.

IL me semble, quant à la pratique de ce fait, que Democrite ayt esté de mon opinion, & estimé que cecy a operé plus valeureusement és femmes qu'aux hommes: veu qu'elles sont plus babillardes, & ont plus de caquet: Or vous ferez donc ainsi. En vne nuit indisposée apres que la femme sera esprise & aggravée d'un profond sommeil, vous prendrez des langues de raines du marais: & aussi quelquefois, si bon vous semble, d'un canard sauvage, & du crapaut pour ce que ces animaux sont suiets à crier de nuit & les mettez sur la poitrine, en la partie de la palpitation, & mouvement du cœur. Apres vous les laissez là séjourner quelque espace, & tât que vous pourrez vous interroger cette femme, & ne vous fâchez de rejeter un même propos si soudain elle ne vous rend responce; car enfin la voix issant manifestera le secret du cœur, & à tous interrogats rendra responce vraie. Aucuns cudent que cela vienne par vertu de quelques charmes, veu que toute superstition reietée, cette pratique opere avec si grãde efficace. Dieu immortel, d'où vient cela, que si valeureusement cela besongne, qu'en songe la femme raconte librement ce qu'en veillant en vain nous tâchons à tirer d'icel-

le. Qui est-ce, ie vous prie qui pourroit estimer cela se pouvoit faire ? toutesfois approchant tout bellement d'icelle, elle parlera gracieusement. Visez en quand la necessitez le requerra.

Comme on pourra avoir des enfans, ou des petits, beaux, & diversement colorez

CHAP. XXIII.

Grand est l'effet de l'esprit, & grande la vertu de l'imaginative, lors qu'elle est portée en l'excez de la vehemence, si grande d'y ie encore qu'à peine le pourrez vous croire; car lors que les femmes enceintes convoient ardemment quelque chose, & pensent & discourent avec vehemence, ils changent les esprits interieurs, & en iceux s'empraignent les images de la chose excogitée, & ces esprits emeuvent le sang, qui fait qu'en cette tres molle matiere du fruit conceu, ils expriment diverses effigies des choses, & ainsi ils maculent perpetuellement les petits de diuerses marques, si encore derechef ce desir chatouillant & renouvelé elles viennent à prendre repos, par ceux qui veulent esprouver les choses n'ont sans danger recherché les secrets, à sçavoir que les petits soient marquez comme l'ame, la pensée, & sur tout és actions principales, cōme au coit & embrasement de l'homme en l'effection du sperme & autres actions. Parquoy veu qu'en l'homme gist vne hastivité de pensée, vne celerité isnelle d'esprit, & vne diversité d'entendement: il est facile à persuader que toutes les choses impriment diverses formes & notes. Parquoy on apperçoit plus d'entrefeignes & differences en l'homme, qu'en toutes les autres animaux; car d'autāt que les esprits sont immobiles aux

autres, la puissance est donnée à chacun d'eux d'engendrer semblable à soy, selon son gère. Iacob a très bien connu cette force de cogitation, comme témoignent les saintes Escritures, & pour avoir des brebis ou chevaux mouchetez de diverses couleurs fit ce qui s'ensuit, que ie conseille à tous d'imiter. Il prit donc des branches, vergettes, ou bâtons de Peuplier & d'Amandier, lesquels se pouvoient facilement d'espoüiller de leur esforce, & icelles dolé, puis derechef recouuertes de leur escorces, & ceint de cercles, tortuës comme serpens mouchetez de couleur blanche & noire: & les posa aux canaux pres des eaux, és pasquiers, & és estables où hebergeoient les brebis, & alors que ces animaux vouloient entrer en ieu d'amour, il donna ordre qu'ils ne pouvoient (iettans leur regard ça & là) voir, sinon ces vergets: dont aduient que les petits qui procedoient de ce bestail, estoient diuersement colorez, & que par toute la toison blanche estoit mouchettée de marques noires: chose delectable: & ainsi en prend-il à toute beste portant laine, voire toute sorte d'animaux champêtres. Mais cecy a encore plus grande force & efficace aux chevaux, & aussi cela est fort curieusement observé par ceux qui en ont le soing, & laschent les jumens à l'acte venerien: car ils tapissent les estables où se fait ce deduit, & les chevaux assouissent leur desir luxurieux, de drap ou tapis diaprez de diverses couleurs: qui fait que de c'est embrassement procuiennent de chevaux decorez de diuerses couleurs, ayans figures de rondsaux, & teincts de rouge de haute couleur, & autres sortes de teintures. Encore enseigne Absyrus, que si on couure vne iument de la couleur (soit de tapis ou autrement) laquelle on voudra que le petit d'icelle porte, c'est chose certaine que le faon ou petit animal

qui en naistra representera ce reinct, car le Cheval montant à l'embrasement s'arreste au regard des couleurs qui luy sont opposée, & par l'imaginatiue oculaire engendrera telle race que la troupe d'iceluy sera mouchetée de diverses taches, & autant en seront représentées, comme il y en aura eu en l'exemple ou tapis qui luy aura esté proposée, si que le petit sera mignardé & diapré de mainte couleur.

Comme on peut avoir des paons ou poulets blancs.

OR les peut-on faire engendrer ainsi: Il faut encloster les paons d'un & d'autre sexe, & les coqs & gelines de couleur blanche, voire les lieux où ils se touchent ou vrayment les tapisser de linge ou autre voile fort blanc, & soient empeschés par certains petits treillis de sortir de ces lieux esquels ils seront enclos. Apres il faut fort cointement ballier le pavé de ces lieux, afin que ces oiseaux ne puissent voir chose quelconque qui ne soit blanche, & alors principalement quand ils entrent en chaleur & viennent à chaucher ou couuer leurs pousins, & par ce moyen ces oiseaux vous donneront une race blanche. Faites en autant aux autres.

Pour faire que les femmes engendreront des beaux enfans.

EMpedocles tenant rang excellēt entre les Philosophes, dit, qu'en la conception, le regard baille forme à la geniture, car il s'est trouué que souvent les femmes ont aimé des statues, & ont engendré les enfans semblables à icelles: encore on trouue qu'en plusieurs lieux maintes femmes ont fait des enfans noirs & velus, dont les hommes esmerueillēz, apres s'es

K 5

estre fort travaillez l'entendement, en fin ont apperceu des tableaux opposez au regard de la femme, lors qu'elle estoit en l'acte d'amour, & là où sa veüe étoit arrestée: & par cette seule cogitation, l'esprit espris & affectonné, à fait qu'elle ait rendu geniture semblable. Parquoy ie suis d'avis qu'on reserve en memoire ce qui souvent advient par experience, & que nous estimons faire beaucoup à la santé, & que même en me rencontrant aux lieux i'ay cōseillé à tous: à sçavoir qu'on tienne les effigies de Cupido, d'Adonis, & de Ganimede, peintes & pendues en leur regard, ou qu'elles soient forgées de matiere solide, & que les femmes pendant le ieu d'amour considerent & empraignent ces effigies en leur entendement de sorte que l'esprit soit ravy en vne forte imagination, & que les femmes enceintes les contemplent longuement, & l'enfant qui naistra d'icelles imitera cela qu'en l'embrassement elles auront conceu en leur pensée, & sçay que cela ne profitera petitement. Ayant quelquefois commandé cela, vne femme l'ouyt & soudain se proposa devant les yeux la statuë d'un enfant de marbre blanc, & bien formé: car elle desiroit un enfant de telle forme, & de fait, & en l'embrassement, & tandis qu'elle estoit enceinte, elle representoit en esprit cette effigie. Dont advint qu'en apres sa grossesse elle montra un enfant grasset, & non gueres dissemblable du simulachre composé de marbre tellement passe qui l'imitoit un vray marbre: Et de ce, l'experience de la verité a esté parente, dont aucunes ont esté louées par tel artifice, qui a favorisé à leurs succez & desseins. D'ailleurs il faut prendre garde que les embrassemens ne soient point desordonnez, & qu'ils ne se fassent point de costé, ou debout, car cela a esté cause que plusieurs ont produit divers monstres.

CHAP. XXIV.

PVis qu'il convient parler des mōstres, la maniere de les produire ne sera pas si facile, cōme ce que nous avons traité des choses cy - dessus deduites. Toutesfois si quelqu'un en devient trop curieux & affectionné, pour luy complaire nous descouvrirons plusieurs voyes de produire telles choses. Democrite pensoit au commencement que cela vint du melāge de plusieurs semences, comme vn sperme ores ictré, & l'autre espandu apres, entraissent es parties genitales du ventre, & se confondent ensemble, discordans en membres : ainsi que l'on void vn homme ayant deux testes, & qu'aussi aucuns animaux naissent portans divers membres. Mais Empedocles reoccupant & prevenant toute response, semble avoir conceu la verité de tout cecy; car il a affermé que les animaux monstrueux naissoient pour l'abondance trop grande de la semence, ou defectuosité d'icelle, où le mouvement du commencement, ou distribution de la semence en diverses parties, ou par l'engroissement. Toutesfois Straton enseigne que cela procede de l'addition de la subtraction, ou de la transposition, ou vrayement du soufflement. Neantmoins pourtant aucuns Medecins ont attribué cela à la partie naturelle, ou matrice, laquelle souvent embue de vent ou souffle, se tourne & renverse ce dessus dessous. Mais la sage nature, en la formation des animaux premierement forme les membres, qui obriennent principauté au corps, puis de la matiere penchante elle opere ores plus mincement, & ores plus plantu-

reusement: selon qu'elle sugere & fournir à soy-même. Ainsi donc restrainie par le defect, ou surmontée par l'excessive abondance, elle est empêchée de l'œuvre encommencée, qui fait qu'elle produit geniture polluee d'une tache monstrueuse: comme cela se peut souventefois voir en l'air mesme, car il est loisible de voir plusieurs creatures mutilées, comme enfans boiteux, ou n'ayans qu'un œil: & quelquefois par trop grande superfluité d'hermaphrodites [à sçavoir creatures participantes de deux sexes] ayant quatre yeux & autant de bras & de pieds: & ainsi les choses qui sont ordonnées fortuites, ou par art, sont aidées par icelle: & elle donne aussi fin aux choses commencées. Or quant à vous [conuoiteux] qui desirez produire quelques monstres en lumiere, afin que par exemples vous appreniez, nous vous enseignerons beaucoup de commencemens d'iceux: pource donc pensez y, & considerez ce qui s'en pourra ensuiure; car nature favorisera à vos desseins & entreprises, & vous prendrez plaisir en vostre œuvre: voire & adviendront choses que vous n'aurez jamais pensé pouvoir aduenir, & qui vous donneront occasion de faire choses que l'écriture defend d'imprimer, & sembleront plus esmerueillables qu'ouvrage prophane.

Premièrement donc nous deuilerons des choses exuperantes & superflues, & principalement.

Comme on pourra faire qu'un coq naisse avec quatre aïles & quatre pieds.

CEcy enseigne Aristote en cette maniere: Choisissez un ou plusieurs œufs, esquels vous trouuez deux moyeux separez seulement d'une bien petite peau, toutesfois environnez de leurs blancs, ou

aubins, voire de ceux mesmes que les gelines plus fœcondes sont souvent coustumieres de pondre, lesquels vous connoistrez par leur grandeur, & apparoistront aux regardant qui les voudront exposer au soleil. Or cét œuf ou plusieurs ja predits de matiere plantureuse & du mélange de plusieurs semences; mesme portant semence de deux poissins, vous poserez sous vne geline glosante pour les faire couuer, afin que par son entretien & chaleur elle les comue, & en temps deu elle vous donnera des poussins tels qu'ils auront quatre pieds, & quatre ailes: & les ayant, vous aurez soing de les faire commodément nourrir. Toutesfois si la membrane ou pelli-
cule susdite se vient à rompre, il en naistrà deux poulets separez sans aucune partie superflue. Et en cette sorte s'engendre vn serpent portant deux testes, & tout autre animal qui s'écloft de l'œuf, en prendra aussi naissance; & s'il aduient tel, il ne sera de petite admiration. Car souuentefois les monstres aduient plus tost és animaux fœconds & coustumiers de porter beaucoup de petits qu'és moins fœconds & és plus parfaits, que ceux qui ont moins de cét heur: mais és autres la facilité de generation a plus de puissance. Qui fait que les monstres prouiendront plutôt des plus vils animaux que des nobles.

Pour faire engendrer vn animal meslé de plusieurs especes.

Cela aduiendra facilement, comme nous auons enseigné des fruiets, toutesfois vous pourrez comencer vostre œuvre en cette maniere: Cherchez des animaux coustumiers d'engendrer beaucoup de petits d'une ventrée, & qui soient luxurieux en telle sorte, qu'en iceux surmonte le desir de l'embrasse-

ment. Que donc les mâles de ces bestes soient animés à solliciter les femelles de se joindre au plaisir amoureux, & serez soigneux de les faire mesler ensemble. Toutefois donnez ordre que ces animaux soient esgaux en grandeur, & la saison de l'embrasement opportune, ou non gueres esloignée, & ainsi par conjonction de divers & estranges animaux sortiront divers monstres, moitié d'une espece & moitié d'une autre: avec variété de diverse nature. Car d'un loup, & d'un chien s'engendre une beste qu'on appelle Crocure, & de cette conception Aristote enseigne la maniere. La Lionne aussi admet les Leopards à l'embrasement, d'où s'engendre des Lions moins nobles que les autres, qui n'ont point de crins, & au reste une geniture maculée de force taches: comme raconte Philostrate. Les loups aussi se meslent avec les Pantheres, & par ce moyen s'engendre un animal participant des deux sexes, que l'on appelle Thoës; & lequel par sa peau mouchetée de diverses couleurs, represente la Panthere, mais par la face son pere ainsi que traicte Opianus. Ainsi raconte-on qu'en l'Afrique naissent plusieurs monstres de renards Loups, tygres, singes, lions, & autres sortes d'animaux, de sorte que le commun proverbe semble à bon droit avoir esté inventé, à sçavoir que l'Afrique apporte tousiours quelque chose de nouveau. Et la raison s'y conforme, d'autant qu'en cette contrée laquelle a merueilleux deffaut d'eaux, les bestes sont contraintes de venir des lieux secs aux aquatiques pour estancher leur soif: au moyen dequoy recevant voluptez grandes, ils sont par les charoüillemens d'icelle allechez à se joindre pêle melle les uns avec les autres, à sçavoir mâle & femelle de diverse espece. Voila d'où procede le meslange de diverses semences, donc naissent diverses formes d'a-

nimaux. Et encores telles genitures ne sont tant estimées prodigieuses es regions d'Afrique qu'on pourroit bien dire : veu que tel ou semblable enfanement (selon le sexe) est familier & commun aux habitans d'icelle region.

Parquoy pour proceder race semblable, vsez d'exemples. Encor ay ie lea en *Ælianus*, qu'en Sybaris jadis y a eu vn Berger nommé Chratiss, lequel épris desmesurément de l'amour d'une Cheure belle sur toutes, & passionné d'ardeur d'amour extrêmement, s'accointa d'elle, l'embrassa comme amie, non sans la baiser souventes fois: & encore tant fut ce malheureux Berger enamouré, qu'il luy presentoit la plus souëfue & delicieuse pasture, & persevera tellement en ses brutales amours, que (à ce qu'on publie) il sortit de cette brutalle accointance, vn enfant, lequel es cuisses representoit la mere, & de visage ressembloit à son pere. Mais pour avoir des poussins ainsi meslez. Prenez vn pigeon ramier masle, & luy oignez & faites chaucher vne geline & il en sortira vn poussin non desplaisant à voir. Autant en adviendra il des perdrix, poules, & faizans & de divers autres, & paons. Encore la geline donnera vne geniture, & fort semblable à soy, aussi à l'animal duquel elle aura receu la semence.

Pour avoir vne couvée d'œuf sans geline.

Cela enseigne Democrite en cette sorte. Prenez de la fiente de pigeons ou de poules, & la faite bië broyer, puis enfouyssez vos œufs en vn cerne, ou creux subtilement façonné & ageacé d'icelle matiere : toutesfois non trop approchez, de peur qu'ils ne s'entrefouissent lors que leurs plumes se viendront à fiorter & joindre estât enclos: au moyen dequoy il

conuendra leur bastir de petites couches à l'entour pour y demeurer à leur aile. Encore faut-il donner ordre que la plus grande partie des œufs soit posée la pointe contremont, & en chacune espace de vingt & quatre heures en autres vingt & quatre heures il faut remuer & remouuer ce fient, afin que les œufs s'eschauffent également: car ainsi l'on a accoustumé de faire aux gelines qui sont lassées de couuer. En apres, gardez cette couuée en lieu chaud & tiède, & apres que dix iours seront escoulez, & les poussins seront à point d'estre éclos, qu'ils commenceront de leur becs à rompre leurs coques, escoutez si pipieront point: car souuentefois pour la dureté & grosseur de la coque, ils ne peuuent sortir, ou ils tâchent à isir par fendaces qui viennent à s'entrebailler. Or apres que vous aurez veu tel effect, vous despoillerez ces poussins de leurs coques, & les mettrez sous la geline. Et encore si vous le trouuez bon, vous le pouvez faire autrement. Enfouillez vos œufs en vn fumier tiède, & de six iours en six iours mettez en de nouveau, afin qu'il ne s'enuieillisse: ains afin que par sa tiedeur il eschauffe & entretienne les œufs imitant la chaleur de la geline: & remuez tousiours ce fumier, iusqu'à ce que les poussins que vous demandez viennent à esclorre. Autant en ferez vous en vn four tiède. Mais si aucun a enuie de connoistre lesquels de ces poussins seront masles ou femelles, il le pourra connoistre ainsi Aristote dit (ce qu'aussi Auicenne approuue) que d'un œuf rond & court naist vn masle, & des longuers & aigus vne femelle. Et à ce propos la raison semble fauoriser, car la perfection de la vertu s'en va esgallement es œufs masles, & contient les extremités: mais es longuers la matiere en laquelle gist la chaleur vitale s'eslongne loin de son centre.

*Pour faire engendrer vn animal envenimant
les personnes de son regard, comme si c'e-
stoit vn Basilic, ou le serpent appellé
Cato blepas.*

Toutesfois vous qui voudrez essayer vn si perilleux dessein, donnez vous garde que le danger ne tombe sur vous, ce que facilement ie iuge pou-voir advenir, si soudainement cette peste pernicieuse sortant en lumiere tue la metrice par le poison d'un air corrompu. Or si ce ieu vous plaist, vous ferez ainsi. Plongez des œufs fœconds dedans vne liqueur en laquelle vous aurez fait distiller de l'arsenic, du venin de serpens, & d'autres venins pernicieux & mauvais, & les laissez reposer là par certains iours: car ils operent plus dedans, si vous les posez bien adroit. Apres ayez soin de les poser dessous gelines qui sont à point de couuer, & vous donnerez bien garde de les froisser avec les mains: de peur que vous ne perdiez inutilement ce que vous espérez valoir à l'advenir. Et ne sera donnée plus grande occasion de produire des monstres divers qu'aux œufs, & les gelines de cette espee entre autres choses produisent des petits: & quelquesfois aussi les petits se font d'eux mesmes. Parquoy Leontius commande que li où ces poules nichent, qu'on apporte vne lame de fer, des testes de cloux, & des rameaux de Laurier: de peur que ces animaux ne produisent des petits monstrueux & prodigieux. Or en fouysons nous cela commodement en fumier, comme nous pouuons, car il est fort semblable à la chaleur naturelle, & ne retient vne force mesprisable de putrefaction, se monstrant en cét endroit progener de choses admirables. Car autant de genres pro-

viennent de la putrefaction des animaux, qu'il y en a qui se putrescent. Que si quelqu'un considere droitement cecy & le considere en son entendement, il en tirera vn commencement de secrets non petit ni miserable. Mais en contre ces choses que nous pretendons discourir cy apres ont esté trouuées, esmerueillables, à sçavoir,

*Que les cheveux d'une femme qui à ses fleurs, cachez,
dans un fumier un bien petit de temps,
se convertiront en serpens ou
vermisseaux.*

Aussi par non moindre efficace le sang des menstrués putrescé peut engendrer des crapauts & raines, car facilement il se corrompt, & se conuertit, & mesme, souuentefois femmes engendrent d'iceluy avec portée humaine des crapauts, lesards, & autres bestes semblables, & nous lisons que les femmes de Salerne au commencement de leur conception, & alors que le fruit doit estre viuisifié, sont coustumieres de les tuer par ius d'ache, ou persil & de porreaux. Or estant quelquesfois aduenu qu'une femme contre esperance semblast estre enceinte, en fin elle enfanta quatre bestes semblables à raines : Voila qui fait que souuent par vn tel cas elles avortent, & ne doit on chercher d'autre cause de cette monstrueuse generation que celle qui a esté cy-dessus declarée. Aussi par la corruption de la semence humaine s'engendrent és entrailles de petites bestes qui sont comme vermisseaux. Alcipe a enfanté vn Elephant, & sur le commencement de la guerre des Marfes vne chambriere engendra vn serpent. Et encores avec non moindre merueille le poil de la queue des cheuaux ietté dedans l'eau re-

prendra vie, & seront veu se viuifier. Le Basilic broyé entre les pierres en lieu humide, puis exposé au soleil engendrera des scorpions, combien que Galien le nie. Et la poudre d'un canard brulé mise entre deux plats, & conseruée en lieu humide engendrera un crapaut merveilleusement grand & gros.

Mais plus facilement encore la raine s'engendrera soudain, si l'on regarde sa naissance. Je ne parle point de celles qui sont procréées par un ordre legitiime de nature, à sçavoir du coït ou frayemēt, & prennent leur naissance es eaux : mais de celles qui naissent d'elles mesmes, & sont appellées tēporelles, pource qu'elles ne vivent que certain tēps, & s'engendrent seulement de pluye estiuale & du sablon poudreux qui est aux bords des riuieres, & aux chemins : & d'icelle la vie est fort briefue. Souuēt es fois aussi ce bestail naist du courroux des vents, qui foudroyent es sommes des plus hautes mōtagnes, & alors qu'il s'esleue vne poudre entremeslée d'eau, laquelle s'espeffit, non seulement en raines, ains s'endurcit en pierres. Et d'avantage Phylarcus raconte que quelque fois il a eleu des raines & Heraclides Lēbis afferme cela estre aduenū à l'entour de Dardanie & Peonie, voire en telle affluance que les maisons & les chemins en estoient remplis. Et *Ælianus* aussi tesmoigne qu'une fois allant à Naples à Pozzoli, il aduifa des raines, desquelles la partie qui appartient au chef rāpoit & se mouuoit deux pieds, & l'autre partie qui n'estoit encores formée, estoit tirée semblable à un amas espais d'une humeur limoneuse, si que l'une partie de cēt animal vivoit, & l'autre estoit terre. Encores *Macrobe* raconte qu'en Egypte il naist des souris de terre & de pluye, & en autres lieux des raines, des serpens, & autres semblables bestes. Parquoy de là il s'ensuiuit, que la procreation de tel bestail est fort facile. Car il est

aduenü qu'un personnage ayant quelquefois craché
 eonneu que soudain de son crachar naquit vne rai-
 ne. Et Daumacus Espagnol toutes les fois que bon
 luy sembloit, soudain produisoit foison de raines.
 Semblablement si en la maniere que cy - dessus a de-
 duit, l'on prend du sperme ou de la semence d'un
 veruat & d'une truie qui soit saigneux, & lequel ils
 iettent durant leur embrasement en la saison que
 le Soleil commencera d'entrer en Capricorne, à l'is-
 suë du poisson les faouant toutesfois suffisamment
 de lait & de miettes, alors qu'ils gronderont estans
 en ruë en chaleur, & apres qu'on aura recueilly cer-
 te tumeur pleine d'humeur, qu'on appelle *Apria*,
 qui est comme celle de cheuaux que l'on appelle
Hippomantes, qu'elle soit mise dans un vaisseau, le-
 quel on bouchera fort bien, puis soit enfouy sous
 un fumier, bien estouppé (dis-je encore) de peur que
 la chaleur s'eueuant ne s'en aille. Apres faites que
 ce vaisseau soit caché quelques iours dans ce fumier,
 & sera fort utile si le vaisseau est plombé: encore
 oseray-je asseurer, que celui qui sçaura accortement
 composer cecy regardera vne experience non vul-
 gaire. Mais si aucun veut connoistre plus curieuse-
 ment qu'il n'appartient la raison & maniere que
 nous auons conuë par experience de produire par
 le fumier vne mandragore fort admirable: car par
 vne appellation vsuraire j'ay ouy publier auoir esté
 procréé d'un œuf un animal appelé beste humaine.
 Si donc quelqu'un prend plaisir en telle experience,
 qu'il jete dans un œuf de la semence genitale &
 humaine, autant qu'il en peut auoir de celle du
 coq, apres cela l'œuf soit bouché d'un coquerle, afin
 qu'il n'euapore la chaleur generatiue, enclose en ice-
 luy, & par ce moyen l'œuf produira un animal à de-
 mi homme, à sçauoir d'une part ayant forme humai-

ne, & de l'autre d'un pouffin, qui est la naïfue geniture de l'oeuf. Encore Auicenne ne nie cela & [si l'occasion se donne] nous en parlerons plus ample-ment en autre endroit : mais soit assez d'en auoir monstré la maniere & comme on le peut faire. Icy nous oublions plusieurs choses & plus grandes que les precedentes, voire qui seroient incroyables aux ignares & communs. Mais ce que nous auons traité de l'engendrement monstrueux, & de ce qui se peut produire par le fumier, vous doit pour cette heure suffire.

De la Lyre, ou harpe, & de plusieurs propriétés d'icelle.

C H A P. X X.

P Vis que nous sommes tombez en propos de parler de la Lyre, pour ne rien déguiser de ses bonnes parties, nous auons à discourir qu'elle a en soy plusieurs propriétés, & retient en soy plusieurs animaduersiones considerables, lesquelles nous auons estimé conuenables, de mettre en auant : combien que ie sçache fort bien que plusieurs gens de basse qualité & moindre sçauoir à peine y adiousteront foy. Et iagoit qu'aucun d'iceux estime ce discours estre vne resuetie issuë de nous, toutesfois i'ay esperance de plaire grandement aux amateurs de bonnes lettres, lesquels ont leur esprit totalement addonné à rechercher les merueilles de nature, d'autant que ie ne leur escrit point choses inconnues. Or est-ce chose certaine que les vers poetiques, & les sons harmonieux des instrumens musicaux sont en la puissance de l'homme, & n'y a cœur tant felon & cruel qui par melodie bien accordante, & par chansons, amadoillans les esprits humains, ne soit adoucy, & apprivoisé & remis : & au contraire ne soit ennuyé & retrainct par sons discordans & vi-

lains. Museus public que les vers poëtiques sont vne chose fort douce aux humains. Et l'on prend des dits de Platon que tout ce qui vit est amadoüé & delecté par la musique : & de ce on void plusieurs effects. En guerre les tabourins mugissent, & tendent vn son nõ moins bruyant, qu'effroyant, pour estre vn enhortement à exciter & animer les engourdis : & trouue-on par escrit que les anciens s'en sont faconnez de tels, & en ont vsé. On lit que Timothée musiens toutes & quantesfois que bõ luy sembloit, chantoit vn chât Phrygien, & enflammoit tellemēt le cœur d'Alexandre, que cõme transporté, il couroit aux armes & s'il trouuoit bon de faire autrement, humāt tout cēt encouragement en changeant de son, il luy changeoit le courage, & le rendoit paresseux, & alentissant son cœur le faisoit transporter des armes aux banquets, festins, & passe-temps mols & delicieux. Et encores sur ce propos Plutarque raconte que le mesme Monarque ayant ouy Antigenide entonnant sur la flute des vers poëtiques ou sons musicaux, il fut tellement enflammé, que se leuant avec les armes, il commença à forcener, tellemēt qu'il frappa ceux qui assistoient prochains de sa personne. Aussi Cicero raconte, que Pythagoras voyant vn iouuanceau Taurominitain, enyuré & espris de l'amour d'une paillardie, & delibéré de mettre le feu en la maison de celuy qui luy debauchoit ses amours, & en laquelle il entretenoit son amoureuse : en sonnant deuant luy vn cantique Phrygien, il l'esmeut, & luy altera tellemēt ses esprits que par la resonance melodieuse issant du mouvement, l'appaisa & le rēdit plus doux & gracieux. Ice-luy mesme disoit que si les adolescens entreprenent quelque faction, poussez par le son des flutes, & que par le mouvement de la tröpette sonnante ils seront distraits, si que par la grauité des sons leur perulence

furieuse s'alentira, devenant plus molle & moins encouragée. Semblablement on raconte d'Empedocles, qu'un iour quelque personnage iniurié outrageusement par son hoïte, le vouloit tuer & ce sçauant personnage fut doué de telle d'extérité, qu'en chantant il refraignoit la colere du personnage offensé, & tempera sa furie. On dit aussi que Theophastré, pour reprimer les troubles de l'esprit, y appliqua des sons musicaux. Et Agamenon partant de sa contrée pour nauiger à Troye, & dourant de la chasteté de Cliternestra, luy laissa vn harpeur, lequel par son melodieux l'incitoit tellement à continence que Egiptus ne peut-on iouyr d'elle, qu'il n'eust fait mourir ce harpeur. D'ailleurs, Orphée Thracien, ainsi que l'antiquité raconte, a fleché, & apprivoisé les personnes rudes, cōme animaux bruts, & durs comme pierre, non par autre moyen que par le son de sa harpe. Le harpeur Ariō s'est acquis la faueur des Dauphins, qui n'ont vsage de raison, de sorte que ietté en la mer, ils sont recueilly, & sain & sauf porté au nauage. Encore le son amadoüe les siens tendres des enfans: car brayans en leur berceaux, ils s'appaissent, & se tiennent cois. Parquoy on publie que Chrysippus a escrit des vers poëtiques propres pour les nourrices. Strabō raconte que les Elephans sont allechez par le son des tabourins, les Cerfs sont arrestez par les sons, & par vn vers musical harmonieusement chanté, sont souuentefois prins: les Cygnes hyperboréens sont vaincus par la harpe & le chant, & les petits oiseaux tombent és filets attiréz par le son de la fluste: & mesmement la fluste pastoralle commande le repos aux troupeaux illans de la pasture. Encore, qui plus est esmerueillable, la sage Antiquité, a allégé les playes & maladies par les sons musicaux, comme on peut recueillir des histoires. Terpender

& Arion Methymnein ont guery les Lesbiens & Ioviens de griefues maladies par les sons musicaux. Aſclepiades medecin par le son de la trompette a medeciné les fous, & par la melodie de ſon chant reprimé les ſepiſions du peuple. Herminas Thebain à nettoyé à pluſieurs des douleurs de hanches & cuiſſes. Tales Candien a chafſé la peſtilence par le ſon de la harpe: & Herophilus ſouloit allegger les infirmitéz des malades par les nombres musicaux, & ainſi à chacune affection, les Anciens ont appliqué certaine melodie, comme la Dorique eſt eſtimée donner prudence, chaſteté, & doctrine, la Muſique Phrygienne excite les combats, enſamme les fureurs, ce que meſme auſſi opere la trompette. Parquoy Ariſtoxeminus, pour n'avoir peu operer es fables ce qu'il pretendoit par la Muſique Dorique, s'addonna à la Phrygienne qui leur eſtoit propre & congenable. La Muſique Lydieane aiguïſe l'entendement aux hebetes, & apporte vn deſir celeſte à ceux qui ſont agravez & chargez du tettrien, & cela eſt traité par Ariſtote en ſes Poëtiques. Mais à propos, eſt-il pas eſcrit que iadis les Lacedemoniens ont reiecté le genre Cromatique: pource qu'il effeminoit trop les elcourans: & ne lit on pas autres choſes ſemblables. Parquoy ie n'eſtime choſe eſloignée de raïſon ſi cela aduient par vne ſimpie Harpe ou Ciſtre: mais ce qui aduient par les inſtrumens compoſez par art & entendement eſt plus emerveillable, & à peine ſe trouvera-il aucun qui l'oſe nier.

D'une Lyre provoquant ſommeil.

DE ſait cela a eſté eſprouvé par pluſieurs, eſtre advenu par la douceur & ſuavité de l'armonie. Vous le façonnerez donc ainſi. Appareillez la matiere de plus tendre & delicat bois, que vous pourrez trouver

trouuer comme sapin, ou de lierre, & que de l'un de ces bois le dessous de l'instrument soit fait, & de l'autre le dessus. Apres faites que les cordes soyent façonnées de lin & de boyaux de serpent ou au moins de cette membrane ou petite peau qui attouche à la motielle de l'eschine, ou espine du dos, laquelle vous attacherez dans un fleuve courant ayant la teste hors de l'eau, & laisserez le reste flectir. Cela fait, accommodez ces cordes à une Harpe, ou Cithre, laquelle incontinent qu'elle sera touchée des doigts, donnera un son gracieux, mol, délicieux & agreable aux auditeurs: si qu'encore enuis, ils clorront les yeux aggravées d'un non petit sommeil Et cela ne doit estre estimé estrange si encore on public que les Pythagoriciens ont operé en mesme effect, alors qu'ils vouloyent resoudre & assopir diuers soucis par le sommeil: car adonc ils vsoient de certaines chansons qui rendoient tellement les personnes éprinées qu'il leur suruenoit un leger & paisible repos: & soudainement se leuans du lict, par certains autres châtains, donnoient aux uns estonnement, & purgoient la confusion du homme pour estre plus prests à exploiter quelque affaire. *Aelio* dit que cela aduient par ce que le son harmonieux appaise & rend paisible les tempestes de l'esprit, & si prouoque le homme aux esprits tranquilles. Encores y a il une autre chose fort admirable, à sçauoir que le son d'un tel instrument est un médicament present, & de soudaine efficace pour engendrer sterilité, alors que par l'orifice des oreilles il penetre & coule iusques en l'esprit, toutesfois pour deduire comme les passions soient dechaussée de l'esprit passionné par le son melodieux ie le laisse au iugement des croyans: & encores de peur qu'aucuns n'en soit offensé, ie trouueray meilleur de m'en taire. Or donc vous receurez du vulgaire cette experience à sçauoir

L

*Vne Lyre, laquelle touche, esmouuera & fera
sonner mesme ton vne autre gisante,
sans estre fredonnée par artifice
de main.*

FAites que les cordes soyent tendues en vain, & d'esgalle proportion, si que l'harmonie d'icelles puisse resonner vn mesme ton, & si vous touchez des doigts vne des grosses cordes de cet instrument, l'autre bruiira & rendra mesme son: & le son qui s'esmouuera en icelle sera plus graue, ainsi en fera il des plus acuts & delicats toutesfois avec vn deu approchement: & si principalement cela ne se peut bonnement voir iettez y dessus de la paille, & vous le verrez mouuoir. Toutesfois Suerone Tranquille au discours de son histoire ioyeuse, raconte que si les nerfs ou cordes sont rendus sur les instruments es iours de l'Hyuer, les vns seront poussez des doigts, & les autres sonneront. Et par ce moyen quelqu'un ignorant les sons de la Lyre la pourra accommoder en cette maniere, à sçauoir si l'autre corde est esgalemment tendue, & accordante au mesme ton de celle qu'on fera bruiir, se repose & tiennent coye: & la personne montant & laschant les nerfs de celle qui fera bruiir, la sonne iusques à ce que le nerf de celle qui se taisa se menne & donne signe d'un mesme ton: & ainsi en prendra-il des autres. Mais d'abondant,

*Si vous voulez qu'un sourd puisse escouter
le son de la Lyre.*

Bouchez vos oreilles des mains, afin que vous ne puissiez entendre le son, & alors prenez à belles dents le manche de la harpe, ou cithre, qu'un au-

tre le touche & faile reionner, elle rendra vn ioyeux & allaigne son au cerueau : & peut-estre plus gracieux que l'on ne pourroit penser. Et encores cela n'adiendra seulement en tenant le col de l'instrument avec les dents, ains en prenant vn long baston, qui touche la Lyre, car par ce moyen le son sera clairement ouy : & l'on pourra dire que ce ne sera plus vne ouye par sentiment, mais la recevoir avec le goût. Encores reste cecy que ie n'estime desagréable.

Pour faire que les Lyres, Cistbres & autres instruments soient touchez, & resonner par le vent.

OR vous accomplirez cela en cette sorte : alors que vous verrez vn grand orage de vents, vous oppolez de l'autre costé vos instruments, comme cistbres, harpes, luts, flutes : car le vent suruenant avec impetuositè les fera sonner legerement, & passera au trauers des tuyaux baillans & ouuerts : parquoy de tous ces instruments es oreilles prochaines penetrera vn accord ties doux : dont aussi vous vous resiouyrez.

Comme on peut induire & moyenner des songes clairs & ioyeux, obscurs, & craintifs.

CHAP. XXVI.

LA viande par sa concoction (ce qui doit estre tenu pour esprouè, & constant) se dissout en vapeur, & deuiet languoureuse, & est chose conuenable qu'elle se refond en chose legere. Et comme la nature des choses legeres est transportée en haut, &

L 2

elles s'esleuent aucunement, voire, & saillent par le moyen des veines au cerueau, le siege duquel est toujours froid de sa nature: & pour ce il se fait humide & s'obscurcit de nuées, comme souvent on void en ce monde spacieux s'engendrer les bruines: ainsi par reciprocation intestine derechef il commence son retour, & se transporte au cœur domicile du sens principal. Cependant il remplit la teste, & la rend pesante, tellement que la personne se sent plongée en vn profond sommeil. Et encore s'il aduient qu'en l'endroit plus coy & serain de la nuict la personne se trouue plus endormie: les imaginations en descendans se forment, de sorte qu'elles apparoiſſent monstreuses, sinistres, & bigearres. Mais si cela escheoit au matin apres que la superfluité ou excrement & le gros sang qui est comme lie, séparé du sang pur & bon, se sera reposé de son bouillonnement, alors les visions plus clairement seront demonſtrées, & apparoiſtront agreables. Parquoy nous n'auons point estimé deſraſonnables de croire que la vertu naturelle chargée d'un breuage immodérée, languille endormie pour auoir trop beu: par la nature de la viande les vapeurs s'esleuent: & d'icelles principalement celles qui abondent en corps, en songe angoiſſez, & treſſaillent immoderement: comme pour voir diuers brullemens, diuerses tenebres, gresles, & pourritures: ce qui est causé par colere & melancholie, & par vne humeur froide, & pourrie. Ainsi Galien a estimé Hippocrates a esté de son aduis que si quelqu'un songe qu'on coupe la gorge à vn autre, ou qu'on le mailacie malheureusement il a abondance de sang: & encore tesmoignent i's, que de là l'on pourroit tirer le presage de cette temperature. Pour approbation de quoy, ceux qui se paistront de viandes flactueuses, & venteuses, par la

vertu d'iceux verront en dormant des images bigearres, & monstrueuses qui s'esleueront : mais si les viandes sont de petite exhalation, elles resjouiront les esprits par simulacres agreables, & apparoi-
stront saines & entieres. Et ainsi quand les simples sont appliquez exterieurement, ils portent avec eux les fantasmes de ces choses aux Princes des sens, car les arteres de nostre corps [ainsi que dit Galien] attirent à eux tout ce qui est au dedans, lequel prochainement les enuironne, cependant que continuellement elles s'allongent, qui fait que souuent nous songeons ce que nous auons desire. Or pour faire que nous nous resjouissions, tant esueillez comme endormis, Voicy.

Le moyen d'exercer des songes agreables.

Si sur la fin du soupper, & sur l'heure du coucher la personne mange de l'hypoglossum, de la Melisse, appelée autrement Cirrigo, & autres herbes ou plantes semblables, elle aura en dormant des illusions, & representations d'effigies diuerses, voire telles que l'esprit humain n'en pourroit desirer de plus ioyeuses : car elle verra des champs, des verges, des fleurs, & la terre diaprée de verdure, la verra encore ombragée de diuers boscages, & finalement en iectant à l'entour le regard de ses yeux, il luy semblera voir que le monde verdoyera, & tira pour sa nouvelle beauté. Encore pourrez vous faire cela, si on oingt les temples d'un personnage de ius d'ache, & de nouvelles fleurs de peuplier, de baguenodes, de pomme espineuse, & d'aconit : & principalement si ces plantes sont verdoyantes, & ne sera moins profitable d'en froter le col ou gosier, par lequel les veines (par lesquelles coule le sommeil) montent : & aussi de faire le semblable es lieux esquels les veines apparoiissent, soit es pieds & aux mains. Encore ne

L j

sera il inconuenient, ains vtile d'en fiorter la region du foye, d'autant que le sang s'evaporant depuis le ventricule en haut coule au foye, & du foye au cuer. Et par ce moyen les vapeurs reciproques sont reintes, rapportans effigies de mesme couleurs.

Pour rendre les songes obscurs & tumultueux.

IL conuient manger des febues, pource qu'elles sont seiches & venteuses, qui est l'occasion pour laquelle estoient en horreur aux Pythagoriciens, & pource aussi qu'elles engendrent tels songes que cy-dessus nous auons raconté. Il me souuient d'auoir ouy dire à plusieurs qu'ils auoient leu ce proverbe: Abstenez vous de manger des febues, & auoir interdit & defendu presque tous les legumages, & principalement les faoles, ou poix à visage, qu'on appelle en langue Latine Similaces horreuses, les lentilles, pource qu'elles engendrent un sang gros & melancholique. Les aulx, les oignons, les porreaux testus, & le chou entre les herbes potageres. Item, les reforts & presque toutes racines, & entre ces choses le vin de vigne, parce que toutes les plantes sus deduites sont pleines de vent & de vapeurs, & engendrent inflammation chaude & mordante, & causent humeur nuisible & dommageable, suggerent songes, esquels apparoiſſent fantolmes estranges, & turbulens, tenebreux & fascheux. Et ainsi esleué aux airs hautains, il vous semblera que nagerez outre la mer, ou par les riuieres, que vous verrez beaucoup de villes, plusieurs cas & euenemēt, morts, & rigueurs de tempestes. Item vous apparoiſtront des iours nebuleux, & semblera que vous voyez tomber la pluye, & la splendeur du Soleil obscurcie,

le ciel montre la saison de l'hyuer : & en somme rien ne vous sera montré, sinon toute chose espouuantable. Et ainsi en frottant les chambres de luy, ou autre chose aduste, & de vinaigre, lequel nous adioustons, à ce que le médicament acquiert force de penetrer, vous apparoiſtront feux, brullemens, esclairs foudres, & toutes autres choses enuoloppées de tenebres. Encore ne passeray-je sous silence, puis que nous sommes tombez en propos de ces matieres, qu'il sera conuenable d'adiouſter à l'ordre de ce discours.

Pour faire les meſmes effets par paſſum,

& autrement encores.

Vicy donc comme ſouuentefois nous faiſons: Nous prenons le talon d'un homme nouvellement mort, & reduiſons en poudre, auquel nous adioustons quel peu d'aimant, cela meſlé enſemble avec un porreau, & ietté ſur les charbons ardâs ſi proprement que la fumée ſ'eſpande en pluſieurs lieux de ce domicile, & penetres aux ſommets d'iceluy: c'eſt choſe ſeure que vous ferez voir aux dormans choſes eſtranges, & les espouuantez par illuſions de corps morts, eſprits & autres viſions horrible. Si auſſi vous poſez la teſte d'un ſinge fraîchement coupée, de la beſte viue, au deſſous du chef du patient, il ne verra ſinon beſtes en dormâs, & luy ſemblera eſtre deſchiré & deſmembré par icelles: de ſorte que ce ſpectacle luy cauſera vne terreur grande, & vne crainte demeurée. Autant en fera la Cornalline, ſi vous la pendez à voſtre col. Mais cete conuoiſſe enragée à tellement enuahy les eſprits des hommes qu'ils abuſent des choſes que nature a données à la commodité des hommes, ſi qu'ayans aſſemblé pluſieurs d'icelle, ils en compoſent les oignemens des Sorciers. Et com-

bien que ces malheureuses y meslent plusieurs super-
 stitions, toutesfois il pourra apparoir au specta-
 teur curieux de ce fait, que cela peut aduenir par
 vertu naturelle, pource ie raconteray ce que i'ay
 appris d'icelles. Elles recueillent la graisse de plu-
 sieurs enfans qu'elles auront fait cuire en eau dedas
 vn vaisseau d'airain, l'espoississant tant à force de le
 faire boillir, que la dernière liqueur soit assaisonnée
 à point & s'effaïsse. En apres elles serrent cét oigne-
 ment & s'en seruent en leur vlsage continuel & en-
 trementent d'Arche, d'Aconit, de fucilles de Peuplier,
 & de suye. Ou autrement, elles prennent de Berle,
 d'Acorû vulgaire, de quintefueille, de sang de chau-
 uescouris, de mourelle endormâte & d'huile; & com-
 bien qu'elles y meslent diuerses choses, toutesfois
 elles ne seront gueres discordantes à cetter cy, &
 composent toutes ces choses ensemble, & en oi-
 gnent toutes les parties, les ayant auparauant fort
 frottées, afin qu'elles rougissent, & que la chaleur
 soit reuoquée, & soit fait rare ce qui estoit endur-
 cy & amassé par froidure. Et afin que la chair soit
 relaschée, & les portes s'ouurent, ils y adioutent de
 sa graisse, ou d'huile en son lieu, afin que la vertu
 des sucs descende dedans, & se fasse plus puissante &
 vigoureuse: & ie ne fay point de doute que cela n'en
 soit cause. Et ainsi en vne nuict claire & illustre de
 la splendeur lunaire elles sembleront estre portées
 par l'air, & leur sera aduis qu'elles assisteront aux
 banquets, qu'elles auront diuers tons melodieux,
 qu'elles habiteront charnellement avec beaux & de-
 licats iuenceaux, lesquels elles desireront mieux: tant
 est grande la force de l'imagination & la disposition
 des impressions, que cette partie du cerueau que
 l'on appelle memoratiue, est pleine de ces conce-
 ptions, & d'autant que ces personnes sont fort faciles

à croire par legereté de leur nature, volage, elle sont esprinées ainsi facilement de ces impressiōs, de sorte que leurs esprits sont transportez, ne pensans ne nuire ne iour à autre chose, & à cela elles sont aidées quād elles ne mangent que de blettes, des racines des chastaignes & legumes. Or pendant qu'en recherchant curieusement cecy ie me travaillois fort, car i'estois demeuré en vn iugement perplex & douteux, d'auenture suruint vers moy vne de ces vieilles qu'on appelle Striges; à la sēblance d'un oiseau nommé Alstriges volant de nuict & lesquelles de nuict succeent le sang des petits enfans repolans au berceau. Icelles vieille donc assistant deuant moy de son bon gré me promit de me rendre responce de mon doute en brief espace de temps, & pour ce faire cōmande que chacun de ceux que j'auois appellez pour tesmoins, sortir dehors; & ainsi depouillée toute nuë, elle s'engraisse de ie ne sçay quel oignement, & s'en frotta bien fort; comme nous en vismes tout le passetemps par les creuasses de la porte; & ainsi par la vertu des sucs endormants, elle tomba esprise d'un fort profond sommeil. En apres nous entrons dedans, & la fouestames fort. Mais quoy? la force de la saueur, & sommeil fut si grande qu'elle luy osta le sentiment: puis sortismes dehors comme auparauant. Enfin cette poison venant à s'alentir, & à perdre la force de son operation, nous l'interrogasmes d'ou elle venoit, & alors elle nous raconta qu'elle auoit outrepassé les mers, & les montaigne, & discouu beaucoup de mensonges, aquoy nous respondimes que cela ne pouuoit estre, mais de plus fort elle l'affirma estre vray: tant qu'en fin nous fusmes contrains de luy monstrier la meurtrissure des coups que luy auions donnez, mais encore cela ne vaut rien & plus obstinement nous resista. Que puis je donc estimée

de ces personnes ; Quelquesfois nous auons autre moyen d'en parler , parquoy nostre discours reprendra son fil encommencé: car, à mon iugement , nous auons esté assez prolixes. Dauantage encore j'estime conuenable de vous admonester , de peur que ceux qui voudront esprouuer de ces choses ne se fouruoient & deçoient , que cecy n'aduendra pas également à tous : mais entre autres, aux melancoliques , d'autant qu'ils sont doliez d'une nature fort froide & frilleuse, & la vaperation d'iceux est petite: car ils apperçoient fort bien ce qu'ils regardent , & le scauent bien rapporter.

Comme l'amour se peut engendrer en des choses qui retiennent la vertu du médicament amoureux.

CHAP. XXVII.

Dès le commencement de nostre œuvre , nous n'auons eu autre dessein sinon d'operer naturellement toutes choses, & principalement celles qui aduiennent par les œuvres des mages iniques , afin de fouler au pied leur perniciëuse science, car par ces lacs & filets d'erreur , il enuolopent les esprits des humains, attendu que la plus grande part des hommes s'arreste à icelle, comme aussi l'en voy plusieurs trauaillez & attraiets par les fallacieux allechemens de cet art diabolique & les autres esprits d'admiration & que leurs entendement s'escoulent à quelque danger perniciëux , pour estre trop esleuez & curieux d'apprendre. Quant à nous nous ne trouuons inconuenient de discourir aucuns allechemens & attraiets amoureux , desquels nous auons eu connoissance, ne voulans toutesfois nous departir , ou esloigner du droit de nature: parquoy ie prie les lecteurs qu'ils prennent le tout en bonne part. Donc pour commencer, il eüient scauoir que l'entendement humain

ne s'incline à autre chose plus volontiers qu'à allumer le flambeau d'amour, & les cœurs & esprits des hommes afin de les rendre plus doux & gracieux, & plus prompts à obéir à nostre volonté. Et pour autant que cela aduient par aucunes choses esquelles la puissance d'operer cet effet est cachée, vions de celles desquelles aucunes ont esté enseignées par nos ancestres, & approuuez de nous par experience : & de plusieurs aussi qui ont esté acquises & trouuées par l'industrie des modernes. Premièrement entre ces appareils l'Hyppomanes anciennement a esté élevé iusques au ciel, combien qu'il y en ait eu beaucoup qui ont affermé cela estre fictions & fables vaines des femmes, peut estre assuiettis à faulx demonstrations, & non aux miracles prodigieux de nature, & adioustans foy aux causes adioustées, ausquelles l'experience contredit & repugne. Or estiment telles gens cet Hyppomanes estre double, l'un qui est vne semence ou sperme distillant des parties honteuses de la iument enflammée d'une ardeur demesurée de luxure, dont le Poëte en ses Georgiques a chanté comme il est contenu es vers suiuaus :

*De là finalement cette semence lente,
Estime à bon droit horrible & violente,
Et que d'un propre nom Hyppomanes appelle,
Des experts pastoureux la fidelle sequelle
Distille, & par ardeur decoule lentement,
Du membre naturel de la chaude iument.
L'Hyppomanes qui l'injuste marastre
A souvent recueilly folle & accariastre,
Y meslant herbe mainte, & adioustant de mesme
Plusieurs mois moyennant mainte naissance extreme.
Encore Tybule a parlé de cecy comme s'en suit.
L'Hyppomanes distillé & moult apparement,
Du membre naturel de la chaude iument.*

Et encore n'est cette humeur impertinente & sans efficace à tel dessein, & ailleurs nous auons traité de l'usage d'iceluy quand le lieu & la saison l'ont requis: mais l'autre Hyppomanes, est de la grandeur d'une noix commune ronde, & toutesfois largette d'une couleur noirastre, & est posée au front d'un poulain naissant: & la iument a cette nature, qu'après qu'elle a fait son poulain elle deuore les Secondines, & ayant mis son travail en oubly, en léschant & nettoyant son faon, elle arrache enfin cette apostume qui s'appelle Hyppomanes. Et si quelqu'un étoit tantiaccord de la dérober, il se gardera bien de présenter le petit poulain aux mammelles: car la iument le hayra & chassera de soy, sans que iamais elle l'aime: ce qu'aussi le Poëte a tres-bien entendu en son Eueide comme il est compris és vers suiuaus.

On cherche aussi l'amour, ie dy l'amour puissant,

Qu'on arrache du front du poulain ia naissant.

Et qui est desrobé à la chetive mere:

Laquelle concevoir en vient douleur amere.

Parquoy à bon droit les Anciens ont estimé que de cette chair là s'engédroit l'Amour, & que c'estoit vn allechement ou charme d'amour, fort puissant. Et comme raconte Pausanias, ce qu'aussi Elianus noublie qu'Arcas Olympien a cogneu qu'il y auoit tant de force en cét humeur, qu'ayant basti vne iument de bronze meslé en fonte, sans queüe [non toutesfois si naïfue que les chevaux en deussent estre allechez & trompez] mais il enferma dans icelle cét Hyppomanes: au moyen dequoy les chevaux en furent tellement espris, que menez de trop excessiue furie & rompsans leurs brides, ils courroient à icelle, & la sauroiēt plus courtoisement que sur vne iument belle & vine. Et encore que les cornes des pieds des chevaux embrassantes & adherantes à la statue

d'airain, se froulaient ou acachaient par vn lubrique coulement, pour cela ils n'estoyent distraits du coït & embrassement, ains plus ardemment, & à gueule ouverte & plus éminente qu' auparauant, ils luy hantissoient, & ne peuvent estre distraits de l'amour de ce simulachre qu'ils n'en fussent chassés à grands coups de foïet, & par la force grande de ceux qui les cheuauchent. Or pour discourir l'ethymologie de cette ruineur, & pourquoy le non d'Hypomane, luy a esté donne, c'est pource qu'à la semblance de la conuoitise luxurieuse des cheuaux elle induisoit & caufoit l'amour aux hommes, & les faisoit transporter de furie demesurée à l'acte venerien. Il y a plusieurs personnages de grande autorité qui ont des pasteurs qui connoissent fort biē cela, & si ces gallās veulent iolier quelque trouffe d'amour à quelque personne pour l'enflammer d'embrasemens amoureux, & faire que les femmes soient passionnées d'une langueur amoureuse, voire iusques à en mourir inclusiuement, ils obseruent diligemment le tēps que la iument doit faire sō poulain, & soudain qu'elle l'a produit en estre, ils dérobēt & se saisissent de l'Hypomanes, & le gardent tres bien dans le pasturon ou corne d'une iument afin que quand ils en auront affaire, réduit en poudre bien menue ils mettent fallacieusement dedans les porages, ou breunages, au moyen dequoy ils rendent l'esprit forcené plus doux & apprivoisé, induisant vne ardeur d'amour: tel que celui duquel ces iouuēceaux lascifs sōt coustumiers d'estre esprits au commencement du Printemps, & continuellement petit à petit enflamment tellement la conuoitise d'amour, qu'en tout l'âge de l'homme ils luy adioustent des yeux luxurieux: & encore captiue tellement le mâle & la femelle qui auront reciproquement saouré tel brouet, qu'il les inferre si bien

par vn certain excrement, qu'ils les plient en l'inclination de laquelle ils auront beu la substance : & rendent l'amour reciproque. L'echeneis ou Remora estoit iadis réputée pour infame & deshonneste aux empoisonnemens anciens. Aussi si vn homme à la partie naturelle d'une hyene liée au bras, & regarde vne femme, cét vn attrait amoureux tant présent qu'incontinent elle le suiuit. Or si cela est vray, ou faux, je ne le sçauois affermer, de peur que nous ne soyons veus imiter ceux que nous reprendrons : car la prise de tels animaux est moult difficile, afin que ne die presque impossible. Il y en a qui l'enseignent autrement. & si vous l'auez à gré vous pourrez composer vne telle fanfare, & ce que persuadent ces auteurs : afin que plusieurs apprennent par les exemples de plusieurs. Vous penetrerez donc faire cecy, en regardant des animaux qui seront merueilleusement espris d'amour, comme des passereaux & pigeons & colombes : mais de grace, que pour exemple cela soit esprouue es petis chiens : Qu'on lie vne petite chienne de six mois, ou d'un an, alors proprement, qu'on pourroit estimer qu'elle se voulust joindre au chien, pour estre couuerte, au commencement du Prin-temps, car il n'y a partie de l'an en laquelle plus facilement elle s'accointe du malle qu'en cette saison là : & en sont ces petites bestes si affamées qu'elles beent apres, tant elles le desirent. Que donc on les lie estroitement toutesfois de sorte que le malle & la femelle ne se puisse joindre, & soient accommodez proprement, & sur tout que l'un & l'autre soit d'age capable à geniture. Cela fait qu'on leur baille à manger à gré du meilleur, & plus friand afin que par l'abondance du spërme ils s'enflamment du desir luxurieux, lors mesme que les desirent de faire des petits, & seront embrassées

d'une chaleur furieuse, qui les fera boire, & se demener merueilleusement: & alors gardez-vous de les admettre à l'œuvre naturelle, à ce que plus violemment ces bestes s'enflamment encore. Et apres que vous aurez cogneu que la femelle sera paruenue au souverain degre, de sorte que les parties genitales luy commencent à demanger, à s'enfler & engrossir, ce qui aduendra en l'espace d'un iour, il luy faut couper la gorge, & prendre les parties esquelles principalement gist ce desir, & la jeter au chien, lequel par le desir amoureux qui luy a esté présenté, est encores plus estroitement tenu, de sorte qu'il brayera & forcenera: si que l'entendement esperdu & vaincu à force de braire & pour sa liberté perduë, il sera travaillé d'un forçement d'amour, de sorte que tout son corps en deviendra langoureux & seichera. Il y a encor beaucoup d'autres experiences, desquelles nous en auons discours bien peu, estimant que cela deura suffire: car nous auons assez deuisé, encores qu'il nous soit grief d'auoir deduit choses vrayes.

Des charmes, ou enforcellemens & comme on peut estre empestre par iceux: & des preseruatifs d'iceux.

CHAP. XXVIII.

Maintenant il conuient traiter des enforcellemens, & ne faut oublier de parler de ceux qui en ont vsé: car s'il nous vient à gré de feuilleter les escrits des Anciens, nous trouuerons (comme il nous est ja apparu) que plusieurs choses de ce calibre ont desia esté mises en lumiere, pour seruir à la memoire de la posterité, veu que les euenemens de l'aage plus recent en fauorisent, ou s'accordent à la renommée ancienne, non du tout vaine. Et n'ay estimé conuenable de déroger à la foy qu'on doit

adiouster aux histoires, si nous ne pouuons approprier les vrayes causes de la choses par raisons valables : attendu aussi qu'il y a plusieurs choses qui de tout poinct ostent le moyen de rechercher, j'ay trouué bon de mettre en auant ce que j'ay senty des operations des autres desquels vous en trouuerez plusieurs exemples en Theophraste & Vigile : comme tesmoignent les vers suiuant.

*Mais ie ne sçay quel oeil par accidens nouveaux,
Me vient enforcler mes tendrelets aigneaux.*

Isgonus & Memphrodorus racontent qu'en la terre d'Afrique il y a certaines familles qui enforcellent par la voix & par la langue, lesquelles si elles admirent & contempnent plus qu'il n'est loisible, ou loient les beaux arbres, les bleds plus seconds, les enfans plus gracieux, les chevaux plus excellens, ou les brebis plus graces & iolies, soit pour estre bien nourries ou entretenues, incontinent on les verra seicher & mourir, sans que ces animaux ou plantes soient asseruis à aucune autre cause : & cela Solin a laissé par écrit.

Le mesme Isgonus publie qu'en la contrée des Triballes & Esclaues il y a des races de gens qui ont doubles prunelles aux yeux, & font vn mortel enforcellement par leur regard si qu'ils occiront ceux qui regarderont longuement, & principalement s'ils sont courroucez : mais sur tout les iouuenceaux qui n'auront encore poil de barbe en sentiront le dommage.

Appollonides Philarcus raconte aussi, qu'en Scythie il y a vne semblable gent de femmes, qu'on appelle Bithie, & vne autre espee d'hommes de tel calybre en Pont, des Tybiens, & plusieurs autres de mesme matiere, desquels ils discours les marques, à sçauoir, qu'ils ont en l'vn des yeux double prunelle,

& en l'autre l'effigie d'un cheual, & d'iceux a traité Didimus. Et Damon a publié qu'il y a en Ethiopie, vne drogue de genre semblable, car la sueur d'iceux apportera vne maigreur aux corps de ceux qu'elle aura seichez, de sorte que leur en bon point perdu, ils deviendront tous secs & etiques. Aussi publie-on que toutes les femmes de cette contrée enforcellent par leur regard: & cela est notoite, d'autant qu'elles ont deux prunelles aux yeux. Cicero aussi parle d'icelles,

Et semblablement Plutarque témoigne que les gens qui habitent en la contrée de Pont de Paethéberes, enforcellent, non les petits enfant tant seulement, desquels l'estat & disposition est imbecille, ains s'attachent aussi aux personnages âgez, qui sont composez d'un corps solide, amassé & robuste, si outrageusement, qu'ils leur sont pestilentieux: car par leur seul regard ou disposition ils feront devenir malades ceux qu'ils voudront tuer, & les reduiront en langueur etyque. Et ne traiteront seulement ainsi ceux qui continuellement conuersent avec eux, ains sont endommagés les hostes, & ceux aussi qui sont fort esloignés de leur commerce & compagnie, si grande est la force de leurs yeux. Et combien que leur enforcellement se commence par attrouchement, mestange, ou communication, toutesfois il se parfait par les yeux, comme vn exterminement de l'esprit qui par les yeux coule au cœur de l'enforcelé, l'infestant du tout. Car il aduendra en ce poinct, qu'un iouuenceaux doux d'un sang subtil, clair, chaud & doux jettera semblable, haleine attendu qu'elle naist de la chaleur du cœur, & du sang plus pur. Et pource que tres legere, elle parurét en la plus haute partie du corps elle est dardée, & cōbe par organe des yeux, lesquels sont pleins

de plusieurs pertuis, & venimeux, & plus pur & net que toute autre partie du corps: & encorcs avec l'haleine ou souffle fort vne certaine vertu igne, qui est poussée dehors par rayon, de sorte que ceux auxquels il aduiedra de regarder des yeux rouges & challeux seront contrains d'estre attrains de semblable mal. Et de vray cet accident m'a apporté grand detrimēt: car cela infecte l'air, & l'air infect en empoisonne vn autre: & ainsi celuy qui sera le plus prochain de l'œil porte avec soy vne vapeur de sang corrompu, de la contagion de laquelle les yeux se contaminent de semblable hūeur. Ainsi encorcs le Loup hūme la voix, ainsi le Basilic oste la vie, le Basilic (dis-je) qui par son regard excite le venin, & darde des coups venimeux par les rayons de son aspect pernicieux: mais si on luy presente vn miroir, par vn dardement reciproque, ces rayons retournent sur l'auteur d'iceux. Ainsi, dis-je encorcs, le miroir poly redoucle le regard de la femme immonde, comme raconte Aristote: car par le regard d'icelle il se soüille & sa splendeur s'obscurcit: ce qui aduient parce que la vapeur sanguine s'attache en vn amas en la superficie du miroir pour sa poulissure & netterē: & opere comme par vne certaine petite fange ou ordure, de sorte que clairement elle apparoiſtra. Et encorcs si la tache ou soüilleure est recente, difficilement vous l'effacerez, ce qui n'aduiet en vn drap, ou en vne pierre: pource qu'il rampe en iceluy & descend au profond, mais en cestuy cy est dissipé par le deshonneste agencement des parties. Mais pource que le miroir obstinément resiste, & d'autant qu'il garde sa nette & inuiolable, & sans rōpure, & pource que le froid par vn air amassé engendre des gouttelletes: presque en mesme façon, si vous respirez dans vn verre clair, vostre face sera attroufée de l'asperſion de la rosée de vostre

salive, si que la partie plus subtile s'enuolant, se redout en salive, & recoule.

Ainsi donc la fluxion des rayons des yeux par la conduite de l'haleine paruenant aux yeux de celuy qui vient au rencontre, les perce de part en part, & infecte les parties interieures, cherchant sa propre region attendant qu'elle sort du cœur, & ainsi l'haleine aux bords du cœur s'espessit en sang, & ce sang estrange discordant avec la nature de la personne enforcelée, infecte le reste d'une maigreur langoureuse, & erique, qui fait que la personne offencée deuiene malade, & cette contagion & empoisonnement durera tandis que la force de ce sang langoureux aura vigueur es membres: & que cét vu accident & indisposition de sang, iamais n'est regardé ou frappé que de fièvre continue, laquelle si elle estoit en la colere, ou en flegme, peut-estre s'appaiseroit-elle par intervalles. Mais afin que le tout soit mieux esclairey, & plus distinctement il puisse apparroistre, premierement il conuient sçauoir que les Autheurs tesmoignent qu'il y a deux sortes d'enforcellemens, l'un d'amour, & l'autre d'enuie ou malvueillance. Si donc on veut rendre vn personnage espris du desir d'une forme belle, & l'empestrer eslacs d'une beauté elegante, combien que cét enforcellement soit dardé de loing, toutesfois il se hume par les yeux: si que l'idée de la forme exquise reside & engraue au cœur de l'amour, au moyen dequoy il embrase petits feux, desquels est coustumier d'estre continuellement tourmenté, & pource que là le sang plus mol de la personne aymée vague & erre, il luy represente la face qui reluit en luy, par le miroir de son sang: & n'a point de repos en soy, estant tellement attiré de la personne aymée que le sang de la persónne blessée coule à celle qui naure: d'o

parle accortement Lucretius es vers suivans.

*Or ce venin hideux saisit le corps, dont l'ame
D'amour forte naurée esperduement s'enflamme,
Car hélas ! presque tous tombent (dont ie m'esmaye)
En l'accident cruel de l'amoureuse playe.*

*Et le sang purpurin resplendit cette part,
Dont le sang amoureux qui nous nautre depart,
Mais si de loing il vient, alors avecque grace,
L'humeur rouge soudain occupe nostre face.*

Mais si le personnage qui aura esté infecté de ce venin, est atteint de celui d'enuie ou mal-vueillance, cét vn enforcellement fort dangereux : & cette poison est souvent trouuée aux vieilles. Et ne peut aucun nier que l'esprit estant mal disposé, le corps ne se trouue malade, & que l'esprit passionné ne renforce les forces du corps, & les rend plus valeureuses, & non seulement changé le corps propre ains le rend aliéné, & ce d'autant que les ardeurs interieures de vengeance, ou conuoitise s'embralent au cœur. A ce propos, l'auarice, la tristesse, l'amour ne changent-elles pas les couleurs ou disposition ? L'enuie ne teinct-elle pas le visage d'une palseur insigne ? & les couure-elle pas d'une maigreur extreme ? La conuoitise de la femme enceinte n'en graue-elle pas en son petit enfant encores tendrelet, la marques de la chose désirée ? Ainsi [pour rentrer sur nos brisées] apres que la personne entachée aura rebrouché ses yeux bruslant d'enuie tortus, & recongnez, & que le desir de nuire pernicieusement resplendit plus aspiement par l'organe des yeux, & l'ardeur interieure procede d'iceux, alors ils endommageront les corps de ceux qui assisteront en ce lieu, & principalement les plus beaux, car la prunelle de l'œil transpercée comme vn drap, bruste les parties precordiales, & suscite la cause de la mai-

greur, principalement si les personnes sont colere & sanguines : car facilement le mal se paist par l'ouverture des pores, & subtilité des humeurs. Et non seulement le corps est fait tel par la passion, ains il est facile que le venin mesme se puisse trouuer au corps humain: ce que prouue Auicenne. Et aussi plusieurs sont doctez de telle nature, & ne doit-on estimer cela esmerueillable, si plusieurs ont trouué bon que cela se puisse faire par art. Iadis [ainsi que raconte Aristote] la Reyne des Indes enuoya à Alexandre vne pucelle doüée de beauté excellente, & laquelle auoit esté nourrie de venin de serpens, & estoit farcie de telle poison : ce que aussi Auicenne afferme, par le tesmoignage de Rufus Galien tesmoigne qu'il y en a eu vn autre qui deuoroit le lufquiam: ou hanebane, sans auec vn dommage, & vns autre qui impunément mangeoit l'Aconit, de sorte que la geline n'en osoit approcher. Encore raconte on que Mithristates Roy de Pont [selon que nous auons apprins des escrits des Anciens] pour s'estre fort accoustumé à manger de cette plante d'Aconit, se rendit tellement fort contre le venin, que voulant moyenner sa mort par poison, de peur de tomber es mains des Romains, l'ayant auailé il n'en fut aucunement endommagé.

Les gelines estans engraislée de chairs de serpens, & de lizards, ou de froment cuiët au broüet de ces bestes, auront tel efficace que si vous les baillez à vn autour ou espreuier à manger, elles luy feront incontinent tóber les plumes : & encoies operent plusieurs autres choses qu'il seroit long de raconter icy. Semblablement il y a plusieurs personnes qui de leur nature guerissent plusieurs maladies par le seul atleouchement, plusieurs qui mangeans les araignes, & oleandre ou rosage, méspisent les morsures de

serpens & ne sentent langueur quelconque ; s'ils trouuent des gens de nature à leur semblable : combien que leur regard , ou la respiration qui sort d'eux soient si pernicieux , qu'ils infecteront tellement les petites plantes , les herbes , ou autres choses , qu'elle secheront incontinent. Et encores souuent où resident ces animaux , les bleds participans de l'infection de ce venin , sont veus seicher , & non par autre moyen , sinon de la force & efficace des yeux qui iettent vn certain vent. Mais se vous priez les femmes quand elles ont leurs mois , n'infectent-elles pas tellement les concombres & melons par leur atouchement , que ils fterissent ? Les enfans aussi sont ils plus innocemment traitez des hommes que des femmes ? Encores trouuerez vous plus de femmes que d'hommes qui se messent de sorcellerie pour raison de la complexion : car par vn plus fort trebuchement elles decheent , declinent de leur temperament , & viuent de plusieurs choses dommageables : de sorte que tous les mois elles se remplissent de superfluitez : si que le sang melancolique bout , duquel les vapeurs illantes & esleuees en haut , sortent enfin par les yeux , & dardent vn venin aux assistans , & remplissent les corps d'iceux de mesme infection. Mais si vous aymez vne iouuencelle iolie & belle , & vous la voulez charmer , ou si la femme amoureuse en veut autant à l'homme , à ce qu'elle , ou luy , soient attrapez aux laqs d'amour [si faire se peut] voicy.

*Le moyen d'enlancer les personnes aux
laqs d'amour.*

PRemierement il conuient que les personnages soient en partie sanguins , & en partie colorez ,

reloy sans d'une netteté coïnte & gentile, ayans les yeux vers, & estincellans, tirans sur le bleu: & encores profitera-il beaucoup s'ils vivent chastement, afin que par un trop frequent coyte le suc des humeurs ne s'espaise, en apres viennent en leu un regard & œillades tres frequentes & longues imaginations, & avec un effort obstiné que les deux parties dressent & inclinent leurs yeux, prunelle contre prunelle, rayons contre rayons, & conjoignant lumiere avec que lumiere: & ainsi de ce regard fait d'une & d'autre part naistra l'amour & s'engendrera

Voire mais pour discourir: pourquoy la personne aimée de vous sera prise par vostre regard, & non de celui des autres, on le peut voir par raison precedente, & par cette-y aussi. Car cela aduient par l'intention de l'attrayant, laquelle est dardée par l'haleine ou les vapeurs à l'opération du malefice, & la personne qui est frappée de cette haleine est faite semblable à icelle. Car estant principalement en cette passion, & la vertu imaginative fort fichée, vers la chose désirée: l'habitude longuement seiournante acquiert l'obeyssance & des esprits & du sang. Et alors la personne aimée peut estre enlacée & enflammée du desir de la chose aimée par ces vertus, combien toutesfoie [ce que l'on attribue à Auicenne, l'autorité duquel s'eslongne gueres de cette opinion] que l'esprit par la seule affection & commandement puisse produire & causer tels effets selon l'aduis de Museus, l'œil pose les premiers fondemens d'amour, & principalement sers d'allechemens & attraiets amoureux. D'auantage Diogenianus publie que l'amour naist du regard: d'auant qu'il est impossible que la personne puisse aimer la chose incogne, & encores Iuuenal comme au lieu d'un prodige raconte d'un aymant ce qui est exprimé es vers Iuuians.

*Auquels perdurent esprit de la pucelles,
N'en venuë encore ardoit l'amoureuse estincelle.*

Car le regard des yeux reluyfants contraindra à l'amour la creature ayinée & veuë, voire iusques à forcenement, insanie ou transportement de sens: comme le commencement de l'amour prend son estre par les yeux mais les autres membres n'en donnent point la cause efficiente & vraye, ains la suscitent: de sorte que par l'alegance & attraiët de la beauté, ils arrestent le regardant: & arreste le nauteront par le regard. Et la [poëtiqument] on dit que Cupido aguettant essance les dards, de sorte que l'esguillon d'ardé des yeux desloge & s'enfuit aux yeux des assistants: & finalement brulle les entrailles. Voicy comme en parle Appulée: car [dit-il] ces tiens yeux estat deualez par les miens en mes parties interieures, émeuent vne tres grande ardeur en mes moëllles. Or n'auôs nous baillé vne petite racine aux curieux chercheurs: & de peur que tu ne deuïenes du tout insensé, ou trāsporté aucunement de sens, tu pourras corroborer cela par beaucoup d'experiences. Que si quelqu'un trouue cela esmerueillable, ayât considéré les maux, qui suruiennent par contagion, comme la demangeailon, ronge, la chailieusete, la peste, à scauoir si par attouchement, regard, parole, elle infecte ou entache la personne preiente, qui facilement en prenne la langueur ou infection: pourquoy ne pourra-il croire que la contagion amoureuse, qui est la plus pernicieuse de toutes maladies, ne puisse enuahir soudainement les hommes, & consumer du tout; Et non seulement cela prend és personnes auxquelles on s'attache, ains retourne à celles qui l'ont d'ardé: de sorte qu'ils attirent le mesme charme ou empoisonnement qu'ils ont dardé. Aussi les anciens escripts publient vne merueille d'un certain person-
nage

nage nommé Entalida, lequel par refluxions, par eaux, par miroirs, & par fontaines regorgeantes, & retorquantes vn aspect à l'encontre de l'image qu'il regardoit, l'auteur mesme de ce regard se procura dommage. Car il vint tellement amoureux de soy-mesme, & se trouua si parfaitement beau, qu'il décheut & tomba au charme auquel plusieurs estoient trébuchez, & par ce moyen perdit sa premiere disposition, & porta le chastiment de sa maladie peccatiere. Ainsi les enfans par leur propres allechemens se chatment & s'amourachent l'un & l'autre, dont les peres, & autres parens attribuent la coulpe aux sorciers: mais comme l'on trouue remede à toute chose, fors qu'à la mort, receuez ceux qui s'ensuiuent.

*Les remedes preseruatifs, ou secourables
contre tel mal.*

OR y en a-il plusieurs que la sage antiquité a establis, mais si vous voulez amollir ce charme, vous le pourrez destourner, ou oster en cette sorte: Ostez la veüe & l'objet de la chose aymée, de peur qu'il ne fiche son regard sur elle, & que les lumieres ne se joignent aux lumieres (dont cela peut-estre souuëtes fois moyenné,) & en apres pour en oster la cause, oster en petit à petit la conseruatiō, empeschez aussi loisiueré, ains chargez l'entendement de la personne amante de griefs ioucis. En apres jetez son sang, sa sueur, & tous les excremens: afin qu'ensemblement toutes ces choses nuisibles avec le vent soient poussées au loin. Aussi on trouue des medicamens contre les premiers maux. Mais si le malefice procede des yeux, vous le connoistrez en cette maniere: La personne offensée perdra couleur, elle ne haussera iamais les yeux, ains les tiendra tousiours

M

baïllez, elle soupirera souuent, & son cœur sera estraint d'angoilles, sans que l'on y apperçoïue aucun signe de mal: & iettant les larmes salées & ameres. Or pour la deliurer de cét enforcellement, & pource que l'air qui l'environne est contagieux, & contaminé, que l'on luy applique des parfums odoriferans, afin qu'ils restablissent l'air: & n'opererez moins en l'arrofant d'eaux destillées de capelle, de giroffes, de fouchet, de Xiloaloe, de musc & d'ambre. Par ce moyen l'ancienne coustume s'est esté du iufqu'à nous, & les femmes ont retenu cecy, à sçauoir que si elles apperçoïuent que les enfans ayent prins quelque nuïfance, pour le purger de ce mal, elles les parfument d'encens, & les environnent. Item elles les gardent, & font seiourner en vn air clair, & leur pendent au col des pierres precieuses, comme vne escarboucle, vne iacynthe, ou saphir, & Dioscoride estime que l'alyssum pendu en la maison ou la burguespine, ou la valeriane seruent de medicament secourable à ce mal. Toutesfois il sera bon de flatter souuent l'ysope, & le lys. Encores sera il profitable de porter vn anneau façonné, d'onagara, ou de la corne du pied d'vn asne domestique: profitera aussi le satyrion, autrement appellé orchis, & en nostre vulgaire, colillon de chien, j'entends celle qui est appelée la femelle. Aristote loïte la ruë, pour obtenir efficace en cét endroit. En somme toutes ces choses alentissent & hebetent les forces des charmes. Mais nous auons escrit en ce Liure, toutes celles qui estoient eprouuées par experience, & autres de genre incertain, qui nous ont semblé plus conforme à la verité.

Fin du second Liure,

P R E F A C E

S V R L E

T R O I S I E M E L I V R E.

EL me semble-ja estre parvenu à ces expériences (cependant que nous nous laissons transporter à contempler diuers effets des choses) que le vulgaire appelle Chymiques, & qui ne sont de peu de profit, & à la connoissance & acquisitions desquelles plusieurs des humains non seulement aspirent, & s'enflamment, ains le monde vniuersel, bruste d'une soif inextinguible d'icelles: parquoy s'il conuient que nous publions quelque chose, croyez que contraincts, nous entreprenons telle œuvre. Et à la verité, c'est vne chose non mesprisable, ains grandement desirable à ceux qui l'exercent en l'estude de l'philosophie, & déroben les secrets de Nature; car plusieurs choses aduendront, que l'on peut admirer, & qui sont fort nécessaires à nostre vsage, lors qu'ils apperceuront plusieurs transmutations, & se réioüiront non petitiement de les auoir veüs. Non toutesfois de ces metaux qui sont éloignez de long intervalle, ains de ceux qui sont proches alliez, & voisins, & different d'aucuns accidens, ce que plusieurs Philosophes de grande authorité n'ont

M 2

point en de honte de confesser, & comme aussi nous voyons au choses naturelles, desquelles nous auons cy-dessus parlé. Or maintenant par vne vaine esperance de gain, & sous cét appast & allechement de continuelle volupté, on void des hommes tant rudes & idiots approcher de l'excellence de ces choses, que non sans vn grand opprobre & iniure de ce siecle, elles sont traitées: & rendent les ouuriers d'iceiles odieux à tous; car en s'efforçant d'appareiller vn or sophistique, comme ignorans de tout point les commencemens de ces choses apres qu'ils y ont soufflé & consumé tout leur bien, tombent en mechef & ruine, & se trouuerôit trompez d'une vaine esperance: & comme Demetrius Phalerius, dit-il, n'ont point pris ce qu'ils doiuent prédre: mais ils ont perdu ce qu'ils possedoient, & en la metamorphose ou transformation qu'ils attendent aux metaux, ils l'espreuent en eux. Et alors ce qui leur demeure pour unique soulas, & ainsi frustrez & appauuris ils s'efforcent de decenir les autres par fraudes contreuues, & les redre compagnons de leurs mechef. Ainsi les malheureux conuertissent la foy d'une bonne chose en vn mauvais usage, comme nous voyons souuent aduenir aux choses hantaines. Et encore le desir de l'art & du gain, a tant augmenté les liures & les mensonges, qu'on ne

porte presque autre chose : parquoy à bon droit par le commandement de Diocletian, ils ont esté tous brûlez & reduits en cendre. Mais vous qui desirez avoir quelque chose, sçachés cecy, qu'en toutes choses l'on ne peut pas imiter Nature, & qu'en premier lieu il convient connoistre les commencemens des metaux, si on rasche à les transformer ou teindre totalement: dissoluez les en leurs premiers elemens, & ne vous efforcez à faire ce qu'on connoist ne pouvoir estre fait. Encore adiousterons nous icy quelques cas, lequel on peut voir en ces choses, vous témoignant que nous n'avons souffert petit labeur en l'experience de ces choses, apprenez en donc les exemples : si nous ne promettons point de monts d'or ny cette pierre philosophale, râtée par rât de siècles, dont les hommes sont persuadez, & que (peut-estre) aucuns ont trouué. Moins promettons nous aussi l'or portable, par lequel les homes soient garantis de la mort; car il est necessaire qu'en ce monde muable & alterable, tout soit sujet à changemēt. Or cōme ce seroit chose temeraire que de promettre telles choses, aussi ne seroit il gueres estimable. Toutesfois nous ne nions pas qu'on ne puisse faire plusieurs choses utiles pour cōserver la santé du corps humain, & la prolonger. Or les choses que nous deliberons de traiter, sont cette cy.



LIVRE III.

DE LA MAGIE NATURELLE.

*Des extractions de l'eau, & de l'huyle, &
plusieurs operations qui entrent com-
munément es œuvres.*

CHAP. I.



V discours de nostre dessein, il nous a semblé bon de mettre, premiere-
ment en avant quelques operations,
lesquelles en passant on lit en main
œuvre, afin que les choses que l'on
enseigne procedent par ordre, & ne soyent cher-
chées ailleurs. Et combien que ces choses operent
autrement en aucuns, de sorte qu'ils viennent à iuger
qu'elles ne se peuvent faire: toutesfois elles entrent
en nostre œuvre, ayans accoustumé d'operer effets
es choses esquelles ignorées, à peine pourrez vous
jouir de vostre desir. Et pource qu'en tout ce livre
nous avons fait mention de la distillation, & des
vaisseaux propres à icelle, afin que cela ne soit igno-
ré, nous avons estimé convenable d'en traiter à cette
heure. Aucuns des nouveaux Philosophes ont trouué
nō de tirer eau de toutes choses, à ce que nous ayons

de l'eau pure sans terre cōme se peut faire toutefois car vous pouuez voir eau destillée qui ne laisse point de marc ou de lie : & par icelle plusieurs choses sont deliurées de putrefaction voire, si nous auons besoin d'en emboire quelque chose. Premièrement on prend vn pot de terre, toutes fois il sera meilleur d'en auoir vn verre, concaué, gros, & façonné à la forme d'une pelote, ou finissant sa rondeur en pointe, comme vne poire, & qui ait vn col lōquet, auquel il faut accommoder vn bouchoir ou chapeau, à ce que la braïse estant mise dessus, les choses enclolées en iceluy se resoluent en petites vapeurs, réplissent toutes choses vuides, & soient portées en haut ; car si tost que cette espesseur vapoureuse aura touché la froideur du chapeau & rencontrera le verre, elle s'amasse en rosée és bords d'iceluy, & en apres deualant par la voule ou plieure du chapeau, tombe en eau & par vn canal ouuert qui luy appartient, coule à larges ruisseaux : d'ailleurs les recepracle posé au dessus la reçoit, & les Chymistes appellent cela vn distilloir ou alābic. Plusieurs de peur que la mauuaise odeur de la fumée n'offence ceux qui viendront à boire de cette eau, mettent cet instrument dans vn vaisseau plein d'eau bouillante par lequel on tire vne eau plus subtile, & tel instrument s'appelle baing. Vous tirerez aussi vne eau bien subtile, si vous accommodez ces vaisseaux de verre dans quelque pot de terre ; en telle sorte que le col sorte dehors, puis vous adionsterez vn vaisseau de cuiure plein d'eau chaude, afin que par la vertu de la fumée qui s'eleuera, ne pouuant sortir ailleurs, on tire ingénieusement des choses vne eau, laquelle sera la plus excellente de toutes les portables, il y en a qui lient ce vaisseau de verre en vn pot de terre vuide, en telle sorte qu'il n'en touche les costez aucunement : & bouchent la gueule d'iceluy, y laissant seulement vn per-

tuis par lequel le col puisse passer, & ainsi le pot de fer s'échauffant fort & ferme, & échauffant l'air, resoult en vapeurs les choses contenues en ce vaisseau, eslisez d'icelle la maniere plus commode, & vous sçavez que nous ayons discouru cela pour vne fois. Il y a bien plusieurs autres vaisseaux desquels on vie, voire presque infinis: toutesfois si la chose est rebelle & obstinée à la distillation, ou a de coustume de la putrescier & assaisonner ores par fiens de cheual, qui perseuere tousiours en mesme chaleur, le renouvelant noantmoins de cinq iours en cinq iours, & puis on l'expose au soleil par l'aide d'un miroir concaué. Encore tirons nous souuent de l'eau en cette maniere, sçauoir ores en enfoüissant l'alambic dans le marc des raisins, & ores le posant sur cendres chaudes, ou allumant dessous des charbons de genevriers, car d'autant que le bois est espais, le charbon allumé dure beaucoup: mais maintenant il nous conuient venir aux operations, & premierement traiter.

Comme on pourra faire l'huile de Talcus.

Cette operation est si ardue, & difficile au iugement de plusieurs, qu'ils n'estiment qu'ils en puissent venir à bout: Toutesfois vous la ferez ainsi, si vous en auez besoin. Vous mettrez vostre Talcus dans vn petit sac, avec du grauer qu'on trouue és riuiages des riuieres & lequel on void souuent és fleuves, après faites-les fort agiter & demener, iusques à ce qu'il se reduise en poudre bien menu. Encore accomplirez vous cét effet par autre industrie: car c'est chose coustumiere de le faire ainsi à tous. Apres que vous aurez exploité ce qui est dit cy dessus, accommodez vostre mixtion dans vn pot de terre creu, qui soit de tres grande espaisseur & force, puis le bou-

chez avec vn couuercle, & le ceignez de cercles de fer, & apres que vous l'aurez enduit de terre de potier, exposez-le au soleil pour le faire secher, puis le mettez dans vne fournaise de pierre, en laquelle les flammes sortent à grande force & violence, ou ailleurs, moyennant qu'il y ait vn feu bien violent, & apres que la fournaise cessera de brusler, ostez vostre pot & tompez-le, si vous connoissez vostre Talcus bien calciné, mais s'il est autrement, ne desdaignez de reïterer sa cuiture encore vne fois, & y employez autant de peine. Or apres que la chaux sera deuenue fort blanche, broyez-la avec vn marbre de porphyre, & la posez dans vn autre sacher, ou dans vn marbre, en lieu fort humide, soit vn puits bien profond, ou vne cyterne de melme, & l'y laissez longuement sejourner, & par trop grande humidité vous le verrez couler goutte à goutte, puis gardez-le, & le posez dans vn vaisseau de verre, duquel vsent les Alchymistes en l'extraction des huyles ou des eaux, & ainsi par la force du feu, vous receurez la liqueur desirée, car plus facilement, & plustost y se resout en eau, s'il a esté bruslé plus parfaitement & plus longuement, & reduit en chaux, car les parties calcinées deuenues plus subtiles par le feu, se mélent avec les eaux, & se conuertissent en eaux.

*Pour extraire d'huyle ou de l'eau
du soulfre.*

Vous le pourrez faire en cette maniere. Ayez vn vaisseau de verre, qui ait vne gueule large, & soit concavé & façonné à la force d'une cloche, & apres que vous l'aurez enduit de terre grasse, mettant au dessous vn pied de fer, & qu'il soit pendu à vn fil, & plus bas vous poserez vn large receptacle, afin qu'il

M 9

reçoive l'huile decoulant des bords de la cloche: au milieu duquel appliquez vn vaisseau de terre, ou de fer confilé le soulfre. Apres cela, mettez y le feu, & cependant qui brulera, mettez-le en vn autre plus recent; car alors qu'il bruleroit la fumée qui s'esleueroit, se consumeroit, frappant le fond du vaisseau, mais les exhaltations humectées, elle prend corps & se reciproquant, s'espeffit en liqueur d'huyle, & de-là decoule. Cette huile est bonne pour blanchir les dents, & pour les nettoier, & ainsi le tesmoignons nous: Mais c'est autre cas de cét huile, quant aux meslanges du feu: car il prend & le retient: Prenez du soulfre vif, qui n'aura point senty le feu, & le mêlez avec esgalle portion d'huyle de genevre, y entirez l'huyle par le feu, dedans courles de verre, & en vsez en vos necessitez.

Pour faire tirer huyle des œufs.

VOus la pourrez faire en cette maniere: Mettez vne pelle ou autre vaisseau large & ample sur le feu, & y jettez dedans vos œufs, les meslant souvent, & remuant avec la spatule, de peur qui ne se brulent, puis apres qu'il seront reduits en poudre, faites en sortir l'huyle par le pressoir, & gardez l'huyle esprainté dans vn vaisseau de bouys. Ou autrement si mieux vous plaist, les laissant boüillir vous les ferez devenir durs, & ainsi en tirerez vous l'huyle. Mais quant aux meslanges & compositions ignées & faciles enflammer, vous pourrez faire vn autre huyle: meslez ensemble plusieurs moyeux d'œufs, avec la moitié de soulfre vif, & les mettez sur le feu, posez dans vne poëlle ou chaudron, & quand vous verrez vne certaine fange, escume ou crasse, ou vraiment quelque chose huileuse nager

sur la superficie, gardez là car cét huyle teta l'huyle que vous cherchez. Vous ferés aussi d'huyle de refine ou gomme de Terebentin, & de miel, & ainsi des autres, en cette maniere: Mettés vostre refine dans vn vaisseau dessus vn petit feu, pource que le grand feu fait monter, & engendre feu au dedans.

*Par quel moyen on peut tirer eau
d'argent vif.*

Vous la tirerés soudain, faisant en cette maniere: Appareillés vn pot, ou vaisseau de terre, qui ait vn ventre rond, & gros, mais le col vn peu aguisé afin qu'à la partie du chef se puisse accommoder vn chapeau de verre. Apres-enduisés le de terre de potier a l'entour des sourspiraux, afin que le vif argent s'esuanoüissant en vapeur subtiles ne puisse respirer. Cela fait, mettez au dessous du canal ouuert vn vaisseau, à ce qu'il puisse receuoir la liqueur: puis faites que d'un costé il y ait vn vaisseau ouuert & penetrable, dans lequel l'argent vif puisse estre receu. Vous ferés encore que tout cela soit eschauffé par le feu, & estant eschauffé, par vn entonnoir, ou autre instrument, vous espondrés & ferés couler vostre argent vifs dedans, & soudainement le boucherés de terre à potier, si iustement qu'elle soit naïsuelement appropriée à la partie qu'il conuiendra, & apres qu'il aura grandement ronné, & aura fait vn pet, il sera contraint de se resoudre en vapeur, & peu à peu s'espoüissant, s'escoule dans le pot de terre, qui sera mis au dessous.

*De l'affinement ou sublimation, calcination, ou
reduction en chaux, & autres choses
necessaires à ce fait.*

CHAP. II.

Maintenant il reste d'enseigner comme on pourra sublimer & calciner, lesquelles choses nous trouuons & semblent en tout & par tout estre necessaires à nos operations, & suivent aucunement celles dont nous auons cy-dessus parlé, desquelles nous parlerons en brief discours de paroles. Et premierement.

Comme nous deuons affiner ou sublimer.

Afin qu'à l'imitation de cét effet vous appreniez à faire l'orpiment, & autres chose, pource que nous voyons quelquefois les choses se corrompre du tout, qu'elles se font noires, & se sotillent, & que cela aduient selon la diversité d'icelles, d'autant que cela se fait quelquesfois par les parties terrestres qui abordent en elles, nous les purgerons & nettoierons en cette sorte, & ne peut estre fait cecy que par le seul affinement, veu que les parties plus subtiles s'envolent: Parquoy il paroistra plus penetrable & clair, & par ce moyen sera exempt de l'adustion. Premierement pillez & broyez vostre orpiment, ou autres drogues le plus menu que vous pourrez, puis le jetez dans vn por de terre qui soit vernissé, & y esandez d'huile par dessus si abondamment, qu'il surmonte environ le tiers, lequel hayle vous mellerez avec vn baston, afin qu'il ne demeure, ou s'attache

au fonds. Apres qu'il sera seché broyez-le encore, & faites le semblable qu'auons cy-dessus enseigné avec vinaigre, & lessive forte. Finalement que la poudre avec tartre, chaux vive, & raclures d'arain soit enclose, dans vn vaisseau de verre longuet & voulté: & lequel ne soit emply iusques à la cyme, ains seulement iusques au milieu. Apres que le ventre soit muni par dehors de fange, ou terre grasse, puis exposez au soleil, & l'y laissez sejourner iusques à ce qu'il sera seché, & puisse resister au feu. Cela fait posez le dans vn fourneau, toutesfois ne bouchez point la gueule du pot, afin que l'esprit estant clos, il ne s'estrange & suffoque, en soupirant vne vapeur ou autre estraincte. Qu'au dessous du vaisseau il y ait vn petit feu, & qu'apres petit à petit croissant en six heures, finalement il rougisse, & par la force du feu la partie fugitive descende és chambres du vaisseau, & que là il reside à amasser en argent blanc. Cela faict, rompez le vaisseau, & en tirez la matiere & gardez la pour la necessité. Autant en aduient en la descente, car plus facilement elle coule contrebas: Mais si les corps sont pesans & massifs, qu'ils soient adioustez à autres plus legiers, afin que plus legerement elle monte. Or auons nous enseigné le moyen d'affiner, duquel vous vserez en toutes autres choses: car elles ne different gueres l'un de l'autre.

Pour cultiuer, ou tourner l'argent en chaux ou en quelque autre metal.

Faites ainsi, composez vn amoullissement de raclures d'argent ou d'argent vif, mis au triple en apres vous le polirez ou aplanirez fort avec vn marbre de Porphire en sel commun, en apres que vous

l'aurez conneu parfaitement vni, mettez le en vn vaisseau de terre qui soit tors, afin que la matiere monte plus facilement. Cela fait, mettez le sur le feu, & par la force d'iceluy, le vif argent par les corps des tuyaux ne s'escoulera au receptacle, puis vous frotterez ce qui sera demeuré au fond du vaisseau d'eau douce, y en espendant en apres de nouvelle, iusques à tant qu'il ne se trouue plus aucune trace d'humeur salée; & que vostre matiere ait laissé toute forte d'amertume. Et alors que l'eau sortira nayfement douce, alors la calcination sera faite. Encore se peut-elle faire en vne autre maniere, & y en a vn autre experience. Faites liquifier ou dissoudre vostre argent vif en eau fort, comme communément font les orfevres, & y meslez d'eau de fontaine, y en mettant encores derechef de fraische, laquelle ait consumé le sel commun: & par ce moyen vous verrez l'argent gesir en la partie plus basse du vaisseau. Apres, sucez ou tirez en l'eau avec vn pinceau, mettez cette chaux en vn pot de terre sur braise fort embrasé, puis estant assaisonné, ostez le: & ostez la salure avec force eau douce. Cela ferez vous toujours de nouveau, iusques à ce que vous connoistrez que tout s'en sera allé, & obseruer la maniere du laument, laquelle au premier traitté nous auons enseignée. Par ce moyen vous transformez l'argent en chaux, & en cire, & ayez soin que les raclures meslées avec argent vif sublimée, soient bien adroit posées dans vn vaisseau de terre propre, à cét effet: puis les posez sur la braise ardante, ce que la force du feu chasse dehors l'argent vif, & vous le trouuerez en la plus basse partie du vaisseau fixe, & comme cire propice aux pierres precieuses, iceluy vous garderez dans vaisseaux de boux.

Pour tourner le plomb ou estain en chaux.

Il conuient faire ainsi. Faites fondre vostre plomb ou estain dans quelque vaisseau: puis le jetez dans sel puluerisé tant menu que faire se pourra, le tournant avec escorce, tronc, ou vergette de coudrier, qui est l'auellanier, à ce que les parties qui adhèrentont les vnes aux autres se separent: & se forment en grains semblables à ceux du millet, ou fondu, faites les passer par les pertuits forts estroits d'un crible, dans de l'eau froide, & vous en formerez comme des petits vermissaux. Apres il faudra recommencer de mesme, iusques à ce que vous les faciés les plus petit qu'il sera possible. Ayant ainsi besongné, plongez cette poudre en eau bouillante, rechangeant & coulant l'eau iusques à ce qu'icelle eau, ayant vaincu la force du sel, commence à s'adoucir, & mesmes que la salure s'en sera du tout departie. Apres cela vous mettrez vostre matiere dans vn pot de terre, & la poserez dans vne fournaise, en laquelle on cuit les tuilles, ou on fond le verre par trois iours, & vous le trouuerez du tout calciné. Ou vrayement vous le ferez en vne autre sorte, si qu'il accomplira l'effet de prendre la forme de petits grains, comme enseigne Geber. Faites fondre & liquifier vostre estain ou plomb dans vne couppe, ayant large gueule, raclant la superficie ou crasse, avec vn fer crochu, afin qu'il despoüille sa peau superficielle, l'escorchant toujours iusques à ce que vous le trouuiez tout reduit en cendres ou en poudre. Apres mettez le dans vn pot de terre, & le fourrez dans vne fournaise, & ouurant quelquesfois le couuercle, allez voir comme il se portera, iusqu'à ce qu'il se reduise & change en chaux blanche. Vous pourrez faire encore [si bon vous semble] autrement. Faites fondre

vostre plomb dedans vne coupe ouverte , qui ait large gueule , & soit toute enduite & couverte de terre grasse , & le remuez incessamment avec vne espathule le quart d'un iour sans le renoueller , iusques à ce qu'il se tourne tout en poudre. Apres mettez-le dans vn pot de terre sur le feu l'espace d'un iour , & par la verberation de ce feu violent , vous l'apperceurez blanchir. Cela expedie , iettez le dehors , & le passez par vn crible de soye , & le gardez.

La maniere de cuire l'airain.

Cela est traitté par plusieurs , mais ie ne trouue point qu'en aucun endroit (que ie sçache) on parle de l'antimoine : & pource vous expedierez cette operation en cette maniere : Fondez vostre airain dans vn pot ou vaisseau accoustumé à fondre , avec esgales portions d'antimoine fonduës ensemble , adioustez y encore autant d'antimoine , puis espartez le tout sur vn marbre bien vny , afin qu'il se refroidisse sur la superficie d'iceluy , & plus accortement & aisement il se reduise en larmes. Apres vous cauerez deux tuyles , afin que dedans les deux larmes se puissent accommoder : & les ayans accommodez , couvrez les avec vne autre tuile , & puis ceignez le tout de liens de fer , & l'enduissez & couvrez de fange ou de terre grasse : & seiché , fourrez-le dans vn fourneau de verre , & le laissez là sejourner l'espace d'une semaine , à ce qu'il soit parfaitement brulé : puis ostez-le & l'accommodez à vostre usage.

Pour tirer l'argent vif , du plomb.

Cela se fait en cette maniere. Iettez des raclures de plomb bien tendres & subtiles , dedans eau

ardante, en laquelle ne superabonde point d'escume, y adioustant vn peu de sel de lie, ou tartre, ou cendres grauclées, & vn bien petit de sel commun, ou encore qu'il s'écale à la moitié, & que l'eau superabonde à la quarte partie par dessous le plomb: en apres bouchez l'orifice de ce vaisseau, & l'enfouissez en vn fumier. Cela expedie ostez le, & posez vostre matiere dedans vn vaisseau de verre tors, afin qu'elle ne se travaille trop à monter: puis y mettez du feu dessous, & verrez l'argent vif tourné en gotelettes, & distillant eau, monter: & apres que toutes ces marques vous seront apparues, en accroissant le feu, vous le receurez.

Aussi le sel, ou tartre, que vulgairement on appelle Cendre grauclée, se fait en cette sorte.

Il faut choisir de la lie de vin vieux, & icelle diligemment seiché, vous la ferez brusler dans vn pot de terre neuf, à grand feu, iusques à ce qu'elle se brûle du tour. Et l'experience du legitime brûlement, est qu'elle deuienne blanche, d'vne blancheur airé, & qu'elle semble brûler la langue. quand il la touchera. Iceluy sel en apres vous dissoudrez en eau chaude, & le passerez avec l'estamine & l'ouille neuue par vn feu lent, enuoyera dehors toute la vapeur, demeurant le sel au fonds, duquel nous vsons en nos operations. Ou autrement, vous tirerez plus abondamment l'argent vif du plomb, en plus facile maniere. Que le fonds du pot de terre, pleins de petits trous, soit posé dans vn autre vaisseau, & remplissez les fendaces de terre grasse bien tenante, puis l'enseuilliez en vne fosse estroite, & de la capacité seulement d'icelle. Cela fait, couurez la terre,

laquelle de toutes part à l'entour vous foullerez des pieds : mais le pot qui restera vuide, vous remplirez jusqu'aux milieu de chaux, qui n'ait onc senty l'eau en apres, limé vostre plomb recherché & pilé bien menu vous le semerez. Detachez, encotes vous remplirez ce pot de chaux viue, de sorte que le plomb soit colloqué au milieu, & espendé au dessus d'urine de petits enfans : & ainsi ayant bouché ce vaisseau, & estouppé tout soupirail, faites dessous vn gros feu, & puis vous l'enfouillerez de toutes pars, & le laisserez sejourner là vn iour tout entier. Car par la force du feu violent, par les pertuits estans au fonds du vaisseau l'argent vif descendra au vaisseau posé au dessous d'iceluy, respondant à fixiesme partie du plomb.

Pour tirer l'esprit de l'estain.

POur ce faire l'on met la limaille ou sciure de l'estain avec esgal poix de salnitre, ou salpestre, dans vn pot, au dessus duquel vous accommoderez sept pois ou d'auantage (si bon vous semble) tous pertuilliez, & bouscherez les soupiraux ou pertuis d'iceux avec terre graille. Au dessus de tous ces pots vous mettrez vn vaisseau de verre, la gueule contrebas, ou avec le canal ouuert avec vn plat mis au dessous. Cela fait, mettez le feu dessous, & vous orrez le bruit du merail qui s'eschauffera, & ainsi l'esprit s'enuollera en fumée, & le trouuerez conioint es voütes & chambres du vaisseau de verre. Et afin que vous ne despendez beaucoup de temps en limant l'estain, mettez dedans de l'estain fondu la moitié de vif argent, & broyez le tout en vn mortier, & incontinent vous l'aurez en poudre, & s'enuollera l'esprit: & vous aurez d'argent vif fixe & arresté. Toutesfois si vous

perceez au costé l'instrument de terre plus commodément, & petit à petit vous ietterez vostre matiere: & puis le bouscherez.

Pour extraire l'esprit de l'Antimoine.

Prenez le Stybium, que les Apoticares appellent Antimoine, & le moulez ou broyez suprieurement avec meules manuelles, en apres posez le dans vn pot de terre neuf, au dessus des charbons ardens, desquels le pot soit si bien eschauffé qu'il en rougisse tout. Cela fait vous adiousterez encoré de l'antimoine, & le double de sel de tartre, & de salpestre quatre fois autant, le tout tresbien moulu & broyé & le ietterez peu à peu dedans: & alors que la fumée s'esleuera bouché vostre pot avec le couvercle, de peur qu'icelle fumée s'esleuant ne s'enuole. Finalement leué vostre pot de dessus le brasier, & y ietté d'autre Antimoine, iusques à ce que la poudre se brulle toute: puis faites le demeurer sur le feu quelque peu de temps, & l'ayant osté laissé le refroidir, & leué les lyes qui seront dessus, & vous trouuerez l'argent vif dessous & gisant au fonds: que les Chymistes appellent Regulus: lequel ressemble au plomb & aussi se transforme il facilement en iceluy: car si [comme dit Dioscoride] il est encoré vn peu d'auantage brulé, il se tournera en plomb.

Comme la qualité frangible est ostée & reduite en corps & la couleur tirée en peau.

CHAP. III.

Il m'a aussi semblé bon d'adiouster quelques autres choses qui sont necessaires, car en fardant & falsifiant, les metaux, souuentefois elles aduiennent: & pource afin que l'ouurier vienne à icelles instruit, nous l'auons bien voulu soulager par nostre labeur:

car par experience les metaux seront veu , & plus beaux & plus parfaits. Premièrement dont nous enseignerons entant que pourrons.

Le moyen pour oster la qualisé froissable.

Calcinez & posez ce qui sera reduit chaux sous vn fumier, en apres vous ferez qu'apres que cela aura esté rougy au feu il s'estaigne & se froidisse, ou vrayement que les metaux fondus & liquéfiez soient iettez là où il y aura d'eau ardent purgée par plusieurs fois, de resine, de terebenthine de l'huile d'icelle, de cire, de suif, d'euforbe, de myrhe, de borax artificiel & faictz, duquel vsent les orfeures: afin que toutes ces drogues hastent de fondre la matiere, & la fondure de l'or: car si le metal est inhabile à estre monnoyé, battu & frappé au coings pource que ces drogues sont coustumieres amollir le corps onctueux, nous mettons sous toutes ou aucunes d'icelles de liqueur, & les digerons & disposons en masses ayant formes de petits pains, & quand le metal par la force du feu embrasé par les soufflets cede au feu, vous les iettez dedans. Or vrayement si ces choses s'espaisissent en forme de boüe, & soient rendus comme fangeuses, mettez vostre metal sur le feu, afin qu'il s'enflamme par les charbons embrasez, puis iceluy osté, faites le estaindre & refroidir le iettant en l'eau, & l'y laissant par l'espace demie heure: Ou bien encores, que les petits ruiux soient oingts & mis dedans & supprimeront beaucoup de fragilité & par les aydes d'iceux, les metaux obeyront au marteau, & s'estendront sous iceluy, au lieu qu'auparavant frappez, ils se froissoient & s'espailloient en plusieurs pieces.

Pour reduire les metaux en corps.

P Ource que changez & reduits en chaux derechef, ils se ioignent par non leger artifice, nous auons estimé conuenable d'en traiter, veu que cela vient souuent en vſage à nos operations. Or voicy les choses qui retiennent cette force, à ſçauoir le borax, le tartre, les moyeux d'œufs, le ſel ammoniac, le ſel alchali, ſalnitre appellé ſalpeſtre, & que l'on nomme auſſi Sapo. De ces drogues ou aucunes d'icelles nous formons de pelottes, & les mettons dans vn vaiſſeau de fondeur, dans lequel on fait liquéfier la calcination au feu; & retournent en leur premier eſtat: & apres que vous aurez bien conneu cela, oſtez-le. Toutesfois cecy eſt digne de conſideration, à ſçauoir, que ſi la calcination eſt d'or, vous la meſterez avec moyeux d'œufs, & autres choses ſemblables, & l'argent avec aubins ou blancs d'œufs: mais la lie d'huile a merueilleuſe efficace en cét endroit, à ce que ces metaux par la reduction en corps, ne ſoyent defaudrez de la poliſſeure, ſplendeur & netteté de leur couleur, ains en acquièrent vne plus belle.

Comme on pourra tirer en peau, l'or le plus noble de tous metaux.

A Inſi en parlent les ignorans Chymiſtes, car ils cuident qu'attirer en dehors par leurs impoſtures & abuſions, les parties qui giſent au milieu de ce metal, & que les parties plus nobles & interieures, ſont compoſées ſeulement des plus viles. Mais il ſe fouruoient, de la verité, parce que les parties plus molles, ou laſches, giſent & conſiſtent en la ſuperficie, & l'argent viſ eſt attiré dehors. Car en rongéant

il conſume toutes les choſes qui entrent dans la médecine, de ſorte qu'elles demeurent plus dures, au moyen dequoy on les polit & les blanchit: amenez, peut eſtre, à ce point, par la foy des monnoyes anciennes, dans leſquelles eſt encloſ le pur metal, & dehors apparoit le ſimple argent. Mais ces choſes ſont ainſi coniointes & ſoudées, battues du marteau, & puis frappées au coing. Toutesfois cét choſe ſoit difficile de pouuoir expedier cecy avec ſemblable artifice, & ne puis eſtimer qu'il ſe puiſſe faire. Or les choſes qui poliſſent ſont telles. Le ſel commun, l'alun, le vitriol, ou couperroſe & l'airain pur: Et pour l'or, le ver le gris ſeulement & le ſel ammoniac. Alors qu'il conuient mettre la main à l'œuvre, l'on reduit vne partie de ces drogues en poudre, & les entremet-on dedans aucun vaiſſeau enduit tout autour de terre de potier, & couuert, y laiſſant ſeulement penetrable & ouvert vn petit ſouſpiral & le poſent ſur vn petit feu, & là le laiſſent bruſſer toutesfois de peur que le metal ne ſe liqueſſe, ne travaillent point le feu avec les ſoufflers. Or quand les poudres ſont & giſent bruſſées, on le connoiſt par la fumée: parquoy les ouuriers en ouurant le couuercle y regardent. Mais ſi le metal ſ'enflamme au feu, iuſqu'à ce qu'il ſoit tout embrasé, ils le plongent tout ainſi enflammé dedans les choſes ſuſdites. Ou vrayement faites autrement: On l'accomode en vinaigre, iuſqu'à ce qu'il ſemble ou ſe face comme racleures, bouë, ou ordure, & apres que vous aurez enuelopé de linge voſtre ouvrage oingt par dedans, il le faudra poſer dans vn pot de terre plein de vinaigre, & le faire cuire longuement, & tiré de là, vous le ietterez dans vrinc, puis le laiſſerez deſſecheſ boiſſillir avec ſel & vinaigre, iuſqu'à ce qu'il ne ſoit plus d'ordure & les laides & ordres macules du

medicamēt soient effacées & abolies & si vous ne le trouuez bien blanc, vlez derechef de la mesme pratique ou methode, iusques à ce que vous en ayez trouué la perfection. Ou encores procédez y en autre manière, comme s'ensuit : Laissez botillir vostre ouvrage avec sel, alun, nitre, ou cédre grauée dans vn pot de terre plein d'eau. & alors que toute la superficie aura prins couleur blanche, laissez le vn peu en repos : apres faites les botillir par trois heure, avec égales portions de souffre, de salnitre, ou salpestre, & de sel : de sorte qu'il pende au milieu de ces choses, & ne touchés aucunement aux costés du vaisseau : puis ostés le. Apres vous le frotterez fort avec sable, afin que la vertu du souffre s'esuanoisse : & cela fait le ferés botillir derechef, comme cy-dessus a esté deduit, & par ce moyen, il aduiendra si blanc qu'il se pourra garentir du feu, & ne sera blasimé comme vicieux : ains le trouuerés vtile, si vous le preparés bien adroit : & en aurés ioye, si vous n'en voulés vser à vostre dommage.

Comme on peut rendre tout metal plus pesant que son naturel ne porto.

C H A P. I V.

Souuentefois l'on demande des Chymistes, & de ceux qui ont versé en cét estude, comme se peut faire que l'argent croisse au poids de l'or, & qu'un chacun metal surmonte son poids deü, & naturel. Nous qui auons prins la charge d'enseigner en ce traité la pratique de faire facilement & à petits frais les choses qu'ils operent avec grands efforts & despenles: desirons qu'ils apprennent la reigle de les faire: & que de là ils puissent parfairement ce que les autres cachét les mysteres qu'ils enuoloppent par les

longes & fables de leurs refueries, & cachent par l'ombrage de leurs figures & imaginations : toutes-fois ie les voudrois prier d'une chose, qu'ils en vsent seulement quand il sera besoin. Pource donc commençons en cete maniere. Aucuns tiennent l'argent reduit en feuilles tenuës & deliées dans du sel & des vieilles coquilles sur le feu, à ce qu'ils le garentissent ou au moins quelques parties, de toute humidité, & les parties qui ameinent les poids deviennent espece. Encor ferez-vous cecy plustost. Il convient arroufer l'argent applaty & reduit en petites lames, de vermillon, ou cinabre, & d'argent vif affiné, dans vn vaisseau rebelle au feu, & lequel au dessus soit ceint, entourné & enduit de terre grasse, & de cercles, de peur qu'il jette dehors & s'ouspire sa force. Apres cela allumez du charbon autant qu'il en suffira, & le tenez par l'espace d'un iour naturel au milieu, puis jetez hors les petites lames dans vn canard de cendre qui blanchisse du feu, & dans du plomb fondu : & par le vent & force soufflets, ils jettent le plomb qui va au fonds, aux extremités du recepracle : afin qu'avec soy il attire les ordures, & laisse l'argent pur. Cette preuue est appelée communement de tous feinte & controuuée, d'autant que toute chose composée se purge. Que si vous ne le trouuez fort pesant, derechef faites encor la mesme œuvre, iusqu'à ce qu'il puisse accomplir le poids de l'Or. Nous pouuons encore faire cecy autrement, & augmentez l'argent. On espand vn fort vinaigre distillé dans vn petit vaisseau, puis on prend d'Antimoine brisé & du plomb limé, lesquels on broye, & passe ou par le crible, & ce qui ne peut passer on remet dans le mortier, & le broye ou derechef : afin qu'il se crible plus delicatement. Cela fait, on iette le tout en vinaigre distillé,

stillé, & l'enfoût-on dans vn fumier, Jusques à ce qu'on connoisse le tout estre dissout. En apres mettez le vaisseau au feu, & estaignez l'œuvre souvent, ou vrayement entirez l'eau: car ce sera vo mesme effet, & autant vouldra l'un que l'autre. Comme enseigne Geber, en le calcinant & le reduisant derechef en corps, il acqerra beaucoup de poids.

Pour faire que l'or croisse, & s'augmente beaucoup.

Q'v'il soit formé en vn vaisseau, ou en autre façon, si la grandeur ne respond au poids, vous frotterez avec les mains les doigts, l'or avec argent fluide, & continuerés cet exercice jusques à ce qu'il ait tout beu l'argent, & qu'il accomplisse le poids desiré, s'attachant à la superficie. En apres vous préparés vne lissie forte de souphre, & chauff vive, & avec l'or, la ietterés dans vn pot à large gueule, sous lequel vous mettrés de braise legere, & l'y l'airrés sejourner & bouillir sans cesse, jusques à ce que l'or ait repris sa premiere couleur: & cela fait, ottez-le, & aurés ce que vous souhaitez.

Si vous voulez que l'un & l'autre croisse, voicy une tres-bonne recepte.

SI vous faites cette operation comme il appartient, vous rendrés l'or assez pesant, & sans qu'il donne empeschement à le buriner & graver, & sans disgrâce de sa forme: toute fois soyés diligens. Prenez de quatre aux anciens d'un sel tres rouge, que l'on vend en tous lieux en nostre contrée, & poudre atdante de vitriol ou couperose preparée, & l'espandés dans vn vaisseau commode, apres vous pulueriserez

N

vostre argent, ou avec eau forte, ou calcination, ou autre leger artifice, & cela fait reciproquement espendant l'or avec poudre l'accommoderez puis emplirez vostre vaisseau tout au rebours de ce que l'on a accoustumé, & le boucherez. Cela expedie, vous allumerez du feu dessous lequel ardera la troisieme partie du iour, toutesfois gardez vous de le travailler par le vent des soufflets, & l'ayant ainsi besongné vous l'osterez, & avec la poudre seule, & sans chaux d'argent vous renouellerez vostre matiere, & l'emplirez. Et s'il aduient que l'or perde sa couleur, vous la restablirez en cette maniere. Vous ferez vn melange ou composition de salnitre, ou salpêtre, de sel armoniac, de vitriol, & de poudre de tui les menues avec vrine, vous en couvrirez l'or & le mettrez sur vn petit feu. Encore à on coustume de le faire en vn autre maniere. Faites qu'il bouillisse en vinaigre, sel Armoniac, verd de gris, & tattes ou cendres grauées, iusques à ce qu'il ait recouuert sa couleur perdue. Mais s'il deuiant fort reluisant, & vous desirerez qu'il le soit moins, voicy le remede, vous le laisserez refroidir sur vne lame rouge. Vous bruslerez aussi le vitriol, ou couperose pour le rendre tresardant, en ceste maniere. Mettez le dans vn vaisseau, & tout environné de charbons, faites le cuire, iusques à ce qu'il se change en vne couleur tresardante. Apres osté le, & serrez: & n'en vsez en mauuaise partie. Nous pouuons encore operer le mesme effet par raclures d'airain: qui pourroit seruir au lieu d'argent, & acquertra vn fort grand poids. Et d'ailleurs aussi on peut besongner en autre sorte: Prenez des tuiles ou quarciaux anciens, & apres que les aurez fait rougir au feu, estaignez les en huile cela fait broyez-les, & les mellez avec argent vis, puis appliquez le tout avec vn marbre, & posez le tout dans

vn vaisseau de verre sur le feu, & en tirez d'huyle & avec l'esloignement de cet ouvrage igné, le poids du metal croistra. Mais d'avantage encore plus parfaitement l'or s'augmentera si vous faites fondre le double d'airain avec argent, & qu'en apres cela soit battu & atteny en lances petites & subtiles, cependant des lies d'eau soit vous preparerez vne poudre, à sçavoir de salnitre, ou salpestre, & vitriol & apres cela les lamettes, la poudre, & l'or qu'on doit augmenter, soient posez dans vn vaisseau à fondre qui soit bien fort, emplissez ce vaisseau tout aux rebords qu'on n'a de coustume. Finalement bouchez la gueule du vaisseau avec terre grasse, & le mettez sur vn feu lent & petit la moitié d'un iour, puis ostez le renouellant tousiours la mesme chose iusqu'à ce qu'elle soit paruenue à son iuste poids, là nous auons enseigné d'augmenter le poids, afin que la graueur ou la forme de la chose n'en receust empeschement: mais maintenant il reste d'enseigner.

*Comme l'or & l'argent se pourra diminuer,
sans endommager sa forme ou
grauure.*

Plusieurs sont coustumiers de ce faire avec eau fort, mais elle rend l'ouvrage scabreux & maculé de petites gonfles, & fofsettes. Or vous ferez ainsi: Vous saupoudrez vostre besongne de poudre de souphre, & tout à l'encour vous y mettrez vne chandelle ardante ou viayement y mettrez le feu par dessous, & petit à petit flambloyant elle se consumera. Apres avec vn marteau iettez la en l'autre partie opposite, & superficiée tombera de mesme quantité que vous voudrez & en userez comme de souphre.

De l'air & des medicaments d'iceluy du
premier ordre.

C H A P. V.

A Fin que nous ne troublions l'ordre de nostre discours, il nous conuient deuiser d'aucunes teintures des metaux, apres que [selon nostre aduis] nous auons assez suffisamment parle de la preparation d'iceux : & auons delibere de traiter cette matiere selon les ordres tant pource que l'ordre & la disposition les requierent, que pource que j'appetcoy, cela auoir esté obserué par les anciens Philosophes : lesquels ont esté suivis des autres, tant l'usage a eu de puissance, à ce que chacun retint ses experiences, lesquelles (quelles qu'elles puissent estre,) ne seront oubliées de nous : que donc le lecteur curieux approche de la lecture d'icelles, laquelle tant il conuoite & desire. Premièrement icy on enseigne les choses qui peuvent donner couleur aux corps metalliques, qui les fardent & faicifient, non toutesfois perpetuellement; car cela petit à petit s'éanoüit & s'efface, & exposées à toute touche ou espreuue, ne le peuvent souffrir. Choses, dis-je, non desirables ny mesprisables aussi. Et pource qu'il a beaucoup de liures qui abondent en ces matieres, & en sont pleins, & qu'on en publie aussi plusieurs, nous escriuons seulement les choses qui sont faciles à appareiller, & sont veues tresbelles de sorte que par leur splendeur & allechement de leur beauté, elles peuvent dectruoir les yeux d'une tres-bonne censure: voire si bien qu'à peine pourra elle juger qu'elle sera la vraye, ou la fausse, toutesfois qu'on les aye en tel prix qu'elles meritent. Mais elles requierent les mains d'un tres bon ouurier, toutesfois

que ceux qui sont trompez, par telle experience prennent aduis des plus sages, à fin qu'ils ne soient plus abusez. Or pour entrer en matiere, & parler des choses qui principalement blanchissent l'airain, il conuient sçauoir, que ce sont cettres cy, à sçauoir l'arsenic, l'argent vis, l'escume d'argent, que les Grecs appellent lithargiron, la pierre pyrites, l'aymant, l'argent vis sublimé, le taitre ou cendres grauées, le sel armoniac commun, que les Arabes appellent Achaii, salnitre ou salpestre, & l'alun. Mais s'il aduient que l'airain embrasé du feu est esteint par la liqueur dissoute d'aucunes de ces drogues, ou de toutes ensemble, ou que fondu & liquifié, il soit plongé dedans, ou qu'attendry & estendu en petites lames & les drogues dessusdites reduites en poudre, il soit mis avec icelles dans vn vaisseau à fondre, & par intermission diuerse soit tenu longuement sur le feu, à fin qu'il soit rendu coulant, ou que le metal estant fondu, espars plus abondamment en pieces, toutesfois donnez vous garde qu'il ne soit réduit en poudre, de peur qu'il ne soit consumé par la force du feu, & ne colore point le metal, & il en receura par ce moyen vne si merueilleuse blancheur, qu'il semble argent. Mais à fin que vous apprenez, & vne autre occasion de composer vous soit présentée, nous adiouterons quelques exemples.

Pource que la voye d'intelligence est plus facile par la pratique: Il conuient que l'operation assigne & mette en effet ce que la parole a descrit. Faites blanchir vn pot de terre dessus les charbons, puis ietez du plomb dedans, & apres que vous le connoistrez fondu par la force du feu, vous y espandrez la tierce partie de cér arsenic [qui reluit, & est transparent comme crystal] réduit en poudre, laquelle vous esparillez petit à petit, iusqu'à ce qu'elle brûle,

N ;

& comme huyle s'escole par la superficie, & aucunes parties rompues s'enuolent par la fumée iusqu'à ce qu'il demeure aucunes reliques des charbons estaiots. Apres cela cassez vostre pot, & raclez l'huile amassé qui apparoiſtra reſider en la superficie, & aussi oſtez la cendre que vous y trouuerez. Apres, broyez cela, & dans l'airain fondu eſpandez petit à petit de matiere trois fois autant peſant, & ainsi il blanchira, & ne nuira encore ſi on y met d'auantage. Mais ſi vous le deſirez argenteux, à ſin qu'il prenne vne blancheur excellente, faites fondre vostre argent avec vne petite maſſe d'airain, iettez le dedans, & finalement l'en retirerez à ſin qu'il demeure peu ſur le feu, autrement il ſe perd, ce qui eſt digne de conſideration en ces choſes. Car elles ſeournent ſur le feu, plus longuement qu'il n'appartient, elles expirent & perdent leur couleur, & ayant ietté leur force deuiennent langueteuſes, de ſorte qu'elles retournent en leur premier eſtat. Parquoy le moins que vous pourrez, vous les tiendrez ſur le feu, & ainsi vous aurez vn argent bien blanc, toutefois faux. Ou faites autrement. Faites vn mélange ou compoſition de raclures d'airain & de viſ argent, mettez le tout dans vn vaiſſeau de verre, & donnez ordre que le viſ argenti s'enuole au feu, & l'airain demeurera blanc, & meſmes encore (ſi beſoin eſt) derechef vous ferez le meſme eſſet. Item, ſi vous broyez de ſel armoniac, & des coques d'œufs, & en tirez d'eau l'airain ardent qui ſera eſtaint en icelle, prendra vne merueilleuſe blancheur.

Vne autre recepte.

ET ſe peut faire avec l'orpiment, car il n'eſt impertinent à cette beſongne, & encore ſi avec le temps quelques taches ſuruiennent, nous tache-

rons à les effacer. Faites donc que l'orpiment soit bon, qui s'espargille en escailles, froissable, & resplendissant comme or par trois ou quatre fois vous l'affinez avec limure, ou sciure d'airain, y meslant par dedans du tartre ou de cendres grâclées, & avec iceluy en poids esgal, vous ferez descendre autant de cette matiere, à fin que perpetuellement il resplandisse, & continue en sa lueur tres belle & agreable. Que l'argent soit dissout en eau fort, qui n'abonde en aucune lie, crasse, ou escume, & soit sechée dans vn vaisseau bouillant jusques à ce que vous l'ayez emply sept fois ou moins: cela fait mellez le ensemble, puis l'appanissiez ou broyez avec vn marbre de porphyre, y espandant d'eau goutte à goutte, & d'huyle de tartre, ou de sel armoniac, fixe & congelé. Et apres que le soleil sera leué chaud exposez le aux rayons d'iceluy, & le faites seicher, & detrechez espandez y encores plus d'huyle & donnez ordre qu'il seche cependant, iusques à ce qu'il ait accompli le poid de l'argent. Ainsi donc vous le poserez en vn vaisseau de verre, & l'enfouïrez dans vn fumier, iusques à ce qu'il se liquefie; & liquefié, il s'épouillise: & encore dessus vous ietterez huit ou dix parties d'airain & il blanchira merueilleusement. Encore y en a il vn autre Si vous tirez l'argent uif de l'antimoine de la couleur du plomb, lequel on appelle Regulus, & vous le jettez sur l'airain, il le blanchira voire beaucoup. Or nous vous auons ja fait connoistre le moyen de l'extraction.

Autre exemple non dissemblable pour faire blanchir l'airain.

Faites piler d'arsenic, de sel & de tartre, avec vn marbre de porphyre, & le tout bien broyé

faites-le souvent emboire en vinaigre distillé. Apres mettez vostre composition au soleil ardent, & la laissez dessecher, puis derechef faites la tremper, & derechef secher aussi. Quoy fait, vous couutirez vostre confectiion d'un vaisseau, & la ferés affiner par la force du feu, tant que ce que vous desirés auoir, tout amassé, se trouue attaché au col & chambres, ou petites voustes du vaisseau: ce qui aduiendra en douze heures, & soudain le vitriol fairs, il se fera liquide, car il ne refusera point la fonte. Apres adjoustez y la moitié de visargent, lequel vous messerez avec vn baston, puis le tout tiré de là, vous broyerez fort avec vn marbre de porphyre, y iettant du vinaigre dessus, & faites sur tout que ne deffaille point orpiment affiné, comme nous auons ja dit: en apres que vostre argent soit liquesfié en eau fort, & qu'il s'euapore sur les cendres chaudes, laissant seulement la troisieme partie, & soit gardé de nuict en lieu humide, y adioustant autant d'eau ardent, puis le laissez dissoudre sous vn fumier. Apres vous broyerez cette composition ainsi gardée, & adiousterés trois fois autant d'huyle de tartre, & la ferés secher au soleil: ou vrayement en vn petit fourneau avec la lumiere d'une lampe. Vous renouellerez aussi plusieurs fois cette composition avec eau ardent, en esgal poids à l'eau de l'argent. Or estant ce mélange seché au soleil, on le posera en vn lieu chaud, de peur qu'il ne se liquesfié & dissolue, vne partie duquel au dessus de vingt parties d'airain repurgé, ou trent e de calcine, donnera vn tres bon pseudogyron qui cederà à l'apprehension de la dent, sans aspreté, & endurera le manteau.

Pour faire le mesme effet d'une
autre sorte.

Prenez de cuiare fort ressemblant à l'or, & toutesfois grand ennemy d'iceluy, pource qu'il ne le peut imiter en sorte quelconque, comme le rude populus estime : & le rendre facilement blanc en cette maniere : Faites bouillir des lames de cuiare dans vn pot tout neuf en vinaigre, l'espace d'un iour avec esgalle portion d'argent vif, avec sel & tartre, sur lesquels vous esparez d'eau, meslant toujours cela avec vn paston. O faites que vostre pot ne soit point de fer, ou d'autre metal, ains de terre cuite; car il faut bien donner garde de ce point, parce que telle ouille gasteroit tout le meslange; de sorte qu'il tireroit beaucoup de la nature, & substance de tel pot. Cela veut cuire iusques à ce qu'il semble auoir prins assez de blancheur, & soit rendu froissable, & alors vous osterez l'argent vif & refroidy, vous le garderez pour vostre usage. Mais quand aux petits lames, vous les ietterez dans vn vaisseau rebelle au feu, avec arsenic & tartre, esparandus reciproquement iusques à ce que vous ayez rempli vostre vaisseau, puis vous boucherez la gueulle d'iceluy, & l'environnerez de terre grasse, de peur qu'il ne vomisse son haleine, car là où ces poudres ou autres choses tendres & menues entrent, il faut boucher & defendre le dessus avec cercles, & force terre grasse, de peur que la fumée ne s'enuole, & laisse le metal sans attouchement, ou operation de son effet. Car cela nuit beaucoup, pource donc mettez la gueule du vaisseau à bouchons, à fin que la fumée s'enuolant moins, aye plus aspres & vigoureux effets : puis faites bruler avec braize ardente, l'espace

N 4

d'un heure, vostre pot tout rouge renforcerés le feu, & ainsi laissé le pot, enuclupé de charbons, reposer par trois heures, & en ayant tiré vos lamettes broyez les en vn mortier, car elles se froisseront facilement, puis fonduës au feu iettés les sur trois parties d'airain, & il prendra vne merueilleuse blancheur. Aussi la poudre de l'aimant blanchit l'airain: Mais si vous cherché vn tres bon exemple, iettés égal poix d'arsenic artificiel, & de salpêtre dans vn vaisseau, estouppés la gueule d'iceluy, de peur qu'il ne respire, & faites la brulser avec charbon allumés, & reduitez vostre mélange en poudre. Apres vous en mêlerés la moitié avec égale portion d'argent vif affiné, & vn peu de taltre calciné: Mais si tost que par la force des soufflets l'airain se viendra à fondre, on y jette la poudre, & la melle on avec vn baston iustques à ce qu'il soit purgé. Et si vous connoissez que cela soit fait, iettez y le reste de la poudre & y ayant adiousté d'argent vif affiné, & quatre fois autant d'airain, laissez le refroidir en miel, & il blanchira.

Pour rendre l'airain en couleur argent.

Comme sont coustumiers de faire souuentefois les enfans & les batteleurs à ce que les vaisseaux prennent incontinent la splendeur de l'argent, voicy la maniere pour le faire. Prenez sel armoniac, alun, salmiere ou salpêtre, egal poid, & mêlés-le tout ensemble, & avec un peu de limaille d'argent, mettez le tout sur le feu à ce qu'il bouille, & apres qu'il aura cessé de bouillir vous espendrez sur cette matiere de la poudre, ou la mouillerez avec salue de vostre bouche, petit à petit adioustée, puis vous la frayerez entre vos doigts, & verrés qu'elle imitera la couleur de l'or. Encore y a t'il vn autre moyen de faire

cecy plus excellent. Faites dissoudre vn peu d'argent dans eau fort : plongez y autant de tattré, & de sel ammoniac, iusques à ce qu'il s'espoisse en forme de raclure, en après faites en des pelottes, & les faites secher, & ainsi l'airain ou autre métal semblable à luy pour être fort souuent manié avec les doigts, & par le frequent arrousement ou embrasement de la salive s'eslimant il semblera argenté. Le mesme effect encoré n'aduendra moins avec argent vif, car le metal en deuendra merueilleusement blanc gardez ces metaux ainsi argentez, de peur qu'ils ne recoiuent nuissance des choses aigres & violentes comme de l'vrine, du vinaigre, du ius de limons & autres semblables : Car par ce moyen ils perdroient leur couleur, & sont conneus. Si aussi nous faisons dissoudre l'airain en eau fort, ou les raclures diceluy, & on en touche en fer, il prendra la couleur de l'airain, autant en sera il de l'or ou de l'argent, & par ce mesme moyen nous colorerons & flotterons diuersement les metaux. Nous pouuons aussi tellement colorer l'argenter, que coloré on le reiettera. Maniez avec les mains d'argent vif affiné, puis en frottez vostre argent, ou autres pieces de monnoye, les maniant aussi come le reste, & deuendront tant pierres, qu'ils sembleront ne rien valoir du tout. D'auant que nous ne laisserons à part cette chose cy, laquelle est la principale en la coloration des metaux, à sçauoir qu'il soient bien nettoyez, lauez, & purgez de tout excrement, & immondice, car ils en seront plus excellens, come l'airain estant au vinaigre, & calciné avec sel, à ce que les parties maculantes soient iettez hors, iusques à ce que les marques d'icelles apparoiuent, & faut alors que le meslange se fasse plus profondement. Que le fonds du vaisseau soit percé de petits trous, & que le metal fondu desce de par icux, à ce qu'il laisse au dessus

ses excréments, ou immondices de sorte qu'il ne reste plus aucune escume, Et de vray, d'autant seront ils plus excellens qu'ils auront moins d'ordure, à ce que la matiere pure s'escoule au fond de laquelle toutes-fois il faut toujours avoir souvenance.

Du fer, & des Medicines d'iceluy, du premier ordre.

CHAP. VI.

ORes l'ordre de nostre traité, nous semond à discourir quelque chose des medecines du fer, car les sages Indiens ont fait grand cas de cela, veu qu'il retient en luy beaucoup de bien, & plus facilement se transforme en vn autre metal plus noble. Mais aucuns le reiettent comme inutile, pource que malaisement il se fond au feu pour le soulfre meslé, & aussi pource qu'il a ses parties fort terrestres, ou le traite avec grand Labeur & difficulté. Toutesfois pour moyenner sa liquéfaction; le colorer, veu que ces choses ne different gueres des medecines de l'airain Premièrement nous disons qu'il le faut auant toutes choses nettoyer de rouille & de paille; car il est plus terrestre que tout autre metal; parquoy autant de fois qu'on le cuit, autant de fois il iette de l'escume ou ordure Vous estaindrez souvent les lames tenues, deliées & toutes ardantes d'iceluy dans forte lessive, & vinaigre, auquel vous aurez fait bouillir du sel commun & d'alun; iusques à ce qu'elles blanchissent, puis vous broyerez les raclures d'iceluy avec sel dans vn mortier, changent souvent le sel, iusques à ce qu'il n'apparoisse plus aucun signe de noirceur; & que la superfluité se despoille du fer: puis vous blanchirez les lames en cette sorte: Faites

vn emplastre ou composition d'argent vif, broyez la & posez la poudre d'icelle dans vn pot de terre avec les lames, bouchez le puis l'endulsez de terre grasse si bien que vous n'y laissez aucun soupirail. Apres laissez le au feu vehement l'espace d'un iour iusques à ce qu'il soit fondu, car la composition moyennera la blancheur & la liquefaction facilement : & cela expedé, derechef vous reduirez vostre fer en bien petites lames, & aussi acheuerez le mesme labeur en commençant iusques à ce que vous verrez qu'il aura assez prins de blancheur. Et ainsi si le fondant, il descend au fond du vaisseau avec le plomb, vous y meslerez de la pierre Pyrites, Arsenic, & toute autre drogue dont nous auons deuisé en traitant de l'airain: mais si vous y adioustez vne partie de l'argent; il luy ressemblera encore mieux car il se ioint facilement à l'or & à l'argent, & ne peut estre separé par l'examen de la separation sans grand labeur & industrie.

*Pour teindre le fer de couleur.
d'or.*

LE safran que les Latins appellent crocum est à mon aduis ainsi appelé pource qu'il tient d'une couleur d'un teint iaune doré, toutesfois, le fer opere tres-bien cét effet. Pour ce donc vous mettrés des lames de fer y entremeslant du soulfre vif, dans vn pot de terre; lequel garniré de terre grasse, icelles vous ferez brusler au feu, puis les retirerez, & trouuerez froissables & aisées à rompre. Par la troisiéme fois posez les dans vn vaisseau qui ait la gueule large, en laquelle vous espendrez de vinaigre fort & qui soit distillé puis les mettez au soleil, alors que la canicule regnera; & si le fer n'est encore paruenü à la

rougeur, remettez-le encôre aux rayons du mesme soleil ou dans vn baing d'eau bouillante, & l'y laissez iusque à ce qu'il rougisse. Apres sucez avec vn linge, pinceau, ou esponge, toute cét humeur, ou mettez vostre matiere dans vn vaisseau, & derechef y adioustez du vinaigre, & faites que les choses susdites suivent, iusques à ce que le fer se resoluë tout: & que toute l'humeur s'en voise toute par le vaisseau de verre, & la poudre qui demeurera au fonds dessus l'argent, on vrayement quelque autre chose blanche que vous ietterez dedans, imitera la couleur d'or.

*Pour transmuter le fer en airain, de sorte
qu'il n'y demeure plus rien de
la nature de fer.*

L se peut teindre & colorer avec alun & vitriol ou couperose. On dit qu'au mont Capatus de Hongrie en la ville appelée Smolinitum, il y a vn puits duquel l'eau sort & derine par trois canaux, & le fer qu'on met dans iceux, se transforme en airain, & si les morceaux sont menus & deliez, ils se changent en boüe: & cela cuir au feu reuiert en trespur airain. Mais encôres se change il facilement en nette maniere: Mettez le fer dans vn vaisseau à fondre, & apres que par vn feu vehement, il sera eschauffé tout rouge & ardent & commencera à devenir liquide & traitable, vous l'arrouferez avec liqueur de souphre vif, puis petit à petit vous l'osterez & le ietterez en petites vergettes & le ferez broyer: car facilement il se froissera ou esmiera. Apres cela finalement dissoluez le en eau fort, composée de salnitre ou salpêtre, laquelle bouille sur cendres chaudes

insqu'à ce que toute reduite en vapeur ; elle s'en
voise en fumée : & la poudre qui restera , se reduise
en corps , & vous aurez ce que vostre cœur desire.

*Du plomb, & des medecines d'iceluy , du
premier ordre.*

CHAP. VII.

CE seroit chose ardue & bien difficile de transfor-
mer le plomb en vn plus noble metal : toutes-
fois il a tant de commodité, qu'il se rernit facilement
en rouge ou en couleur d'or : mais de le penser trans-
former en vray or, ce seroit chose totalement diffi-
cile, veu qu'il est fort esloigné de la noblesse de l'or.
Parquoy afin que nous venions à la regle de teindre ,
qu'on retienne ce commandement, quant au fait du
plomb, qu'auant que l'on entre en ieu avec luy, ou que
l'on entreprenne chose aucune, il conuient qu'il soit
fort bien laué, car il a vne grande abondance & super-
fluité de parties terrestres , & apres que vous l'aurez
bien laué, facilement vous pourrez teindre le plomb
en couleur d'or Pilez de l'airain bruslé subtilement
dans vn mortier, puis la passez en vn trible bien de-
lié, faites le mesme de crystal, & en apres remplirez
vn pot de terre tout neuf de petites lames de plomb,
en faisant ores vne couche, & mettant de la poudre de
ce mélange dessus, & puis vne autre en mesme façon,
ausques à ce que le vaisseau soit comble: si que l'airain
touche de toutes parts les costez du vaisseau : & ce-
la expedie, mettez petit à petit le feu, puis par le
vent des soufflets, que le plomb fonde, & apres
qu'il sera vn peu refroidy, vous separerez l'esume,
& par trois ou quatre fois ferez la mesme, & il

se coulera. apres vous prendrez de terre dite Cadmia, subtillement pilée, & de la rouge, des raisins de passe, des figues seches, & des dattes, & les estendrez en vn vaisseau, auxquelles adiousterez la racine du soucler, ou de la petite chelidoine, & appliquerez aussi vos lames à demy colorées, puis boucherez la gueulle de vostre pot, y laissant toutesfois vn petit pertuis pour soupirail, & y mettrez dessous vn petit feu, le continuant iusques à ce que la matiere ait ietté toute son humidité. En apres à force de soufflet pressez le feu, & la faites fondre: puis la reduisez ou iettez en vergettes. Ceste chose ne souffre point la compagnie de l'or. Mais la terre Cedmia deviendra rouge en cette maniere. Quand les raclures du fer s'embraseront dedans vn chaudron, espendez y du sel ammoniac, meslez le, puis iettez le tout dans vn mortier, & le broyez. Apres mettez le quatre fois dessus le feu, & l'en ostez quatre fois, & finalement posez le dans vn vaisseau, dans lequel espendez de fort vinaigre, & cela fait, ensevelirez le mesme vaisseau dessous vn fumier dans lequel le laisserez croupir l'espace d'un mois. Cela fait, vous en osterez le vinaigre & avec ces lyes ou excremens abreauerez souvent la terre Cadmie, & elle deviendra rouge. Vlez en aussi en autres choses. Il y a encores vn autre moyen de colorer. Prenez autant de limaille de fer comme nous auons dit, puis ayez du safran & du vitriol égal poix: & mettez le tout dedans vn mortier de bronze, y adioustant encore égales portions de pierre hematite, & de souphre, & les deux tiers d'orpiment. Encores conuiendra il y mettre la sixieme partie de terre Cadmie artificiellement rouge, & faites que le tout soit pilé bien menu & puis le mettre sur le feu dans vn vaisseau conuenable, l'y laissant scjourner iusqu'à ce que toute l'humidité s'en

soit envolée. Cela fait eschauffez le tres bien, de sorte que cette force sublimé, & affine toute cette composition, vne partie de laquelle mise sur quatre de plomb, les conuertira en couleur d'or.

Or a le plomb si grande affinité avec l'estain, que facilement nous pouuons tourner le plomb en estain. Cecy aduientra par vn simple lauement, car quand il est souuentefois laué, de sorte que la partie terrestre soit abolie, nous lauons souuent veu transformer en estain. Car cet argent vif par lequel il estoit réduit en substance pure, & non souillée, demeure toujours au plomb, ou au moins partie d'iceluy: au moyen dequoy facilement il peut susciter vn bruit ou creffissement, & transformer en estain.

*De l'estain, & des medecines d'iceluy du
premiers ordre.*

CHAP. VIII.

ENCORE y a-il vne autre espece de plomb blanche, laquelle l'on appelle estain, pource qu'elle est bien peu differente d'iceluy, qui fait que souuent elle se tourne en plomb, & aussi reciproquement ledit plomb en estain. Toutesfois l'estain se trouue plus pur & parfait que le plomb. Encores y a il imitant l'argent, & se ioignent ensemble: car l'estain de sa propre nature acquiert telle couleur, qu'il ne peut facilement blanchir les autres corps, mais il rompt, & rend ces corps froissables & aisez à s'esmier en poudre, hors mis le plomb, & de fait, qui le scait entremêler par aucun artifice, il ne viendra à bout d'vne petite creure. Efforçons nous donc de tout nostre pouuoir d'imiter l'argent, ce qui se pourra faire aysément, si

nous oſtons ou aboliffons les infirmités nuifantes & par ce moyen totalement nous oſtons le creſſiſſement, qui eſt la ſurdité du ſon, la craſſe & ſuperfluité & la molleſſe. Car ce metal eſchauffé, auparavant ne le fond point, mais accouſtoyé ou adhérent au feu, fort ſoudainement il ſe liquifie, luy donnant ces choſes, leſquelles ne ſe peuvent incorporer, ains les en peut on deſpoüiller, comme accéſſoires. Premièrement donc nous enſeignerons.

Le moyen d'oſter le creſſiſſement & la molleſſe.

Il y en a aucuns qui eſtiment que cela ſe puiſſe faire par cendres chaudes, huyles, & eaux diſtillées, ſi-fondu] il eſt eſtaint, & non moins par bouillonnemens, toutefois vous expedierez ceſt ouvrage plus commodément & parfaitement en ceſte maniere. Apres que l'eſtain ſera fondu au feu, iettez y du viſ argent dedans, puis l'oſtez, & le mettez dans vne bouteille ou autre vaiſſeau de verre, qui ait le ventre fort large, & le col long & groſſe, toutefois torts. Apres faites le Bouillir au feu, & faites que la force d'iceluy l'affine, & que le viſ argent ſaile par iceluy col, & coule goutte à goutte, de forte qu'il ſe conſume tout, & l'eſtain demeure au fonds. Faites cela trois ou quatre fois, iuſques à ce que du tout il ne donne aucun creſſiſſement, non plus qu'une glace. Mais encore autrement le pourrez vous mieux faire. Calcinez le comme ſi nous auons ja enſigné, à ſçavoir qu'il efface & perde cette ſubſtance d'argent viſ fugitive & non fixe, ou pluſtoſt cauſe du ſouphre. Et ſi cela n'advient apres la première & ſeconde fois pourſuyuez, iuſqu'à la troiſième, le reduiſant en corps avec ſes parties deües, & par ce moyen vous auez

iouissance de vostre desir, & vostre estain endurcira, si qu'il apparoitte plustost rouge de la chaleur du feu, que de se foudre: car la force vehemente du feu consumera l'humidité de l'argent vif, ce qui donne facile liquefaction. En cette maniere nous pouuons endurcir les corps tendres, à ce que nous les puissions faire durer au feu, mais cela s'espreue plus manifestement en l'estain. Toutefois si vous voulez.

Oster la sourdisse de l'estain.

PArce que l'estain mol de son naturel est sourd, il aduient qu'il cede facilement à celuy qui le bat: mais ioint avec les autres metaux, il se fait plus sourdeux & dur, mais icy sera l'ouurage & le labour aussi. Car il ne veut souffrir la compagnie d'aucun autre metal, si ce n'est du plomb, & read tout autre froissable. Toutesfois vous pourrez accomplir cette œuvre par tel artifice: faites le dissoudre & bien ouvrir en eau fort & ainsi cet argent bien purgé vous meslerez avec plomb, & avec l'estain dans l'eau & faites que le vaisseau bouille à petit feu: & que par la force de la chaleur redôdât, l'eau resoute en vapeur, & portée au sommet s'enuole. Apres que cette matiere sera sechée riez la, & transportez en un autre vaisseau, espandant derechef d'eau fort, iusques à ce que le tout soit bien ioint & incorporé ensemble. Ou vrayement que l'un & l'autre soient de là calcination reduits en eau, & aussi meslez: car alors (comme l'on dit) se fait mélange, & d'esprits & de corps, Mais s'il aduient que la lumiere d'iceluy s'obscurcisse fondu au feu, vous le plongerez dans le ius de l'herbe appelée Pain de pourceau, ou seau de nostre dame: & par ce moyen vous aurez un estain doux, sourdeux, reluisant & tres-

bon. Encore l'estain se pourra il mesler avec argent & autres metaux, à quoy ie voy plusieurs s'accorder & au moyen dequoy ils font vn argent faux, de fort belle monstre. On mesle encores d'argent avec l'estain fondu avec l'argent vif, & le tiennent assez longuement sur le feu, puis on l'oste : & ainsi fiesle ils l'arrondissent en forme de boulets de terre grasse, & le tiennent sur le feu, ou sur cendres chaudes l'espace d'un iour. Facilement, aussi

On peut transformer l'estain en plomb

DE fait, chacun le pourra faire, si l'on calcine souvent ce metal, & principalement si on luy baille feu conuenable à son calcinement: car pendant son crassinement, facilement on les tournera en plomb.

De l'or, & de l'argent, & des medecines d'iceux, du premier ordre.

CHAP. IX.

IL ne se trouue personne qui puisse operer ces choses avec l'or, car c'est le plus noble metal: mais tous s'efforcent à present de s'en seruir & limiter, combien que anciennement on le mesloit fort rarement. Parquoy si ie ne venois à raconter quelques medecines d'iceluy, ie ne pourrois faire si on repeter vne chose ja dite, toutefois nous tascherons d'imiter cela en l'argent. Et premierement de.

Teindre l'argent en or.

ON le pourra faire par ce moyen. Et premierement, vous preparerez vne lissine forte, faite

en cette maniere. Mettez de la chaux dans vn pot de terre, duquel le fond soit percé en diuers lieux de petits trous. Au dessus vous estendrez vn bois, ou vne tuille percée, & cela fait, petit à petit vous ietterez vostre poudre dedans, & y épandrez d'eau chaude, tellement que par ces pertuis estroits elle puisse descendre deuant l'autre vaisseau qui sera net & posé dessous celui, qui sera troué. Vous ferez cela par deux fois pour rendre la composition plus aigre & plus forte: puis dans ce vaisseau, vous mettez l'antimoine bien broyé & réduit en poudre, tant menué qu'il en puisse enuoler au vent: puis faites bouillir le tout à petit feu & lent, car apres que l'eau aura bouillir, elle en demeurera rouge, adonc avec vn linge vous coulerez cette matiere dans vn vaisseau net: & derechef jettez de la lessive sur les poudres qui resteront. Apres vous ferez bouillir cela iusques à ce que l'eau n'apparoisse plus rouge, ny sanglante, & quant à la lessive colorée, vous la ferez bouillir sur la braise, iusques à tant que l'eau soit toute consumée: puis ferez seicher la poudre restante avec huile de tartre, & là dissoudrez ensemble; & ce fait espandrez dessus de petites lames d'or & d'argent, & de poids egal reciproquement par ordre dans vn pot de terre propice à fondre, couvrez-le en apres vn peu avec charbons, & renouellez l'œuvre iusques que vous voyez vostre argent prendre vne naifue & parfaite couleur d'or. Encores donnez vous vne couleur d'or, avec airain brûlé, à scauoir si avec vitriol, Salnitre ou salpêtre, alun, cinna-bre, ou metuillon, & verd de gris, vous composerez vne eau fort, & l'airain brûlé le dissolue & ouure en icelle, puis que vous le reduisez en corps, & il retiendra beaucoup de la couleur d'or. On le rend aussi coloré de couleur tarquine, espandant souuent de l'agent dessus, & le mettant sur le feu.

Du vif argent, & des medecines d'iceluy, du premier ordre.

C H A P. X.

Maintenant il ne me semble inconuenient ny hors de saison de traiter des proprietiez & operations de l'argent vif, voire des congelations d'iceluy, que l'auois autrefois creu ne se pouuoit faire : mais maintenant ie cognoy bien que cela se peut operer. Pour ce donc maintenant nous enseignerons aux curieux aucunes experiences que quelquesfois non inutilement on a de coustume d'essayer. Et premierement.

La maniere de congeler l'argens vif avec l'odeur de metaux, & principalement du plomb.

SI donc cela vous vient à gré purgez bien vostre plomb premierement, & le separez de son escume ou superfluité, puis fondu, iettez le dedans vn folsé, & alors qu'il commencera à se refroidir, fichez dans iceluy vne vergette poinctue de bois, puis l'astez, & apres cela iettez-y d'argent vif fluide, lequel se congelera. Cela fait, broyez le tout dans vn mortier, & reiterez cela plusieurs fois, & alors que vous le connoistrez dur, fondez le souuent, puis le iettez en eau claire, & ferez cela tant & tant de fois iusques à ce que vous le trouuiez dur & traictable au frappeement du marteau. Et ne pensez que cecy soit vne experience vaine.

*On fait encore une autre congelation d'argent
vif, avec une salade de fer, ou plar.*

Iettez avec l'argent vif de l'eau en laquelle les ma-
teschaux estaignent leur fer, apres mettés y le dou-
ble de sel ammoniac, de vitriol ou Couperoſe, & de
verd de gris: cela fait, faites bien bouillir voſtre cõ-
poſition à gros feu, remuant toujours voſtre matiere
avec vne ſpatule de fer: & ſi l'eau ſe conſume à for-
ce de bouillir, tenez y en d'autre preſte pour met-
tre; à ſin qu'elle empêche l'autre de bouillir. Et ainſi
en la quatrième partie d'un iour vous aurez vn ar-
gent vif fixe, ferme & congelé. Cela expedie mettés
voſtre vif argent congelé, dedans vn ſac de toile de
lin ou de cuir, & le ſerrez bien eſtroitement avec
les mains à ce qu'il iette dehors toute ſon humeur
puis le liqueſiant derechef congeler iuſques à tant
que tout ſoit parfait. Et ainſi mettez le dedans vn pot
de terre qui ſoit bien laué, avec eau de fontaine,
oſtant les eſcumes ou ordures qui eſtoient reſtées,
leſquelles vous remettrez au meſme vaiſſeau, & les
meſlerez iuſqu'à ce que vous l'ayez net & blanc.
Cela expedie mettez le au ſerain par trois nuits &
il deviendra tres-dur. Mais ſi vous voulez,

*Teindre ce meſme argent vif congelé en
couleur noire.*

ET avec vne gentileſſe grande. Voicy le moyen :
vous romprez cet argent vif congelé en bien
petites pieces, & avec poudre de terre cadmie met-
tez-le enſemble en vn vaiſſeau de terre propre & de-
ſtiné à fondre & en empliffez le vaiſſeau, & au mi-
lieu de ceste compoſition vn meſlange de raiſin

de passe, de racines de fonchet, que les Apocaires appellent Curcuma, & de petit éciars, le tout bien pilé & enuélé. Apres que vaisseau sera comblé vous l'enduirez autour de terre grasse, & le ferez seicher au Soleil ou à petit feu qui recompensera l'office du Soleil. Vous le mettrez en apres sur feu vehement, tellement qu'il bouille l'espace de six heures insqu'à se rougir. En apres vous soufflerez fort avec le soufflet à ce que le feu s'embrâse d'avantage pour reduire la matiere en liqueur, & apres qu'elle sera liquesce, laissez vostre pot tout enuironné de charbon refroidi en ceste maniere, ainsi vous aurez un or coléré & tres-reluisant. Et autrement nous pouvons.

Congeler l'argent vif avec poix d'airain.

IL conuient forger deux chaudrons, ou vaisseaux de brouze, façonnez de telle sorte qu'ils entrent l'un dedans l'autre, à ce qu'il n'en puisse sortir respiration aucune. Mettez là dedans vostre vif argent, avec égal portion d'arsenic, & de tartre, broyez comme il appartient, puis palsez par le crible. Item faites que les fendaces qui pourtoient bailler, soient bouschées de terre grasse, de peur qu'aucune chose n'en respire. Et cela expédié, vous le ferez seicher en cet estat, puis les enuironnez de charbon, & les couvrez durant la quatriesme partie d'un iour, en apres vous les ferez rougir du tout puis le tirerez & ouverrez, & a'ors cognoistrez que tout ce que vous ytrez attaché & gesir au fonds du vaisseau d'airain frappé par le marteau tombera. Icele matiere vous ferez fondre, puis la ietterez, & elle donnera une tres-bonne couleur d'argent, & difficilement se separera d'iceluy. Toutesfois s'il vous vient à gré de la mesler avec airain, mellez-la avec la troisieme partie d'airain

d'airain fondu : & sans argent elle doura lustre d'un argent bien blanc, doux mol & traictable. Autrement boucherez un pot de terre d'un couvercle d'airain, & ayant embrasé votre feu, vous verrez par une grande merveille l'argent vis amassé au couvercle, & se congelera encores plus admirablement. Les autres font une composition de fer, d'acier, d'argent & d'or, & en usent en diverses sortes : & en aucuns endroits sera profitable de l'avoir sceu, & ne sera nuisible d'en avoir heu souvenance. On fait aussi.

une congelation d'argent vis avec huile.

ET trouve que plusieurs personnes, en ont usé toutefois elle retient quelque chose, & est fort ingenieuse. Formez un vaisseau d'argent, d'arsenic rouge & de cuivre façonné en forme de tasse, lequel soit bien adroit, bouché de son couvercle, de peur qu'il ne respire. Remplissez iceluy vaisseau de vis argent, & faites que les jointures, ou ce qui apparoistra d'ouvert, soit accortement enduit & fermé de terre grasse d'aubins ou blancs doux, ou de résine de pin, comme on fait communement : puis ferez prendre ce vaisseau dans un pot de terre plein d'huile de lin, & le laissez bouillir la moitié du jour naturel. Apres tirez votre vis argent, & espraignez-le dans une piece de cuir ou en estain, & s'il y a quelque chose qui ne soit congelé, recommencez votre labeur & le contraignez à se congeler. Et si vous voyez que le vaisseau soit tardif à congeler, autant que vous verrez qu'il aura perdu de poix rétablissez-le, en y mettant du cuivre & d'arsenic, car nous le pouvons toujours rendre de poids. Visez en doncques en la maniere que dessus Ors l'Ordre requiert que nous adjoûtons aucunes fixations, veu

que tousiours elles suivent les congelations lesquelles fixations retiennent aucunesfois plus ou moins de parties. Dont procede,

La fixation de l'argent vif congelé.

Elle procede en cette sorte, & non sans raison: Preparés un vaisseau de terre, qui puisse resister au feu au fonds duquel vous mettrés des raclures ou sciéures de racines de fuyer, les foulant & agaçant avec les mains, apres estendés une autre couche de verre de Crystal pilé bien menu dans un mortier, & passé par le crible: puis y ajoustés un melange ou composition de poivre, de gingebre, & de canelle: cela fait mettrés vostre argent vif congelé dedás, puis avec un ordre contraire remplissés ce vaisseau de même poudre & le couvrés, l'enduisant autour de terre grasse, puis l'exposérés au Soleil de iour, à ce qu'il retourne en sa premiere blancheur. Si vous trouvé le vaisseau ce dessus dessous, & vous mettrés au dessus de braise legere, à ce que premierement il s'eschauffe en la partie de dessus par l'espace d'une heure, puis les faites fondre au dessous: vous trouverés d'argent pur, & s'il demeure quelque chose d'estrange, tout ce qui ne sera congelé s'envolera. De fait de toutes pratiques qu'i m'est peu advenir de voir & esprouver, cette-cy m'est succedée tres heureuse, de laquelle usés en toutes choses car elle le fixera en ce corps auquel il aura esté congelé. Encore y a il une autre fixation d'argent vif, non inferieure en utilité & en pourrés user si bon vous semble, faites broyer de salnitre ou salpetre & du tartre, cendres gravelées ensemblement & le reduissés en poudre, apres allumés le feu dedás & par la flamme qui s'elevera bruslera: prenés ce

qui resistera, & le faites convertir en eau, puis mettez le tout sur le feu, & donnez ordre que l'humeur s'en aille toute dehors, cela fait, vous meslerés le sel qui restera avec le triple de borax artificiel [or se brule il comme alun & le double de sel Achali, puis envelopés ce qui sera congelé d'un vaisseau dur, & mettez le feu dessus, en après tout à l'entour & finalement au dessous, de six en six heures, & trouverés dedans aucunes parties de congelé.

Des medecines du second ordre.

CHAP. XI.

C'Est maintenant (& l'ordre le requiert) qu'il nous convient raconter les medecines du moyen ordre; or ainsi les appellons nous, celles encore ont tant d'efficace, que jettées sur quelques corps imparfaits ou diminués elles les alterent tellement, que peu s'en faut qu'elles ne les restablissent en leur premier accomplissement & perfection, & sont encore bien peu differentes, au moyen dequoy elles surmontent les medecines du premier ordre, comme elles sont surmontées d'icelles du plus grand & peu s'en faut quelles ne passent à icelle. Mais pource qu'elles sont fort difficiles, & se trouvent difficilement, nous en avons espruvé aucunes (& bien peu) d'icelles, lesquelles nous avons icy adioustées. Et premierement.

Le moyen de teindre l'argent en or.

Nous l'enseigneront donc, & vous ose bien assurer que la teinture sera tant accomplie, que vraiment on croira que ce soit or, faites un empiâtre

de limure d'or, avec trois fois autant d'argent vif, & le faites eschauffer sur les charbons dans vn vaisseau de verre, iusques à ce que la force de l'argent vif s'esvanouisse qui surmontoit l'argent, apres melez y égal poids de sel ammoniac, & de souphre vif, & broyez le tout ensemble, puis les laissez demeurer sur la braise ardente iusques à ce que la force d'iceluy affine le sel ammoniac, le souphre, & finalement l'argent vif: demeurant attaché au col du vaisseau, & cela expedé, rompez vostre pot & vous aurez vn argent illustre de couleur d'or, & de son poids, ou plus grand, gardez le, puis appareillez une telle eau. Prenez du vitriol Romain, avec le double du rouge: item du vitriol de cuire distillé, que vulgairement l'on appelle couperose, & soit de la bonne, car toute l'operation depend de cela & ainsi avec le triple de salnitre ou salpaitre, & la troisieme partie de verd de gris, lixieme de cinnabre, ou vermillon, vous en tirerez avec alembics de verre une eau: de laquelle vous ferez bouillir les deux parties l'espace d'un iour entier, avec l'argét mis en reserve, en petit feu: en apres faites qu'accroissant le feu de la distillation toute l'eau s'evapore & s'en aille, puis posez ce qui restera au fonds avec calcination de Borax, dans vn pot de terre destiné à fondre, luy ayant bouché l'orifice, & iceluy couvert de terre grasse, & luy mettez au dessous le feu accoustumé pour fondre & vous aurez ce que vostre cœur desire. Car l'argent se tiendra voire d'une couleur qui ne se perdra iamais, ou à peine se pourra changer, de sorte qu'exposé à toute touche ou espreuve, il perdra peu ou rien de son lustre; & encore se peut faire que l'argent imite la couleur de l'or; voire parfaitement. & pour ce faire, il convient reprendre memoire de l'antimoine, composé de raclures

l'airain brulé, & fondu avec la moitié de l'argent, car cela vous donnera vne accomplie couleur d'or, de sorte qu'il semblera estre or naif. Toutefois, si vous le mellez avec or, il donnera encor meilleur lustre de sorte qu'il souffrira l'espreuve d'aucuns.

D'avantage, il se fait encor fort bien en vne autre sorte, à sçavoir si vous mellez la congelat on de l'argent vissi laquelle nous arons ia enseigné de faire avec un chaudron avec la troisieme partie d'argent, vous troucrés vostre argent il lustre d'vne couleur d'or cela fait, vous le ferez fondre avec égale portion d'or, & le mettrez dedans le por, & espandrez de bon & fort vinaigre, puis vous le ferés bouillir la quatrième partie d'un iour, & puis il se chargera de couleur. Cettuy vous pourrés mettre hardiment à l'espreuve dernière de l'or, à sçavoir de sel commun, & poudre de carrons, à laquelle sera adiouté du vitriol, & ainsi vous aurés l'or tellement purgé qu'il resistera à toute espreuve, & passera non seulement au second, ains au troisiem: ordre.

Des medecines du troisieme ordre.

CHAP. XII.

Il seroit temps à mon avis, de commencer à traiter des medecines du troisieme ordre, parce que ie sçay que la difficulté des choses charoüille plusieurs bons esprits de la lecture de semblable discours: tant rampe & gaigne l'avare soif du gain de la pecune sur les cœurs des personnes. Or maintenant les plus profonds secrets de nature son decouvert, toutesfois à ceux qu' desirent d'en avoir la connoissance: voire si aucun se trouve qui n'en soit demesurément embrasé. Et combien qu'ailleurs

nous ayons traité des matieres du troisieme ordre selon que nous en avons aprins des anciens, veu que maintenant nous n'avons commodité de ce faire, no' le laisserons pour une autre saison: Toutefois nous ne nions point qu'il n'y en ait plusieurs qui ayent essayé plusieurs espreuves, desquelles nous pretendons dechiffrer les plus profitables & faciles & d'icelle, premierement:

Comme on pourra rendre le Cinnabre, en Vermillon fixe.

OR celui qui voudra entreprendre tel affaire, ie conseille de faire ainsi: qu'il prenne des morceaux de vermillon brisés à la forme & façon de noix, puis qu'il mette ces pieces dans un vaisseau de verre qui contienne trois fois autant de matiere qu'il y en sera mis dedans ou encore plus grands, & apres qu'il aura posé ces pieces par ordre, & l'une assez lointaine de l'autre. Cela fait, qu'il bouche son vaisseau, & l'enduisse de terre grasse, puis le laisse seicher: & s'il voit qu'il ne soit bien il le pourra mettre au Soleil pour recommencer son operation; apres il luy conviendra cuire cette composition, plongée dans les cendres avec petit feu, jusqu'à ce que le plomb devienne comme fondu, & usés de toute diligence pour le reduire en telle forme, en apres qu'il prenne le double de plomb, & le purge avec iceluy: & ainsi purgé, & puis présenté à toute espreuve, il resistera avec plus grand poids & vertu, & d'autant que vous userez de plus petit feu, tant plus heureusement l'ouvrage s'achevera: mais voici encore un autre secret, par lequel l'argent sera animé: & perdu, il sera restauré: faites le bouillir avec vis argent affiné, & distillé avec vinaigre, en apres mêlés le vis argent dās un vaisseau de verre courbé, & faites qu'iceluy eschauffé s'en-

vole, & tombe dans son receptacle, gardés le, & vous trouverez si vous estes accort, que vous aurez perdu bien peu de vostre poids; encore ferés vous le mesme essai, & plustost, & avec plus grand gain en cette maniere; metrés vostre vermillon brisé en parties semblables à la forme d'un, dedans un sac de roille longuet, esloigné de toutes parts des côtés & parties du vaisseau: en apres vous y espandrés de lessive bien forte, faite avec a'un & le double de tartre ou cendres grauelées, quatre fois autant de chaux vive, & de cendre de Romore, comme on a accoustumé de faire, ou comme on le peut préparer par autre moyen: Laislés bouillir cela l'espace d'un iour, puis ostés le, & le faites bouillir avec huile, & y soyés continuellement soigneux & mesmement le laissés demeurer là le long d'un iour, & d'une nuit; & apres que vous aures tiré de l'huile des parties d'un cinnabre, vous le frotterés d'aubins ou blancs d'œufs bien broyé, puis ennelopés dans la troisieme partie de limure d'argent, vous le couchés au fonds d'un vaisseau comode, bien enduit & enuironné de terre de potier: & cōme nous auōs dit, metrés y le feu par trois iours, ce que vous continuerés iu'qu'à ce que finalement il croisse, de sorte que presque il se fonde, & liquefie. Apres cela ostés le, & le purgés avec la derniere espreue de l'argent, & le reduits à son naturel, & à sa vraye qualité: encore pouons nous le rendre fixe autrement. Il faut mettre du cinnabre dans un pot de terre rond, clos de toutes parts, hormis un petit soupirail qu'il y conuiendra laisser, puis bouchés le vaisseau. & l'enduits de colle faite d'aubins d'œufs de peur que la force du feu n'en sorte, & cela expedie, il conuiendra mettre sur le feu, le croissir petit à petit avec sciures de bois, iu'qu'à ce que vous ayés

connu qu'il ait prins couleur : toutesfois ne vous
 hâtez point, car l'œuvre pourroit corrompre tout
 & connoistrez que cela aura esté souvent comman-
 dé par les Philosophes mais cecy requiert une plus
 grande industrie & diligence ; & non autrement
 inutilement on le rendra fixe , espandant d'airain
 brulé d'ns un pot de terre, y ayant toutesfois au-
 paravant semé du vitriol, & iceluy vaisseau rempli
 de chaux, soit r'enduit & muni de terre grasse, bien
 renante, puis laissé partrois iours dans une fournai-
 se de verrier. Cela fait, il le convient oster, & l'ar-
 gent retiendra l'airain, si vous considerés bien ces
 choses , vous n'y trouverez peu de gain, car cette
 pratique surmonte toutes autres qui se preparent
 par semblable art, faculté & fruit: & ne trouve mau-
 nais d'en avoir traité quelque peu. Or la diligence
 des ingenieux a trouvé cela, à l'exemple d'un Apo-
 ricar, lequel voulut faire du vermillon : le trouva
 res bien tourné en argent. Toutesfois il sera rédu-
 fixe plus utilement, s'il est fait par l'ar du cynna-
 bre, & avec la plus grande partie de souphre qui ne
 soit tant facile à bruler. Encore ce sera chose dele-
 cible , s'il plait à quelqu'un de tirer vne barbe
 d'argent, du cynabre fixe. Et cela pourrés vous faire
 si vous accommodés en mesme vaisseau, y ayant al-
 lumé un petit feu dessous, l'argent encore pourveu
 de son esprit, & qui n'ait e'prouvé le plomb, & lors
 vous le verrés eslevé cōme une chevelure ou bar-
 be ayant plusieurs petites floquets barbus de sorte
 qu'il n'y aura rien plus agreable , encore les Chy-
 mistes cherchent & s'efforcent non seulement à ré-
 dre le cynabre fixe, ains à extraire l'or de l'argent,
 il ne s'en tire si peu que les frais qu'il y convien-
 dra employer ne se puissent recompenser, & y aura
 encor du gain beaucoup. Voicy donc la maniere de

faire cecy. Prenez de la limure de fer bien subtile, & la mettez dans un vaisseau destiné à fondre, qui soit d'estoffe fort dure, & le faites chauffer au four iusqu'à ce que la matiere se liquefie; en apres, prenez de boras artificiel, ie dis de celuy duquel usent les Orfevres pour fondre l'or, & y épandez aussi petit à petit d'arsenic rouge, & apres que vous l'aurez éparé, iettés y égal poids d'argent, à sçavoir, autant qu'il y aura de limure, & le purgez parfaictement. Puis ayant appareillé un autre vaisseau fort, & apres que toute l'ordure & superfluité de l'or sera purgée, vous plongerez vòtre matiere dans eau de separation, & l'or devalera en bas au fond du vaisseau, cela fait vous le recueillerez, & vous osez bien asseurer que nous n'avons onc trouvé chose aucune de plusieurs plus vraye, ny plus familiere, ny aussi plus laborieuse. Pource donc n'épargnez point le travail & besognés accortement, de peur que vous ne dépendiez le temps follement, & perdiez vòtre peine.

Du combat de Phabus & de Python.

Que ce grand & monstreux Python soit osté de son lieu, ce Python dis ie, qui a un aspect tant horrible & épouvantable, herissant des écailles splendissantes, & menaçant un méchef de son venin pernicieux, environné d'un grand nôbre d'éguiillons le plus effroyable & pestilentieux de tous les animaux que la mere terre à produire à quoy faire l'assistance du lieu aide beaucoup, de sorte que presque tout dépend de là. Cet execrable animal plus veneneux qu'une vipere, avec la force de l'air putrescent, tire des coups horribles & du s de loing, & apres qu'il aura occis ou devoré son ennemy, qu'il soit plôgé en gouffres tenebreux, si tost qu'il comencera à se tenir coy, de peur que se réveillant par la force.

Q. 5.

de la vapeur, & vomissant vne haleine pestilencieuse, il ne tue les assistans. Parquoy il sera necessaire qu'iceux assistans enveloppent leurs testes dans des vestes, si cela les peut garantir: mais le plus seur sera qu'ils laissent combattre ces guerriers. Ainsi donc Phœbus petit à petit avec la violence de ses sagettes dextrement gardées, occira ce grand Python, & le frapperatant en la fin, que son carquois demeurera vuide, & le venin de la beste prodigieuse sera espendu. Toutesfois il sera de besoin qu'avec cecy ne manque la Clemence du Ciel, ains que par vne longue tempeste de pluye, il refraigne la malignité du serpent, & en tire & hume l'humour desirée d'ice-luy & l'entretienne, mourant avec vne, grande abondance d'humidité. En cest estat demeurera le combat de Phœbus & de Python, par l'espace d'un quart de iournée, ou peu d'auantage, en quoy ie croy qu'il n'y aura point d'inconuenient moyennant que Phœbus rapporte la victoire. Ainsi dōc les entrailles du serpent malin estans arrachées, son corps gis-sans occis, & son venin consume, le courroux de Phœbus cessera, s'il aduient que cét animal vienne à reuiure, qu'on luy coupe le chemin de leuer la teste: bref qu'on combatte si valeureusement, que le serpent en bataillant robe tout mort. Et alors Phœbus yctorieux ayant son chef arourné de chapeaux de feuilles & de fleurs portera le loyer ou trophée de sa victoire insigne, & se faudra bien donner garde de l'adagner avec outrage: l'enfant lascif, & ce-luy qui ainsi fera se persuade d'auoir fait assez. Toutesfois ie ne doute point qu'il n'y en ait aucuns que Iupiter equitable aimera, se montrant enuers iceux favorable & propice: mais peu en serōt trou-uez dignes. Si le recherchemēt & diligēce ou la vti-lité d'esprit peuuent quelque chose pour tirer le

sens clos d'un discours, cestuy cy, outre les autres, fera descouvert aux vrais enfans de la science. Je ay ie voulu pour ceste fois m'esbatre en choses graves & serieuses.

Comme on pourra donner diverses formes au corail, & de plusieurs fragmens en faire une seule piece.

Souvent il aduient qu'on fait plusieurs alliques ou pendans de corail, & quelquefois aussi de petites tablettes ou morceaux on en façonne diverses formes & figures iusques a en former des vaisseaux & autres choses semblables qui se font par assemblément, de sorte qu'elle acquierent la dureté des rocs, & ne baillant a petit prix, pource donc nous monstrerons le moyen de les preparer bien adroit, d'autant que plusieurs en desirent sçavoir la maniere, & si vous y employez soin diligant, sçachés que ce corail ne sera gueres different du marin. Vous ferez boyer dans un mortier des raclures, ou petite morceaux de tres bon corail, qui sera fort rouge, ou [si mieux vous aimés] vous le ferez moudre au moulin, puis le passerez par un crible, & ce qui ne pourra passer vous le remettres au mortier & le ferez piler derechef iusques a ce qu'il soit reduit en une poudre bien menue, si qu'a peine on la puisse toucher, & s'enuoie en l'air. Et pour nettoier toute ordure, plongés le dans une eau composee de sel Alkali pour le faire liquetier, & afin qu'il passe en humeur: puis espendez ceste eau dans une couppe bien ample, & apres que vous aurez aussi i tres la poudre, vous la frotterez souvent avec es doigts & la metrez gaillardement. Et apres qu'elle sera posée & descendue au fonds, coulez la, & iettant la premiere eau, mettez en nouvelle, & soit encore derechef agitée & remuée avec les mains, iusques a ce que l'ordure s'en soit allée, & en apres avec eau

simple abondamment espendue la maniere tant
 le sel s'en aille tout de sorte qu'il n'en reste au-
 cune saveur, apres que vous aures conneu cela, &
 que le sel sera hors: mettez v^{ost}re cas dans un chau-
 deron ensemble avec choses qui ont grande puis-
 sance de teindre en rouge à ce que v^{ost}re poudre
 se puisse colorer plus facilement comme cinnabre,
 sang de Dragon, vermillon, l'hematite, de boliar-
 ny, terre rouge pastel ou graine d'écarlate, sandal,
 bresil, racines de garence, & autres choses, qui puis-
 sent accomplir ce même effet, cela fait, vous es-
 pandrez amplement sur cette composition de jus
 de limons, lequel auparavant vous aurez préparé &
 purgé avec instrument d'Alchymistes: vous ferés
 cuire toutes ces choses ensemble tant que vous ver-
 rés qu'il y aura de l'humour, tournant souvent le
 tout avec une espatule, ou une cucillere pour les
 mieux faire mesler, apres mettes toutes ces choses
 dans un vaisseau de terre avec reste du jus, afin que
 l'aigreur d'iceluy s'en aille, faites que ce vaisseau
 ait un col long, & le corps large, & faites encores
 qu'il ait un orifice ou bouche au milieu, qui presque
 touche le meslange, le meslant au reste fort bien,
 apres enfouissés v^{ost}re pot dans un fumier, lequel
 vous renouvelerés souvent iusqu'à ce que le tout
 soit liquesfié ce que vous pourrés connoistre par cet
 argument: à sçavoir, quand vous en verrés de iour
 en iour decouler un huile tres rouge, alors que
 verrés qu'il commencera d'en jeter abondamment
 abaissés ce vaisseau, & le desemplissés, & ce que vous
 en aures tiré vous le pourrés manier avec les
 mains, pource qu'il sera traitable & mol comme
 paste, mais donnés ordre qu'auparavant vos mains
 soient oingtes de lard, ou de quelqu'autre graisse,
 car cela s'attacherait si fort aux mains qu'à peine

l'en pourriés vous arracher, apres faites faire un vaisseau tel que bon vous semblera, ou le façonnés menu & formé avec les premiers plâtras, exposés le au rayon du Soleil ardent: toutefois gardez vous qu'il ne soit offensé des vents & de la poudre: de peur qu'ils ne salissent & gâstent sa superficie: ou pour plus grande seurété mis dedans des fio'es, enfouillés le sous un fumier, l'oignant toujours de l'huile que vous aurés mis en réserve: & pource qu'il est de couleur rouge, il luy donnera sèblable couleur, & petit à petit s'endurcissant, il reprendra sa premiere forme, & aura son même son. Cela fait, vous luy donnerés réplendeur, en le polissant & brunissant legerement & ainsi vous le restituerez en sa naïfve & peculiere forme: & en cette maniere.

On peut restablir plusieurs perles rompues en une, & en former une seule globe.

CHAP. XV.

NOn moindre diligence doit on employer, es perles qu'en autre choses, pource principalement qu'elles soient aimées & desirées des dames, pour estre ioyaux a'èmerveillable grandeur, exquise & precieuse valeur, & comme globes [pefâns demy once] elles portent en leurs cols pour ornemens excessifs & delices & allechemens d'amour, afin donc qu'accomplissons l'institution de nôtre deffain, premierement afin qu'elles ne soient maculées d'aucunes soilleure, vous les pourrés faire claires & resplendissantes, en cette maniere, mettez le dedans un sachet avec poudre d'esmeril de pierre ponce & d'os de seche, & avec eau, maniez fort cela avec les mains iusques à ce que vous les aperceviez bien lavées & polies, & la expedie, faites les bié seicher,

puis les reduisez en poudre, comme ja nous auons dit, & les faites liquetier & dissoudre ou en ius de limons: ou les accommodant au col d'un vaisseau de terre par l'espace d'un iour entier, rendez les traitables & maniables par force d'eau fort bonne & non vulgaire. Encores fera il meilleur de l'enfouyr sous vn fumier, iceluy renouuellant de cinq en cinq iour iusqu'à ce que vous voyez vos perles liquesfies, & ie ne sçay quelle graisse ou huile rager sur la superficie: & alors diligemment vous tirerez vostre composition, ou par la bouche du vaisseau, ou avec vne cuillere d'argent. Apres prenez ceste poudre remollie qui resistera dedans, & la maniant comme paste, reduitez la en petites globes, ou la formez comme poires rondes ou perles: & si vous cognoissez que vostre art ne responde à vostre intention, appareillez vous des moles d'argent, ou d'autre metal doré. Et si vous les voulez percer, percez les avec soye de pourceau, ou vne aiguille d'argent, les oignant tousiours de l'huile que vous aurez tirée & mis en reserve. Cela estant fait, pendez les dedans vn vaisseau de verre assez tenure, lequel boucherez & exposerez au Soleil par quelque peu de iours, pour les faire seiche: toutes fois donnez vous garde qu'elles ne touchent les costez du vaisseau en façon quelconque, gardez les de l'insure de la poudre, du vent & auance d'autre inconvenient, de peur qu'elles ne s'obscurcissent ou souillent: & vous rendent vne perle suiette à diuerses macules: Or apres que vous auez veu qu'elles seront deuenues dures, vous ferez vne paste de farine de millet & d'orge bien buletée & pestrie, comme si l'on en vouloit faire du pain, & enuelpés vos perles dedans, puis les mettes cuire dans vn four. Ou vrayement baillés les à manger à des pigeons qui ayent esmeury &

purgé leur entrailles, ou soient à ieun:& puis apres qu'ils auront engloties, laissez les quelque peu reposer, puis le tuez de leurs ventres, ou en tuant les pigeons, ou les arrachant de leurs corps par vn filet restant en dehors, auquel aurez attaché lesdites perles. Apres faites les encores avec lait de figues, & vous aurez vne fort belle & precieuse perle. Mais s'il vous plaist autrement, apres que vous aurez fait dissoudre vostre matiere en ius de limons ou eau fort, vous la lauerez en telle eau claire, ou distillée, ayant auparauant bien laué vos mains, afin qu'elles ne s'enordise, ou ne patisse & perde son lustre en la maniant:& ainsi vous l'accoustrez, ou endu rez avec lait de figues, eau de limaces distillée, en vn bain bouillant, & aubins on blancs d'œufs, puis la perceréz, & la ferez seicher, la lauuant toujours, & meslant en eau argentée. Or ferez vous l'eau d'argent en ceste maniere: Mettez dissoudre d'argent purgé en eau forte, faites, qu'à petit feu l'eau s'en voise & se diminue iusqu'au tiers, puis soudain ostez vostre vaisseau de dessus le feu, & le laissez reposer. Apres vous le laisserez de nuit au serain iusque à tant que la matiere se congele, & vous trouuerez estre argent ayant forme d'vne pierre de crystal, lequel vous lauerez bien adroit en eau de fontaine, à ce qu'il apparaisse encore plus clair. Cela fait vous poserez ces petites pierres chrySTALLINES dedans vn vaisseau, ou fiole de verre, & l'entrouirez dans vn fumier bien pourry pour les dissoudre, puis mettez dedans vos perles artificielles & les laisserez là quelque petite espace de réps, & par ce moyé vous trouuerez vos perles luisantes & decorées d'vn lustre argentin. Encores y a il vn autre artifice, par lequel les taches s'effacent des unions, & gaste plusieurs i'en ay trouué vne

que qui est facile & fort excellente. Au mois de May cueillez la rosée que vous trouverez esparse sur les laitues & plongés vos perles dedans, & les laissez tremper l'espace d'un jour, puis frottés les bien & les polissés, & vos perles deviendront fort reluisantes & ne croy que cela ait esté trouvé sans raison d'autant qu'elles naissent de rosée, car en un certain temps de l'an, les couches desiruses de concevoir ont soif, & convoient la rosée, comme leur mary, & par l'extreme desir d'icelle, s'etrebail-
lens: & alors que principalement les rosées de Lune tombent par un certain baallement elles hument l'humeur desirée: & par ce moyen elles conçoivent & deviennent grosses, engendrent, & font des perles de couleur de la gresse ou humeur receu: car si elle est pure, les pierres blanchiront: mais si elle est trouble elles se montreront palles ou rougeastres, il y a aucunes qui font des faulces perles en cette maniere, ils prennent des yeux de poissons bien nettoyés, & les laissent tremper en vinaigre fort, iusqu'à ce qu'ils s'amolissent, & d'icux forment des perles, lesquelles ils laissent devenir dures: mais elles retiennent tousiours une palseur blaffarde & languoureuse: or ainsi comme nous avons discouu, vous aurés des vnions ou perles excellentes en blancheur, lustre, grandeur, rondeur & poix.

Des operations de cristal & du verre, desquels on se sert pour falsifier les pierres precieuses.

CHAP. XVI

Maintenant il nous convient toucher des compositions des pierres precieuses, en quoy l'ancien n'est petitement loué, & n'y a l'comme

Ait Plin^e fallace aucune de plus grand gain en toute la vie de l'homme, & tant la convoitise de l'argent a gagné sur l'esprit de l'homme, & tant enflammé du desir desmesuré, que ceux qui font profession de se connoistre en pierrerie, à peine ont ils peu eschapper sans en estre deceus: car il y en a aucuns qui composent ces pierres avec verre ou crystal & autres choses, par une prerogative si accorte & ceste, qu'elles semblent naturelles. Quant à ce faire, suis delibéré de declarer quelles choses on pourra ensuivre toutesfois maintenant nous traiterons premierement des choses qui y sont necessaires, & premierement nous enseignerons.

Comme on pourra faire fondre le Crystal.

DE fait le desir de la liquefaction ne portera petit empeschement à aucuns, parce qu'il ne pourront former ce qu'ils desirent toutesfois vous entreprenés cette œuvre, faites ainsi. Broyés bien vostre crystal, & reduit en poudre bien subtile, passés le par un crible bien delié, puis avec la moitié du sel de tatre, & dans l'eau vous en formerez de petits globles comme perles, & les poserez dans un pot de terre cru qui soit fort & iceluy mettrés dans un four ardent, & le ferez demeurer tout rouge de chaleur la longueur d'une nuit, toutesfois faites qu'il ne se liquefie point pour lors, ains apres faites le liquefier en un vaisseau commode, donnant ordre qu'il n'y ait la moindre macule ou ordure du monde: car s'il est souillé de la moindre immondice qui soit il sera blasmé & la fraude se decouvrira, qu'il soit donc reuissant d'un lustre nō offensé & si vous y aionstex quelque peu de sel, il se liquefie a plustost. Or le sel vous a ia esté decouvert & en

seigné. Il en a aucun qui sont coustumiers de preparer autrement le crystal pour le faire liquesfier, & voyés en cy la maniere, qui est de faict, plus convenable à ceuvre. Ils prennent une grande cueillere de fer, & la garnissent de terre grasse: & ayans froissé en pieces le Crystal, & posé dans icelles, ils la mettent sur le feu iusques à ce qu'elles s'escauffent à bon escient, puis l'estaignent avec huile de tartre & renouvellent cela plusieurs fois, puis broient en un mortier de bronze à ce que cette poudre se fonde plus aisement.

Pour faire un verre artificiel pour falsifier les pierres precedentes.

Celuy aucuns appellent d'aubins ou blancs d'œufs. Les autres le composent du tablon d'aucuns fleuves, des cendres d'aucunes herbes: mais vous ferés en cette maniere. Vous prendrés plusieurs aubins d'œuf: d'iceux vous emplirés une vessie, laquelle en apres vous mettrés dedans un pot de terre plein d'eau bouillante, & laisserés cuire longuement. Cela fait, vous l'ostetés & la ferés seicher en lieu qui ne soit point poudreux, pource que l'ouvrage est mesprisé quand il ne reluit point, & ainsi cette matiere s'edurcira, de sorte qu'elle acquerra la durté du verre; mais si vous voulés rendre vostre matiere colorée, faites la bouillir dans eau colorée: & si vous desirés la couleur de Topase faites la bouillir en eau dans laquelle on aura dissout & liquesfié du safran: si vous souhaitez celle d'un rubis ou escarboucle, faites la bouillir en eau ou auront bouilli des racines de bresil: & ainsi vous la reindrez d'autres couleurs telles qu'il vous plaira. Toutefois si vostre matiere ne pese autant que le verre, ou

comme les pierres precieuses: meslées y des couleurs pesantes comme cinnabre non leger, à cause de l'argent vif qui abonde en iceluy, & ainsi vous pourrez imiter le poix du verre; non toutefois avec une dureté si robuste, qu'il puisse se defendre contre le burin, & refuser d'estre raclé par la lime.

Comme on peut falsifier les pierres precieuses en diverses manieres.

CHAP. XVII.

AVant que d'assigner à chacune espeece de pierres precieuses sa composition, il nous à semblé convenable de apposer aucunes esperiences d'icelles, à ce que chacun puisse comprendre ce qui sert à les farder ou falsifier: car par la methode particuliere d'aucunes d'icelles, se pourront connoistre les autres, & en pourra on user en l'operation de toutes pour esprouver l'artifice de nature; & premiere d'icelles qui s'offre est la facinte, cette cy (à la verité) ne sera trop esloignée de la verité, & sera de besoin d'en avoir toujours souvenance, mettés du plomb dans un pot de terre dur, & le posés dans un fourneau de verrier, & ly laissés seiourner par l'espace d'un mois & demi & en cette maniere vous aurés un artifice qui imitera le verre & la couleur de la lacynthe naturelle: dont vous serés tres aises & ne se pourra connoistre un artificielle, & cettcey sera tenue pour la premiere de toutes les autres, Mais si vous desirés avoir,

Les rubis, ou escarboucle.

POur vous recreer par maniere de passe temps si vous le poués faire ainsi, toutefois il faut estre bié auisé, car ceste sorte de pierrerie est aisée à

froisser & se rompt & brise en pieces fort aisément. Or pour ce faire vous prendrez d'orpiment, bien broyé, & le mettrez dans une fiole ronde, puis l'exposerez au feu, & au col d'iceluy vo' trouverez des Rubits tresbeaux, & hauts en couleur, & qui représenteront vn lustre naïf d'escarlata, iectant d'eux mesme rayons fort resplandissans. Ainsi aussi vous imitez,

L' Ambre.

Mettez du mastie liquifié, & passé par l'estamine dans vn pot de terre afin qu'il se purifie de ses ordures, & qu'il apparaisse plus reluisant en apres vous prendrez vn peu de racines de Curcum & mellez avec vostre matiere, puis formez les choses qu'il vous plaira encore se fera ainsi. On met de tartre ou lie de vin blanc crüe, avec de crystal liquifié, & qu'on le mette dans un vaisseau qui ait la gueule enduite & bien bouchée, & qu'on le tienne au feu par l'espace d'un iour naturel.

Pour faire les pierres precieuses artificielles.

PRemierement on brunit le Christal, le beril, & autres pierres de plus vile estoffe a la rouë & les ayant bien façonnées en quarté on leur engrave telle forme qu'on veut. En apres on appareille la teincture, & si on veut avoir une esmeraude, on la colore de verd de gris: si un ruby, avec cinnabre ou bresil: si un saphir avec azur: & si l'on convoite une Chrysolite, avec Orpiment, entremeslé d'or. Et pour n'obscurcir ou chasser la clarté il conviendra ajouter des larmes de Mastie, ou de gomme, puis les pierres esparles ça & là sur une lame, poser sur

petit feu : & deviendront par ce moyen jointes & vnies comme colle, & ainsi fermement elles s'incororent, si qu'elles ne se peuuent separer & si d'aventure elles deviennent trop rouges mettez y de l'eau, mais si elles apparoissent trop blasphardes, adioustez y de la couleur, car cela profitera à l'ornement & embellisseur. Au dessous de la pierre l'on accommode vne feuille quarrée : & apres que la pierre est enchassée en l'anneau, si les coins ou extremittez d'icelle qui toucheront l'enchasseure ou tabochon ne sont naïvement colorez, alors sera conneu qu'elles seront fausses, & plusieurs en apercevront le fard; & par la diverse couleur de c'est artifice est merveilleusement diversifié le teinct de la pierre.

Pour transformer un Saphir en Diamant.

Prenez vn Saphir passe & blaffard, de sorte qu'il retire presque tout sur le blanc: & l'enterrez dans limure de fer, & dans un vaisseau propice à fondre, & apres que par la force d'un feu vehement il sera tres bien eschauffé, de peur qu'il ne se fonde, visitez le souvent, à celle fin qu'il ne demeure sur le feu plus qu'il n'appartient, & apres que vous aurez conneu qu'il aura receu beaucoup de couleur & emprunté beaucoup de l'aimant, ostez le, & l'appliquez à vostre usage. Mais si vous avez desir d'ayoir.

Vne pierre precieuse nommée Sardonit, ou Sardoine, & d'aucuns Camayeu, qui soit blanche, ou vne autre pierre qui l'imite.

Retenez cette maniere. Faites broyer plusieurs couches ou colliques, ie dis de ces petites desquelles les femmes fardent leurs faces, & les pollif-

sent pour le embellir & les exposés dans ius de limon bien purgé, puis les enfouissez sous un fumier, & laissez là par l'espace de dix iours. Cela fait & ayât bien lavé ce mélange vous le broyerés avec un marbre de Porphyre, & y engraverez telle figure que vous voudrez, puis les laisserez seicher, & pourrez mettre cette pierre en un anneau à votre plaisir.

D'aucunes compositions de pierres precieuses.

Maintenant encores deliberons nous d'adiouster quelques compositions de pierres precieuses, telle qu'on façonne & compose en plusieurs endroits, si[davanture] vous veniez à en avoir affaire. Et premierement nous enseignerons,

Comme on peut faire un Diamant.

Premierement vous prendrez de tres-bon Crystal, & iceluy posé dans un pot de terre vous mettrez en une fournaise du verrier, & l'y laisserez par l'espace d'une nuit, apres estaignés le, pilé & broyé bien menu, mélé le avec sel de tartre, puis avec eau, formés en de petites pilules, apres l'espace d'une nuit faites le demeurer en un feu tres ardent jusqu'à rougir, sans toutesfois le laisser fondre, puis le retiré, & posé dans un autre vaisseau, qui soit plus rebelle au feu, dans laquelle laisserez séjourner par deux iours & vous aurés un tres beau & bon Diamant, & par ce mesme moyen vous pourrés

Faire une Esmerande.

A sçavoir si vous l'appareillés avec semblable ouvrage, prenez de tres bon airain, & le faites bruler par trois iours en la fournaise, rougissant de la vehemente chaleur du feu, apres ostés le & broyés bien en un mortier, puis le passés. Cela ex-

pedié mettés le dans un autre vaisseau & l'exposés derechef au feu, toute fois à plus petit, & l'y laissés par quatre iours avec le double de ce sablon duquel on fait le verre, puis dedās un vaisseau dur soit mis en un feu plus lér, par l'intervalle de la moitié d'un iour, & vous trouverez une Esmeraude tres belle, & agreable à voir, de sorte que par sa gentillesse elle donnera grand plaisir à l'œil, encor avec non dissemblable artifice se peut

Faire le Saphir.

ET facile est la teinture de cette pierre, prenés de la poudre de verre, & la mellés avec la moitié de cette terre asurée, que les potiers appellent Zafa, puis mettent ce meslange, estuyé dans un vaisseau fort, en la fournaise, & l'y laissés reposer trois iours, & ainsi il se parlera. Mais

Pour faire cette espee d'Esarboucle, que nous appellons Rubys, & encores d'autres pierres plus obscures que nous nommons Grenat.

NOUS le pouvons faire en cette sorte, & luy donnerons un lustre purpurin, ou ferôs que par toutes les parties interieures d'iceluy, il paroisse haut en couleur & diaprée d'un teinct escarlatin: & tant plus pur & delicat nous le ferons, & tant mieux gardera il sa splendeur vive sans estre offensée, or voyez donc la maniere: Nous mettons du Crystal dans un vaisseau fort propice à fondre, & l'exposons au feu pour le faire liquesier y ajouttant un peu de vermillon, & le laissons seiourner l'espace d'un iour. Le iour ensuivant nous l'ostôs & le laissons refroidir. apres cela nous le broyons bien adroit dans un

mortier, & le passons par le crible, puis adioutant vn peu d'airain calciné nous le presentons derechef au feu, & quand il est liquifié, nous y adioutons de nouveau vn peu de cette poudre, en apres on y met de l'estain fondu par trois iours au feu: & melle-on ceste escume iauue qui sera sortie par dessus, à ce que ceste superfluité ne nage plus dessus: & par l'espace d'vn iour naturel on le remue & agite avec fer, sans cesser, iusqu'à ce qu'il soit refroidy: & en cette manière tous deviendront colorez, plus ou moins, comme il vous plaira.

Pour composer une Topaze.

Prenez de l'Atene ou gravier tel que nous auons ia par cy devant dit, avec lequel vous meslerez quatre fois autant d'estain bruslé, puis le tout posé dans vn pot de terre fort dur, vous mettrez en vn petit feu sans cesser l'espace d'vn iour entier. Car l'atene se fond aisément Mais.

La Crysolite.

Se fera en cette maniere: ayez du Crystal fondu & mettez dedans six fois autant ou d'avantage d'excrement ou superfluité de fer & accommoderez le tout dedans vn vaisseau bien fort: & qui s'endurcisse au feu, & par l'espace de trois iours le tenez en la fomaile ardente. Encore peut-on.

Pour former cette espee d'Esmarande qui s'appelle Prasus.

Que l'on fasse liquesier du crystal auquel adiouterez la douzième partie de fer, & deux fois

fois autant d'aitain calciné, & par l'espace d'un jour naturel, mellez cette matiere. exposée au feu, avec une verge de fer, voire sans intermission: & ce mélange deviendra semblable à une esmeraude, & si vous voulez la pierre de couleur moins haute & plus blafarde, mettez y la sixiesme partie de plomb & d'estain calciné. Apres mellez-bien ce'a, & l'agitez fort, puis le laissez par un jour naturel au feu: puis incontinent que vostre vaisseau au a esté osté, & sera refroidy, il vous donnera l'Esmeraude ditte Prasius.

*En cette maniere aussi, vous ferez la
Cassidoine.*

Quand vous mettrez du cristal pour liquifier, adioustez y un peu d'argent calciné, & le mellez bien, & le laissez sejourner par un jour entier dans la fournaise, & une partie de l'argent aura esté incorporé sera reluyfante, & l'autre demeurera un peu obscure. Mais.

Pour former la Turquoise.

Quiconque le desirera, doit faire ainsi: Iettez dans crystal liquifié, un peu de cette terre de laquelle nous avons parlé en traittant du Saphir, & mellez le tout fort bien avec une verge de fer, jusques à ce que tout soit embu, & par l'espace d'un jour laissez le reposer en cette sorte. Et apres adioustes pareil poids d'argent calciné, & le laissez par égal temps au feu.

*Pour faire que la pierre qu'on appelle Smaltus,
blanche.*

Meliez de la cendre de plomb avec le double de poudre de Chrystal. & le tout meslé reduisez le en petites globes comme pilules; & par l'espace d'une nuit mettez le dedans un vaisseau sur petit feu: toutefois donnez vous garde que la chose ne s'attache au vaisseau, & mesles bien tout cela avec une spatule de fer, puis accroissez le feu de la liquefaction, & cela que vous desirés adviendra. Toutefois si vous voulés que d'une part elle blanchisse, & reluisse & l'autre: Formés ladite terre y meslant le double de verre, avec eau des polottes comme dessus: & par la longueur d'une nuit, faites la fondre au feu dans un vaisseau commode remuant souvent avec une verge de fer: & en cette façon vous aurez le Smaltus clair & transparent d'un costé & de l'autre (en si petit globe) ou en aucune partie blanc & blaffard: Mais si vous le voulés avoir verd, comme celuy avec lequel l'en enduit & peint on les murailles, apres que vous l'aurez fait devenir blanc, meslez le avec terre azurée, & le faites fondre, remuant sans cesse iceluy avec une verge de fer l'espace d'une nuit, & vous l'aurez.

Par l'exemple des choses precedentes, vous pourrez de vostre mesme industrie ou intention faire les autres pierres, comme si vous convoitiés vn jasper, par la poudre de vieilles tuilles. & si vous le souhaitez blanc, avec chaux & plâtre.

Toutefois s'il advient que toutes ou aucunes de ces pierres fussent blaffardes & langoureuses en couleur, & resplandissantes moins qu'il n'a-

fier, ou que leur lustre soit obscurcy de quelque nuée, il sera bon qu'elles soient pourvues de plusieurs coings, lesquels on frappera & eschantillonnera on, à ce que la couleur obscure & nubileuse par la repercussion des anglets soit excitée, & se regailardie, donnant un lustre plus naïf. Voilà donc ce que nous avons trouué bon de traiter des choses appartenât à l'Art d'alchimie, pour le fait de la falsification des pierres precieuses: maintenant il reste que nous traittions des miroirs, & des graneures des pierres precieuses, ce que deliberons faire au liyre suivant.

Fin du troiesme Livre.

P 2

P R E F A C E.

S V R L E

Q V A T R I E M E L I V R E

A La verité i'estimeray auoir suffisamment accompli mon dessein si, pour te dernier, ou la bonne bouche comme on dit, ie discours aucunes experiences Catopiques: car cōme ie cuido i'ay assez traité celles qui appartiennent à l'Alchimie, si que d'icelle, plusieurs commencemens peuuent apparoir, voire aux plus rudes, comme maintenant le lieu semble le requerrir. Or y a il vne partie de Geometrie, qu'on appelle Perspectiue, laquelle appartient aux yeux, & laquelle opere plusieurs merueilleuses experiences, si qu'ores elle vous fera voir en dehors vne effigie, & tantost ne vous presentera chose aucune, & d'ailleurs bicarrement vous transporter a ses effets, en vous formāt diuerses images. Semblablement aussi si on vient à regarder vn miroir ou plus droit ou plus de trauers, les figures representées voussembleront auoir la teste contre bas, & les pieds contre-mont, & plusieurs autres choses vous apparoiſtront, lesquelles se deduiront cy apres plus amplement, touteſſois retenez cecy, que si vous voulez operer quelque diuerſité, laissez a part

la chose plain, & toujours vous verrez la chose diue, se au vray. Or de rendre raison de la cause de ces effets, il ne me semble conuenable, attendu qu'à plain, la science mesme y satisfait. ioinct aussi que plusieurs en ont traité lesquelles (si desirez d'aucun, il conuiera que la personne curieuse aye recours avec ouure d'Archimedes Syracusain, l'Optique ou traité de perspective; & la Catoptique d'Euclides Ptolomée, Vitellio, & les autres Auteurs qui ont discours ces matieres, desquels nous recueillirons plusieurs experiences: action sans encore plusieurs choses qui y depuis excogité, à ce que de là chacun puisse les accroistre i.ques à vne infinité, comme il aduient en toutes experiences. Finalement nostre intension est de traiter comme on aoit former les miroirs, & polir iceux: & deduire cela le mieux que nous pourrons. Or après l'apparition des miroirs, à ce qu'il me semble, qu'ayons obmis quelque chose en nostre hystoire, nous parlerons des liaisons Physiques ou des choses qui se portent pendues au col, des ioiaux & pierres precieuses, des figures qu'on peut emraindre en icelles, & de la vertu d'icelles. Mais à fin que nous n'ennuïos les esprits des Lecteurs, par trop grande prolixité, il fera meilleur d'en commencer le discours.



LIVRE IV.

DE LA MAGIE

NATURELLE.

*Comme de iour on pourra voir
les Efoilles.*

CHAP. I.

NL n'y a personne [comme ie cuide] qui ne sçache qu'une petite lumiere approchée d'une plus grande & viue clarté perd sa splendeur : qu'ainsi ne soit, si vous presentez une torche allumée aux rayons du Soleil luisant, la lumiere d'icelle sera dissipée, & s'obscurcira. Ainsi en aduient il des Astres, car de iour elles sont cachées par la trop grande splendeur du soleil cōbien qu'ils reluisent également de nuit & de iour donc afin que nous les puissions voir retenōs cette pratique, en un grand iour, que le soleil s'obscurcit par l'eclipse de sorte que les yeux ne sōt point offusquez, ny offensez de la lumiere d'iceluy, le ciel paroist tout semé & emperlé d'etoilles, ce que Thucidide a laissé par écrit, & aussi est apparū souuentefois en nostre âge, & non seulement nos yeux s'obscurcissent par une lueur vehemente, ains sont grièvement offensés, cōme en lit des soldats de Xenophō, & de Denys tyrā de sicile, qui faisoit avec,

gler les pauvres prisonniers en les tirât d'une prison fort tenebreuse, puis les exposant à une tres replee. distante lumiere, car d'autant que la prunelle de l'œil ne peut résister au Soleil, ny le peut souffrir, incontinent elle devient hebetée & s'épand de sorte que ceux qui voudront regarder quelque chose voient leurs sourcils de leurs mains, ou d'autre chose. Commençons donc, & disons comme celui qui les desire voir le pourra faire, ainsi qu'enseignent Galien & Philopon: Il convient que celui qui est si curieux, descende dedans un puits bien profond, ou autre lieu semblable à iceluy, à ce que par les tenebres, & long intervalle & distance il puisse voir le Ciel serain, & non voilé de nuages, à ce aussi que sans fermer les yeux, ou les cligner s'il est possible, clairement il puisse voir les Astres reluisans: car les grands tenebres qui sont leans, en guise d'une nuit unissent & conservent la veüe, & la souffrent estre dissipée par la clarté qui vient & s'épand d'en haut. Toutefois vous n'esprouverez point cecy lors que le soleil occupera le point de Midy, car vous seriez empêché d'une trop grande lumiere & plus vous descendrés bas plus clairement & plutôt vous verrés: & si moins profondement, plus obscurément & plus tard. En cette maniere une personne devalée dans un autre fort obscur & profond, verra la lueur d'une chandelle allumée, encore qu'elle soit présentée au soleil ce qui toutefois n'advient pas au rencôtre soudain d'une tres resplandissante lumiere: pource que la lueur de la chandelle sera empêchée par celle du soleil qui est plus grand, quant à cette experience, j'ay leu & entendu plusieurs personnes de grande autorité avoir esté tellement deceus & abusez, que si de iour ils ne peuvent voir les

estailles, ils s'essayent à les contempler avec semblable artifice. Ils plongent un miroir dedans l'eau en plein midy, & alors croient & monstrent qu'ils voyent les astres ficez au ciel: parce que les rayons perpendiculaires du Soleil, frappés la superficie de l'eau, frappent obliquement le miroir, & de ceste superficie le reuerberent aux yeux de celuy qui le regarde, & luy representent la figure du Soleil: mais les rayons, lesquels obliquement frappent l'eau, rezappez de là viennent à ferir le miroir & la veue, si qu'il apparoitra de ceste mesme figure ou moindre pour la reuerberatiō du milieu plus espais: au moyē de quoy il vous sera auis que vous verrez vne estoille qui suura le cours du Soleil laquelle se peut voir clairement en la science optique. De là vient que plusieurs pensent que c'est l'Astre soit Mercure, attendu qu'ils s'esloignent peu du corps du Soleil, & d'autant qu'ils le voyent toujours talonner sa suite. Il y en a d'autres qui estiment que ce soit l'Astre de la Canicule, & le vont voir es iours d'Esté. Que si vous adioistez moins de foy à la demonitration, ains croyez plutôt à l'esperience & à la raison cherchez son intervalle en l'Equinoxe, & vous n'y trouverez toujours mesme distance, si qu'ores l'estoille vous paroitra plus loingtaine, & ran dōt plus approchée: car le miroir ne monstiera pas toujours une distance égale, si vous le mettez toujours en même maniere, toutefois se ne ne point qu'en cette façon on ne puisse voir le Soleil plus librement quand il se leuera & se couchera, ains aussi le point meridional d'iceluy, & avec plus grande facilité. Davantage, se pourroit voir les Eclipses, & défauts des deux luminaires, parce qu'étant nos yeux debiles nous ne pouvons souffrir la splendeur du Soleil: &

& pourrez faire cest esperience avec un drap noir ou une feuille de papier ayant un petit pertuis,

Comme en tenebres vous pourrez voir avec leurs propres couleurs les choses qui par dehors sont frappée du Soleil.

CHAP. II.

Si donc quelqu'un à desir de voir cela, il faut qu'il ferme toutes les fenestres du lieu ou il fera & bouchera tous les souspiraux de crainte que la lumiere entrant en dedans ne destruisse toute l'entreprise. Cela fait, il faut percer avec une tariere une fenestre tant seulement & faire que le trou aye la forme d'une pyramide ronde de laquelle la base ou fondement regarde le soleil, & ce sommet dresse son aspect droit vers la chambre, & à l'opposite, ou vis à vis vous ferez que les parois soient enduits de couleur blanche ou couvertes de linceux blancs ou de papier, en cette maniere vous verrez toutes les choses qui seront frappées ou illustrees du soleil, & ceux qui marcheront par les places de la ville, vous apparaitront comme Antipodes, les choses dextres vous sembleront fenestres: bref, toutes choses vous paroîtront comme renversées de tout point chargées, & tant plus l'objet représenté sera esloigné du trou tant plus grande forme acqueriront elles, & si vous les approchez (comme un papier ou une table) elles sembleront moindres: Toutesfois vous ferez adverty qu'il conviendra que vous attendiez patiemment quelque espace: car les simulachres ne vous apparaitront pas si tost, parce que la chose faisant son semblable soit gaillardement valide, quelques fois avec le sens fait aussi ensemble la sensatio, &

suggere telle affection ou fait tel effect, que non seulement il offence les sens, ains aussi apres qu'ils partis partis de l'œuvre encore demeurent ils un pû de temps esperdus & esprits, ce qui se peut voir par experience, car si cheminâs au Soleil nous nous venons à tourner vers les tenebres, encore aurons nous aux yeux cette splendeur qui nous accompagnera: de sorte qu'à peine pourrôs nous voir quelque chose, ou au moins bien difficilement, mais petit à petit s'evanouissant, on recouvre la clarté, & voyons cler, même en tenebres, or maintenant il convient enseigner ce que j'ay iusques à présent celé & estimé convenable de taire.

Comme on pourra voir toutes choses avec sa propre couleur.

SI on desire cela il faut mettre vis à vis vn miroir non qui puisse dissiper en separant, ains le unisse en amassant, tât en approchât qu'en reculat iusqu'à ce que vous connoistrez que l'Image soit parvenue à sa propre quantité par le deu approchement de son centre: & si plus attentivement vous consideriez en regardant, vous verrez les gestes, mouuemens, & accoustremens des hommes, le ciel voilé de nuées d'une couleur azurée, & les oiseaux volans: mais venant à la verité vous ne vous esiouyrez petitement, & connoistrez choses merueilleuses à sçavoir toutes choses tournées s'en dessus dessous pource qu'elles sont prochaines du miroir: car si vous les éloignés de leur centre, vous les appercevrez plus grandes, & telles comme elles seront. Et afin que cecy vous apparaisse plus clairement. Que le soleil vous frappe le visage ou qu'au moins les rayons d'iceluy frappent le mi-

roit tellement qu'il resplendisse, toutesfois avec deü & conuenable distance, variant tant la situation que vous puissiez connoistre la verité. De la est apparu aux Philosophes & Medecins d'oü procede & se fait la veüë es yeux, & en quel endroit, & encore se connoit & decide la question & controuerser tant debatue qui traite de l'intromission de la clarté. Et à la verité cette chose ne se pouuoit demonstrier avec plus grand artifice d'autant que l'image ou figure est introduite par la prunelle, comme par une fenestre, & la partie petite de la sphere grande obtient la place d'un miroir, logé au detnier de l'œil. Si quelqu'un veut mesurer cette distance, il verra que la veüë se fera au centre: en laquelle chose ie sçay que les personnes ingenieuses pourront prendre merueilleux & agreable plaisir. De la aduiendra la maniere.

Comme tout personnage ignorant l'art de peinture, pourra avec vergette ou burin, tracer & peindre l'effigie de quelque chose qu'il voudra.

POurce qu'il importe beaucoup de sçauoir dōner les couleurs ce qu'il conuiendrait bien que la personne entendit & conneut cette chose seroit facile à une personne qui seroit expert en cet art: à sçauoir si l'image est posé sur une table & repere sa conteneue part aut trauers d'un papier qui sera posé dessus à la clarté du soleil, & si le Soleil deffaut vous l'imiterez avec un autre lumiere & plusieurs autres choses en succederōs lesquelles ie ne pourrois raconter, & principalement si celui qui maniera ces affaires est diligent. De la

encore se peulttirer le moyen ou commencement de raconter quelque chose occulte à quelqu'un qui sera consentant d'icelle, voire ce que bon luy semblera, & fut il reserré en prison. Et si la distance du miroir est nuisible, vous la pourrés amander en accroissant la grandeur d'icelle. Or en auez vous allés pour cette fois de cette matiere. Mais d'une chose ie vous assure que ceux qui se sont vantés d'auoir operé ces effets, ont prononcés des bourdes vaines & frivoles, & ne croy qu'aucun en ait encore trouvé la maniere.

Comme on pourra voir l'arc du Ciel.

CHAP. III.

Cela pourra arriuer en plusieurs manieres: ou estois plus commodément avec le crystal, ou avec cette pierre precieuse que l'on appelle Iris, faisant une figure à six anglets, & semblable au crystal laquelc nos ancetres ont ainsi appelle. Icelle exposée aux rayons du soleil par son ombre tremblante frapera les lambris ou planchers du toict, & aussi le pavé plus bas, & montrera des couleurs semblable à l'arc du Ciel, lequel en cette sorte est veu posséder six anglets, & n'aist aussi de telle façon: & si vous voyés que votre fait ne procede bien formés la en forme triangulaire qui ait la longueur de trois palmes, & la largeur de deux doigts, & en après bruissés la ou polissés avec la roue, & l'accommodés à votre usage. Mais quand vous desirerés ou chercherés à voir l'arc celeste, prenez en main votre triangle ou autre instrumēt de crystal ou de verre, & accommodés vos yeux à

la longueur d'iceluy, & si vous venés à regarder par la superficie d'embas, vous verrés toutes choses colorées de violet rouge, de verd d'azur, & de pers, & si vous tournés vòtre regard à la superficie de dessus vo' verrés chager l'assiette des couleurs & verés encore cela plus clairement au soleil, & ne sera le spectacle de cette chose méprisable, car vous verrés des iardins tous diaprés de tapissierie excellente & ornés de chapeaux de fleurs. Les hommes qui chemineront voussembleront comme Anges, & les bords de leur vestement décorés de ces mêmes couleurs: mais si vous regardés selon la largeur, vous appercevres les couleurs en longueur, & si vous regardés dessus, vous ne verrés rien de coloré, & même celuy qui regardera ainsi semblera avoir quatre yeux, & pour l'inflexiõ ou connexite du regard des yeux, toutes choses luy paroistront pendantes ou pilées: & encorés s'il vient à couvrir & obscurcir une superficie de côté & souvent remirer icelle, il verra des choses qui seroient plus fâcheuses à ennuyer que plaisantes à raconter, Encorés pouvons nous voir le même, à sçavoir, voir l'arc celeste, en cette maniere: Si nous mettrons un miroir dedans un bassin plein d'eau, & puis vous verrés regarder à la face du mur, vous verrés replendir les couleurs de l'arc celeste, & encorés plus naïves & plus belles, autrement vous prendrés vn vaisseau de verre rond, poli, & bien net par dehors, & remply d'eau, vous l'exposeres au soleil, & frappé par les rayons d'iceluy par la repercussion ou reuerberatiõ de l'air resplandissant, en un suiet plein il représentera la forme de l'arc celeste, par les diverses inflexions du soleil. D'ailleurs, si goutte à goutte vous précipités d'eau au soleil sur une superficie noire & op-

posée vis à vis, la semblance de l'arc du ciel apparoistra tressaillante, ainsi comme souuent il aduient aux nauigeans par les mouuemens des eaux & encore cela mesme est veu aduenir à l'entour des lanternes, quand le vent de midy tire, & principalement à ceux qui ont yeux humides.

Comme on pourra voir les choses multipliées.

CHAP. IV.

ENTRE les passe temps & ieux qui ça & la se voient, ce n'est chose de petite delectation, ce miroir ou instrument de verre, lequel nous présentons à nos yeux, afin que plus commodément nous voyôs quelque chose: & n'y a voye meilleure pour deccuoir les yeux entre toutes les choses qui les peuuent trôper que par la voye du milieu, car iceluy varie, toutes choses se changent. Formés le donc d'un verre le plus solide & gros qu'il sera possible à ce que plus commodément & agilement il se puisse tourner & facés, & accommodés le en sorte qu'il ait plusieurs angles, & plusieurs faces, voire en tel nombre que nous voudrons nombrer quelque chose. Toutesfois il faut auoir soin qu'au milieu d'iceux il y ait une mere ou extremité qui conuienne à la prunelle des yeux & à la gaillardise de la veüe, à ce que le regard se deuiſe & ne puisse contempler une chose vraye. Et ayant façonné de plusieurs de ses superficies ia preparée, un miroir pour se présenter aux yeux, si de pres nous regardons la face d'aucun, il nous semblera tout parſémé d'yeux comme un Argus, & si vous contemplez le nez d'iceluy, vous ne verrez rien qu'un monſtre de nez, Autant en fera il, si vous

ceilladez les mains, les doigts, & les bras, car il vo' apparoiſtra, un ſpectacle autant monſtreux comme ce Briareus que ſeigneſt les Poites. Dailleurs, ſi vous venez à voir une eſpee de monnoye, vo' en appercevrez pluſieurs, & nō pas une ſeule; leſquelles touteſois vous ne pourrez toucher de la main, ainſ tromperont ſouventefois la main qui taſchera les toucher, de ſorte qu'il ſeroit meilleur en cet endroit de donner que de prendre, de recevoir. D'avantage ſi vous regardés de loing une galere, il vous ſemblera que vous verrez un armée navale, & ſi vous iettez l'œil ſur un ſoldat cheminant, vous cuiderez voir marcher un exercite rangé en eſcadron & en ordonnance. Bref il ſe fera que la choſe apparoiſtra double, & verrez doubles faces d'hommes, doubles corps, de la auſſi diuerſes manieres de regarder, de ſorte qu'une choſe veüe, en ſemblera un autre, leſquelles choſes ſeront connues de ceux qui les voudront rechercher & eſprouver.

Comme l'on pourra faire qu'avec un miroir plein, une perſonne ſe puiſſe voir avec la teſte en bas, & les pieds en haut.

CHAP. XII.

Si quelqu'un deſire en plein miroirs, voir la tête d'une perſonne en bas, & les pieds en haut, combien que promptement cela appartienne aux miroirs enſez & concavez, j'il s'efforcera avec miroir plein de faire comme ſ'enſuit.

Or voicy donc, vous prendrez deux miroirs, pleins, & les colloquerez chacun ſelon ſa longueur,

en telle maniere qu'il se puissent ioindre ensemble, & ne se puissent legerement oster de là qu'ils fassent un angle tout droit. Et apres que vous aures bien adroit fait tout cela selon la coherence & conionction de sa longueur, qu'on le presente, ou bien qu'on l'appose à la face, en telle sorte qu'en un miroir se puisse voir la moitié de la face & de l'autre reste d'icelle. Alors avec le miroir de la partie senestre vous ferez d'un costé par le miroir dextre, dressant vostre regard droit, & le chef de la personne regardée, semblera torts, attendu que ces miroirs par leur longueur m'partiront la face d'icelle: & représenteront cette image deux testes renuersées contre bas, & les pieds s'enleuans en contre ont: somme, l'homme tout renuersé s'en dessus dessous.

Or cela adviendra par la réciproque ou plantureuse & diuerses reflexion de l'un & de l'autre, de sorte que tout semblera estre de trauers, ou renuersé s'en dessus dessous.

Comme de plusieurs miroirs pleins on pourra faire un miroir, auquel d'une seule chose apparaitra plusieurs effgies.

CHAP. VI.

L'Antique prudente a trouué un miroir composé de plusieurs miroirs plans, auquel representant une chose, il paroistra qu'il y en ait plusieurs, & donnera maints & diuers simulacres. comme on peut recueillir des escrits de Ptolomée, & se compose en telle maniere. Appareillez sur une table pleine, ou en autre lieu comode un cerne ou cer-

de à demy rond, laquelle vous partagerés selon le nombre des images en partie esgales avec points mesurés. Iceux points vous estédres sous des cordes, & en couperés les ioints ou tenons, en apres vous dressérés dedans les miroirs pleins un parallele de même hauteur, le coullant & accommodât tres bien, de peur qu'ils ne se puissent separer ou demolir, & faites que soient conioints selon la lo- gueur, & dressés une superficie pleine. Finalement que l'œil du regardât soit posé au cêtre du cercle à ce qu'il puisse regarder également toutes choses & par toutes les parties, & par ce moyen il verra la face, ou chacune de ses faces disposée en mode de cerne ou contour, comme l'on void souvent es dances ou caroles, ou en un spectacle de theatre qui tient le peuple rangé à l'entour de soy. Et voi- la pourquoy il est appellé theatral, parce que tou- tes les lignes se departans du centre perpendicu- lairement, tombent sur leur superficie, au moyen dequoy elles retournent & se reflechissent vers el- les memes, & ainsi elles representent les images aux yeux, chacune particule montrant la sienne, & ainsi se contournant, & diversifiant son assiette, il montrera diuerses situations des simulacres.

*Comme on pourra composer un miroir, auquel
l'on pourra voir beaucoup de choses en mesme
instant.*

CHAP. VII.

ON ne peut encor composer & bastir un miroir qui se demande Philiraron, c'est à dire repre- sentant beaucoup de choses visibles, car en ouurant ou fermant iceluy, il vous montrera vingt simula-

chres, ou d'avantage d'un seul doigt, Vous le ferez donc en cette maniere. Dressez deux miroirs d'acier ou de crystal, droitement opposez l'un contre l'autre sur un même fondement, & qui soient en la proportion de Hemiolia, à sçavoir qu'un costé soit une fois & demy plus grand que l'autre, ou de quelque autre proportion & unissent ensemble és bours & costez selon la multitude d'iceux, de sorte qu'ils se puissent commodement ouvrir & fermer comme un livre, & les costez soient diversifiez comme on en fait à Venise, car en presentant un visage, en l'un & l'autre vous verrez plusieurs bouches, & tant plus estroitement vous ferrerez, & l'angle apparaitra moindre, d'autant l'image se presentera plus grande: & tant plus vous le rendrez ouvert, elle sera plus debile, & plus petite, & de moindre nombre. Si vous montrez un doigt vous ne verrez que doigts & les choses qui seront dextres vous les apercevrez dextres & les fenestres, fenestres; qui est chose contraire à tous miroirs, & advient cela par la reciproque reflection & repercussion de lignes, dont naist la vicissitude ou changement des images.

Comme des miroirs peins on pourra composer un auquel on verra en un mesme instant qu'une personne viendra, & une autre s'en ira.

CHAP. VIII.

MAis encore pourrez vous de certains miroirs pleins en composer un auquel vous apparaitra une image venant & une autre s'en retournant: & cecy ne sera facile. Prenez deux miroirs pleins

& faites que la longueur d'iceux ait proportion double à la largeur: ou vrayement soit une fois & demy aussi grande, & ce pour vostre commodité, pource que la proportion emporte peu: toutefois faites que les miroirs soient pareils & d'une même longueur, vous les inclinerez, abaisserez, & unirez ensemble reciproquement sur une piece de bois aigu, puis le dresserez & poserez sur une table perpendiculairement dont les miroirs fichés se mouvent sur un côté mobile, & n'y a doute aucune qu'en l'un vous verrez une effigie ou représentation de personne venir, & en l'autre s'en aller, & tant plus esla sera approché, tant plus la représentation s'élongnera de sorte qu'ensemblement on verra en l'un un personnage venir, & en l'autre un autre s'en aller.

Comme es miroirs pleins on peut voir les choses qui se font loing & en autres lieux.

CHAP. IX.

Certainement une personne pourra secrettement & sans suspicion connoistre les choses qui seurement se font loia, & en autre lieux, ce qui autrement ne se pourroit faire sans ces miroirs toutefois soy's seur en l'assiette de ces miroirs, & aduisés comme vous le poserez. Accomodés en une chambre, ou autre endroit un lieu par lequel vous desirés voir quelque chose, & de la part qui sera vers la fenestre, vous appliquerez un miroir qui regarde directement vostre face, & soit posé bien droit, & (si besoin fait) soit attaché à la paroy le remuant, & inclinant iusqu'a ce qu'il donne la représentation du lieu que vous desirerez: & alors le présentant à vos yeux, & approchant de luy

obtiendrez ce que vous desirez. Mais si la chose est difficile, usez du Dioptre (qui est l'instrument duquel on mesure la hauteur) ou autre instrument, & vous ne vous tromperez point. Iceuy donc vous dresserez sur la ligne perpendiculairement, de sorte qu'il tranche & traaverse l'angle de la reflexion & incidence des lignes, & lors vous verrez les choses qui se font en ce lieu clairement, & cela même pourra advenir en divers lieux. Encore de cela adviendra que si cela est moins commode en un miroir, on pourra regarder en plusieurs: ou si par trop grande distance la chose visible se perd, ou pour cause des murailles, on soit empêché par les lieux montueux entreposez, accommodés un miroir au dessus & de l'autre, & l'opposite d'iceuy, sur une ligne dressée, qui diuise l'angle droit, ou autrement cela n'adviendra iamais, & ainsi vous verrez le lieu que vous desirez, car l'un renverra l'image à l'autre & la representatiō répétée plusieurs fois s'adressera à l'œil, au moyen dequoy vous verrez ce qui vous donnoit empeschement, lors que l'image se presentoit à l'œil par la ligne droite, & ainsi la chose visible ne sera plus empêchée des lieux ou murs, & sera facile de faire c'est effet. Ainsi souuentefois a on accoustumé de transporter les images.

Mais si autrement vous auez à cœur de voir quelque chose grande, voire si demesurément élevée que l'œil n'y puisse atteinre, vous mettrez 2. miroirs ensemble & les assemblerez par la longueur, comme ia nous auons dit l'un d'iceux vous poserez sur un bois, ou au dessus d'une muraille, afin qu'il paroisse eminent & haut élevé, & ait proposé au deuant l'obiet de la chose souhaitée. Quant à l'autre, vous l'attacherez à une corde, afin que

commodément il se puisse mouvoir quand il vous plaira, & quand vous verrez qu'il fera un angle, ores pointu, & ores rebouché, selon qu'il sera besoin de voir iusqu'à ce que la ligne du second miroir s'entrecroise par le milieu & les anglets de la reflexion soient égaux. Et si vous voulez voir des choses qui seront assez en haut, haussiez-le: si les choses basses, abaissez-le aussi, tant qu'il s'entrecroise à la veüe, & alors vous verrez l'effet procuré.

Comme on doit composer un miroir, de sorte qu'il ne représente rien sinon ce que voudrez.

CHAP. X.

ENCORE compose on un miroir de telle façon qu'une personne se mirant en iceluy, ne verra point son image ains verra la figure d'un autre chose, ou d'un autre homme, & encore ne se verra-il par toutes les parties de sa personne. Or pour ce faire vous planterez un miroir plein contre une muraille eslevée perpendiculairement sur un autre miroir semblablement plein, & qui s'incline sur une portion manifeste de l'angle, avec la teste: à l'opposite duquel on rompra la paroy sous la quantité certaine d'une portraicture ou image: & la presenterés à iceluy selon la portion de sa quantité, puis la couvrirés, à ce qu'elle ne soit point veüe de celuy qui regardera au miroir, & la chose sera veüe plus admirable donnant ordre qu'il n'y puisse aller. Car le miroir estably & posé en son lieu repercutera, ou rompra l'image, si que la veüe & la chose

visible fraperont reciproquement par le miroir: & vous arrerez le regard de vostre œil, vous le trouverez en cette sorte que i'ay cy dessus enseigné. Le regardant donc cheminant ne verra sa figure, ny chose aucune. Mais quand il sera à l'encontre, & sera parvenu au lieu assigné, il verra le simulacre, ou representation de la protection, ou d'une autre chose qu'il ne pourra voir en autre lieu.

*Comme de miroirs plains, on en peut faire un
auquel on peut voir un image,
voulant en l'air.*

CHAP. XI.

ET ne sera cetuy un miroir de moindre calibre & de plus petite delectation, lequel se pourra composer d'autres moindres, & pleins miroirs, lequel gisant en terre, fera apparoir que les hommes volent, & ne pourrés vous regarder sans grande merueille, & si on a envie de paruenir à cela: voici la maniere qui luy sera fort facile: Qu'il ioigne deux bois ensemble, de sorte qu'ils imitent la figure d'une reigle droicte, & estât fichés de toutes parts fassent un anglet, qui ait la figure d'un triagle octogonal, [c'est à dire droit en chacune partie] & Isocele: cela fait. en chacun pied appliqués un grand miroir, l'opposant vis à vis, & distant égalemēt de l'anglet, l'un d'iceux vous ferés gesir en terre, & au milieu soit posé le spectateur eslevé un peu de terre, à ce que plus facilement il voy aller & venir & se mouvoir la forme du talon, & soudainement vous verrés, si vous vous établissés en la droite ligne, qui trauffera cēt anglet, & soit également éloignée & distāte de l'Orisō. En cette sorte de mi-

roir qui represente l'image, la reverbere & repercute en l'autre, ce que le regardant advise : tellement que s'il remue ou agite ses mains ou ses pieds, il verra son image volante en l'autre, ainsi que font les oyseaux emplumez, de sorte que toujours il se mouvra, moyennant qu'il ne se departe du lieu de la reflexion, car autrement il recevrait empeschement & obstacle.

Comme se pourra faire qu'avec un miroir long & rond à la façon d'un cylindre, & cavé, on pourra voir la figure d'une autre chose pendant en l'air.

CHAP. XII.

LE miroir fait en forme de colonne, & concavé ou la demie cyliandre d'iceluy [que i'estime emporter bien pensà telle propriété, qu'estant posé en une chambre ou autre lieu, il vous présentera l'image d'une chose pendente en l'air : & si vous estes desirieux de le voir, vous ferez en cette maniere : Ayez une partie d'un miroir de forme de cylindrique, ou colônaire, laquelle vous poserez au milieu de la maison sur une table, ou un trepied, de sorte qu'elle frappe le plancher perpendiculairement, puis mettés l'œil à un pertuis ou fendace qui soit un peu esloignée du miroir, & donniés ordre qu'elle soit ferme, de sorte qu'il ne varie ne ça ne là. Outre cela faites rompre une paroi qui sera à l'opposite, ou vis à vis du miroir, à façon d'une fenestre, laquelle aye la forme d'une pyramide & dedans soit le sômet, & dehors la base & le pied, comme on a accoustumé de faire. Là qu'on pose quel-

que pourtrait ou image, qu'il ne puisse estre regardée de l'œil, & qui toutefois fasse la reverbération du miroir, de façon que le portrait colloqué exterieurement, & qui ne se peut voir par l'orifice de l'œil, se voye au miroir pendant en l'air, ce que vous ne pouvés voir sans grande admiration. Cécy fait encore le miroir façonné en forme de pyramide, concavé & vousté, si vous l'accomodés en cette maniere, tellement qu'il represente la mesme image.

Comme en mesme maniere que dessus, l'on peut faire qu'en un miroir, ayant forme ronde & spherique, en puisse voir une image pendante.

CHAP. XIII.

L'Image de la mesme chose recherché, se peut encore plus facilement voir en l'air, qu'au miroir connexé, & cy indrique, & plus clairement adviendra au concavé, & rond ou spherique: toutefois encorés plus admirablement, ne une partie divisée d'iceluy, car par le miroir elle se verra de loin, d'autant qu'elle apparoitra au centre de la sphere. Or vous mettrés iceluy en quelque lieu obscur, & alors que vous serés aucunement esloignés d'iceluy, vous verrés le chef renversé, & alors avec les yeux ouverts remirés fermement ce centre, iusques à ce que l'image parviene & arriue à vos yeux, outre re-percutée en l'air & séparée du tout, & que les rayons de vos yeux penetrans au centre de ce miroir, voyent en iceluy le simulachre souhaité &

en après s'il fauient que vous app'ochiez de plus pres vostre veuë, il se fera plus grande voir de sorte qu'il semblera que vous le puissiez toucher avec les mains. Que si la proportion du miroir est grande, il n'est celuy qui ne s'en esmerueille: car s'il s'approche de l'image, il sera espouuenté du regard d'icelle si qu'il luy semblera que son nez heurte contre celuy de la figure, iusque à froisser. D'ailleurs si quelqu'un enuait ceste effigie avec l'espée degainée, il se verra assaillly de mesme. & luy semblera qu'on luy perce les mains, à ce qu'il les retire en arriere, & si quelqu'un presente le poing par derriere, tandis que le spectateur regarde, ce mesme regardant semblera estre frappée d'un coup de poing, de sorte qu'il aura peur & deslournera sa face. Or afin que plus facile mēt vous cognoissiez le centre, vsez de ceste reigle à ce que vous ne vous departiez de la Mathematique. Prenez vn arc façonné de carte, ou papier, ou de cire, & d'un & d'autre costé tendez y vne corde, & perpendiculairement, à sçauoir droitement le diuiserez en deux parties, & au trauers des lignes, & sçauoir d'où elles se trauersent ensemble: & necessairement vous trouuerez le centre: lequel effet se peut cognoistre en toutes choses concauées. Il y a encore beaucoup d'experience des miroirs concaués desquelles nous traicterons cy-apres.

*Des imaginations & operations des
miroirs concauez.*

CHAP. XIV.

Quand le centre de l'hemicicle, ou demy cercle sera troué il sera facile de cognoistre toutes les diuersitez, attendu que toutes choses sont rei-

giées & cogneues par iceluy. Si donc vous voulez voir vne personne monstrant le chef renuersé, ayez la teste hors du centre du miroir, & soudainement vous verrez la teste en bas, & les pieds contre mont. Mais l'esmiphere n'est entier & parfait, ains qu'il n'y ait qu'une seule partie ou portion d'iceluy, vous pourrez plus facilement accommoder le chef, & dans iceluy vous verrez la face grande d'un Baccus, montrera un doigt gros comme un bras, Iadis Holtius [comme raconte Senecque] a fait des miroirs tels qu'il representoient la figure beaucoup plus grande que veritablement elle n'estoit. Et se monstra ce personnage tres luxurieux en ce fait, disposant des miroirs de telle sorte que quand il vouloit prendre plaisir à contempler ses membres, il les voyoit aussi gros comme lors qu'il commettoit cet horrib'e forfait de Sodomie bougresque : & voila comme par la faulse grosseur de ses membres, ce malheureux se delectoit, Mais laissant à par ces choses, nous enseignerons comme les choses qui sont dextres sembleront estre senestres. En esloignant petit à petit le chef, la face se fait plus grande, & lors qu'il sera prochain du centre il verra deux faces & quatre yeux : lesquels en un plus grand miroir apparoiront se mouvoir, ou vrayement la teste, d'autant que par la trop grande petitesse du miroir le tout ne se peut voir ensemble. Quand l'œil sera fisché au centre il ne regardera sinon soy mesme, & cela passé, vous verrez les faces doublées si que deux testes apparoiront renuersées, moyennant que la ligne que traversera le centre frappe l'intervalle des yeux : toutesfois toutes choses sembleront se mouvoir en contraire partie, mais, que celuy qui regardera soit advisé de contempler par un regard bien fort & ferme par les

deux globes oculaires, à ce qu'il voye toute chose double, comme souvent il aduient qu'une chose semblera se doubler en plusieurs manieres : D'auantage si vous posez vostre miroir en terre ou sur quelque table, & faites qu'egalement soyent esloignées d'iceluy deux bouches, l'une estroite & l'autre large, alors apparoitra vne face fort cōtrefaite & difforme: toutesfois entre autres choses, ce miroir retient cela bon, qu'il iette & darde le feu en haut, & cause vn bien grand bruslement : & celuy qui en voudra faire l'essay, il cognoist qu'il opose ce miroir es rayōs du Soleil, & mette aupres quelque chose qui soit propre à brulser à l'endroit du centre, lequel se trouuera en l'approchant ou reculant manifestera le sommet ou extreme point de la lumiere, & soudainement causera vne flamme. Mais si cela continue longuement, il pourra faire fondre le plomb, & l'estain, combien que l'ay souuenance d'auoir leu que quelquefois les rayons du Soleil ayent liquefié l'or & l'argent. Toutefois cet vne partie d'une Sphere plus grande, il embrasera le feu avec plus grande distance.

D'une piece de miroir rectangulaire, des autres miroirs ardants.

CHAP. XV.

Nous auons souuentefois raconté que le miroir brulle, mais ores il sera saison d'enseigner à en façonner vn, lequel darde & enlance le feu en haut, puis que nous auons parlé de ceux lesquels (selon le tesmognage de Galien, & de plusieurs autres) nous lison Archimedes auoir composé : au moyen desquels il brulla les nerfs des ennemis. Sçachez doncques que ceste faction ou partie

Q²

de miroir rectangulaire entre toute brusle merueilleusement, & fort vsuellement, car plus violemment elle assemble les rayons en vn & ceste section se nomme rectangulaire, ou Parabola. Or afin que ceste composition soit notaire à ceux qui la desireront, apprenez la maniere à façonner vn tel miroir. Que la distance à laquelle vous voulez darder les rayons & causer le feu, soit manifeste, puis esleuez vne Pyramide rectangulaire ronde, & calibrée de semblable diametre. Mais, pour plus grande, en apres retranchez vne portion également distante, qui se nommera rectangulaire, ou parabolique, & si vous allez vers le sommet en liambligonium, vous aurez l'hyperbole & si vers la base ou fondement en l'origonium, vous aurez l'Ellipsis: mais nous cherchons la parabole. Toutefois que la portion soit moindre, afin que le miroir se puisse plus facilement euer, & la chose apparaisse plus admirable. Or de la portion taillée vous desseignerez vne forme en la superficie d'une table pleine, ou en vne lame de fer comme cy-apres sera enseigné, & en apres par le sommet ou par le milieu de la base vous ficherez vn pieu, & caueriez quelque maniere d'acier ou fer, ou [si vous aimez mieux] de quelque autre meslange, duquel premierement vous aurez formé le moule & le miroir ainsi composé se nommera parabola, & selon la distance que vous luy aurez donnée apposé violemment au Soleil, de sorte que son esieu ou bois soit directement apposé à l'astre radigieux il bruslera: Car les rayons solaires frappés droitement, le miroir & recueillis sont vne reuerberation, & s'unissent ensemble: de sorte, que tous deuiennent vn seul rayon qui brusle merueilleusement: parquoy en ce les autres parties, il n'y en a point qui liette le

feu plus gaillardement, valeure sement, & plus loing que la parabola, on compose en vn autre maniere plusieurs miroirs qui brulent, & non sans ardeur violente comme de plusieurs miroirs pleins, agencez & vnis ensemble: car on ne pourroit faire celi d'un seul comme il appert par la fō Geometrique. Vous composerez donc des petits miroirs pleins, vn miroir ardent en cette maniere. Vous formerez vn corps Spherique, concave de ces pieces, ou de quelque matiere que bon vous semblera, & ferez que toutes ces parties se touchent & ne laissent rien de void: & encor que les pieces de ces miroirs soient exagones, quadrangulaires ou triangulaires. Encore sera il plus excellent si on y nombre les rayons de plusieurs superficies, & ainsi opposée au soleil, il illuminera le feu à l'environ du centre. Atenius disoit que de sept miroirs exagonez, agencez & ioints ensemble le feu se peut embraser: mais l'experience y contredit, s'il n'est aucunement incliné, & que par la reverberation de tous le feu ne s'allume. Et ne met qu'en autre façon on puisse embraser du feu, par plusieurs miroirs enfléz & concavez, par ce que les rayons de mains miroirs vnissent ensemble toutes fois d'un il est impossible, & la composition telles choses ne se pourroit faire sans grandissime difficulté. Encore peut on operer le mesme effect par la composition des miroirs concavez, & par l'entrecouper d'iceux: mais encore celuy qui l'entreprindra n'en viendra à bout sans grand difficulté, & industrie admirable & laborieuse, toutefois l pourra operer avec plus grande efficace par l'intersection de plusieurs miroirs ayant formé vn ramidalle: ce qui sera fort beau à voir.

*Comme on allumera du feu avec une fiole
pleine d'eau.*

Mettés-la à l'opposite du Soleil moyennāt quelle soit de verre & ronde: car quand elle sera directement opposée au Soleil, & en la partie derriere droitement à la ligne, par laquelle le rayon solaire penetre le centre: mettez quelque chose qui se puisse aisement bruler, & auquel endroit les rayons du Soleil se recueillent, & frappent ensemble, ce qui se cognoistra par ie ne sçay quoy lumineux, & incōtinēt il suscitera le feu, non sans merueille grande des regardans; voyans que de l'eau naist le feu. Ainsi aussi.

*Le feu peut estre encore allumé par le crystal
rond, ou par une petite Sphere ronde
ou bassin rond.*

Asçavoir, si vous appareillés vn verre plein cōme vn miroir, car exposé au Soleil par vn peu d'espace, & par la partie du derriere recueillant & vnissant les rayons, il fera feu: & remuerés ou approcherés cette matiere propre à concevoir le feu, tant que vous trouuies le sommet des rayons reuerberés: & en apres le feu couuant vn peu en sortira en grande apparence. Et principalement nous nous émerueillons, s'il y a petite portion de la sphere: Les medecins disent quelles choses qui sont necessaires d'estre aïsés au corps: ne se peuuent mieux bruler, que par le moyen d'une plaque de crystal opposée aux rayons du Soleil.

*Comme on pourra faire vn miroir auquel se
pourrons voir diuerses sortes d'images.*

CHAP. XVI.

MAintenât il nous conuiet bastir vn miroir auquel apparoiſtrôt plusieurs diuerſités d'images, & combien qu'il ſe trouue de fort difficile composition, toutesſois il recôpenſera telle diſgrace & travail, par la diuerſité & occurrence de pluſieurs figures. Donc pour venir à la facture d'vn tel miroir, vous prendrés vn cercle d'vne capacité eſtroite ou grande, lequel que vous aymerés mieux, ſelon que vous voudrés faire voſtre miroir, & deçà & delà vous couperés deux portions de ce cercle, l'vne grâde, & de la quantité du pétagone, & l'autre heuxagone, comme enſeigne l'art Mathématique. En après cauéſ l'arc pentagone en vne table, ou d'vn fer par dedans, à ce qu'aſſeſment il reçoie la plaque du miroir, voire ſi proprement qu'on cuide qu'elle ait été tirée d'iceluy. Or de la partie contraire ſera le coſté hexagone, à ce que la quantité d'icelle ſoit receüe en vne table connexe, de ſorte qu'elle repreſente, ou s'auance à la ſemblance de cét arc. Ce fait, vous prendrés vne ficille de cire ou de plomb, d'vne ſolidité conuenable ſurmontant en l'argeur l'arc hexagone, & par ſa longueur l'vn & l'autre, & ainſi derechef la lame ſoit courbée, à ce que bien à droit elle ſoit poſée au bois concavé, de ſorte qu'il n'y reſte aucune crenace ou fendace & la ſuperficie connexe, & courbée ſoit conſeruée prominente, & ſe forietant. Alors qu'il ſoit appliqué dedans ſelon ſa largeur, de manière que la forme de la concavité ne nuſe au contraire au courbement, ains que la lame

Q 4

reçoive l'une & l'autre part, sans empeschement quelconque, & la forme ainsi préparée, qu'on fasse vn miroir d'acier ou de mélange de quelque autre chose comme nous enseignerons: lequel estant bien poly représentera plusieurs diuersitez d'images.

Premièrement les choses dextres apparoiſtront dextres, & les choses senestres, senestres, combien que les miroirs pleins ayent communément ceste propriété de monſtrer ce qui sera dextre, gauche, & ce qui sera senestre, dextre. Mais si vous le portez en derriere, vous verrez l'image mesuré, & celle qui est dehors apparoiſtra, & si vous approchez plus de la superficie courbe & connexe, la figure se fera laide, d'autant plus qu'elle s'en accoudera, elle deviendra plus difforme: de sorte que vous ſemberez auoir vne teſte de cheual. Dauantage, si vous abbaiſſez le miroir, l'effigie représentée, s'abbaiſſera auſſi & en variant, l'affiſſe, & remuant le miroir, vous verrez de diuerſes variation: ores la teſte en bas & les pieds en haut, & encores aduiſerez beaucoup de choses que ie n'ay eſtimé eſtre conuenables de raconter maintenant: Car le miroir posé ſur vn ſiege inconſtant ou qui tournoye, de sorte qu'il puiſſe représenter l'une & l'autre face, le spectacle se verra & par deuant & par derriere. Encore peut-on composer vn miroir de toutes les choses ſuſdites, d'as lequel ſeul ſe puiſſent voir toutes les images qui ſe peuuent voir & autres, à ſçauoir plusieurs bouches, res plus grandes, & ores plus petites, ores dextres, & tâtost senestres, les vnes plus pres, & les autres plus éloignées & égales. Qui plus est, si on met le miroir en vn lieu, qui ſoit d'une part tortu, de l'autre côcaué ou creux, & au milieu plain vne grande diuerſité d'effigies apparoiſtra. Item, si vous mettez voſtre bouche contre vn miroir cyſindrique, qui ſoit long

& rong, ou courbé, d'autant plus que la figure, d'autant plus aussi elle apparoitra laide par sa grosseur & renueureté & si la loque, & d'i elle traueise la face, c'le montrera vn visage racourcy & camus, cōme celuy d'vne racine de orte qu'à peine en verrez vous rien que les dents, & presques en mesme sorte comme si on se miroit en vne lame d'espée, ou en vn autre fer, long & poly: mais si vous l'appaillez en deuant, le front vous semblera grand & le menton petit & gresse, comme celuy d'vn cheual. Et au contraire, si vous regardez en derriere, ou au concaue plusieurs effigies d'vne mesme chose vous apparoiſtront en mesme sorte comme i'ay dict cy-dessus. Mais si vous iectez l'œil sur le centre, vous le verrez ayant telle largeur que le miroir, & ainsi en sera-il du front, du menton, de la bouche, & des autres parties. Et si encore vous renuerſez vn tel miroir, à ce quelargement il traueise la face, incontinent vous verrez vostre chef renuerſé, & les autres choses que nous auons discouruës aduenir au concaue. D'ailleurs si vous regardez le miroir pyramidal courbe & connexe, le front vous paroistra aigu, & le menton large: Mais si au contraire le frōt large, & nez fort long. Or vous verrez plusieurs bouches au miroir concavées, principalement si vous accommodez selon ceste concauité plusieurs portions des miroirs pleins: parce que celuy qui se mirera dedans verra autant d'images comme il y aura de miroirs & toutes de mesme mouuement: & finalement tel que sera le miroir pourueu qu'il ne soit plein tousiours se verra vne chose differente de l'idoie.

*Comme se peut faire que l'image se reuele en
dehors en vn miroir concave.*

CHAP. XVII

ENcore par l'industrie des modernes a été trouué qu'en vn même miroir on peut voir plusieurs bouches ou diuers simulachres d'une même chose, sans empéchemment du premier: Car ils cauent le miroir en la partie de derriere, & font vne petite échauité, sur laquelle ils mettēt vne feuille petite & déliée comme nous enseignerons, & iceluy bien & accortement agencé fera l'effet de l'autre. De là à été trouué qu'en se regardant en vn tel miroir, on void l'image droicte & éluee d'une autre chose, nō sans admiration grande de celuy qui regardera ce passe-temps, lequel voulant attraper avec les mains cette figure, ne touchera rien que l'air. L'ay souenance d'auoir plusieurs fois veu cela, & la chose aussy ainsi: Faites vn miroir de cystal [bien qu'il seroit meilleur de la pierre precieuse nommée Iris] comme l'ay tousiours veu en derriere d'iceluy, il faut cauer vne image ou effigie avec grandissime diligence, & puis dessus on accomode vne feuille, puis la met on en son siege ou place: car d'autant qu'elle aera de la profondeur, d'autant vous paroistra-elle au dessus de superficie, & ne satisferés à vostre desir si vo' ne la touchés avec la main pour connoistre si vrayement elle se foriette. En cette sorte peut-on lire des lettres qui sembleront être faites d'argent, & n'y aura veuë si aigue, qui ne se trompe en regardant ce spectacle.

En quelle maniere on met les feuilles aux miroirs, & comme on enduit on poisse ceux de verre.

CHAP. XVIII.

A Ce qu'il nous semble, nous auons assez suffisamment discoursu toutes les apparitions que nous auons conuës pouuoir aduenir aux miroirs: maintenant il reste que nous en racontions encore quelque peu indigne d'être reu, à ce que nous publions la cecaine science de ces choses. Premièrement, nous traiterons de la termination ou poissement des miroirs qu'on compose de cristal & de verre, en apres des mélanges & polissures des autres, à ce que l'ouurier sçait sçache connoistre & composer ces choses, car combien qu'il y ait plusieurs choses qui représentent les images des choses, comme l'eau quelques pierres precieuses, & le merail bruni, toutesfois il ne se trouue rié qui réde vn simulachre plus clair euidé, & naïf, que le plomb mis ou enduit derriere le verre. Quant aux miroirs clairs on les compose de crystal, ou de verre, & aux crystalins plains l'on pose en derrier certaines feuilles, mais aux concaués & connexes, l'on met vne mixtion, de laquelle ils sont tous poissés. Quand les miroirs crystalins sont pleins & vnis l'ouurier façonne avec grande diligence vne feuille d'étain pleine & redre, & de même grandeur & capacite, car si le cristal ou le verre n'étoit frotté enduit de plomb, pour la vigueur de sa propriété, & épaisseur de sa nature, il n'attesteroit l'image imprimée, & ne se pourroit voir aucune représentation, ains la laisseroit écoule parce que le verre luisant pour sa splendeur ne le pourroit contenir, au moyen de quo y

Q

le simulachre s'esuanouïroit, comme fait la lumière exposée au Soleil. En apres sur ceste facille vous espandrez du vif argent lequel vous estendrez par tout avec les doigts à ce que la facille le puisse tout boire: & alors que vo' cognoistrez qu'il s'attachera à la superficie, de sorte qu'elle paroisse argentée, vous la prendrez avec les mains, & commencerez de quelque part à la mettre dessus le miroir, le courant petit à petit avec grandissime diligence, de peur que l'air entrant dedans ne gaste ou rende vain vostre ouvarage, & aussi qu'il n'en puisse estre ietté dehors. Apres que vous aurez accommodé cela posez vostre attifice sur quelque chose pleins, puis le chargés de quelque poix, & le laissés ainsi reposer l'espace d'un iour. De là se void comme la sage nature mere de toutes choses a composé l'œil à mode d'un miroir, parce qu'en la partie de derriere elle a posé une noirceur, laquelle ostée, par mesme moyès s'espandroit la veüe, & encores en autre maniere pouvons nous terminer, & poisser les miroirs courbes & connexes. Formez un grand vaisseau de verre rond comme un mortier comme on a accoustumés de faire aux fornaises des verriers, & apres que vo' l'aurez embrasé de feu, percez luy la pâte avec quel que instrument comme le à ce faire, ou en quelque autre maniere. Or apres que le verre sera liquifié, faites qu'il touche ce vaisseau, & que le souffleur fasse son office, de sorte que la gontie se rompe en ce lieu mesme, & par ce pertuis luy jetté le meslange que vous aurez auparavant appareillé. Cela fait, ostez le verre qui sera liquifié de là, & accommodé en un autre vaisseau qui soit propice avec égal poix d'entimoine & de stain battu & limé, & que l'ouurier de toutes parts soit songueux de remuer son ouvrage, & apres qu'il aura veu la concavité

toute couuert, faites sortir ce qui restera par ce pertuis, & le laissez refroidir. En a res, vous partirez cela en deux ou plusieurs miroirs ce que facilement vo' ferez avec l'esmeril: parce qu'il a tel e propriété, que seulement avec le toucher, il coupera le verre & le crystal. Et ainsi vous aurez des miroirs bien clairs terminez.

Comme on doit faire les miroirs, & de mélanges & polisseurs d'iceux.

CHAP. XIX.

Si vous desirez former vn miroir concaué, con-
nexé, & diuersément façonné, & cette section ou
partie que nous auons ja appelée, Parabola vous
formerez vne forme, ou vn moule de cire, d'autant
qu'il se maniera plus cōmodément se reduira plus
aysement en forme diuerse, & sera plus conuenable
à l'œuvre. Or apres que vous aurez composé la for-
me ou moule du miroir selon vostre desir, vous luy
ferez vne couverture de cette terre, de laquelle no'
parlerons cy-apres, laquelle quand vous cōnoistrez
vn peu espaisse, vous accommoderez dessus que-
que meilage broyé & encore plus espais, & de rel-
le solidité & force, qu'il puisse soutenir le metal
liquifié, de sorte qu'il ne s'esclaire point par la for-
ce du feu, & se froisse en plusieurs parties: toutesfoi
vous y laisserez vn petit pertuis, par lequel vous
puissiez oster la cire, & y mettre le metal. Et apres
ce'a, mettez vostre artifice seicher au soleil, & ce
parce que la cire s'eschauffe à l'ardeur de l'astre ce
lique se dissoudra, & voyât cela vo' mettrez le me-
tail liquifié dâs cette concauité, & le ferez refroi-
dir: & vous aurez la forme du miroir que vous de-

mandés. Or les terres desquelles nous nous pouuons seruir sont en nombre plantureux, comme l'émeril, appelé autremēt Tripoli, la pierre ponce, les petits cailloux, les os de seches, & la poudre des vieilles tuiles, laquelle sert quand ils frayent l'une contre l'autre les os d'un bouc bruslés, la rouille de fer, & plusieurs autres. Iceles il faut piler bien adroit, & les passer par un crible ou tamis bien delié: & apres cela derechef encore il les faut remettre dedans le mortier & les bien, piler puis les poser dedans un vaisseau, & les mettre au feu pour les faire bien eschauffer: puis sera besoin de les broyer avec un marbre de Porphyre, iusques à ce qu'elles se reduisent en poudre bien menue: de sorte que touchées s'en puissent enuoler en l'air.

Après cela, encore les fait-on plus subtils avec eau ou avec cerium, on les rend plus subtiles. & en outre on les trempe, ou la plus grāde partie d'icelle en eau laquelle on appelle Menstruum, puis on prend un pot de terre plein de sel, lequel on met sur charbons ardants & vif, & l'environne on d'iceux, & alors que le sel cessera de peter on le fait liquesier & dissoudre en eau. Toutesfois si vous le mouillés en eau ardent, vous pourrés ietter vostre metal en terre froide, car il emporte grandement, si la terre reçoit le metal liquesfié.

Or quand à la mixtion de laquelle nous vsons en la composition des miroirs, tous presque communement la font en cette façon & maniere: ils incorporent de l'airain avec trois fois autant de bon étain, un peu de tartre & d'arsenic afin qu'il se fonde & desface. Les autres prennent d'estain & y adioustent trois fois autant d'airain, & un peu d'antimoine, & outre cela un bien petit d'argent, ou de cette pierre blanche qui porte le nom de Pyris, il y

en a encore d'autres qui prennent le plomb avec deux fois autant d'argent: mais encores faut il d'autres metaux, & ceux qui en travaillent, apres qu'ils l'ont fait fondre dans vn vaisseau resistant au feu, il le jettent en moule & en forme: & en cette maniere, & en autre aussi les miroirs se font: mais cét assés que nous ayons discoursu ces choses. Or auons nous assés parlé de la façon & moyen de bastir les mirors, & maintenant nous estimons conuenable de traiter le moyen de les polir apres qu'ils seront faits, à ce que leur repercussion puisse naïfvement représenter ce qui leur viendra au deuant. A cecy aidera assés la legereté, l'agencement ou égalité des parties, parce que n'étant la matiere legere, l'image se dépeccera: au moyen dequoy ce qui en apparoi-stra sera ou plus grand, ou mondre, bigearre & diuers. Or alors que le miroir sera ainsi rude, il le faut mettre sur la meule, avec laquelle on bruy les armures pour les vnir, & atténuer de toutes parts, à ce qu'elles soient minces, subtiles, legeres & égales, toutesfois si vous polissés vn miroir concané ou connexé, donnés ordre que le contour de la rouë ou meule ne le brise. Et pour ce faire vous prendrés vn bois, lequel vous reduirés en forme d'un miroir, & le ioindrés avec poix à la piece, de sorte qu'elle ne se puisse mouuoir. Apres frottés ce miroir avec vn drap ou vne piece de cuir, & apres avec poudre de pierre ponce [car elle est fort aisée à pulueriser] vous les polirés accortement, à ce que vous luy puissés donner lustre, ou vrayement l'ayant enfermé dedans vn tableau, mettés y de ciment, ou chaux d'estain, mais en la dernière polissure vous pourrés user de rartre ou cendres grauées, de soye, & de cendres de saule ou de genévre, & il aura vn merueilleux lustre. Or l'émeril se prepare ainsi. Prenés du meilleur &

le broyé, & le passé avec vn drapeau, & le trépez en eau. Et à tant suffira de ce que nous aués trouué bon de traiter des miroirs, & des operatiōs d'iceux

Des liaisons Physiques ou naturelles.

CHAP. XX.

ENCORE entre les expériences naturelles sōt nōbrées les ligatures Physiques, ou comme veulent aucuns les affiquets ou ioyaux que l'on porte pendus au col, ou autres lieux, pour l'ornement & embellissement : à ce qu'il communiquent à ceux qui s'en parent, la vertu que nature a en eux entrée. Pource l'ay trouué bon d'adiouster en ce discours ce que l'en ay peu recueillir des écrits Indiens & des Grecs : & principalement d'Hermes Cōstablucos & autres Autheurs : Car ces liaisons operent naturellement, & l'efficace & operation qu'elles retiennent elles l'ont de la vertu que Zeno appelle vniuerselle, ou du Ciel même, & ne sera donc moyen ou pouoir à aucun de connoistre ces operations : si comme disent Plato & Socrates ces ioyaux ne sont liés ne portés aux membres & lieux conuenables : & encores dit-on comme aussi presque tous confessent qu'ils peuuent beaucoup profiter à la pensée de l'ame, & suggerent certains effets de la foy & attēte que l'on aura en iceux. Et à ce propos Plato public que si l'entendement humain à ferme opinion qu'une chose luy puisse ayder encores qu'elle n'en ait pas la puissance, elle luy pourra neantmoins ayder pour la seule intention de son esprit. Car le corps sain ne se chang. seulement par crainte & liesse, ains deniēt surpris de flux de ven-

tre, & tombe en fort longues & dange r uses paf-
fions: & si elles ardent elles se font seulement par
vne cause naturel e.

Or les vnes liaisons seruent à la sâreté de la vie, au-
cunes à la force & sagesse: & en y a d'autres qui ré-
dēt les personnes ioyeuses les autres les font tristes
malheureuses, infortunées, paresseuses & timides.
Parquoy si quelqu'un prend ou entortille en son col
vne vipere, ou autre serpent, & vient à l'étrangler
avec vn fil, ou étraindre avec vne pourpre marine,
iufques à ce qu'elle meure: ce fil là sera profitable
aux suffocations du col & apostumes de la bouche,
s'il est appliqué au col du patient. Item si vous
pendés vne chaine de Iafpe verd au col d'une per-
sonne de sorte qu'elle atouche la bouche de l'esto-
mach, elle confortera fort (comme afferme Ga-
lich) la bouche du ventricule.

D'auantage les dents d'un chien qui aura mordu
vn homme, froissées en pieces & portées liées en
l'esquale, garantiront celuy qui les portera de la
morsure d'un chien enrage. La racine de Perina
pendue au col des petits cois, les guérit du mal de
saint Iean. Si aussi au croissant de la Lune vous
fendés les petits de l'hirôde, i'entens ceux qui sôt
éclos de la premiere nichée, vous trouverez dans
les ventres d'iceux des petites pierres, & entre au-
tres vous tirerez d'eux, l'une desquelles sera de cou-
leur blanche, & l'autre marquée de diuerses couleur
Icelles auant qu'elles touchēt terre, vous enuolop-
perés dedans vne piece de cuir d'une ienisse ou
piece de cerf, & les lierez & attacherés au bas ou
au col d'un personnage qui sera trauaillé du mal de
saint Iean, & elles luy donneront souuentefois alie-
geance. Le doigt auriculaire d'un auorton pendu au
col d'une femme, fera qu'elle ne conceura point

tandis qu'elle le portera. Le mesme effet opere la racine de l'esperge. Il ya vne espeece d'araignee qui ourdit & tist vne toile blanche, deliée & espesse: icelle liée en vne peau deliée, pendue ou attachée au bras, remede au cours de la fièvre quarte. Le cou-ral rouge conforte l'estomach, & vaut cōtre la passion du cœur, si on le lie sur iceluy. La pierre Aetres étant liée au bras d'une femme enceinte, l'empeschera d'enfanter: principalement quand elles ont la matrice debile, & ne peut retenir son fruit. Mais si vous liez sur la cuisse de la femme qui sera au travail de son enfantement, elle fera qu'elle enfantera sans douleur: L'Albatre pendu au col, augmente les tristes s'endormant, comme nous auons dit & fait tomber l'homme en mauuaise disposition. Le Saphir refroidit l'ardeur interieure: car il donne rafraichissement aux fleurs ardantes, attaché pres les veines pulsatiues du cœur. L'esmeralde pendue au col, chasse la demie tierce, contregarde du mal de saint Jean, parquoy par conseil, on le fait porter au col des enfans des nobles personages, afin qu'ils s'en puissent defendre & garentir. L'Ameriste attaché & pendant au col sur la bouche du venticule, deliure de l'yutongnerie. Toute sorte ou espeece de Iacynthe pendue au col ou portée au doigt d'une personne, fera qu'elle ne sera point atteinte de la naissance de l'air d'une region pestilencieuse, toutes-fois il faut qu'il y ait les poids de vingts & deux grains Item le pied dextre d'une tortue lié sur le pied dextre d'un gouteux, luy appaise la douleur de la goutte: & le fenestre mis sur fenestre, appaise aussi la douleur d'iceluy: & ne pourra nuire si on en fait autant de la main de cet animal, avec la main de l'homme passionné de cette maladie. La fierte d'un loup qui mange des os, qui ne fera point

cheure en terre, liée avec vn fil de l'aine d'vne brebis qui aura esté morte & occise du Loup, profite fort à la douleur & passion de colique: Mais les sages tesmoignent encore les effets de ces pierres auoir plus d'efficace, si vous auez d'aucunes pierres solaires, ou lunaires, & que les solaires vous liez avec vn fil d'or, & les lunaires avec vn fil d'argent, puis les pendez au col, car ils tesmoignent que tousiours elles receuront plus grande vertu des rayons du Soleil & de la Lune. La pierre selenites n'imité seulement la figure de la Lune, ains ensuit le cours d'icelle, pource qu'elle circuit & fait sa course avec elle: & cette pierre portée au col, rend l'esprit l'unati que, & luy insinüe les vertus & operations de la Lune. La pierre aussi qui se demande de Heliosmium, laquelle montre les conionctions du Soleil & de la Lune, estant portée, fait l'homme participant de la vertu de l'un & de l'autre astre: & cela mesme pourtez vous observer sur d'autres. Voila donc ce que nous auons recueilli des liures des anciens, & de ces choses auons nous vsé souuent à nostre besoin, comme on peut lire en tout nostre discours.

Des vertus des pierres precieuses, & des images d'icelles.

CHAP. XXI.

Combien que le traité des Images & des pierres precieuses gravées, & des vertus d'icelles appartiennent à vne autre faculté, & iaoit que i'eusse de libéré d'en transporter le discours en autre endroit, pour ce qu'elles n'operent simplement par la vertu de leur nature, toutesfois afin que ie satisfasse aux

personnes desirueuses de connoistre le sçavoir des secrets operations par abondante doctrine, i'en aye licy inseré quelques enseignemens, considerant que ces effets qu'elles demontrent adviennent par vne vertu naturelle estans, leur operations aidées & corroborees des heures, temps configurations, caracteres celestes & signes conformes à la vertu d'icelles avec lesquelles elles sont decrites, les anciens en ont reu plusieurs, & les ont laissez à discourir à la posterité, qui fait que le sicc & present travaille fort à interpreter les signes & caracteres d'icelles, & a beaucoup de peine de comre leur efficace & vertu. Mais d'autant que ie commence a discourir ce que j'ay proposé de dire, ie veux raconter plusieurs Auteurs qui ont traité de ces choses. Ptolomée tesmoigne que ces figures de ce monde sont subiectes aux faces & aspect celestes, moyennant lesquel's les sages anciens faisoient des choses merueilleuses en composant ou figurant des images. D'ailleur Hali Aben Rhodan reuant rang entre les sages d'Egipte, ayât imprimé en vn morceau d'encens la figure d'un Scorpion, guerit vn personnage qui estoit passionné de la morsure d'un Scorpion, & lay mesme portoit vn anneau ou estoit gravé l'effigie d'un scorpion, lors que l'astre estoit au milieu, ou qu'il occupoit le poe ou bout de sa naissance conioint avec la Lune: ce qui est au li racouté par Serapion. Porphyre encore estime qu'on peut faire vn image profitable à l'encontre des serpens, si on la forme alors que la Lune entre au serpent celeste, ou quand elle se regarde heureusement; & encores discourit de plusieurs autres choses, que nous omettons a cause de breuete, or racoterons nous maintenant les operations & deues configurations

Et pour entrer en matiere, nous les trouuons auoir esté descriptes par les anciens pour beaucoup de raisons : ainsi que nostre cognoissance s'est peu estendre, Premièrement on les ense voit dans des anneaux, à ce que les lettres fussent cloës par vn tel sceau & que la face de celuy qui les enuoyoit fust cogneüe, & la part dōc ces missiues arriuoient. Cela a raconté Suetone d'Auguste Cesar, testimoignant qu'en ses escrits Imperiaux & autres mandemens & missiues, l'a esté de la figure d'vne sphinx, ou de celle d'Alexandre le grand : & finalement de la sienne propre grande par la main de Discorde excellent entre les graveurs de ce temps-là. Et les autres monarques qui luy ont succédé en l'Empire, ont suivy la dernière forme, & perseveré en l'usage d'il celle : ce que aussi Ovide au livre des Fastes témoigne, souuentefois aussi on trouve en nostre cōtée & nous tombēt es mains plusieurs pierres, esquel les les faces humaines se peuvēt voir representées comme on à accoustumé de faire au rubi balles porce que seul il n'arrache point la cire. On trouue encor plusieurs caracteres escrits en diverses sortes contre diverses infortunes, à ce que plus gaillardement l'vne fortifie l'autre, & que l'operation de la pierre en devint plus vigoureux, entre toutes elles sont plus convenables aux pierres precieuses, pour estre capables de toutes les influences celestes & combien qu'elles soient dures à recevoir les presens favorables du Ciel, toute fois quand elles les reçoivent elles les conservent plus longuement : Encore trouverons nous es anneaux miinies pierres precieuses pour leur ornement renversées, & en toutes icelles touchoit la chair nue du doigt, on y trou

voir diuerses images engraues, & diuers caracteres & formes aussi de diuerses lettres, esrites en heures prefixes, temps, & iours opportuns & conuenables, desquelles vous entendrez le moyen tant pour les grauer qu'escrire au discours suuant. Et pource nous donnerons fin à ce propos, pour nous employer à d'escrire briueement les vertus des pierres conuenables à nostre ceuvre: à ce que la chose apparaisse plus claire que la clarté du Soleil du Midy par exemple.

Des vertus des pierres.

CHAP. XXII.

Maintenant il conuient que nous parlions des vertus des pierres, toutesfois n'estimez pas que nous puissions, ou que nous ayons entrepris de vous raconter toutes les vertus d'icelles: car cela seroit plustost vn travail excessif, qu'une subtilité d'entendement. Ce neantmoins si raconterons nous celles qui le plus souuent se trouuent & que nous auons esprouuées par experience: de celles, dis ie, qui correspondent à la propriété des pierres, & semblent estre necessaires à nostre ceuvre. D'icelles vous trouuerez plusieurs liures tant farcis, qu'ils ne traittent presque autre matiere. La premiere d'icelles qui marchera en rang sera l'Agathe, dite en Latin *Achates*, & qui se trouue es riuages du fleuve Achates. Et icelles pierre est noire, entremarquée de plusieurs lignes ou ceintures blanches, & encores apparroit elle mouchetée de quelques gouttes entreluyfantes. Ceste pierre est profitable contre les morsures des Scorpions & des Serpens, rend l'homme fecund, agreable, &

luy acquiert & concilie l'amitié des Roys. Qui fait que nous lifons, qu'Ifmenias Choraules a esté coustumier d'vfer du port de maintes pierres precieufes fort reluisantes. En Perse par le parfum d'icelles, on chasse & detourne les tempestes, & fait on arrefter, & se tenir coy le desbordement des riuieres Et dit on que de cecy on en peut prendre argument & indice manifeste, parce que si on iette de ces pierres dans un chauderon tout boüillant, il le fera refroidir & appaiser. La pierre nommée Aleetorius se tire du ventre d'un Cog, lequel aura demeuré quatre ans chapponné, mais nous l'arrachons du ventricule d'une vieille geline. Cette pierre tenuë en la bouche, oste la toif, & fait acquerir honneur à celuy qui la porte sur soy, le rend fecond, & rend aussi la femme agreable au mary. Ainsi la pierre Geranites est attachée de la Grue, celle qui se nomme Draconites ou Drachetias, du dragon: & celle aussi qui, se demande Borax, est extraicte du crapaut, & icelle deliure la personne du poison, ou venin. Pareillement encores le trouue la pierre chelidonienne apres qu'on a fondu les ventres d'Hirondes, toutesfois elle ne se forme ny se congele point en pierre, si on ne les trouue toutes viues: car si l'animal duquel voudrez tirer quelque pierre, soit serpent ou autre, meurt premier, la pierre se perd. Mais les pierres extraictes durant la vie des animaux, retiendront les mesmes effets qu'ont les astres, ausquels elles s'ot suiettes car l'Aleetorius a puissance folaire, au moyen de quoy il rend ceux qui le portent inuincibles: & ainsi la Chelidonienne prinse des Hirondes purge la melancholie, & rend la personne aimable, parce que cette pierre est iouiale: étant la pierre Aetites froissée, ou sont encores dedans une autre pierre, elle aide

aux femmes qui sont en travail d'enfant le gardent d'auorter: & aussi elle appaise la douleur du mal de S. lean L'Amethyste a vn lustre violet rouge, & est ainsi nommée, comme n'estant yvre: aussi il resiste à l'yurongnerie, aux banquets: & rend la personne yurongne, sage, luy faisant reprendre ses esprits, & profite aussi à ceux qui se veulent addôner à l'étude. Et pource qu'elle se peult facilement grauer, on trouue beaucoup de figures empreintes en icelle comme il sera dit cy-apres mais au reste, elle fait l'homme vigilant, & luy donne vn bon & vif entendement. Le corail ayde à beaucoup de choses au moyen dequoy communement on vse du port de Coral pour amollir les perils ou se preseruer des charmes & sorcelleries: & pour cette occasion aussi les meres sont soigneuses de garnir les cols ou esto machs de leurs petits enfans de branches ou pare-nostres de Coral. La cassidoine fauorise tant ce-luy qui le porte, qu'elle luy fait gagner ses procès luy fortifie les forces corporelles: & profite contre les illusions des esprits malings, & autres pensées fantastiques qui naissent de melancolie. La Corna-l ne adoucit les impetuosités & courroux boüillâs appaise la fureur, ou les flux du sang, est assés vtile & principalement aux femmes qui sont malades de leurs fleurs. L'Helioropius posé dans vn vaisseau plein d'eau fera paroistre les rayons du soleil qui frapperont en cet endroit, comme sanguins ou suscitera la playe: au moyen dequoy on l'appelle, Eclypse ou obscurcissement du soleil: ce que nous n'auons ecores éprouué porté, il fait acquerir bonne renommée: arreste le flux de sang, chasse les venins, & ne permet que celui qui le porte soit rompé, le conseruant sain & ioyeux. La Iacinthe chasse les venins, & les choses pestilenticules, &

encores public-on que celuy qui porte vne iacinthe, est guaranty du tonnerre. Le iasper rend la personne chaste, & arreste le sang, & les menstres coulantes Il profite aussi à ceux qui sont trauaillez de ces eaux qui gisent entre cuir & chair, & lesquels la fièvre brulle, & rend la personne victorieuse & puissance sur ses ennemis, conforte & fortifie l'estomach porté pendu au col, & moyennant qu'il soit rouge, & touche la bouche de l'estomach, combien qu'on le doine desirer verd; parce qu'il s'en trouue beaucoup de faux, qui n'ont seulement que le nom. Si la pierre iris, legerement s'arrondissant & finissant de toutes parts en pointe sexangulaire est opposée sous vn toict aux rayons du soleil, & d'vne part soit couuerture d'ombre, elle montrera aux parois la figure & semblance de l'arc celeste, ce qu'aduient par la forme sexangulaire, qu'il, luy conuient donner, à ce qu'aucuns ne pensent que cela procede d'elle mesme: & encor cette pierre a cette propriété de donner allégeance à la femme qui est au trauail d'enfant. La turquoise profite fort contre la melancolie, la fièvre quarte, & la deffailance de cœur. Le saphir lequel semble auoir vne poudre d'or, pour autant qu'il reluit moucheté de petits poincts ou marquetteres d'or, conserue les membres vigoureux fait surmonter les enuieux, & celuy qui le portera, aura cet heur de n'estre point sujet à la peur. Au reste il refroidit & alentit les fièvres, les inflammations, & guerit par son attouchement, les entracs, apostumes froides. D'auantage, il a vertu contre le venin, & reprime le sâg coulant du nez, si on l'applique à la temple. L'esmerau de excellente en sa verdoÿante couleur recrée & conforte la veuë des yeux par sa verdeur, qui fait que celuy qui longuement la contemple, s'en trouue

R

bien, & principalement si elle est aidée, ou renforcie de la splendeur d'une autre pierre precieuse. On en void bien peu de gravées, & cela n'a pas esté fait sans occasion, ny à la volée, à ce que les graveurs es-
 praintes ne luy fissent tout ou obscurcissent la beauté de son lustre, & de sa couleur: considéré mesmement qu'elle est fort difficile à tailler. Et est à noter qu'elle doit porter chastement, parce que le coït ou empeschement charnel, luy fait perdre sa vertu. si elle est portée durant iceluy, comme escrit Albert d'un Roy de Hongrie, lequel à l'heure qu'il se joignit au fait charnel avec sa femme, apperceut & sentit l'esmerau-
 de qu'il portoit se briser en pieces; de sorte qu'elle fut toute froissée. On dit aussi que l'Empereur Ne-
 ron en avoit une, dans laquelle il voioit les combats des Gladiateurs: Mais que diray ie plus: Finalement cette pierre accroist les richesses, & l'eloquence per-
 suasive. La topaze guarit la passion lanatique. aug-
 mente les biens, & par sa vertu le flux du sang est re-
 straint. Portée, elle se fait acquerir grace & bene-
 uolence, & si elle concave, elle representera l'image
 opposée tout au contraire.

Des images du Ciel, & des Planettes.

C H A P. XXIII.

Certes sont les images des Planettes, & du Ciel, lesquelles souvent remuant, vous trou-
 uerés gravées es pierres, & conformes à la vertu d'icelles: comme un Mercure iouvenceau gresle, portant son caducée, & ayant des ailles aux pieds, & en la teste. D'ailleurs Mars armé, ayant maintien d'un guerrier belliqueux, au reste portant la lance &

l'escu, Mars : Venus représentée comme vne femme
 nuë portant vn miroir, & tenant par la main son
 petit Cupido, avec attrait lascif : & pareillement
 Jupiter seant en son throne, & commandant avec
 l'autorité de son sceptre Item le Veillard faucheur
 Saturne & le Soleil diapré & ceint de ses rayons.
 Et moins souvent ne voit on les configurations de
 la huitième sphere és pierres, comme du singe, de
 l'ourse, de la couronne, du eigne, de l'aigle du che-
 ual volant, du serpentaire, & des autres. Ainsi en
 est il de tous les signes, comme Belier, Thoreaux,
 Lumeaux, Cancres, Lions, & autres signes celestes
 qui encore ont tant d'efficace, qu'ils donnent aux
 pierres mesmes ; esquelles leur effigies se peuvent
 voir empreintes les mesme vertus & proprietéz
 que ces mesmes Astres, ou Planettes par leur in-
 fluences operent. Il y a encore beaucoup d'autres
 sortes de figures, lesquelles les anciens engraui-
 oient és pierres, selon l'opinion des Indiens, Egyptiens,
 Mages & autres Astrologues, non tant visibles com-
 me imaginables. Comme ont afferme, que en la
 premiere face du Belier ou Aries, il y a vn homme
 noir fort grand; ayant les yeux rouges, & ceinte
 d'un linge blanc qui monte. En la seconde mon-
 te vne femme reuestue d'une robe de lin, ceinte
 de draps verds, se retenant avec vn seul pied. En la
 tierce, monte vn homme vestu de rouge accoustre-
 ment, ayant vn brasselet d'or aux mains desirant de
 faire bien, & ne peut : & en plusieurs autres s'en
 trouve maintes autres engravées, lesquelles si quel-
 qu'un veut rechercher, qu'il ait son recours aux li-
 vres des Auteurs qui en traittent car ce seroit chose
 trop longue & fascheuse, de raconter les opinions
 d'iceux, & comme elles son diuerses entre elles, ainsi
 trouve on diuerses effigies empreintes en icelles,

R 2

Il y en a d'autres qui en vident autrement, car elles expriment la chose, & par les personnages & par les gestes, & maintien, comme si (pour exemple) on desire induire l'amour, represente des doux embrassemens: vne contenance amoureuse, & la representation d'un parler gracieux, avec un baiser courtois & de bonne grace. Mais si on veut représenter la haine ou le courroux, on grave deux personnages qui s'entretournent les espauls l'un à l'autre, & s'entrefuient. Et en cette sorte on exprime par figure les passions de l'ame, lesquelles on veut représenter, toutesfois conformes à la vertu accommodée de pierres, convenables à la graveure des figures le moyen pour lesquelles adapter & trouver nous traiterons es chapitres suivans.

*Quelle images on doit graver es pierres,
ou es pierres precieuses.*

CHAP. XXIII.

OR auons nous parlé des vertus des pierres, & des figures il y faut emprendre, pour acquiescer la faueur du Ciel, maintenant il reste que nous enseignons comme on les doit accommoder ou les préparer pour les graver: & élire le temps opportun pour ce faire. On trouue souuent en la methiste en priant un iouuanceau, portant un caducée & chapeau en teste ayant ses talonnières aisées aux pieds, & quelquefois tenant en sa main senestre un coq: lequel personnage tous remarquent & recognoissent pour un Mercure, & ne discordent de la vertu de la pierre, au moyen dequoy il promet sagesse & entendement à ceux qui le portent, & beau

coup d'autres choses : estant la nature sienne facile à se changer. On trouue aussi des scorpions engruez en l'agathe, on y void aussi empreinte des araignées, des serpens, & autres animaux venimeux, & ores vn homme monté sur vn serpent, lequel est cognu pour vn Esculape celeste, qui fait que cette pierre remédie aux venins, & aux morsures de serpens. Cette Agathe [qui se demande en langage Latin Achates] naist au fleuve Achates, auquel s'engendrent les plus grands scorpions, & par le nombre plantureux de ces agathes, la peste des scorpions de cette prouince demeure esteinte : & ainsi par la vertu de ces pierres nature recompense la defectuosité de cette contrée. On taille aussi en l'hameriste vn personnage qui porte vn serpent, & me semble auoir leu que les Mages de Perse quelquefois conseillerent à leur Roy, qu'il portast cette pierre, laquelle ils disent valoir beaucoup contre les venins. Au iaspe on void souuent cizeller des lions, des coqs, des aigles des trophées, & de armets, ores vn Mars, & tâtost vn geudarme armé foulant au pied les serpens. Au col ils luy façonnent vn bouclier pendant & le forment si auantageusement : qu'ils le font ressembler vn guerrier victorieux, conforme à la vertu de la pierre. Le Roy Nechepsos pour guerir son estomach, y commande empraindre vn Dragon jettant des rayens, parce qu'il se fortifie par la vertu d'icelle. En l'aymant on void souuentefois taillée la figure de l'estoile nommée Cynosura, qu'on appelle aussi la moindre ourse, ou la queue du chien, attendu que cette pierre est grandement esprise de l'amour de cet Astre, car laymant par son seul atouchement attirant le fer, la tourne droit vers l'aspect d'icelle : & rend la personne participante de la vertu sienne, comme celle qui est saturnienne

Touſſours en la pierre ſelenites on void empreinte l'image de la Lune, & celui qui la portera environnée d'un fil d'argent devient lunaire, Au ſaphir on imprime diſſerſes ſortes d'animaux, à ce qu'il puiſſe guerir la morſure d'ieue. On empraint vn éclair à la iacinthe, à ce quelle rende les perſonnes garanties du foudre. Quant à la cornaline on luy donne diſſerſes figures pour ſa diſſerſe vertu & operation : & cette pierre eſt facile à tailler, & à trouver, au moyen dequoy on public, que les enfans d'Iſrael graverent en taille pluſieurs de ces pierres. Or avôs nous raconté pluſieurs exemples, enſeignans comme on doit préparer les pierres, & quelles figures on y doit engraver, qui ſoient conformes aux operations d'icelles. Il y en a aucuns qui compoſent & façonent les animaux où ſont ces pierres en cloſes metaux appropriez & ſuiets à la planette, de laquelle ils demandent l'operation, & à fin qu'ils acquirereut plus ſoudaine efficace. Comme ſi on deſire Saturne, il conviendra prendre du plomb: Si le Soleil, l'or: Si la Lune, l'argent: à ce que celui qui le portera devienne Saturnien, ſolaire, ou lunatique, ce que ie croy pouvoir profiter & eſtre valable.

Quelles choſes on doit élire neceſſairement pour tailler les pierres.

CHAP. XXV.

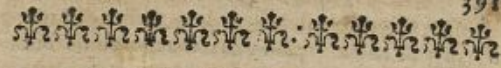
Toutesfois les eſcrivains antiques teſmoignent que les pierres reçoivent & attachent leur plus grande vertu du ciel, ſi ell-s ſont taillées à temps & heures determinez & prefix; car alors elle s'animent d'avantage, & leurs operations deviennent plus

vigoureuses, & plus naïvement aussi les figures des Aïtres s'impriment en icelles. Ces auteurs établissent cela pour fondement de tout; car si vous voulez introduire & exciter l'amour, il conuient vser de la saison en laquelle sont en vigueur les aspects beneuoens, gracieux & conuenables à ce fait, & au contraire, si nous voulons enflammer vne haine, ou mal-veillance, il se faudra seruir du temps auquel regnent les regards iniques & destruisans; car si on veut tailler les images de Venus, ou de Saturne, il faut entendre que la deesse amoureuse entre au Taureau, ou aux Balances: & pour le regard de Saturne il fera besoin d'espier quand il entrera en Aquarius ou en Capricornus. Et à fin que la verité de ce cy apparaisse par oculaire experience, c'est chose certaine qu'es engraveures d'iceux, nous trouuons tousiours le Soleil en Leo, la Lune en Cancer, & Mercure en Gemini & en Virgo. Et en cette maniere au si veulent il que si on taille la figure du Lion, ou de Cancer, que le soleil & la Lune cheminent par dessus, & alors ils toissent: Toutesfois il se prennent garde que la Lune libre ne recoiue aucun empéchement de Mars ou de Saturne, & qu'aussi le Soleil soit deliuré de tout ardeur, d'inflammation & bruslure. D'auantage ils aduisent que la Lune ne soit point vaine de sa course, ains croissante & legere, & ne se trouue à la fin & extremité du signe (parce que quelques fois les fins sont infortunes) ains veulent qu'elle soit au trigone, ou hexagone, montant à sa naissance ou au sommet du ciel, & non que la Planete tombe pour autant qu'elle decline, perd sa force, & devient languissante. Et pource il conuiedra que les signes tournaux montent de iour & ceux qui errent de nuit mōrent aussi de nuit: à ce que toute chose demeure en sa disposition naturelle, & qu'en

puisse iouyr l'effet sans aucun empeschement. Au rebours, si vous voulez introduire mal-vueillâce ou infirmité, il faudra proceder tout au contraire; car deliberant de graver quelque figure il sera besoin la trouuer par la triplicite que ie descriray maintenant. La premiere triplicite gist au Belier, au Liö & au Sagitaire, lesquels signes le soleil maistrise de iour, & de nuict Iupiter. Mais au point du iour l'Astre froidureux de Saturne. Par tels signes & engraines iadis les anciens donnoient allegances & guerison à diuerses maladies, à sçauoir à l'hydropisie, paralyse, & autres semblable, & ainsi aussi selon les autres triplicitez on taille les autres signes, & emedians à autres infirmitéz. Toutefois ie n'oubliera cecy, que toutes les multitudes des siecles témoignent, à sçauoir qu'a fait de temps la vertu de ces pierres s'alentit & s'estaint : & qui fait que les choses que nos ancestres ont faites, apparoissent maintenant vaines, & de nulle valeur.

Or auons nous (Roy tres illustre) donné fin au traité de nostre Magie ou Sageffe naturelle, selon le pouuoir de nostre petitesse, deliberé desormais de ne vaquer plus en ce labeur: lequel on peut descrire des choses non tant esmerueillables, comme elles sont vraies: Toutesfois s'il reste quelque cas dont nous n'ayons touche, ou que quelque chose se rencontre mal proposée, & impertinamment discours, ie supplie tres-humblement que cela soit attribué à la difficulté de l'affaire, & la briefueté du temps; car ce n'est que commencement de discours, & d'ailleurs nous espérons d'escrire en brief choses plus haute & secretes si la faueur diuine nous en donne la grace.

Fin de la Magie naturelle.



DIVERS SECRETS

MIS EN LUMIERE

par Toussaint Bourgeois.

Secret de prendre du poisson avec l'ameillon,

PRENS du gras de hairô, & gras de bouc,
de musc, & vn peu de comin, & vn peu de
sag de veau, incorporez le tout ensemble
& mettez le tout dans vn petit vase de
verre pour le conseruer, quand tu voudras aller pes-
cher tu porteras la composition avec toy, & quand
tu auras mis ce que tu veux mettre à ton ameillon,
que tu veux pescher, avec le bout du doigt tu en fro-
teras vn peu ce que tu auras attaché à ton ameillon,
à celle fin qu'ils prennent l'odeur incôtinement que tu
l'auras dans l'eau, le poisson sent l'odeur, & vient à
prendre le morceau, & ainsi tu prendras poisson
tant que tu voudras, & si tu ne peux pas trouuer gras
d'aigron, prendras gras de canne sauuage, gras d'ai-
ren vne once, & gras de bouc deux onces, musc deux
grains, cinette vn grain, vn peu de sang de veau, &
de comin.

*Secret de prendre des oiseaux gros au temps
de la neige.*

PRENS de la noix vomica & la mets en poudre, &
puis la feras bouillir dans vn petit pot de terre
avec du gras pourceau ou bœuf, & puis le laisser
R 5

refroidir, & quand tu voudras prendre des oiseaux en temps de neige, a sçavoir aux champs où ils sont tu nettoieras vn peu là, où est la neige. & tu mettras là tō petit pot avec ledit gras, & tu en pourras mettre plus d'vne ou p us de deux, comme te plaira tous les oiseaux qui iront manger dudit gras, tout aulli tost qu'ils en auront mangé, vn peu, il s'apperceuront qu'il leur fait mal, & prennent son vol pour s'enuoler sur les arbres, mais ils n'y peuuent arriuer & si quelqu'vn y arriue, il ne se pourra soustenir: car il faut qu'il tombe en terre, & ainsi tu les prendras à ta volonté.

Secret à prendre des petits oiseaux.

Prens de l'eau ardante de la plus forte que tu pourras auoir, avec du bled fromēt. & mets la bouillir dans vn petit pot de terre, ou autre chose selon ta commodité, & mettras tant d'eau ardant qu'il puisse couvrir ledit grain, & le feras bouillir tant que le grain ait consommé l'eau, & mettras vn peu de noix vomique en poudre dans ledit pot, quand tu voudras prendre des oyseaux, va semer ton grain là où pratiquent des oyseaux, tant qui en mangeront, tant en demeureront, & ainsi tu les prendras à ta volonté.

Secret de faire mourir les rats & souris.

Prens vne chaudiere grande honnestement qu'elle tienne quatre ou cinq sceau d'eau, & en rempIs la moitié de la chaudiere, & prens de la paille, met dans ladite chaudiere, tant que l'eau ne se puisse point voir puis prendrez vne petite planche large de demy pied, & la mettez à terre, qu'il s'appuye sur

le bord de la chaudiere, les rats & souris iront par dessus la plâche pour voir ce qu'il y a dedans adire chaudiere, & voyât ladite paille, ils sauteront dedans pour y prendre plaisir, ne pensant pas, & ne voyât pas l'eau; autant qu'il y va, autant y en demeure, il faut nécessairement que soit vne chaudiere, ou vne chose d'airain, à fin qu'il ne se puisse sauuer, car si fust vne chose de bois, ils se pourroient sauuer.

Secret pour chasser les mouches de son logis.

PRENS des fucilles de citrolis, qu'on a aucun lieu, les appellent concorde, & fais les secher dans vn four qui ne soit par trop chaud, & puis fais en de la poudre, & mets en sur le bas de la fenestre & les mouches n'entreront point dedans ta chambre, & si fenisse des mouches en quelque lieu que tu n'eusse pas ceste prouision là, prens du lait & du miel et fémble, & prens de la poudre d'aloë en bois, & faites bouillir tout ensemble, & prens de petits faisseau d'osier avec les fucilles, & les mouilles avec ladite liqueur, & l'attache à ton plancher ça & là, toutes les mouches qui iront là dedans sentant ladite liqueur pour en manger tomberont toutes mortes par terre.

Secret pour faire mourir les mouches.

PRENS du foin & le mouille avec de vinaigre qui soit bon, & prens le rehaut avec du feu, & le porte en ta chambre là ou seront les mouches & mettre le foin qui est trempé avec le vinaigre dessus le feu au milieu de la chambre, que la fumée

dudit foin se repende par toute la chambre, & ainsi fait mourir les moucheron.

Secret pour faire mourir les punaises

Prend de l'huile qui reste quād tu as fait le poisson, avec d'e'corce d'orange bien taillé menu avec vn peu d'herbe qui s'appelle encens, ou herbe b'anche: ou du for, mettre tout dans vn petit pot de terre, & faire bouillir vn peu, & puis prendre vn petit drap, ou vn peu, & decotō, & l'attacher au bout d'vn petit baston & mouillerez vostre couton dans l'huile, & vous en frottant les lieux ou sont les punaises, ce que l'huile est si penetrant, qu'il penetre iusques dans les trous, & les fait toutes mourir

Secret pour faire mourir les puces.

Prens vne once de Solimé, & fais le bouillir dans vn chauderon, ou il y aura la quantité d'vn seau d'eau, rant qu'il soit bien desfait, & puis arrouse bien la chambre, & les lieux ou sont les puces, & tu les fera mourir toutes, & ny en pourra auoir pour celle année.

Secrets pour les formis, qui ne te bailleront aucun empeschement pour ton bled, ny autre chose.

Prens vn charbō, & fais vne marque la ou tu vois qu'il y vienne avec ledit charbon, que quand ils trouueront la dite marque, ils s'en retourneront en derrier, & ne passeront pas, chose esprouée.

*Secret pour dechasser les conleuures qui seront
en tes champs.*

Prens des sauattes que iettent les sauetiers, & le
va faire bruller sur tes terres, & aussi tost qu'ils
sentiront la fumée, ils s'enfuient, & ne retourneront
iamais sur tes terres.

*Secret d'un arbre qui sera sec. le faire
reuerdir.*

Situ as vn arbre dās ton iardin qui soit demy sec
pourvū qu'il ne soit pas sec du tout: à faire qu'il
reuerdita beau comme il estoit, deschauffe la terre
autour la racine, tant que tu pourras mettre vn chiē
& tuē-le, & ainsi chaud mets le sur la racine, & si
l'arbre est grand mets en deux, & couure-les bien
de ladite terre, & tu verras chose merueilleuse.

*Secret d'un noyer qui fasse les noix estroites, les faire
faire plus larges & plus grosses.*

Prens fiente de porceau, & leue vn peu de terre à
l'entour du noyer, & mets ladite fiente sur
la racine, & la couure de ladite terre, ainsi viendront
les noix plus larges & plus grosses.

*Secret de faire qu'un pied de vigne face de
cinq ou six sortes de raisins en vne
grappe seule.*

Prens tant de sorte de pied de vigne, comme tu
voudras faire de sorte de raisin, & plante le
tout ensemble, mais premierement lie les bien tou-

ensemble, qu'ils ne se puissent pas deslier, & quant tu les auras planté en terre prens vn pot de terre à ton iugement, & fais vn trou au fons du pot, & mets le pot que le trou soit par dessus, & quand la vigne viendra à naistre passera le germinot par le dit trou, & fera vn corps seul, apres que tu auras vû qu'ils seront, tout incorporé ensemble tu rompras ledit pot à celle fin qu'il n'empesche ladite vigne & par ainsi viendra le fruit selon, & autant de sorte que tu en auras mis pour chaque grappe.

*Secret a faire venir du raisin au temps
des cerises,*

Prens vn cerisier, & plante le là ou bon te semblera, & plante vn pied de vigne loing trois pieds, quand le cerisier & la vigne sera bien reprins dans la terre, fais vn petit trou dans le cerisier haut trois pieds de la racine, & vn peu distât de la moüe, le de l'arbre, puis fais passer vne branche de la vigne par dedans le trou qui sorte au moins quatre doigts hors de l'arbre, & puis estoappez bien le trou d'vn costé & d'autre à celle fin que l'eau n'entre pas dedans, & mettez de la malle qui vient au pied des arbres, & ainsi comme reprendra l'arbre & la vigne ils se viendront incorporer ensemble, & quand ils seront bien reprins à ton iugement, coupe la vigne de la part de la terre, tout rasibut du cerisier à celle fin qu'il n'ait plus vigueur de la terre, & par ainsi prendra la vigueur du cerisier, & fera de raisin au temps des cerises.

Secret d'un pied de vigne qui fera d'huile en charge de vin.

PRen vn pied de vigne & plante vn oliuier loin trois pieds, comme tu as fait du cerizier, & la ou ne peut pas venir les oliues plante des noyers, fais le mesme que tu as fait au cerisier, tous les raisins que fera la vigne sur l'oliuier, sera huile d'oliue, & tous les raisins que fera la vigne sur le noyer sera huile de noix.

Secret à faire venir les pesches sans noyau.

PReus vn pescher, plante le trois pieds loin d'un figuier, & fais comme tu as fait cy dessus & prendra vne petite branche, & le feras passer par dedans vn trou dans le figuier & l'estoupperas for bien, comme tu as fait l'autre, & quand il sera bien reprins tu le couperas du costé de la terre, & toute les pesches qu'il fera seront sans noyaux.

Secret à faire venir des pesches grosses outre mesure avec noyau.

PReus trois noyaux de peche les plus beaux que tu pourras auoir, & les planteras dans ton Jardin, là ou bon te semblera tous trois ensemble, & prendras vn pot de terre & feras vn petit trou au fons dudit pot, & mettras la bouche en bas, & le trou en haut, & quand les trois noyaux germeront passeront tous trois par ledit trou, & s'incorporeront tous trois ensemble, & quand tu ver-

ras qu'ils seront incorporez ensemble, tu rompras ledit pot de terre, afin qu'il ne baille plus d'empeschement, & feras les pesches fort grosses à ta recueille.

Pour faire venir les pesches grosses en vn autre façon, ente vn peschier sur vn amandolier plus prochain de la terre que tu pourras, & viendront les pesches fort grosses.

Secret à faire venir des pesches qui sentiront le musc en les cueillant, & en les mangeant.

Quand tu voudras planter le noyau, ouure le noyau avec vn couteau sans le rompre, & mets vn peu de musc à ton plaisir, vn carate, ou demy carate, selon ton iugement, & puis tourneras le refermer bien ensemble avec son amende, & le lier bien avec son filer, à celle fin qu'il ne s'elarge point & le planteras en terre, & toutes les pesches qui y seront, seront musquées.

Secret à faire venir les pesches rouges par dedans.

IL faut ouvrir le noyau, comme tu as fait cy dessus & mettre vn de sang de veau, & le tourner bien comme tu as fait auparauant, & ainsi toutes les pesches viendront rouges par dedans.

Secret à faire venir des pesches, qui auront le nom ou armes de qui tu voudras dans le noyau.

IL faut eourir le noyau, en grauer par dedans ce que tu veux qui y vienne, & le retourner reserrer & planter comme les autres, toutes les pesches qui y viendront, auront cela mesme que tu auras engraué dedans le noyau.

Secret à faire venir les pommes grenades, qui n'auront pas empeschement de toilles entre les grains.

PLante vn cornolier, la ou bon te semblera; loing trois pieds d'un grenadier, & feras vn trou dans le cornolier, & feras passer vne petite branche du grenadier dans ledit cornolier, cō me tu as fait aux autres, & la coupe du coste de la terre, & bouche bié les deux trous avec de cire rouge, & toutes les pommes grenades, viendront sans toilles au milieu.

Secret à faire venir les roses jaunes.

PLante vn pied de ginepre qui soit beau, & gros à ton iugement, comme il sera bien reprins, fais vn trou dans ledit ginepre, & faites passer vne branche du rosier dans ledit trou, comme tu as fait aux autres, toutes les roses viendront jaunes comme la fleur de ginepre.

Secret à faire venir le concombre fort long, & fera eſnerveiller les perſonnes,

TV feras faire vne choſe de fer blanc qui ſoit en deux pieces, & rond par dedans, & qui ſe puiſſe bien ſerrer en deux pieces, puis le ſerrer & le lier, & prendre le cocombre tout incontinent qu'il commence à ce faire, & le mettre dans le trou que vous aurez fait faire, & ira croiſſant tant que ſera longue la canne, que tu auras fait faire & quand il ſera meur il faut ouvrir la canne, & le tirer à ton plaifir.

Secres pour douleur de teſte.

Prend le clair d'un œuf frais, & mets dans vn plat ou eſcuelle & vn peu d'eau rote, & vn peu de ſaffran, & battre bien tout cela enſemble, & prend deux petites pieces de taſſetas crameſin de largeur de ton frond, ſi tu n'en peux trouver de crameſin tu en prendras de rouge & le mettras tremper dans ledit clair d'œuf, & en eſtandra vne ſur ton frond, & quand elle ſera quaſi ſeiche, tu prendras l'autre & en feras de meſme, & les changent trois ou quatre fois, la douleur de teſte ſ'en ira pour grand douleur que ce ſoit.

Pour le mal des yeux.

Prend vn peu d'Aloë pour vn liard, & le mettre dans vn verre d'eau, avec vn peu de mole de pain: & ſi fuſſe chaud venant du four, il ſeroit meilleur, & le laiſſer bien deſfaire avec l'eau, ou bien le mener avec le doigt, & quand ce'a ſera bien deſfait prens en avec le bout du doigt, & fais en couler vn

peu dans l'œil qui te fait mal plusieurs fois, selon que tu en auras de besoin, & ainsi gueriras.

*Pour le mal des dents, & de la bouche, que vous
conseruerez vos dents tous le
temps de vostre vie,*

Prend vn verre de vin du meilleur que tu pourras auoir & le mettez dans vn petit pot de terre, avec vn peu de sauge, & de rosmarin. & vn peu de craye rouge, ou botte, que en aucun lieu on l'appelle ce naure, & faites bouillir le tout ensemble, un bouillō ou deux, puis tu en prendras vn peu dans ta bouche le plus chaud que tu pourras & le feras aller çà & là dans la bouche, & cela tout soudain tirera la gelation, & la froidure des dents & de la bouche, & ainsi ietter celuy que tu auras dans ta bouche, & en prendre de l'autre, tousiours le plus chaud que tu pourras, & faire ainsi trois ou quatre fois le soir quād tu te voudras aller coucher par l'espace de deux ou trois soirs, en le faisant trois ou quatre fois l'année tu conserueras tes dents, que tu ne les feras iamaïs arracher

Secret pour estancher le sang.

Tu lieras biēfort le ponce de la narine mesme qui te sortira le sang, avec vne esguillette, & ainsi estancheras le sang, si par auenture il en sortoit grand abondance, tu lieras le bras par dessus le coude avec vne jarretiere, & par ainsi tu estancheras le sang, & s'ils en sortoit des deux natiues, tu les lieras comme dessus, toute deux.

Pour guerir des escrouëlles.

Prend vne limace de ceux qui se trouvent au tour des puits à sçavoir ceux qui n'ont pas de coquille, & la trouuera plustost de nuict que de iour & l'appliqueras sur le trou de l'escrouëlle à sçavoir qui soit vine] & faut mettre la pance de ladite limace sur le trou de l'escrouëlle, & aussi tost que tu l'auras appliquée & mis sur l'escrouëlle, tout incontinent tu prendras vn bandeau, ou bien vn mouchoir & lieras fort bien ladite limace, & la laisseras par l'espace de trois ou quatre iours iusques à ce que ladite limace soit morte sur l'escrouëlle & ainsi est it morte ladite limace, est morte l'escrouëlle, puis la leueras & la feras medeciner avec de longuent, iusques à ce que le trou soit ferré, & par ainsi sont mortes les racines de l'escrouëlle, que iamais plus ne feront mal, par la grace de Dieu.

Pour la sourdité d'oreille.

Prend vne teste d'ail, & la fait cuire dessous la braize, quand il sera bien cuit prends l'espine qui est au milieu, à sçavoir la plus petite & la plus longue, & la mette dans l'oreille, que tu as la surdité, & la rompras vn peu avec le doigt dans ton oreille, puis tu dormiras, l'oreille de dessus, si tu as ladite sourdité à toutes les deux, tu feras le mesme vn autre soir à l'autre, tu le feras au moins trois ou quatre fois & d'auantage, selon qu'il te semblera t'auoir fait du soulagement, & ainsi se leuera ladite surdité, & ainsi gueriras.

*Pour purger les mauuais humeurs du corps
& conseruer la santé toute l'année.*

PRéd la racine saïs, qu'en aucuns pays s'appel-
le souïs, & la laue avec du vin blanc, & puis l'es-
suyé avec vn linge, tant qu'il soit bien essuyé, puis
prendras ladite escorce, la quantité que bon te sem-
blera, puis tula pileras dans vn mortier de bois, sinõ
dås vn mortier de pierre & quãd tu l'auras pilé, tu
feras couler le ius par vn linge, & puis tu en mettras
deux doigts dås vn verre dudit ius, & puis deux fois
autât de lait, & mettras biẽ avec le doigt, ou avec
ce que bon te semblera, puis tu le prédras le matin
au poinct du iour, & tu te reposeras, c'est à sçauoir
sans dormir, dedans ton liẽt, ladite medecine viendra
à faire son effect, & te fera euacuer par dessus, & par
dessous, rât qu'il te purgera & nettoiera qu'il te fe-
ra sortir toutes mauuais humeurs que tu auras dås
le corps, & n'en faut prendre que deux fois l'année
à sçauoir le mois de Mars ou Avril, ou bien le mois
de Septembre ou Octobre. & le faut prendre cõme
à dire deux fois la semaine, ne les faut pas prendre
tous ensuiuant, pource qu'il debilire beaucoup la
personne. & faut manger de bõnes viande, qui pui-
sent donner substance, & ainsi purger la personne
avec peu de despens.

*Pour froideur, ou pour catarre, ou pour autre
sorte de mal, qui viennent aux bras,
ou aux iambes, ou en quelque
partie du corps.*

PRens vn tonneau où il y ait eu du vin, & qu'il
soit enfoncé d'un costé, & mettras l'enfonccure

en bas, & le souleueras vn peu avec de pierres, tant que tu puisse faire vn peu de feu clair par dessous qu'il s'eschauffe bien, & quand il sera bien chaud tu le tourneras la bouche en haut, & tu entreras dedans tout nud, si tu te veux asseoir, tu te peux asseoir, ou bien demeurer tout droit à ta commodité, & te feras bien couvrir tout à l'entour du tonneau, & que la teste demeure dehors à cause que la chaleur ne sorte pas dehors, & cela te fera bien suer, & demeurera dedans ledit tonneau, tant qu'il te semblera d'auoir sué assez, & puis ayant bien appresté ton liét & bié eschauffé avec vn chauffe-liét, & tout soudain sortât hors du tonneau tu te mettras dans ton liét, & tu prendras vn couple d'œufs frais, & vn den y verre de vin, & tu te reposeras en attendant le dîner, & mangeras quelque chose qui te puisse donner substance & feras cecy deux fois la semaine, & le feras plusieurs fois selon que tu en auras de besoin.

*Pour la rate qu'elle ne te donnera plus
d'empeschement.*

Prend vn pot de vin rouge du meilleur que tu pourras auoir, & prends des branches du bois de frefne, & tire la petite peau qui est par dessus, & prend l'escorce qui est entre la petite escorce & le bois, & la coupe bien menue à ta discretion, & mettras le vin & l'escorce dans vn pot de terre, & le feras tant bouillir, que de quatre partie reste à trois, & en prendre deux doigts dans vn verre le soir quand tu t'en iras coucher, & autant le matin quand tu te leues, & quand tu auras beu ce vin là, la rate ne te donnera plus d'empeschement, chose aprouuée & expérimentée.

*Pour le mal de iambes, à sçavoir que soient
playes vieilles, on en quelques parties
du corps.*

Prend retrigeré d'or, & n'importe pas s'il est plus ou moins & prend de l'huile d'olive, & du vinaigre, autant de l'un comme de l'autre, & mettras tout ensemble dans vne escuelle, & le batras bien avec vn petit baton, que tout s'incorpore bien ensemble & feras qu'elle soit espesse comme la moustarde; quand tu voudras medeciner la playe, tu prendras vn peu de vin rouge, & le feras chauffer, & laueras ladite playe avec vn drapeau trempé dans le vin, & puis l'essuyeras avec vn linge: & puis tu prendras vne plume, & la mouilleras dans ledit onguent, & l'estendras par toute la playe, puis mettras vn linge par dessus, à celle fin que l'onguent ne baille pas d'empeschement à la chauffer; & toutes les fois que tu voudras medeciner ladite playe, lave la avec du vin rouge chaud, comme tu as fait l'autre fois & ainsi tu iras suivant iusques à ce que tu feras guerir, & tu te trouveras tous les iours mieux.

*Pour le corce ou agacin qui vient sur
les pieds.*

Prend vn esprit d'aust rouge, & le broye vn peu entre deux pierre viues, & en mettras vn peu sur le corce ou agacin avec vn buletin de cire verte par dessus, & le laisseras ainsi trois ou quatre iours, que cela fait secher & mourir la racine, qu'il ne te baillera plus d'empeschement.

*Pour les pourreaux qui viennent sur
les mains.*

Prend tant de pois que tu auras de pourreaux sur les mains, & les mettras dedans vn drapeau, & les lieras bien dans ledit drapeau avec vn filer, & les enterrez dessous terre, selon que lesdits pois se viendront à pourrir, les pourreaux de tes mains s'en iront sans aucune douleur, chose approuvée & expérimentée.

Pour la sueur des pied & des mains.

Prend des feuilles de chanvre, quand elle est verte, & la broye bien entre tes mains, & puis rure frotteras bien les pieds & les mains, qui ne sueront pas: chose approuvée & expérimentée.

Fin de divers secrets.

INTRODVCTION
A LA
BELLE MAGIE (2)

Surnaturelle, Naturelle, & Artificielle.

Par LAZARE MEYSSONNIER, *Conseiller
& Medecin Ordinaire du Roy,*

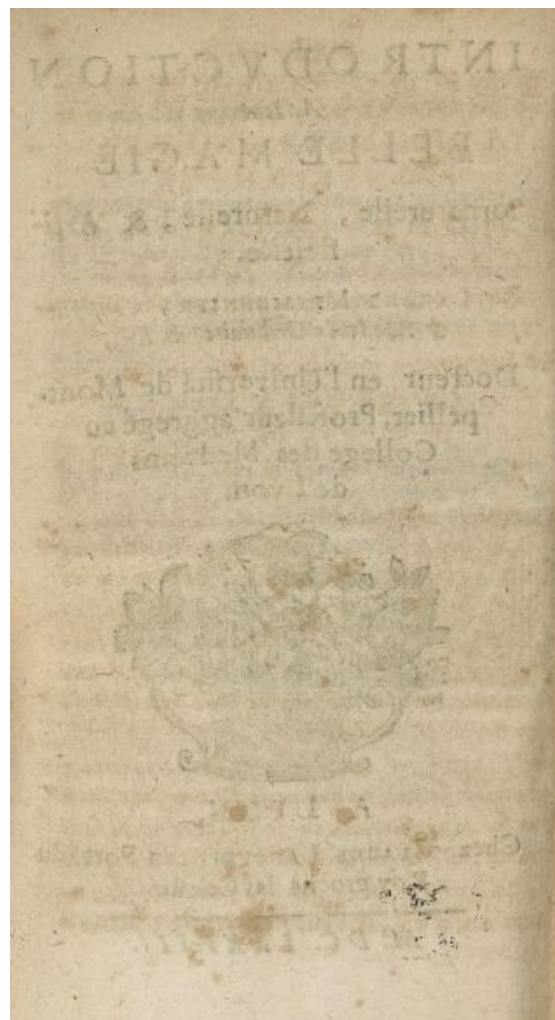
Docteur en l'Université de Montpellier, Professeur aggregé au
College des Medecins
de Lyon.



A LYON,

Chez CLAUDE LANGLOIS, au Port du
Roy, proche les Celestins.

M. D C. LXXVIII.



3
A MONSEIGNEVR,
MONSEIGNEVR
L'ABBE' D'ESNAY,
CONSEILLER DV ROY

En son Conseil.

Et Lieutenant pour sa Maiefté au Gouver-
nement de la Ville de Lyon, pais
de Lyonnoï Forests, &
Beaujolois, &c.

MONSEIGNEVR,
M Ayant esté prié de celui
qui a procuré une nouvelle
Edition de la Magie natu-
relle de Baptiste Porta Ita-
lien, de vouloir donner une
Introduction pour se rendre plus intelligible
i'ay dressé ce petit discours, lequel est bref,
mais pourtant ne laisse pas de comprendre
quantité de choses qui ne se connoissent que
par les plus scavans, en telle sorte que sans
vanité i'ose dire, que ce n'est pas une piece
du vulgaire: c'est ce qui m'a enhardi, MON-
SEIGNEVR, de vous la presenter, comme à

S 1

celuy qui est non seulement tres scauant en
 cette premiere partie , laquelle y est traitée,
 qui est la vraye & plus sublime Theologie ,
 mais encor qui prenez plaisir aux secrets de
 la Philosophie naturelle, & des mathematiques
 comme tesmoignent tant la satisfaction que
 vous donne la chasse, qui est un vray estude de
 cette premiere, que les rares artifices desquels
 vous faites orner continuellement vostre belle
 maison d'Ombre val, qui sont des operations
 de ces dernieres. I'en oserois en dire d'avanta-
 ge, crainte à estre ennuyeux, me reservant si
 vostre Grandeur prend à gré la lecture de ce
 que j'escriis de recueillir, non seulement de
 Phamon & de Messahala entre les Anciens,
 & d'André l'Orfèvre, qui a commencé ce pre-
 mier Autheur, mais encor d'Aurelius Olym-
 pins, & de Bargaus, & de plusieurs memoire
 qui ay riére moy ramassé, pēdā que j'exercois
 la Medicine parmy la Noblesse de Dauphiné
 tout ce qui est de la Cyngetique, pour accom-
 plir ce qui est à desirer en ce soin, digne ve-
 ritablement de l'occupation des grands Seig-
 neurs, tel que Vous, à qui ie suis,

MONSEIGNEUR.

Tres-humble, & tres-affectionné
 serviteur, L. MEYSSONNIER

5

L'INTRODVTION

A L A

BELLE MAGIE,
Surnaturelle , Naturelle , &
Artificielle.

Par LAZARE MEYSSONNIER, *Philosophe
& Medecin du Roy.*

LE nom de Magie est abominable au vulgaire, mais estime des sçavans, qui ne pechent pas en la connoissance des causes, & qui sçavent discerner la Theologie des Chrestiens, d'avec la Cabale superstitieuse de Rabbins & Mecubales, la Turgie des Payes, & Idolâtres & de diuerfes nation dõt Henry Corceille Agrypa a corrompu cette belle Philosophie, l'infectât de mille abominations, tirés de l'abus des choses saintes, & des Mysteres de nostre Religion, ce qui amis ses liures de Philosophie cachée dans les cachots, ou l'Eglise Catholique condamne à demeurer dans vn oubly eternal les liures defendu par son autorité dans les Conciles, ou autrement. Ceux là certainement n'ongarde de condamner en la Magie naturelle, ceux qui n'excedent point les termes de la

A 3

Nature, ie veux dire de cét ordre que Dieu à mis en toutes les choses, lequel bien qu'il ne soit pas connu de chacun à cause de la multiplicité des observations qu'il faut avoir, pour s'y rendre intelligent, fait que plusieursont condamnédiverses operations & opinions que d'autres plus doctes ont mises en euidance & que le temps à establies clairement par des experiences si asseurées, que personne n'en fait aujourdhuy difficulté, comme de faire voir le mouvement des corps celestes qui sont dessus & dessous la terre en vn moment, leur ordre, leur leuer, & leur couch'r ponctuellement par le moyen de quel, que cercles d'airain ou d'autre matiere, ou bien d'une bou'e couverte d'un papier imprimé; en telle sorte qu'à la grande admiration d'un ignorant, un Astronome instruit en cette Belle Magie, dira, Mon amy vous allez voir dans demr heure vne grosse estoille en tel endroit, sachant le signe & le degré avec lequel Iupiter ou Venus doivent sortir hors de l'Horizon. Ainsi la pensée de ceux qui ont establi des long-temps, qu'il y avoit des Antipodes, repoussée autrefois par les Anciens, moins enteadu aux Mathematiques, [quoy que tres scavans d'ailleurs] est en ce temps receüe de tout le monde, confirmée par les voyages des Portugais, Anglois, Hollandois & autres. De mesme est-il des artifices, par lesquels les ioueurs de passé passé, triacleurs, & autres se font admirer, & croire forciers & d'un nombre de detestables Magiciens, comme l'on parle, ce que les Magistrats, si ce a estoit ne souffriroient pas contre l'honneur de Dieu, & au derriment de nostre Religion. Et pareffer, il ne faut qu'avoir fait un mois ou deux d'apprentissage sur le pont de Seine de Paris le plus proche de l'Arsenal, pour ne plus s'estonner de ce que peut un homme qui a la main souple, cōci-

estre les demonstrations de plusieurs problemes de Geometrie, d'Algebre, d'Optique, de Geometrique, & semblables dependances des Mathematiques, pour ne trouver pas cela plus estrange que ce qu'on void ordinairement.

L'Evangile parlant de ces estrangers, qui les premiers vindrent adorer nostre sauveur, les appelle Magiciens, & personne n'a iamaïs creu que ce fust des professeurs de cette malheureuse doctrine, que les mauvais esprits enseignent dans ces assemblées nocturnes, desquelles parlent tous les Auteurs qui traitent de l'histoire des sorciers. C'estoient des hommes tres sçauans en cette Belle Magie, que nous venons de distinguer precedemment & laquelle surpasse d'autant plus les effets de l'autre, que le miracle de Moïse, l'enchantement de ces Egyptiens qui auans voulu contraindre le changement de leurs verges en serpens, les virent engloties par celles qui auoient esté conuerties par l'efficace de celui qui est au dessus de toutes les creatures, auquel tant les bonnes que les mauvaises assuiettissent leur puissance.

Ce fut vn effet de la Magie surnaturelle, de laquelle nous parlerons icy premierement, laquelle opere des miracles, & ne laisse aucune ouerture par ou les hommes qui n'vsent que de raisons naturelles puissent penetrer dans leurs causes; elle s'acquiert par vne grande habitude, qu'on prend avec Dieu par l'union que l'homme recherche d'auoir avec luy, au moyen de ses attributs communicables tels que sont sa Bonté, sa Iustice, &c. Mais sur tout c'est Amour, qui par l'effet d'vne contemplation abstraite nous esleue à bien penser à sa grandeur, & nous ioindre à luy, pour ne vouloir que ce qu'il veut, n'aymer que ce qu'il ayme, sans estre distraire

par aucune pensée estrangere, laquelle interrompe ces eslanemens, & meditations, pure & vehementes, qui se font volontiers faites à cause de cela dans des deserts, & aux lieux reculez & de la conversation & frequence des hommes. Enoch que l'Ecriture dit d'avoir vescu avec Dieu, & avoir esté ravi finalement avec luy, Moÿse qui demeura remply de la lueur estincelente de sa face tres-maïestueuse : elle qui fut élevée vivant en un lieu ou il continue apres avoir donné tant d'admiration à tout le monde par ces actions pleines de miracles & de sçonnement : tant de sainte Anachorettes, autres dont l'histoire Ecclesiastique fait mention depuis la Transfiguration où I E S V S, C H R I S T parut aux saints Apostres, qu'il iugea capables de cette grace, revestu del'esclat de la maïesté divine dans un lieu desert. Tous ceux-la se deshabituant de la société des hommes ont atteint à certe sublimité de la Belle Magie. Les autres ne possédans que des degrez inferieurs, ont esté gratifié de la société & du commerce des Anges & bons esprits, qui sont creatures de Dieu, deputées pour le ministère de ses saints commandemens.

Cette connoissance pourtant appartient à la Magie surnaturelle, & par le moyen d'icelle plusieurs personnes ont paru miraculeuses en divers siècles, comme nous l'avons fait voir au livre que nous avons intitulé la Philosophie des Anges, imprimé depuis peu en cette ville, ou tous ceux qui se voudront rendre sçavans en cette sorte de magie pourront avoir recours, puisqu'à dire le vray, c'en est une instruction toute complete, comprenant les moyens bien au lon de se rendre familiers les bons esprits. C'est pourquoy ie n'en diray d'avantage

Mais continuant, ie diray un mot des autres esprits qui n'ayans pas perseueré dans leur deuoir enuers Dieu leur Souuerain, son appelez par l'Escripture aduersaires, calomniateurs, comme veritablement ennemis de tout bien, & de toute verité: ceux-là sont recherchez des hommes de mesme nature qu'eux & recherchent ceux qu'ils croient de pouuoir seduire par leurs ruses & artifices. De ceux qui les recherchent, les vns estans dans l'incrédulité, & ne croyans point qu'il y ait de tels esprits, ne les treuuent iamais, poutce que s'ils se manifestoient à eux, il pourroient par ce moyen les tirer de ce peché, qui est si grand, que par la consequence, il met ces hommes miserables dans la mescreance, & mespris de tout ce que dit l'Escripture, & ce qu'enseigne la vraye Religion du Paradis, & de l'Enfer. en telle sorte que leur ame ne peut estre en vn estat plus abandonné pour entrer en la puissance & compagnie de ces damnez eternellement qui est leur seul but, selon le dire receu pour vne verité toute connue, que la consolation des miserables est d'auoir des semblables. C'est pourquoy ces esprits, qui se disent forts, dans leur incrédulité, & par cette espee des faux raisonnement concluent tousiours d'une chose particuliere à vne vniuerselle, estimans imposture tout ce qu'on en escrit, & que ceux qui en sont les auteurs, ont esté deceus, ou trompez, sous pretexte qu'il peut estre arriué quelque chose de semblable à quelques vns, seront instruits par deux exemples, que ie leurs donneray pour les desabuser s'ils le veulent.

Je tiens le premier du recit d'un homme de marque. Allemand de nation, c'est le Seigneur de Relinguen, lequel, comme ie le voyois affligé des gouttes

me raconta que ce Simon Simonius Italien natif de la Cité de Luques, & ayant medecin, comme il se void par ses œuvres imprimées à Balle, à Leipsic & à Cracovie, après avoir changé plusieurs fois de Religion, ayant premierement quitté la vraye à Geneve, ou il se fit Calviniste, puis passant quelques années après en Allemagne, ou il se fit Luterien, & puis Anabaptiste, & enfin Libertin, s'estant retiré à Brusseau dans la persévérance de cette incredulité qu'il n'y avoit point d'esprit, vn jour fut adverty par quelques uns de ceux qui les hantoient familièrement, qu'à quelques lieues de là vn esprit malin avoit fait d'horribles carnages, & continuoit chaque jour d'exercer sur les passans des violences & cruautés si grandes, que plusieurs en mouraient, que luy qui soutenoit si constamment, qu'il n'y avoit point d'esprit, n'oseroit se porter en ce lieu là, s'il ne vouloit esprover à son dommage, ce que plusieurs n'avoient que trop senti en ce malheureux passage. Simon us ne fit aucune esponse pour l'heure, que par des témoignages de mépris, tels que ceux qu'on donne à des contes de vieilles. Ayant prins congé, il se retire en sa chambre, & sur vne feuille de papier escrit, comme dans l'assurance qu'il a, qu'il n'y a point d'esprit; & en suite du recit qu'il luy vient d'estre fait, il part pour s'en aller en vn tel lieu ou on luy a dit tels esprits y faire des choses si estranges. Que si mal arrivoit de luy, à ce que son intention soit connue, il a voit laissé ce papier sur sa table. Cela fait, il part, armé seulement de son espée, avec son valet, sans dire où il va: la nuit & tombante les surprend proche du lieu qui luy avoit esté indi-
qué, en sorte qu'à nuit close il se trouva en ce destroit bocageux & desert, ou ces maux estoient arrivez, là après avoir demeuré assez long-

gnement sans rien appercevoir, il commença diuer-
 les imprecations, premierement en sa langue, puis
 continuant, & suivant les autres dont il y auoit
 connoissance, sur ce qu'il auoit leu dans Pselus re-
 citant ce que le sorcier Marc s luy auoit appris de la
 nature des demons, comme il y en a qui n'enten-
 dent qu'une sorte de langue, à cause dequoy ils ne
 respondent pas à ceux qui leur parlent: Cét homme
 il uist, qui me faisoit ce recit entre les circonstan-
 ces de son narré m'assura, que cet homme incre-
 dule, tantost ysoit de paroles flatueuses & attrayantes
 pour obliger ces esprits à se manifester à luy, tan-
 tost d'injurieuses & d'ineffectives pour les irriter, &
 qu'ayant employé à cét usage diuerses langues, fina-
 lement il s'aduisa, que l'Hebraïque estant la plus
 ancienne de toutes, & que l'opinion de plusieurs
 sçauans estant que cette langue estoit celle des An-
 ges, dont ils se seruoient entre-eux, les demon: qui
 portent ce nom, à cause de la science qui leur est
 demeurée, ne pouuoient l'auoir oubliée, ce fut
 par là que Simonius finit cét entretien sans repli-
 que, & que la nuict commençant de quitter le iour
 naissant commença aussi à diminuer les frayeurs du
 pauvre valet qui n'estoit pas si incredule mais beau-
 coup plus apprehensif en ce rencontre que son mai-
 stre, lequel retourné à Breslau fit tout ce qu'il put
 pour establir cette damnable opinion qu'il auoit de
 la nullité des esprits. Je desiray sçauoir la fin de
 cét homme, auant que de me retirer, j'appris com-
 bien elle fut tragique par vne seconde histoire, qui
 seroit trop longue pour ce petit discours, süssit que
 ces esprits malins, qu'il desiroit inutilement con-
 noistre par les sens externes, continuans de l'ob-
 seder interieurement l'auant porté à la sollicitation
 de quelque ennemy à donner un poison au lie d'v

ne medicine à vn Seigneur de marque qui en estoit auerty, il fut contraint, faisi par des hommes armez cachez derriere vne tapisserie d'aualer la potion de laquelle il mourut entre quatre murailles, où il fut fermé sans aucun secours: ce que i'ay bien voulu reciter, pour montrer que la fin de telles personnes est d'ordinaire lamentable, par l'instigation de ces esprits canteleux, qui font en eux le mesme effect, que la melancolie dans les hypochondriaques, qui croient de se porter bien, & le soustiennent à tout le monde, quoy qu'il soit euident à vn chacun, qu'ils ne peuuent estre mis qu'au rang des plus malades, & qui approchent le plus des incurables.

L'autre est, d'une chose arriuee de mon temps en ma patrie, & ie puis dire en quelque façon dans ma maison paternelle, laquelle bien considerée, doit oster le doute à tous les plus obstinez de la verité des esprits, si ce n'est que comme des pierres, ou des arbres ils soient incapable de toutes les reflexions que la raison fait faire aux hommes, sur tout ceux qui viuent en ce pays, qui n'est distant de la ville de Maseon où cela est arriue, que de douze lieues bien mediocres, où plus de cinq cents personnes ont peu estre tesmoins de ce que ie diray, qui arriua l'an de nostre Salut 1612. & à cause du temps que s'est escoulé i'estime que de ce grand nombre, il s'en pourroit bien encor treuver quarante, ou cinquante, & dauantage. Ce fut en la rue, dite Chastillon, où est le logis le plus renommé de cette ville-là, lequel a pour enseigne l'Image de saint Nicolas; tout contre estoit la maison de celui qui seruoit de Ministre à ceux de la Religion pretendue reformée de ce lieu là, lequel habite à present au pied de la montagne, dite le grand Credo,

allant de Lyon à Geneue, en vn village nommé Colonges, qui se nomme Maistre François Perreaud, & lequel i'ay veu, il ny a pas encor trois mois viuent, & passant par cette ville, où il m'a confirmé la pluspart de ce que i'escriis icy, m'ayant assuré d'en auoir chez soy l'histoire escrete bien au long, laquelle ie ne sçay pas par quels respects, il retient, sans l'auoir mise en lumiere? le reste ie l'ay pris du recit que i'en ay ouy faire plusieurs & diuerfes fois à feu mon Pere, lequel auoit esté present à la plus grãde partie de tout ce qui se passa, la maison où nous log ons n'en ayant qu'une autre petite entre deux, & cét esprit vagant par le voisinage de maison en autre estant aussi venu en la nostre, & mesme y ayant parlé à feu mondit Pere, luy demandant en quelle forme il le vouloit voir, ce qui fut respondu par luy renuoyant ce Demon aux enfers, en luy disant qu'il le renioit, & ne vouloit auoir aucun affaire, ny entretien avec luy, lors l'esprit le menaça de manger des lards, ou corps de pourceaux salez, qu'on auoit accoustumé de retirer, en cette maison pendant l'hyuer, venans d'une maison champestre que mon Pere auoit aussi en Bresse, nostre sejour ordinaire a cause de la commodité du bois qu'on tiroit d'une autre metairie, estant lors à Cluny esloignée de Mâcon de quatre petites lieues. I'ay fait cette petite digression comme par forme de parentese, afin que tout ce qui pourra mieux informer le Lecteur de la verité, treuve son lieu en quel endroit que ce puisse estre: apres ie reuiens à dire, que ce Ministre ayant eu procez en vne Chambre de l'Edict avec vne certaine femme, ayant obtenu; cette femme, comme ie l'ay ouy reciter, protesta, qu'il s'en repétiroit: depuis ledit Sieur Perreaud se treuuant absent, vn iour la femme se

trouvant à la maison avec le reste de la famille, on commença d'ouyr vn bruit, comme de doigts qui frappaient contre vn entre deux d'aix, lequel ser-voit de garde fou à la montée du degré, duquel les marches droites s'appuyoient de l'autre costé contre la muraille: cecy arriva la première nuit, & passa pour vn bruit de rats, après que les filles servantes eurent visité par tout autr du feu, sans rien appercevoir; mais la nuit suivante montra bien qu'il yavoit quelque autre chose, pource que l'esprit passant iusques dans la chambre ou estoit la femme de ce Ministre, saisit les rideaux, attachez par des boucles de cuivre à vne longue branche de fer, comme il se pratiquoit lors, & les menant & ramenant faisoit vn grand bruit, & tel que vous pouvez iuger, qui ne fut pas exempt d'espouvanter en l'esprit d'vne personne de ce sexe, seule, & sans autre compaignie que de quelque servantes, & plusieurs petits enfans; mais il n'y eut plus lieu de douter, lors que l'esprit continuant ces facheuses veilles, se saisit d'vne platine propre à passer du linge, assez grande, & faisoit du bruit par dessus la conduisant en l'air, sans qu'il parust par qui, ny comment elle estoit soustenuë: des mauvais divertissement nocturnes continuent durant quelques iours, cependant le mary revient de la campagne, ou il estoit absent. Le bruit s'epend par la ville, & comme quelqu'un s'imagina que c'estoit de ces invisibles, qui, quoy, que non aperceus, peuvent estre blesez & mutilez en leurs membres selon que Monsieur de l'Anche & d'autres le rapportent es procez, informations & histoires qui's ont recueillies des sorciers: on fit vider la châtre où ce faisoit ce timamarre, & en mesme temps ce bruit estant ouy des personnes expres disposées aux portes: introduites avec des halebardes

ayant tiré la porte apres eux, commencerent leur
 ieu, & rien ne fut ouy, ny veu, iusqu'à ce que quel-
 ques vns apres cela voyant qu'il estoit resté une
 fiole pleine d'ancre, la voulurent faire oster; ce fut
 lors que ce mauvais demon commença de parler en
 faisant un bruit semblable à celui de ceux qui éclat-
 tent de rire, se moquant de la simplicité de ces
 personnes: depuis tous les soirs cet esprit continua
 de parler, en presence de tous ceux qui venoient en
 la maison, Catholiques & autres; car Monseigneur
 l'Évesque de Mâcon, qui vivoit pour lors, y envoya
 expres des personnes choisies pour connoistre ce
 qui s'y passoit au vray, & de ce nombre estoit le
 sieur Tournaus-lequel en avoit mis par escrit beau-
 coup de choses, qui ont esté perdues par negligence
 ou se ne sçay comment. Le sujet des discours de cet
 esprit estoit ce qui se passoit en diverses parties du
 monde, qui n'est venu à estre connu en ce pays là,
 que plusieurs semaines, voire plusieurs mois apres
 il parloit diverses sortes de langues, & recitoit le
 (Pater, iusques à ces mots: Et ne nos inducas in
 tentationem) qu'il ne voulut jamais prononcer. Il
 dit qu'il s'appelloit Ioseph de Normandie, c'estoit
 le nom d'un des seigneurs de la Republique de Ge-
 neve, duquel l'ay souvenu veu la vespre il s'attribuoit
 plusieurs choses, qui estoient venues à cet homme,
 comme en reautre le succez d'un procez d'infant, le
 soir du mesme iour qu'il se iugea aux assistans, ce
 qui avoit esté iugé, & les iuges qui avoient opiné con-
 tre luy: C'estoit à Grenoble en la Chambre de l'É-
 dit, lieu distant de Mâcon environ trente lieues.
 La maison de ce ministre où se passoit ces choses,
 est située sur le bord de la Saone, n'y ayant que la
 simple muraille qui enferme la ville, & un passage en-
 tre deux le ministre & ses familiers prenoient des

petites pierres de iour qu'ils marquoient avec de la croye, & les ayans iettées dans la ruiere prochaine, par vn effet qu'on ne peut attribuer qu'à vn esprit, elles estoient à l'instant mesmes rapportées à leurs pieds. Il iettoit souuent des morceaux de rhailles sur les passans par la rue & faisoit du bruit dans les maisons voisines, comme il a esté dit cydeuant. Dans cette mesme maison des deux seruantés qui y estoient, li se monroit fort affectonné à seruir l'vne, laquelle despuis j'ay veüe qui estoit concierge du temple de ceux de la Religion pretendue à Pont de Veille, petite ville de Bresse esloignée, vne lieue, ou enviro de là, il parloit familièrement. à elle, elle reciproquement luy commandoit de faire plusieurs choses pour le menage, comme d'aller querir du charbon, &c. ce qu'il executoit diligemment; mais l'autre estoit mal traitée de luy, il luy iettoit des pierres, comme elle trauailloit en la basse-cour du logis, & luy faisoit tant de maux, qu'il fallut se resoudre à l'oster de là ce fut fait, car pour cet effet elle fut mise sur l'eau pour estre renuoyée chez elle: Cest icy ou i'appele tous ces incredules à me rendre raison naturelle, ou artificielle, qu'ils s'imaginent contre les apparitions de ce que tous ceux qui se trouverent dans le batteau, & sur le bord de l'eau virent manifestement & dont plusieurs viuent à present, qui pourroient en porter tesmoignage. On vit deux sonnettes de cuiure se tenir en l'air sur le batteau bien haut, & sur la fille, pendant qu'on l'y conduisoit, sans autre soustient apparent que d'elles mesmes, & ce iusques enuiron demy lieue, & se trouua qu'elles estoient du cabinet du Ministre, où elles furent remises en la mesme place, comme si elles n'auoiens point esté bougées de là. Je pourrois raconter plusieurs autres choses mais

cela est suffisant d'un exemple tout nouvellement produit, qui a tant de témoins & des actes si publics. Je n'estime pas devoir aller plus outre, si ce n'est pour ne laisser pas le Lecteur en suspens de la fin que fit cet esprit, laquelle fut, qu'ayant luy même assuré, qu'il avoit un temps déterminé pour demeurer en ce lieu là, après qu'il se retireroit : il commença à ne plus parler, & finalement disparut entièrement.

Il est temps de revenir à nostre sujet & parler des autres personnes, qui sont recherchées des esprits malins la plupart pauvres vilageois, personnes peu instruites en la crainte de Dieu, vivans loin des villes, & lieux où ils pourroient prendre cette instruction : que s'il s'en est rencontré quelques autres, comme les histoires du passé en font foy, ces malheureux ennemis de Dieu, & du genre humain ne s'en sont servis que pour ne les avoir emportez dans le péché de ces premiers endurcis, & les avoir encor treuvez plus propres pour faire des plus grandes meschancetez, comme ceux qui s'ont esté arrachez des mammelles de l'Eglise de Dieu, pour abuser & profaner les mysteres de la Religion avec plus d'abomination, comme Gofredy & autres semblables, qui tous ont eu une fin tragique & lamentable.

Il n'en est pas ainsi des Professeurs de nostre Belle Magie, car tous ont rendus leurs ames paisiblement entre les mains de Dieu, & pour continuer en la société de ces bons esprits, avec lesquels ils avoient eu communication, ils ont esté accompagnés d'eux en la mort aussi bien qu'en la vie. D'avantage lors que leur vocation leur en a donné l'autorité, & que les Evêques les ont jugé dignes de l'Ordre d'Exorcistes, ils ont fait voir

quel estoit le pouvoit de Dieu , le grand Maître de tous, sur ces esprits condamnés, quand ils se sont voulu entremesler de troubler les ames & sont foy , & la Pratique continuelle de l'Eglise Catholique , Apostolique , Romaine , couchée dans le Rituel Romain , au Traicté des Exorcismes , qui sont encor enseignez bien au long es liures. intitulez *Damono mactis* , ou *Flagellum Demonum*, *Pustis Dominum*, *Fuga Sathana*, *Flagellum maleficium*, dont les Auteurs sont le Reverend Pere Hieronyme Mengus Cordeller, Antoine Stampa Prestre , Pierre Mamm Professeur en l'Université de Voictiers, & Henry de Gorchien, aussi Professeur es saintes Lettres à Cologne tous approuvez, & imprimez en cette ville de Lyon, au troisieme tome d'un plus grand ouvrage, que le sieur Landry fit mettre sous la presse à ses despens, l'an mil six cents vingt-vn, ou ie l'envoye ceux qui voudront & auront pouvoir de contraindre les esprits d'abandonner les corps les biens, & les esprits des hommes, non seulement posseder, mais oblader, comme ceux qui continuent de vivre continuelement, & perseverent dans un peché mortel s'y habituans de plus en plus, ou qui sont heretiques obstinez: dequoy nous avons donné deux beaux exemples & tres-notables dans nos controverses contre les sectateurs de Calvin & autres modernes devoyez L'un du livre de l'Origine, & decadance des heresies de Florimond de Remond: L'autre de ce que s'est passé en cette ville, en la personne d'un ieune homme, qui ne voulut jamais recevoir efficacement les veritez Catholiques, & abuser les heresies Caluiniennes, qu'après avoir esté exorcisé par un Reverend Pere Re-

colect, qui estoit veritablement par ce moyen particu-
lier en cette Belle Magie, dont la fin est toujours
bonne, voire à la gloire de Dieu, & à l'edifica-
tion du prochain; comme l'autre au contraire, fi-
nissant toujours, par des Meurtres, empoisonne-
mens, maladies, adulteres, divisions, & semblables
malheurs n'a jamais rien en soy, qui soit louable
tout y estant plein d'effroy, d'horreur & de de-
solation, En telle sorte, que rien ne peut estre plus
utile aux Confesseurs & Missionnaires, qui ont une
vocation speciale pour la propagation de la Foy,
que la pratique de cette Magie, Belle, Sainte, Di-
vine & Ecclesiastique.

La Seconde partie de nostre belle Magie est pu-
rement naturelle, & comme cette premiere dont
nous venons de parler a été enseignée par nous,
non seulement en la Philosophie des Ang's, que
nous avons alleguée, mais encor au premier rayon
de nostre l'entagone Philosophique medicinal, im-
primé en Latin, depuis l'an mil six cens trente &
neuf: ainsi pour l'introduction en la magie natu-
relle, qui est la seconde de cette belle magie, que
nous traitons en general, il faut soigneusement
examiner les quatre derniers rayons, ou nous avons
enseigné tant de choses si recherchées si rares, &
si nouvelles outre les communes, que par ce moyen
en les entendant, on fera des choses si rares, & si
merveilleuses, qu'on s'tonnera beaucoup de mon-
de, ce qui m'est arrivé pendant ma jeunesse, lors
que ie composois ce Livre là, & que ie me divertis-
sois au pays de Dauphiné, ou j'ay exercé les pre-
mieres années de ma profession de medecine, de
quoy mille personnes pourtoient rendre tesmoi-
gnage encor à present, afin qu'on ne dise point
que j'enseigne sans avoir practiqué, pouvant en

donner des exemples en assez bon nombre , si j'ay
 uois dessein de grossir ce volume d'avantage : que
 si, j'apprens que le Lecteur le desire, ce sera Dieu ay-
 dant pour une seconde edition. Tellement que
 pour se rendre sçavant à practiquer la Magie natu-
 relle, nous n'estimons pas seulement, qu'il faille
 le avoir leu les secrets de Vecher, d'Alexis Pied-
 montois, la Magie naturelle de Jean Baptiste Por-
 ta de Naples, le Bastiment des Receptes, les Secrets
 des Jardins, les Centuries, & l'Harmonie d'Antoi-
 ne Mizauld, les Secrets de Nature de Levin Lemne
 qui contiennent plusieurs Practiques de Magie na-
 turelle; mais afin que nostre Magicien, vray Phi-
 losophe agisse par connoissance de cause, il luy est
 expedient d'entendre le cours des estoilles fixes, &
 comme elles influent aussi bien que des Planettes,
 leurs harmonies avec le Soleil, & les corps sub-
 lunaires, notamment les Elemens, ce que nous
 avons enseigné au susdit Pentagone, uniuersel
 rayon 1, & 3. à quoy pour plus ample instruction
 il pourra ioindre la lecture de Michel Mestlin en
 ses Institutions Astronomiques, des Tables Rhu-
 dolphines, & de Lansberge, avec celle du Ionctin
 en son Miroir Astronomique, sans plus; peu d'Au-
 theurs biens choisis preualans à plusieurs, les-
 quels souuent apportent confusion, & pour pra-
 tique celle de la Sphere & Globe celeste, & de
 Ephemerides fidellement supputées & plus confor-
 mes au cours du Ciel reconnu par les obseruations
 modernes.

De plus il faut necessairement, qu'il soit bien
 informé de la nature des Elemens & des principes
 des corps mixtes, ie veux dire des metaux, mine-
 raux, plantes & animaux, ce qui ne s'apprend pas
 suffisamment des Liures qui traitent de la Physi-

que vulgaire apres Aristote, & ceux qui l'ont exposé, mais de ceux de Chymiques aussi, Geber, Paracelse, & de ce que nous en avons clairement enseigné au quatriesme Rayon de nostre Pentagone susmentionné; mais encor en nostre autre Ouvrage, escrit & imprimé en latin intitulé. *Doctrina nova Februm Exercit.* ou nous avons montré l'harmonie, Concordance, & discordance du sel, souphre, & mercure avec les elemens vulgaires: en sorte que le Magicien speculatif se fortifiant en cette contemplation par la pratique Analytique du feu & de l'eau, trouvera des choses si émerveillables en la resolution des mixtes, qu'il pourra non seulement contrefaire la nature, mais abregier le cours de ses productions, & tirer mesme l'idée, & comme conserver les patrons de ce qu'elle fait de plus admirable, ainsi de celuy duquel fait mention Monsieur de Chesne, fleur de la Violette, iadis Medecin du Roy, lequel faisoit voir monter fleurir, & s'espandre dans une phiole de verre des plantes entieres, ainx que Monsieur Clave Professeur en Chymie à Paris, lequel dans le recipian d'une cornue fit voir, il y a peu d'années, naistre l'image d'une branche, ou ramage de pin en distillant de la therebentine.

Or pour se rendre cette pratique familiere & devenir sçavent en cette Chymie, ie conseille à celuy qui voudra se servir de cette Introduction d'avoir apres la lecture & s'estre exercé dans les Elemens de Beguin, le Syntagma Arcanorum Libavij, les Secrets de Liebaud, & toutes les œuvres de Monsieur du Chesne sus nommé, auquel il ne sera pas mal de joindre la Philosophie Pyrotechnique de Monsieur Davisson, aussi Professeur en chymie, fort celebre à Paris, & tous ceux qui ont

traicté des feux d'artifices de l'Hydrographie, cōme le Pere Fournier de l'histoire naturelle des animaux, plantes, & mineraux, comme ont fait Rondelle, Aldrouandus Mathiole, Dalefchamps, Cæsius, Agricola, Gefner, & plusieurs autres: outre les anciens, dont il faut estre muni & instruit, pour se servir de cette Introduction, aussi bien que de ceux qui on spécialement escrit de l'aymant, comme Gilbert Corbeus, Kircher; il ne seroit pas encor inutile à ceux qui pourroient recouurer & entendre les Liures des Hebreux d'y recueillir quantité de secrets appartenans à la Physique, qu'ils nomment Bereschith, comme le Ietzira ou liure de la Creation, composé par Abraham Patriarche, comme celui que Rabbi Leui allegue si souvent en ses Commentaires sur les Prouerbes de Salomon, intitulé Iggeres Baal Chaïm, qui cont ent l'histoire des Animaux, Bereschith Rabba composé par le disciples de Juda, surnommé le Saint, dit Rabbi Vschaja, le Zohar ou Sohar, le Chanosch de R. Gadalia ou la Nature des lignes de la main est si bien expliquée, le chemin des Estoiles, nommé par eux Mahalach Haccochamin; car tous ces liures ont des choses bien particulieres, y ayant eu des Iuifs grands Astronomes, Philosophes & biens versez en la Physionomie naturelle, Chiromance, & Metoposcopia, auxquels on pourra adiouter ce qu'en ont escrit apres Melampus & Haly sur la sixiesme Maison, Cocles, Taisner, Corui, Taistrier, & Porcia, tant en la Physionomie celeste, qu'en la Physionomie humaine, qui n'est pas la moindre parrie de cette, Magie naturelle, qui paroît admirable en ses effets; car n'est ce pas de quoy estonner une personne d'abord en considerant son front chargé d'une lentille ou marque de naissance, sans luy dire autre chose, af-

seurer confidement, qu'il en a un autre à la poitrine, & bien encor plus d'en sçavoir la cause qui est tirée de l'armonie, que les parties de l'homme ont avec les Astres dans la premiere constitution du Ciel, sous laquelle ils naissent, ce que nous avons enseigné bien au long dans un traité de Physionomie, Chiromance, & Metoposcopie, que nous auons autrefois composé en vn age plus ieune, & qui est demeuré iusques à present sans estre imprimé. Enfin cette seconde partie de Belle Magie veut vne longue & assidue lecture, observation & travail, vne excellente memoire, mais sur tout vn iugement & raisonnement exquis, qui sçache tirer l'vltage de l'histoire des choses, & l'appliquer à l'intention qu'on a.

Il faut passer à la derniere sorte, ou espee de cette belle science, qui ne despend pas des operations naturelles; mais de l'adresse de l'esprit, & celle des mains, à la premiere division se rapportent tout ce qui se fait par les Mathematiques, qui a esté à peu pres recueilli dans vn livre François qui se nomme Recreations Mathematiques, feu Monsieur de Meziriac, qui a traduit & annoté le Diophante, traité dans vn petit abbrege de ces jeux de cartes, qui se font avec l'estonnement de ceux qui en ignorent la cause pour deviner la carte ou le nombre qu'on a songé, ce qui sont des effets de l'algebre, partie de l'Arithmetique, dont ce sçavant homme a laissé par escrit les demonstrations: les merveilles de l'Optique ont esté recueillies par Reverend Pere Nicéron, de l'Ordre des Minimes en telle sorte, que qui en sçaura bien vser, il se rendra merueilleux au vulgaire, comme faisant voir vne image bien formée, ou des lettres bien assemblées, par le moyen d'un cylindre, mis su

vne carte informe, & sans aucune apparence de ce
 qui se trouve par apres representé. Pour les traits
 de la main, i'ay veu autrefois vn petit liure, qui se
 vendoit en secret & sous le manteau à Paris sur le
 Pont-neuf, lequel en traitoit, mais comme j'ay dit
 cy-devant, chacun n'a pas la pituitude requise à cela, ce
 que ie feray voir par l'exemple du Beuveur d'eau, qui
 a mis plusieurs personnes en peine par quel moyen
 il degorgeoit tant d'eau, & si differentes, ce que ie
 n'ay jamais treuve beaucoup estrange; d'autant que
 i'ay creu, qu'il n'y auroit rien d'impossible, supposé
 qu'une personne peut avaler en vn coup la grosseur
 d'un œuf de quelque matiere ployable, qui pourtant
 eust la force de resister tant soit peu, comme seroit
 vn boyau redoublé des plus petits en vn tuyau de
 cuir vn peu fort; ce que ie n'estime point difficile à
 quelques vns, ayant veu en Masconnois, au village
 de Lugny vn payfan, qui avalloit vne miche d'un
 sol en deux morceaux sans peine, comme si se fau-
 sent esté de pilules bien petites. Or cela suppo-
 sé, ie dy que deux tuyaux garnis de diuerses sou-
 papes en telle sorte que ce soient, comme autant
 d'intervalles pour ranger diuersement les liqueurs
 qu'on y voudra mettre, estans remplies à loisir, &
 cela avalé par vn homme, puis estant soufflé par vn
 bout, lors qu'il sera arriné dans le fonds de son
 estomach bien profond, en telle sorte que le vent
 ou air puisse estre enfermé dedans, & ne puisse
 point ressortir que par le moyen de l'ouverture de
 la partie, où sont tranchées les soupapes: ie dy, que
 par le moyen d'un ressort de quelque matiere con-
 venable, autre que du fer: ou semblables, & trop dures
 en sortant le gosier au moyen des muscles du larin
 le bouton faisant place à l'eau en liqueur quelle
 qu'elle soit, le vent renfermé, poussant par dessous,

il faut nécessairement qu'elles sortent, & si la cellule est divisée en deux, il pourra y en avoir de 2. sortes. & finalement l'eau pure sortira la dernière avec impetuosité, le vêt n'ayant que cela à pousser ainsi se finissoit le jeu de cet homme, que chacun a admiré icy. & à Paris. Or tout cela est aisé à concevoir. Premièrement, de ce qu'il n'a jamais pu faire son jeu à l'improvise, & sans estre préparé. Secondement, de ce qu'il n'a jamais peu donner des eaux ou liqueurs, qu'il a promises en autre ordre que celuy qu'il a dit ou resolu, sans l'avoir pu interdire, quelle prière qui luy ait été faite par les assistants. L'ay bien voulu rapporter cet exemple comme fameux, & non vulgaire afin de faire voir qu'il n'est pas facile à chacun de se rendre sçavât en cette partie de Magie artificielle, qui a été en quelque façon cachée pource qu'elle seble estre prostituée en la puissance de ceux qui s'exposent sur les theatres, & des bouffons qui donnent du plaisir à tout le monde; mais cōme la dance qu'ils y exercent aussi, ne laisse pas pour cela d'avoir rang dans les sales des honnestes gens; ainsi le professeur de la belle magie ne souffrira point de deshonneur de pratiquer ce qu'il sçaura de ces choses entre ses amis & familiers en particulier par maniere de divertissement.

Et voila ce qui suffit pour introduire un curieux à la connoissance des choses plus relevées par une voye briefve, ayant fort peu de livres en main, par le moyen desquels il fera plus en peu de mois que sans un tel ordre étudiant ça & là durant plusieurs années.

Fin de l'introduction à la belle Magie.

T



PLVSIEVRS BEAVX
SECRETS,

Mis en lumiere par E. TELAM,
Philosophe Lyonnois.

Pour estancher le Sang.

Prenez une feuille de pervanche, &
la mettez sous vostre langue, & vous
estancherez incourant le sang.

Remede contre la verge enflée.

Prenés ceruse, de l'huile rosat avec du ius de
pourpier, & mêlés tout ensemble, & oignez le
lieu malade. Autrement cuitez betoine avec du
vin blanc, & lavés souvent.

Remede pour les yeux.

Prenés verueine, rue, eclaire, & euphrase, &
fenouil, & en faitez eau en la chapelle, &
en lavés vos yeux, ou en versés soir & matin un
petit dedans.

Pour faire venir le poil en abondance.

PRenés des feuilles & des racines de patience avec de l'orge entier, & mettez en la lessive, de laquelle lavez la teste.

Pour ne se pas enyvrer.

Mangés au matin de la graine de fenouil, ou des amandes douces. Ou bien boire un verre d'eau avant que rien manger.

Pour faire revenir une beste à la maison.

PRenés un oignon, nommé en Latin *Scilla*, & en frottez le front de ladite beste.

Pour prendre les taupes.

PRez des oignons ou pourreaux, & les mettez au trou de la taupe, & elle en sortira dehors.

Pour estre toujours heureux.

Dites tous les iours ce Pseaume: *Omnes gentes plaudite manibus*: & le portez sur vous.

Pour se faire suivre à une beste.

Prenez de la cervelle d'un courbeau & la donnez manger à qui vous voudrés, & vous verrez merveilles.

T 2

Pour guerir les hemoroides.

Prenez l'herbe qu'on appelle en latin, *Hedera terrestris*, & en François lierre de terre, ou l'herbe terrestre, & la faites bouillir avec du vin blanc & en recevez la fumée la plus chaude que vous pourrez endurer par la celle percée: puis en estuvé le fondement de ladite herbe la plus chaude que pourrez endurer, & vous serez guery.

Contre colique passion.

Prenez des chous avec les trones, & faites fort bouillir avec eau seulement, puis humez chaudement ladite decoction, sans qu'il y entre autre chose dedans.

Pour faire aller à celle.

Prenez pour douze deniers de suc de roses, & le mettez en poudre, puis le mettez avec deux doigts de vin blanc, & le beuez, & vous verrez les effets.

Contre tremblemens de membres.

Prenez sauge & lavez, & en mangez tous les iours devant dejeuner, ou beuez l'eau faite d'icelle en la chappelle.

Pour faire choir les dents pourries.

Prenez de la gomme de meurier, & en faites une petite calette environ la dēt que vous voudrez

Pour la gravelle.

Prenez anis, & semence de persil, & mettez avec du suc. c, & le mangé au vèpre & au matin.

Pour enflure de genitoires.

Prenez le pied de coulon & petites lactuës vertes : & puis pilez tout ensemble & mettez dessus.

Pour embellir la face.

Prenez des rasures de corne de bœuf, & mêlez lesdites rasures avec huile d'amandres douces, & laissez tremper & lavez vostre visage.

Pour faire sembler toujours ieune.

Cueillez de fleur de fleur deuant la S. Iean, & en mangé soir & matin.

Contre le mal de dens.

Prenez de la racine de iusquiamo. ou hancbane, & la faites cuire en vinaigre & eau rose, puis tenez d' celle ponction la plus chaude que pourrez en vostre bouche.

Contre le mal de teste.

Prenez l'herbe de quintefeuille & la broyez, puis frottez le front & la teste de son ius.

Pour blanchir les dents.

FAites poudre d'os de seiche , & la mettés dedans vn mouchoir, auquel frotterés vos dents.

Contre morsure de chien.

Prenez vn oignon, & le broyé avec miel , & vinaigre, & mettez dessus la morsure du chien & cela operera vn merueilleux effet.

Contre la gratelle des petits enfans.

Prenés de la gomme de prunier, & dissoudrés en vinaigre, & en frotterés la gratelle d'icelle mixtion, vous verrés l'operation.

Pour celuy qui a perdu la parole.

Prenés ius de menthe, & détrepé dedans du clou de girofle, & mettés avec vn petit de vin , & donnés luy à boire , & vous verrés un effet esmerueillable.

F I N.



T A B L E
DES CHAPITRES ET
des Matieres principales, qui
sont traittées en ce
Livre.

LIVRE PREMIER.


<i>Chap. I.</i>		VE c'est que magie na- turelle. fol. 1
<i>Chap. II.</i>		De l'institution du Ma- gicien, & quel doit être vn professeur de Magie naturelle. 3
<i>C. III.</i>		Les operations des Anciens sur les causes des operations merueilleuses. 6
<i>C. IV.</i>		D'où procedent les vertus des choses ma- nifestes & de cell's qui sont cachées. 8
<i>C. V.</i>		Que c'est que les anneaux de Platon, & la chaîne d'or d'Homere. 12
<i>C. VI.</i>		Des Elemens, & des vertus d'iceux 15
<i>C. VII.</i>		Des qualités des Elemens, & des opera- tions d'iceux. 17

Table des Chapitres.

C. viii. Diverses propriétés des choses cachées, qui derivent de la même forme.	18
C. ix. De la sympathie, ou antipathie, à sçavoir, convenance ou discord, & cōme par icelles on pūt éprouver & trouver les vertus des choses.	39
C. x. Qu'en va individu particulier gisent grands dons celestes.	40
C. xi. Des vertus des choses lesquelles sont es animaux tandis qu'ils vivent.	41
C. xii. Qu'après sa mort, encor il reste quelques vertus adherantes es corps decez.	43
C. xiii. De la mutuelle communication des choses, & qu'elles opèrent quelque chose en leur substance totale, & en leurs parties.	44
C. xiv. Des similitudes des choses, & de ceux qui doivent operer vertus par iceles, & estre recherchez.	48
C. xv. Que vertu est du ciel & des astres, & que de la plusieurs choses en advennent & derivent.	57
C. xvi. Que tous simples en certains temps soient cueillis, exercez, & aussi preparez, & appliquez.	58
C. xvii. Que les regions, & lieux esquels naissent simples doivent estre grandement considerez.	61
C. xviii. D'aucunes propriétés des lieux, & des fontaines, lesquelles peuvent servir à nostre œuvre.	66
C. xix. Comme on doit mesler & composer les simples & les incorporer en nos meslanges.	69
C. xx. Comme on doit rechercher & observer le poids en chacune mixtion.	71
C. xxi. Des preparations des simples.	

LIVRE II.

- Chap. I.* Comme nous pourrons faire produire
des fruits hastifs & tardifs. 77
Quand on veut faire naître, & avoir des fruits
avant la saison. 78
Pour avoir de Concombres & courges fort
mûrs. 79
Pour produire des grappes de raisin au Prin-
temps. 80
Pour avoir fruits, fleurs bien tôt mûrs. 81
Pour faire en peu de temps produire du persil.
Le même des concombres. 83
Pour faire le concombres, & les autres fruits
tardifs. 84
C. ii. Comme on peut faire des fruits composez
de diverses especes. 86
De composer d'une noix pesche, & d'une pes-
che noix, une pomme. 88
Pour faire des pesches amandes. 90
Pour faire qu'une vigne apporte des grappes
blanches, & aussi de raisins noirs. *ibid.*
Comme la figue se peut faire également
blanche & noire. 92
C. iii. Comme un fruit peut venir sans escorce
ou peau sans noyau. 93
Pour faire qu'une grappe de raisin n'aye point
de pepins. 94
Pour faire venir une pesche sans noyau. 95
Pour faire venir la courge sans semence. 96
Pour faire naître une noix tendrelette &
sans coquille. 97

Table des Chapitres.

Pour faire que le meurtre produise ses grains sans petits noyaux.	98
C. iv. Comme on pourra faire que les fruits soient plus doux , plus odoriferans , & plus grands.	99
Pour faire que les amandres & citrons devien- nent doux.	ibid.
Pour faire que les grenades soyent douces.	100
Pour rendre les fleurs des fruits plus souëves & odoriferantes.	101
Pour augmenter tous fruits.	103
Pour faire naistre vne laiduë abondante en plu- sieurs semences.	105
Pour faire que les artichaux, n'auroient point d'é- pines.	106
C. v. Comme les fruits croissans pourront pren- dre toutes figures & impressions.	107
Pour imprimer des traits ou lineamens des pom- mes.	109
Pour faire que les amandres naissent esrites. ibi	
Comme nous pourrions former vne mandrago- re, j'entens celle qui est feintise, & se vend sou- uent par les femmelettes, & bastleurs.	110
C. vi. Comme les fleurs & es fruits reciproque- ment qu'attront leur couleurs pour en prendre de nouvelles.	ibid.
Pour faire que les roses , & jassemins prennent couleur jaune.	111
Pour faire que la fleur de l'œillet, ou giroflée de- viendra perse.	112
Pour faire la rose verte, jaune, & perse.	113
Pour faire faire que les lys rougissent.	114
Pour faire que par l'enture les pommes devien- nent rouges.	115
C. vii. De divers fruits , & des vins mixtion-	

Et des matieres principales.

nés, & mediceinaux.	116
Pour faire la vigne theriaque & laxative.	117
Pour avoir des figues, desquelles le manger lal- chera le ventre, & rendront autre effet que leur naturel.	118
Pour avoir des prunes purgatives, & endorman- tes.	119
C.viii. La maniere de conserver les fleurs, & les fraits.	120
Comme les roses & les lys se pourront garder en vigueur.	121
Pour faire que les pommes demeureront longue- ment en vigueur.	122
Pour faire que les pommes demeurent longue- ment en l'arbre.	123
Pour garder les sorbes & les poires.	ibid.
Pour garder des raisins & des grenades.	124
Pour faire que la grappe de raisin se garde lon- guement en la vigne selon l'enseignement de Be- ritius.	ibid.
Le moyen comme nous pourrons tuer les arbres si nous voulons.	125
C. ix. La maniere de preparer divers artifices de feu.	127
Du bois qui frottez l'un contre l'autre, conçoit vent du feu.	128
La pierre qui par que'conque chose humide ex- cite & engendre le feu.	129
Vne autre maniere de faire le même.	ibid.
Le même aussi se peut faire autrement en certe maniere.	130
C.x. Diverses compositions de feux.	131
Le mélange du feu qui brulera dessous l'eau.	ibid.
Vne mixtiō ignée que le soleil peut allumer.	134
Pour faire du feu que s'éteindra par l'huile.	135

Table des Chapitres.

s'allumera par l'eau.	135
Pour faire des torches, que le vent ne peut éteindre.	ibid.
Pour faire que l'eau ardent s'allume facilement.	ibid.
Pour faire d'acier de vin une flamme.	137
Pour garder qu'une chose ne soit arse du feu.	ibid.
Pour estre veu tout en feu & ardent.	ibid.
Pour faire de poudre à canon operant chose si merveilles.	138
C. xi. Comme on pourra faire une liqueur, ou humeur reluisant en tenebres.	ibid.
C. xii. Plusieurs experiences de lettres & divers secrets d'escrire.	141
On peut faire des lettres, qui letteront leur, & se pourront lire de nuit.	142
Pour lire des lettres qui ne se pourront lire sinon en y entreposans au devant de la lumiere.	ibid.
Pour faire que les lettres blanchissent sur un papier, ou autre exemplaire noir.	ibid.
Pour faire que les lettres cachées soient veues, & celles qui sont visibles soient cachées.	143
Pour former lettres en cuir, & chair en quelque membres que vous voudrez, lesquelles ne se pourront effacer.	ibid.
Pour faire des lettres qui soudain apparaitront en quelque lieu que ce soit.	144
Pour rendre les lettres visibles au feu ou en l'eau.	ibid.
Pour imprimer des lettres sur un œuf, selon l'enseignement d'Africano.	146
Comme les lettres en certains iours déchèent, & s'avanouissent.	ibid.
Pour nettoyer les macules, rasures, ou lettres.	147
C. xiii. Des conviyes & viandes délicieusement apprestées.	148

des matieres principales.

Pour entregarder qu'un personnage assis dans un banquet ne s'enivre.	ibid.
Comme l'on peut faire perdre l'amour du vin aux yvrognes.	151
Pour connoistre si on aura mis de l'eau dedans le vin.	152
Le moyen de separer l'eau du vin.	153
Pour rendre le vin diversement odoriferant.	ibid.
Pour rendre l'eau salée potable, & agreable à boire.	154
Pour faire qu'on puisse voir un oison vis & cuit.	ibid.
Pour faire qu'en même instant une lamproy sembleroit estre frite, bouillie, & rostie.	156
Pour avoir des creux qui surpassent en grandeur la teste d'un homme.	ibid.
Pour faire des poisons dans du papier, ou carte.	157
C. xiv. D'aucunes experiences m'echaniques.	158
Pour faire un dragon volant, ou commette.	159
Pour faire qu'un œuf monte en l'air.	160
Pour faire que trois feuilles de papier posées l'une pres de l'autre, changeront de lieu sans estre touchées.	161
Comme on pourra mettre une chandelle ardente dessous l'eau.	
Pour faire qu'un vaisseau mis à bouchon dans l'eau la pousse.	ibid.
Pour faire un vaisseau terrant le vent.	163
C. xvi. Des arours & mignardises des femmes.	ibid.
La maniere de teindre les cheveux de couleur blonde, ou jaune, noire, dorée, ou autre couleur telle qu'il vous plaira.	164

Table des Chapitres.

Remedes par lesquels le lieu chargé de poil se pelera incertainement, & les parties ainsi accou- strées demeureront longuement sans poil.	165
Si vous voulez que le poil naisse avant le temps.	ibid.
Si vous voulez changer la couleur des yeux aux enfans.	166
Comme vous pourrés nettoyer, & effacer les meurtrisseures des ioues, & principalement des femmes lors qu'elles auront leur flux.	ibid.
Autre nettoiyemens pour les dames, lesquels don- nent resplendeur, & embellisseure, & polissent re les faces.	ibid.
Pour donner couleur vermeille à la face.	167
Eaux pour farder & embellir la face.	168
Pour ôter les ordures blanches de la face, qui sont comme peaux mortes.	ibid.
Aucunes poudres pour frotter & blanchir les devis.	169
Pour engarder que les tetins ne croissent.	ibid.
Pour ôter les rides du ventre de la femme in- continent apres sa gese.	170
Pour faire passer une face fardée, ou connoistre si elle l'est.	171
Une eau tachant & noircissant la face.	ibid.
C. xvi. Aucuns remedes appartenant aux femmes.	172
Et premierement pour vaillamment combattre en camp de Venus.	ibid.
Pour rafraidir le desir de luxure.	174
Des mèches des lampes, ou des chandelles, & des illusions d'icelles.	176
Comme on pourra voir une chambre colorée.	177
Pour voir une maison argentée, & lamincuse.	178

des matieres principales.

Pour faire qu'une face belle apparaisse maigre & passe.	ibid.
Pour faire que les assistans d'une compagnie sembleront n'avoir point de testes.	179
Pour faire que les hommes vous apparoiſſent avoir testes de chevaux ou d'afnes.	180
Pour faire voir une chambre pleine de grappes de raisins.	181
C. xviii. De plusieurs experiences des lampes.	182
Pour faire qu'une personne allumant une lampe, s'effrayera & aura grand peur.	ibid.
Pour faire que les rennes, ou grenouilles ne crient point de nuit.	183
Autre sorte pour faire des mèches.	ibid.
Vne autre qu'il semblera que les astres errent & se meuvent.	184
Vne autre lumiere par laquelle les hommes sembleront des geans.	ibid.
De l'are ou maniere par laquelle on ce peut preserver des poisons.	186
Pour faire une griefve playe par soudain attouchement.	187
Le souverain remede contre tel mal.	188
Pour rendre un homme ladre.	189
Remede convenable & salutaire contre la ladre-rie.	190
Pour causer une sievre ethique apres une longue maladie.	ibid.
Remede contre tel mal.	191
Vn autre avec le remede contre.	192
C. xx. Des medicamens endormans.	195
Fomentation par laquelle on pourra exciter le sommeil.	196
Pour faire une pomme endormante.	197

Table des Chapitres

Chap. xxi. De plusieurs experiences admirables.

198	
Pour restreindre l'atine d'une femme qui peut garder son eau en cette sorte.	199
Pour faire que ceux qui seront assis en un banquet ne mangent point.	ibid.
Pour faire qu'un bonlangier ne pourra mettre son pain au four.	200
De lier les hommes & les femmes.	ibid.
Pour faire que les femmes se resjouissent.	201
Comme on pourra faire que les chens n'ab- bayent point.	ibid.
Pour chasser les gresles, & tempestes imminan- tes.	202
Leux gailards en compagnie.	203
Pour faire petir les gentilles à un homme rompu, ou grevé.	204
Comme on pourra esprouver si une femme est chaste.	ibid.
C. xxii. La maniere de contrefaire si une fille sera chaste, ou si elle aura esté maculée.	208
Pour faire qu'une femme raconte en dormant ce qu'elle aura fait.	210
C. xxiii. Comme on pourra avoir des enfans ou de s petits beaux, & diversement colorez.	211
Comme on peut avoir des paons, ou poulets blancs.	213
Pour faire que les fêmes engendreront des beaux enfans.	ibid.
C. xxiv. Comme les monstres naissent, & de la veru a'mi a le de la putrefaction.	215
Le myen qu'un coq n'aile avec quatre ailles & quatre pieds.	216
Pour faire engédrer un animal mêlé de plusieurs	

& des matieres principales.

especes.	217
Pour avoir une couvée d'œuf sans geline.	219
Pour faire un animal envenimant les personnes nommées basil c.	221
Les effets du cheveu d'une femme.	222
C. xxv. de la lyre ou harpe, &c.	225
D'une lyre provoquant sommeil.	226
Divers effets de la lyre.	228
Pour faire qu'un sourd puisse ouyr le son de la lyre.	ibid.
C. xxvi. Pour induire à songer.	229
Le moyen d'exciter des songes agréables.	231
C. xxvii. Comme l'amour se peut engendrer.	236
C. xxviii. Des charmes & enforcellemens.	241
Le moyen d'élançer les personnes aux lacqs d'amour.	248
Le remede contre tel mal.	251

LIVRE III.

<i>Chap. I.</i> Des extractions de l'eau, & de l'huile.	256
Comme on pourra faire l'huile de Talcus.	258
Pour extraire d'huile, ou de l'eau du salpêtre.	259
Pour faire huile des œufs.	260
Par quel moyen on peut tirer eau d'argent vif.	261
C. ii. De l'affinement ou sublimation, &c.	262
Comme nous devons affiner ou seblimer.	ibid.
Pour cultiver ou tourner l'argent en chaux.	263

Table des Chapitres.

La maniere de cuire l'airain.	266
Pour tirer l'argent vif du plomb.	ibid.
Pour faire sel, ou ra'tre, que vulgairement on appelle cendre grauillée.	267
Pour tirer de l'estain.	268
C. iij. Moyen subtil, & artificiel.	269
Le moyen pour oster la qualité froissable.	280
Pour reduire les metaux en corps.	281
Moyen fort subtil, & agreable.	ibid.
C. iv. Moyen pour rendre tout metal plus pesant que son naturel ne porte.	273
Pour faire que l'or croisse & s'augmente beaucoup.	285
Moyen subtil si vous voulez.	ibid.
Pour diminuer l'or & l'argent sans offenser la fine.	287
C. v. De l'air, & des medicamens d'iceluy, du premier ordre.	288
Vn autre recepte.	290
Autre exemple fort dissemblable pour faire blanchir l'airain.	
C. vi. Du fer, & des medecines d'iceluy, du premier ordre.	296
Pour teindre le fer de couleur d'or.	297
Subtile invention.	298
C. vii. Du plomb, & des medecines d'iceluy, du premier ordre.	299
C. viii. De l'estain, & des medecines d'iceluy, du premier ordre.	301
Le moyen d'oster le creffissement, & la moelle.	302
Pour oster la surdité de l'estain.	303
On peut transformer l'estain en plomb.	304
C. ix. De l'or & de l'argent, & des medecines d'iceux du premier ordre.	ibid.

De des matieres principales.

Teindre l'argent en or.	ibid.
C. x. du vit argent, & des medecines d'iceluy, du premier ordre.	306
Autre moyen sub il.	ibid.
C. xi. Des medecines du second ordre.	313
C. xii. Des Med cines du troisieme ordre.	315
Comme on pourra rendre le cinnabre, ou vermil- lon fixe.	316
Du Combat de Phebus & de Python.	319
Pour donner diverses formes au corail.	321
C. xv. Moyen fort subtil.	323
C. xvi. Des operations du cristal, & verre, &c.	326
Comme on pourra faire fondre le cristal.	327
C. xvii. Pour falsifier les pierres precieuses en di- vers s manieres.	329
Les rubis, ou escarboucles.	ibid.
Pour l'ambre.	330
Pour les pierres precieuses artificielles.	ibid.
Pour transformer un saphir en diamant.	331
Vne pierre precieuse nommée sardonit, ou sardo- ne, & d'aucuns camayeu, qui soit blanche, ou une autre pierre qui l'imit.	ibid.
D'aucunes cōpositions de pierres precieuses.	332
Comme on peut faire un diamant.	ibid.
Comme on peut faire vne esmeraude.	ibid.
Pour faire un saphir.	333
Pour faire cette espee d'escarboncle, que nous appelons rubis & encore d'autres pierres plus obscures que nous nommons grenant.	ibid.
Pour composer une Topaze.	334
Pour la crysolite.	ibid.
Pour former cette espee d'esmeraude, qui s'ap- pelle Prasius.	ibid.

Table des Chapitres.

En cette maniere aussi vous ferés la cassidoine.

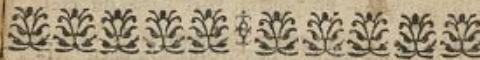
335
Pour former la ruquoise. ibid
Pour faire la pierre qu'on appelle Smaltus, blanche.

LIVRE IV.

<i>Chapitre i.</i> Combien de iour on pourra voir les estolles.	340
<i>C. ii.</i> Comme en tenebres vous pourrez voir avec les propres couleurs les choses qui par de, hors sont frappées du soleil.	
Comme on pourra voir toute chose avec sa pro- pre couleur.	344
Comme tout personnage ignorant l'art de pein- ture, pourra avec vergette ou burin tracer & pourtraire l'effigie de quelque chose qu'il voudra.	345
<i>C. iii.</i> Comme on pourra voir l'arc du ciel.	346
<i>C. iv.</i> Comme on pourra voir les choses multi- pliées.	348
<i>C. v.</i> Moyen recreatif, & gaillard, qui se fait avec le miroir.	349
<i>C. vi.</i> Autre sur le même.	350
<i>C. vii.</i> Autre tirant sur le même.	351
<i>C. viii.</i> Autre façon de faire miroir.	352
<i>C. ix.</i> Autre pareil.	353
<i>C. x.</i> Autre sur le même.	355
<i>C. xi.</i> Autre operant diuers effets.	356
<i>C. xii.</i> Autre recreatif.	357
<i>C. xiii.</i> Autre tirant sur le même.	388

& des matieres principales.

Chap. xiv. Autres diuers.	359
C. xv. Autre artificiel.	361
Comme on allumera du feu avec une sole pleine d'eau.	364
Le feu peut estre encor allumé par le crystal rond ou par une petite sphere ronde, ou bassin rond.	ibid
C. xvi. Autre façon de miroir.	365
C. xvii. Autre diuers.	368
C. xviii. Autre artificiel.	369
C. xix. Comme on doit faire des miroirs, & des melanges & polissure d'iceux.	371
C. xx. Des liaisons Physiques ou naturelles.	375
C. xxi. Des vertus des pierres precieuses, &c.	377
C. xxii. Autre sur le même.	380
C. xxiii. Des images du ciel, & des planettes.	384
C. xxiv. Secret fort utile, & necessaire.	386
C. xxv. Autre secret sur le même	388



*Divers Secrets utiles & necessaires
aux Curieux.*

S ecret de prendre des poissons avec l'ameçon.	391
De prendre des gros oiseaux au temps de la neige.	ibid
A prendre des petits oiseaux.	362
De faire mourir les rats & souris.	ibid
Pour chasser les mouches de son logis.	393
Pour faire mourir les moucherons.	ibid,

Table des Chapitres

Secret pour faire mourir les punaises,	394
Pour faire mourir les puce,	394
Pour les fourmis qui ne te bailleront aucun em- pêchement pour ton bled ny autre chose.	ibid.
Pour chasser les couleuvres qui seront en tes champs.	395
D'un arbre qui sera sec le faire reverdir.	ibid.
D'un noyer qui fasse les noix estrointes, les faire plus larges & plus grosses.	ibid.
Pour faire qu'un pied de vigne fasse de cinq ou six sortes de raisins en une grappe seule.	ibid.
Secret à faire venir des raisins au temps des ce- rises.	396
D'un pied de vigne qui fera d'huyle en change de vin.	397
A faire venir les peches sans noyaux.	ibid.
A faire venir des peches grosses outre mesure avec noyau.	ibid.
A faire venir des peches qui sentiront le musc en les cuillant, & en les mangeant.	398
A faire venir des peches rouges par dedans.	ibid.
A faire venir des peches qui auront le nom ou armes de qui tu voudras dans le noyau.	399
Faire venir les pommes & grenades, qui n'aurent pas empêchement de toiles entre les grains.	ibid.
Faire venir les roses jaunes.	ibid.
Faire venir les concombres fort long.	400
Pour douleur de teste.	ibid.
Pour le mal des yeux.	ibid.
Pour le mal des dents, & de la bouche, que vous conserverés durant vostre vie.	401
Pour estancher le sang.	ibid.
Pour guerir des escrouelles.	402
Pour la surdité d'oreille.	ibid.

Et des matieres principales.

Pour purger les mauvaises humeurs du corps, &
conserver la santé toute l'année. 403
Pour froideur, ou pour catharre, ou au re sorte
de mal qui viennent aux bras, ou aux iambes,
ou en quelque partie du corps. ibid.
La rate ne donnera plus d'empeschement. 404
Pour le mal des iambes, soit playe vielle, ou en
quelque partie du corps. 405
Pour les cors ou agacins des pieds. ibid.

Et en suite une Introduction à la Belle
Magie nouvellement adioustée en
cette impression.



PLVSIEURS BEAUX SECRETS
composez par E. Telsm Philosophe.
augmenté de nouveau en cette
derniere Edition.

Pour estancher le sang.	2
Remede contre la verge enflée.	ibid.
Remede pour les yeux.	ibid.
Pour faire venir le poil en abondance.	3
Pour ne se pas enivrer.	ibid.
Pour faire revenir une beste à la maison.	ibid.
Pour prendre les taupes.	ibid.
Pour estre tousiours heureux.	ibid.
Pour se faire suivre à une beste,	ibid.
Pour guerir le hemorrhoides.	li 4
Contre collique passion.	ibid.

Pour faire aller à selle.	4
Contre tremblement de membres.	ibid.
Pour faire choir les dents pourries.	ibid.
Contre la gravelle.	5
Pour enflure de genitoires.	ibid.
Pour embellir la face.	ibid.
Pour faire sembler toujours ieune.	ibid.
Contre le mal de dents.	ibid.
Contre le mal de teste.	ibid.
Pour blanchir les dents.	6
Contre morsure de chien.	ibid.
Pour la gratelle des petites enfans.	ibid.
Remede propre à celuy qui a perdu la parole.	ibid.

FIN.

PERMISSION.

JE n'empesche pour le Roy , que Claude Langloys maistre Imprimeur, ne fasse r'imprimer le livre intitulé *La Magie naturelle*, par I.B. à Paris & ce pendant trois années, & defences à tous autres aux peines en tel cas requis & accoustumés, fait à Lyon, ce 7. Mars 1678.

VAGINAY,

CONSENTEMENT.

SOit fait suivant les Conclusions du Procureur du Roy, à Lyon les an & iour susdit.

DE SEVE.



